

L'AUTHENTIQUE SAGESSE CHRÉTIENNE DE L'APÔTRE PAUL

אלהים

Collection Elohim

— E L O H I M —

Seigneur, tu as été notre refuge
de génération et en génération.

Avant la naissance des monts
et que tu formes la terre et le monde,
et depuis le siècle jusqu'au siècle,
tu es *Elohim*.

Tu reviens à l'homme
jusqu'à ce que tu es brisé, et tu dis :
Convertissez-vous, les enfants des hommes.

Car mille ans devant tes yeux,
sont comme hier, qui a passé,
et comme l'une des veilles de la nuit...

Enseigne-nous de telle manière
à compter nos jours,
que nous apportions au **cœur** de la sagesse.

Et que la **lumière de Jéhovah** notre Dieu
soit sur nous:
Et qu'elle commande sur nous
L'œuvre de nos mains,
L'œuvre de nos mains elle confirme.

Psaume 90 : 1-4, 12 et 17
Prière de **Moïse**, homme de Dieu

L'AUTHENTIQUE SAGESSE CHRÉTIENNE DE L'APÔTRE PAUL

*Selon a été transmise par Don
Hiram Alfredo d'Anzures*



— SIÈGE PATRIARCAL PAULINIEN —
Autêntica Igreja Cristã de Sabedoria Paulina



*São Paulo
Brasil, 2020
— Deuxième Edition —*

Droits Réservés :

Autêntica Igreja Cristã de Sabedoria Paulina

Première Édition, 2019

Deuxième Édition, 2020

© L'AUTHENTIQUE SAGESSE CHRETIENNE DE L'APOTRE PAUL



Paul de Tarse

“En effet, quoique libre à l’égard de tous, je me suis fait l’esclave de tous afin de gagner le plus de gens possible.

Ainsi pour les Juifs, je suis devenu comme un Juif, afin de gagner des Juifs ; pour ceux qui sont sous la loi, je suis devenu comme quelqu’un qui est sous la loi, (quoique personnellement je ne sois pas sous la loi) [lévitique ou du sacerdoce juif], afin de gagner ceux qui sont sous la loi [lévites ou cohanim].

Pour ceux qui sont sans loi [gentils], je suis devenu comme quelqu’un qui est sans loi, (quoique je ne sois pas sans loi à l’égard de Dieu, mais sous la loi à l’égard de Christ) afin de gagner ceux qui sont sans loi.

Pour les faibles, je suis devenu faible, afin de gagner les faibles. **Je suis devenu tout pour des gens de toutes sortes afin d’en sauver certains à tout prix.**

Or, je fais tout à cause de l’Évangile, pour y avoir part avec Lui.” (1e Corinthiens 9 : 19-23)

“Alors Pierre ouvrit la bouche et dit : “Vraiment, je me rends compte que **Dieu ne fait pas de distinction de personnes**, mais qu’en toute nation l’homme **qui le craint et pratique la justice**, lui est agréable.” (Actes 10 : 34-35)

“Ou bien, Dieu est-il le Dieu des juifs seulement ? Ne l’est-il pas aussi des gentils ? Oui, **aussi des gentils.**” (Romains 3 :29)

Prologue à la Deuxième Édition

La lumière du Christ continue de pénétrer, en illuminant nos esprits et nos cœurs avec la force propre de la Vérité...

Une **Vérité éternelle et universelle**, qui reste indemne à travers les vingt siècles qui se sont écoulés depuis qu'elle est sortie des lèvres fécondes du Divin Rabbín de Galilée :

"TU AIMERAS DIEU SUR TOUTES CHOSES ET TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME", *et cela "vaut plus que toutes les holocaustes et les sacrifices" ensemble* (Marc 12 : 32-33).

Quelle beauté en Vérité !

C'est la bénie Vérité qui **prête attention au substantiel** (l'amour de Dieu et du prochain) *au lieu de l'accessoire* (holocaustes et sacrifices, c'est-à-dire, les formalités ou les simples règles extérieures). Et à cet effet, le Christ dit ainsi :

"Et on vous a dit de ne pas commettre d'adultère, mais je vous dis que celui qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis de l'adultère avec elle dans son cœur"... et "purifie ton œil si tu veux purifier ton âme."

Ou bien, "ils aiment s'exhiber dans les galets [coins] des rues et dans les synagogues pour qu'on les voie prier"... et "ils font de la maison de mon Père un commerce, etc., etc.

En d'autres termes, **Jésus-Christ nous démontre** que normalement **nous aimons toutes choses au-dessus de Dieu, et que nous nous aimons plus que notre prochain.**

C'est à dire, nos sentiments, nos pensées et nos actions démontrent que nous convoitons toutes choses au-dessus de Dieu ; et l'amour-propre, l'amour-de-soi, nous empêche clairement d'aimer notre prochain...

Et à la fin, nous nous contentons de faire des holocaustes et des sacrifices — ou des règles formelles et externes— et nous cherchons à **acheter nos âmes et à payer des récompenses pour nous sauver**, pour obtenir une parcelle dans le ciel, un passeport pour le paradis "convoité" —maintenant oui— paradis.

De toute évidence —autrefois et aujourd'hui— elles valent beaucoup plus, nous accordons plus de valeur à ces **formalités extérieures ou pharisaïques** qu'à l'amour de Dieu et du prochain.

Ces "œuvres de la loi" (juives) ont plus de valeur, dirait l'Apôtre Paul (et de nos jours la "loi chrétienne") ; et par conséquent, nous sommes "loin du royaume de Dieu." (Marc 12 :34)

Aussi, la **"RÉALITÉ RÉELLE"** est que le Christ nous a enseigné que nos sentiments et nos pensées **sont beaucoup plus importants que les formalités extérieures de la Loi ou de la Torah** : circoncision, nourriture kosher, dîmes, Shabbat fanatique, etc.

Ou bien, que nos sentiments et nos pensées —et les actions subséquentes— sont plus importants que de **plaire aux mythomanies et aux vanités des rabbins, scribes et pharisiens** —actuellement évêques, prêtres et pasteurs— avec leurs convoitées **dîmes, prémices et autres "offrandes"** avec lesquelles nous avons l'intention d'acheter notre "salut", ou d'être "des donneurs joyeux" de généreuses récompenses pour nos âmes.

C'est un fait que notre bien-aimé Apôtre Paul a poursuivi cet *Enseignement Révolutionnaire de Jésus-Christ*, notre Seigneur, le Fils de l'Homme qui *n'avait nulle part où reposer sa tête...* (Mathieu 8 :20)

Ce **Bon Berger** qui *n'est pas salarié et, pour cette raison même, a donné sa vie pour ses brebis* (Jean 10 : 11-18).

Et celle-ci, son **AUTHENTIQUE ÉGLISE CHRÉTIENNE DE SAGESSE PAULINIENNE**, continue son héritage de *véritable charité chrétienne*, délivrant son béni Enseignement sans rien demander —ni attendre— en retour.

Nous sommes **une Église qui ne demande ni n'exige de dîmes, cotisations, prémices ou offrandes** ; ni n'abuse pas non plus des dévotes du sentier, ni des jeunes filles ni des jeunes hommes ; et elle ne promeut jamais la mythomanie, l'égolatrie ou le culte de la personnalité.

Une Église qui ne se soumet pas devant les assauts des fanatismes, dogmatismes, pharisaïsmes, tartufferies, poses et feintes douceurs, bigoteries, hypocrisies et supercheries, et **elle ne plie ses genoux que devant la majesté bénie Christ et de son Apôtre Paul**, que nous ne nous fatiguerons pas de louer et de vénérer de tout notre cœur et de toutes nos forces...

Notre Église se souvient vivement qu'il y a deux millénaires Jésus le Christ nous a invités à le suivre sur son **Triple Chemin de Libération Chrétienne** : "*Si quelqu'un veut venir à ma suite [et par mon intermédiation jusqu'au Père], qu'il se renie lui-même [son Satan intérieur], qu'il prenne sa croix [du Mariage Chrétien avec la propreté sexuelle ordonnée dans Lévitique 15] et me suive [qu'il suive mon exemple de service désintéressé à l'humanité]."* (Mathieu 16 :24 ; ratifié dans Marc 8 :34 et Luc 9 :23)

Et aussi depuis deux millénaires, notre bien-aimé apôtre Paul **est dans les douleurs de l'enfantement** pour que le Christ —Céleste, Cosmique ou Universel— **puisse être formé en nous, qu'il cristallise en nous** (Galates 4 :19).

Malheureusement, ces messages super substantiels n'ont non seulement été oubliés mais aussi, ils ont été tordus, car *la note fondamentale de cette humanité adultère et perverse* —qui ne se lasse pas de demander un signal, même si elle a déjà tous les signaux accrédités— *a été et continue d'être la haine, qui est le pire des péchés, car elle va à l'encontre de l'amour de Dieu et du prochain*, valeur exaltée préconisée par Moïse et ratifiée superlativement par notre bienheureux Seigneur Jésus-Christ...

Donc, il ne suffit pas de dire : Christ je t'adore, je t'aime, je t'accepte comme mon sauveur personnel... *Tu es déjà venu pour nous sauver. Et c'est plus qu'il n'en faut pour moi que de croire en toi, d'avoir foi en toi pour aller au paradis ! Les œuvres ne sont pas nécessaires !...* C'est-à-dire, pour avoir le "**pardon anticipé**" ou la "**licence pour pécher**".

Et si en plus, nous avons la bénédiction des très compréhensifs et *indulgents* "ministres du culte religieux", —les "seuls détenteurs absolus de la vérité"— alors, nous croyons déjà avoir notre "*passport* (officiel ou diplomatique) *pour aller au ciel*", ainsi comme notre "parcelle de ciel", une belle "*petite maison au paradis*".

C'est une position très confortable... Cependant, tous les Évangiles et les Épîtres disent —et le crient même — le contraire, puisque **Dieu paiera chacun selon ses œuvres** (Romains 2 : 5-6).

Et il ne suffit pas de croire au Christ ou des bénédictions et pardons des *indulgents* "ministres du culte religieux", mais il faut **faire la volonté de son Père céleste** pour entrer dans le royaume des cieux (Mathieu 7 :21).

Pour ces raisons, le bienheureux Apôtre Paul est dans les douleurs de l'enfantement afin que *le Christ soit formé en nous* (Galates 4 :19).

Le reste c'est une perte de temps, et tristement, *juste l'adorer superficiellement, c'est dire du bout des lèvres...*

Changeons alors nos pensées, nos cœurs, nos sentiments intimes, afin de pouvoir changer nos actions, pour faire de bonnes œuvres, **au lieu des mauvaises —très mauvaises— œuvres auxquelles nous pousse notre égoïsme**, notre égoïsme, c'est-à-dire, **notre Satan intérieur**, lequel nous exonérons et pardonnons toujours...

Et en nous lavant les mains, nous imputons tous nos péchés à Satan "extérieur". Ainsi, au lieu de *nous renier nous-mêmes*, comme le Christ le commande, nous nous affirmons et nous nous vénérons.

Assez de blâmer le Satan extérieur ou macrocosmique ! Arrêtons-nous de le blâmer de tous nos défauts, chutes et péchés...

Quel confort, comme c'est facile, non ? **Arrêtons l'autotromperie, s'il vous plaît !**

Le Satan extérieur ou macrocosmique, auquel nous attribuons tous nos péchés, —que nous blâmons— est le reflet, pour ainsi dire, de la somme de nos Satans microcosmiques individuels, les vrais responsables de nos fautes et transgressions...

Chacun de nous est le véritable architecte de son propre destin.

Notre Satan intérieur, notre "moi-même", est le vrai responsable de nos péchés et de nos chutes.

Laissons l'attitude confortable de blâmer le diable ou Satan extérieur et **de pardonner ou exonérer notre "moi-même"**, notre propre diable, démon ou Satan, ce Satan intérieur, particulier qui nous abîme tant...

Que **le Christ nous invite à nier ou détruire** si nous voulons vraiment aller à sa suite (Mathieu 16 :24).

En plus de ces autotromperies, nous voyons qu'au cours de ces deux millénaires, presque tous se sont arrogés le droit d'être *les seuls et véritables "représentants" du Christ sur cette planète*, et d'autres planètes et galaxies environnantes.

Ils se croient le **"seul et authentique peuple élu"**, les **"seuls possesseurs de la vérité"**.

Nous insistons : ces *indulgents* affirment que le Christ est déjà venu, qu'il nous a déjà rachetés et que nous sommes tous sauvés, car il n'en faut pour nous que de croire en Lui, ou bien, qu'il suffit de recevoir les bénédictions et le pardon des péchés, ou les *"indulgences"* qui "déchaînent" les culpabilités aussi bien sur la terre qu'au ciel.

Au cours de ces deux millénaires, ils ont tout caché, comme si notre bien-aimé Maître Jésus-Christ avait été le produit d'une génération spontanée...

Et qu'avant de monter au ciel, il a nommé ces *indulgents* comme ses "héritiers" uniques, très légitimes et universels pour toujours et à jamais, et c'est tout ! Facile non ?

Cependant, **LA "VRAIE" VÉRITÉ est que le Christ n'est pas le privilège ou le patrimoine exclusif d'une église ou d'une secte, et il nous aime tous, bons et mauvais.**

En effet, il nous aime tous de son tendre cœur, sans distinction de race, nationalité, sexe, statut social, éducation, religions ou croyances, dénominations, philosophies, etc. (Mathieu 5 :45 ; Luc 6 : 32-35 ; Actes 10 : 34-35 ; Romains 3 :29, etc.)

Et bien qu'il nous ait dit toutes nos vérités pures et propres face à face, il nous a aussi aimés et nous a bénis avec beaucoup d'affection...

Et il n'a pas versé de sang ou a fait la guerre contre quiconque l'ait contredit —ni contre le Sanhédrin ni contre Rome et ses hiérarchies païennes— mais il nous a donné tout son amour d'une manière totalement désintéressée...

Au cours de ces deux mille ans, nous constatons avec douleur qu'au lieu de suivre son message d'amour, **les "guerres saintes" et les "guérilleros" se sont multipliés au nom du Christ**, et c'est le cas depuis le début du christianisme, surtout à partir de la fin du siècle dorénavant...

Et au quatrième siècle, à partir de Constantin le Grand et de son "Décret de Milan", en 313, **les guerres saintes ont été "systématiques"** contre les païens et les chrétiens qui pensaient différemment à la religion orthodoxe ou catholique "*officielle*" (grecque et romaine) *en utilisant l'armée de l'Empire romain à cette fin.*

Alors, depuis le début du christianisme, la cruauté de la part de l'"orthodoxie", la violence physique et morale contre d'autres chrétiens ou religions différentes, ont été utilisées.

Toutefois, nous nous disputons pour les interprétations, critères et superficialités ; pour les pouvoirs terrestres et les choses matérielles, et il est évident que les vieilles haines et l'orgueil, et les amours propres blessés ; et le sang qui a beaucoup coulé de tous les coins et à toute époque, ont persisté...

"Humainement" nous pourrions le comprendre, mais il est clair que **nous n'avons pas encore appris à pardonner, le message principal de la prière du Notre Père**, la grande prière chrétienne, la fondamentale, l'essentielle et primordiale.

Nous nous disputons pour être considérés ou reconnus personnellement et socialement comme plus chrétiens que les autres, lorsque le Christ, notre Seigneur, notre Bienfaiteur nous aime tous également...

Et la seule chose qui lui intéresse c'est que **nous respections la Loi de Dieu**, qui varie peu ou rien d'une église à l'autre, ou d'une dénomination religieuse à l'autre.

C'est pourquoi *nous avons un respect sincère pour les autres religions...* Et bien que nous puissions penser différemment, elles remplissent la plus noble des œuvres, qui est de **promouvoir l'adoration du Très-Haut**, quel que soit le nom qu'on lui donne, car lui seul Il connaît son Nom, **Eyé-Ashér-Eyé** en hébreu (littéralement : *Je Suis ce que Je Suis* ; sémantiquement : *Lui c'est Lui*).

Par conséquent, **nous prenons ce qui est bon** des orthodoxes —qu'ils soient romains, grecs ou orientaux—, protestants ou évangéliques et hétérodoxes, et **nous laissons le mauvais**, car ils sont tous disciples ou héritiers —à un degré plus ou moins élevé— de l'Apôtre Paul.

De plus, nous respectons sincèrement tous ceux qui suivent de telles religions du fond du cœur et toute autre religion. Amen.

Nous suivons la tradition kabbalistique de Jésus-Christ et de son Apôtre Paul —ces deux grands rabbins ou Maîtres, extrêmement rebelles et hétérodoxes— et **nous cherchons à incarner la puissance Christ**, c'est-à-dire, le Sephirot Chokmah (*Jokma*) de la cabale hébraïque, et ainsi conquérir notre **Homme Intérieur** (Éphésiens 3 :16).

Car, **il est inutile qu'il soit né à Bethléem si le Christ n'est pas né dans nos cœurs...** Si nous ne le formons pas en nous, si nous ne l'incarnons pas en nous, si nous ne le cristallisons pas en nous...

À cette fin, notre bien-aimé Apôtre Paul dit ainsi : "*Par conséquent, très volontiers donc, je me glorifierai plutôt au sujet de mes faiblesses [au lieu de réussites spirituelles], parce que **la puissance du Christ demeure en moi.**"* (2e Corinthiens 12 : 9). De même, il affirme : "*les choses invisibles à Lui, sa **puissance éternelle** et sa divinité*". (Romains 1 :20). Et "**Christ la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu.**" (1e Corinthiens 1 :24).

Et c'est la Vérité, la réalité. Il ne suffit pas de vénérer Jeshua de Nazareth, le Christ historique, que nous avouons aimer de tout notre cœur...

Mais aussi, nous devons adorer le Christ céleste ou cosmique, et *incarner sa puissance sacrée en nous afin que notre Christ intérieur, personnel puisse se développer et être pleinement formé.*

Par conséquent, nous devons aussi **vénérer le Christ intérieur, personnel et individuel**, dont la semence —originale dans le Christ universel— nous portons tous et que nous devons tous développer, cristalliser, former ou incarner comme il correspond aux chrétiens authentiques et légitimes que nous recherchons et aspirons à être...

À cette fin, **nous nous basons sur l'exemple** ; et nous sommes un groupe chrétien de justice, de louange et de prière, de méditation profonde, d'étude sérieuse des textes chrétiens, de rites et cérémonies blanches et de pratiques sincères de Charité Universelle...

Et nous ne sommes pas un autre club social-politique-religieux-chrétien de plus.

L'**AUTHENTICITÉ** d'une Église ne se mesure pas par la supposée "hérédité du sang", ni par la "transmission de la —plus que— supposée puissance divine", mais par :

- a) La **propreté** ou la pureté de sa doctrine ou de son Enseignement, exempte de dogmatismes et de fanatismes ;
- b) Le **bon exemple** de ses autorités, exempte de tromperies et d'hypocrisies ;
- c) La **congruence** entre ce qui est fait et ce qui est prêché ; et
- d) Le **service désintéressé** à l'humanité...

Avec de telles bases et ayant confiance en notre Père qui est en secret, nous avons la certitude que **l'Enseignement profond, la sacrée Sagesse de**

L'Apôtre Paul, éclairera notre chemin vers le Christ, d'une manière sérieuse, responsable et libératrice de nos charges psychologiques, et qu'il nous donnera un désir pur de servir à l'humanité d'un amour conscient.

Celle-ci est l'**AUTHENTIQUE SAGESSE CHRÉTIENNE DE L'APÔTRE PAUL**, qui ne reste pas dans les formes religieuses extérieures ou pharisaïques et va au fond, à l'essentiel, qui *dit toujours la Vérité*, comme nous l'a enseigné le sacré Christ céleste, universel ou cosmique, incarné dans la Personnalité Divine de notre bien-aimé Rédempteur, **JÉSUS DE NAZARETH**.

Nous honorons cette vraie Sagesse Chrétienne et la livrons d'une grande joie et simplicité à l'humanité...

Et nous ressentons une grande joie à vérifier que de nombreux amis l'ont sincèrement acceptée à travers nos groupes de prière et de ces œuvres qui voient déjà leur deuxième édition, et que maintenant nous mettons volontiers entre vos précieuses mains...

Que la paix du Christ soit avec vous !



Prologue à la Première Édition

Voici un résumé du béni Enseignement que Don Alfredo nous a généreusement remis, toujours, avec la plus grande affection et le strict attachement à la Vérité du Christ, même si cela fait mal, avec la commission d'avoir un respect sincère pour les autres religions...

Car, bien que nous puissions penser différemment, elles accomplissent la plus noble des tâches, qui consiste à promouvoir l'adoration du *Très-Haut*, quel que soit le nom qui lui soit donné, car seul *Lui*, il connaît son Nom, *Eyé-Ashér-Eyé (Lui c'est Lui)*.

Nous espérons de tout cœur que ces paroles précises de *Sagesse Paulinienne* activeront, stimuleront notre Apôtre Paul personnel, individuel, que nous avons intérieurement —il fait partie des Hiérarchies du Très-Haut, qui habite aussi en nous—, non seulement à secouer notre conscience, mais aussi à faire la *pratique quotidienne de nous corriger sur le chemin de nos vies*.

Le Christ, notre bienfaiteur, veut que toute l'humanité soit sauvée, sans exception, et nous enseigne le chemin pour y parvenir, *sans fanatismes, dogmatismes, exclusivismes, envies ou mauvaises volontés*. Le béni Apôtre des Gentils, dit ainsi :

“Et ne vous modelez plus sur ce système de choses-ci [*ne vous adaptez pas à leurs mauvaises habitudes*], mais *transformez-vous en remodelant* votre esprit, afin de *constater par vous-mêmes quelle est la bonne*, l'agréable et la parfaite *volonté de Dieu*.

Car, en vertu de la faveur imméritée qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous de *ne pas s'estimer plus* qu'il ne faille s'estimer, mais de s'estimer de manière à avoir du bon sens, chacun selon la mesure de foi qui lui a été déparée par Dieu.

... Que votre amour soit *sans feinte*. Ayez en horreur ce qui est méchant. Attachez-vous à ce qui est bon.

Quant à l'amour fraternel, ayez *une tendre affection* les uns les autres. Pour ce qui est de vous honorer [*amonester*] les uns les autres, donnez l'exemple.

Faites votre besogne sans trainer. *Soyez enflammés de l'esprit*. Servez le Seigneur en tant qu'esclaves.

Réjouissez-vous dans l'espérance. Endurez dans la tribulation. *Persévérez dans la prière.*” (Romains 12 : 2-3 et 9-12).

Que la paix soit avec vous.

— BÉATITUDES —

1. Heureux les **pauvres en esprit** [ceux qui n'ont pas de folies de grandeurs ; ceux qui ne sont pas riches en vices ni égoïsmes ; ni en arrogances ni en vanités], car le royaume des cieux est à eux.
 2. Heureux les **affligés** [avec de la douleur causée par le suprême repentir], car ils seront consolés.
 3. Heureux les **débonnaires** [les non ressentis, sans amour propre blessé], car ils hériteront la terre.
 4. Heureux ceux qui ont **faim et soif de la justice**, car ils seront rassasiés. [Ceux qui connaissent la science du bien et du mal ; et l'équilibre du Fidèle de la Balance, —et cherchent avec faim, avec avidité— incarner la justice de Dieu dans leurs cœurs].
 5. Heureux les **miséricordieux**, car ils obtiendront miséricorde. [Dans la mesure où nous pardonnions, nous serons pardonnés : Mathieu 6 : 14-15].
 6. Heureux ceux qui ont le **cœur pur**, car ils verront Dieu. [Nous avons besoin d'être comme les enfants en esprit et cœur ; avoir de l'innocence, la pureté conquise avec notre effort pour "voir Dieu face à face sans mourir", disaient les anciens...]
 7. Heureux les **pacificateurs**, car ils seront appelés fils de Dieu. [Le Christ pratique ce qu'il prêche, et il prêche la paix du cœur tranquille, car il restera pour toujours un Prêtre selon l'Ordre de Melchisédek, le Roi de Salem, le Roi de la Paix.]
 8. Heureux ceux qui **sont persécutés** pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. [Par exemple, les persécutions religieuses à cause de la Nouvelle Thora Chrétienne].
 9. Heureux serez-vous quand on vous outragera, qu'on vous persécutera et **qu'on dira fausement de vous toute sorte de mal à cause de moi**. [Le véritable chrétien recevra toujours le déshonneur des ténébreux, des fanatiques et tartuffes, des hypocrites et pharisiens].
- Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. (Mathieu 5 : 3-12)



Sommaire

Prologues	v
------------------------	---

AUTHENTIQUE ÉGLISE CHRETIENNE DE SAGESSE PAULINIENNE

DÉCLARATION DE PRINCIPES	1
--------------------------------	---

L'AUTHENTIQUE SAGESSE CHRÉTIENNE DE L'APÔTRE PAUL

I. LES PREMIERS ÉVANGILES CHRÉTIENS	28
1. Les textes canoniques.....	28
2. La Bible et ses traductions	33
3. Les textes deutérocanoniques	38
4. Les épîtres de l'Apôtre Paul	39
5. Les évangiles apocryphes	40
6. Les treize codex du Nag Hammadi	44
7. Jésus-Christ, Maître des Maîtres Kabbalistes	46
II. LES PREMIERS RÉVOLUTIONNAIRES OU PROTESTANTS DU CHRISTIANISME	50
1. Les œuvres du Christ feraient-ils.....	51
2. La principale différence avec les orthodoxes.....	52
3. La note fondamentale de cette humanité.....	55
4. La Judée du Christ.....	57
5. Le premier protestant	59
(Le Livre Secret de Jacques. Extrait)	
III. LE CHRISTIANISME DE PAUL DE TARSE	64
1. Femmes chrétiennes.....	65
2. Femmes évangélistes	69
3. Diacres et diaconesses	73
4. Diaconesses et femmes apôtre	77
5. Les idées révolutionnaires de l'Apôtre Paul	80
6. Le Rite Chrétien	84
7. Le christianisme de Paul et les textes gnostiques	88
8. La supposée anti-gnose de l'Apôtre Paul	91
9. Le sens inverse de la pratique chrétienne	97
IV. LA SAGESSE PAULINIENNE	100
1. La charité, sagesse vivante.....	101
2. La foi et les œuvres.....	102

3. L'égotisme pseudo-chrétien	103
4. En donnant des coups de sabot contre le dard	107
5. Le peuple élu.....	112
6. Faire la volonté du Père	115
7. Le Triple Chemin de Libération Chrétienne	117
8. L'athéisme	121
9. Le dogme scientificiste.....	123
(Apocryphon Johannis. Extrait)	

V. L'ÉGLISE CHRÉTIENNE-PAULINIENNE	127
1. Le médicament.....	127
2. Une église qui s'agenouille	129
3. Le Paul intérieur	131
4. Le service désintéressé envers l'humanité	132
5. L'Autel de la Vérité.....	134
6. La rébellion psychologique	137
7. Repartir à "zéro" tous les jours.....	138
8. La négation de soi.....	140
9. La paix du cœur tranquille.....	145

LES MANTRAS CHRÉTIENS

Introduction	153
NOMS ET MANTRAS SACRÉS	156
ARCHANGES.....	165

VI. LES 72 NOMS DE DIEU EN HÉBREU	170
--	-----

Annexes : Évangile de Thomas (extrait) / Appuyer les faibles / Abrogation de la Loi de Dîmes / Prière de l'Apôtre Paul / Prière Paulinienne de l'Autocorrection / Pistis Sophia (extrait) / Les 10 Commandements de la Loi de Dieu / Lettre à Flore de Ptolémée.

AUTHENTIQUE ÉGLISE CHRÉTIENNE DE SAGESSE PAULINIENNE

— DÉCLARATION DE PRINCIPES —

1. Nous respectons toutes les religions, écoles, philosophies et sectes — ainsi que leurs livres sacrés— puisqu'elles ont toutes **les mêmes Principes Religieux ou Spirituels**, ce qui change sont les formes religieuses.

Au lieu de se disputer pour les différences, nous cherchons **ce qu'unit** toutes les religions, écoles, philosophies et sectes.

Nous étudions les religions comparées et les respectons, même si nous avons des critères ou des formes religieuses différentes.

Alors, en ces temps du matérialisme le plus radical dont notre humanité a des nouvelles, nous disons plutôt : *Les religieux du monde unissez-vous !*

2. Quelle beauté si tous les humains avaient une Religion ! Elles sont toutes des expressions bonnes et bénies de l'Amour de la Divinité, selon l'époque et le lieu.

Ce qui est triste, c'est de ne pas avoir de spiritualité, de ne pas avoir de Religion... C'est une vie très pénible et vide dans le fond, bien qu'on ait des choses vaines et transitoires...

Et pour ceux d'entre nous qui avons encore une Religion en ces temps de la super-modernité, vraiment les choses ont une valeur pauvre —matérielles et spirituelles aussi— derrière lesquelles nous allons et courons, car si chacun suivait sérieusement et du fond du cœur la Religion à laquelle il appartient —quoi qu'elle soit— **il y aurait la paix la plus absolue sur la face de la terre...**

Et nous parlerions familièrement avec les anges, dévas, dieux, génies, ou comme on veuille les nommer dans les différentes religions, avec les Hiérarchies Divines sacrées qui servent au Très-Haut et qui, dans notre tradition judéo-chrétienne, sont les bénis anges, archanges, principautés, vertus, puissances, dominations, trônes, chérubins, séraphins, etc.

3. Nous reconnaissons fermement que **le Christ est Cosmique, Sacré et Universel**, et qu'il peut avoir plusieurs **Noms Vénérables** dans les différentes cultures...

Et que c'est notre très grand devoir —et notre droit— de **l'incarner** au-dedans de chacun de nous, afin que Lui et son Père bien-aimé puissent parvenir à nous pour y faire leur demeure... *Amen.*

C'est pourquoi le béni Apôtre Paul, notre Seigneur, dit qu'il est dans les **douleurs de l'enfantement pour que le Christ soit formé en nous** (Galates 4 : 19).

Car il est inutile qu'Il soit né à Bethléem, si le Christ ne naît pas dans nos cœurs... Si nous ne le formons pas en nous-mêmes, si nous ne

l'incarçons pas après avoir nettoyé notre étable, regorgeant des animaux symboliques...

4. Nous suivons fidèlement et de tout cœur sa très lumineuse manifestation en tant que **JÉSUS-CHRIST** —Jeshoua le béni— qui nous aime tous, bons et mauvais de la même façon, et qui n'est venu appeler les justes, mais nous les pécheurs, à la repentance...

Et en plus, il nous a généreusement fait connaître les Mystères du Royaume des Cieux... Mystères Sacrés que nous devons vénérer et respecter... *Amen.*

5. Nous recherchons le Royaume de Dieu et sa Justice, et nous devons la faire partie de chacun de nous, car le bon juge de sa maison commence ...

Celui qui suit la Loi et les prophètes accomplit la volonté du Père aussi bien sur la terre qu'au ciel...

Nous souhaitons de tout notre cœur que nous tous réussissions à **incarner le Notre Père**, dans le secret profond de notre Être... *Amen.*

6. Nous n'avons qu'un Pasteur, le Divin Rabbin de Galilée, **Jeshoua le Béni**, alors ici, il n'y a que **des diacres et des évêques** —les seules autorités citées par notre bien-aimé Apôtre Paul (Tite, Timothée et Philippiens) —, et nous devons être tempérés, maris à une seule femme, respectueux de toutes les dames et de toute l'humanité, et nous n'avons pas besoin de connaître la Bible par cœur, mais d'accomplir ce qu'elle commande.

Un devoir correspondant, en ont nos très chères **diaconesses et évêques** de la Sagesse Paulinienne, comme la célèbre Phoebe (Romains 16 : 1 et 27), *Diaconesse* de l'église qui était à Cenchrées (Corinthe).

Notre béni **Berger Céleste ne fait aucune distinction**, il nous aime tous, bons et mauvais de la même façon, hommes et femmes, sans distinction d'âge, de sexe, de race, d'éducation, de condition sociale, de religion ou de croyance, etc.

Rappelons que dans cette **religion chrétienne primitive de l'Apôtre Paul**, les femmes participaient au rite, comme la célèbre Phoebe... En outre, toujours à la *fin du quatrième siècle*, les diaconesses ou prêtresses baptisaient, car il y avait de nombreuses ordonnances de l'époque qui interdisaient telle coutume religieuse.

De même, ce fut jusqu'au *début du quatrième siècle*, dans le concile d'Elvira (près de Grenade, ville éteinte aujourd'hui, en 306-308), que les prêtres furent interdits de prendre femme, ratifiant ainsi la prohibition dans plusieurs conciles de Tolède et d'autres qui le suivirent.

Mais au début, ce n'était pas ainsi, et *le pôle féminin de Dieu* était présent dans le **Rite Chrétien Primitif ou Paulinien**, appuyant le diacre ou le prêtre chrétien, tandis que dans la vieille Thora, la femme juive était toujours en galerie —séparée des hommes— et même son témoignage à l'audience n'était

pas valable... de plus, elle restait sous la domination rigide du rabbin, son instituteur ou prêtre juif.

Notre bien-aimé Apôtre Paul, suivant le Christ et sa **Nouvelle Thora**, sa Nouvelle Loi, est le créateur des rites chrétiens —synthèse des mystères grecs et hébreux— et grâce à Lui, nous ne nous circoncisons pas ni ne restons pas non plus dans les synagogues, ni ne suivons pas les rigides formalités alimentaires de la Loi juive, selon l'ordre des nouveaux chrétiens "orthodoxes" de Jérusalem.

En outre, *il est venu donner liberté et honneur à la femme*, même lorsqu'il continuait d'appliquer de nombreuses règles formelles de l'époque —grecques et juives—, comme se couvrir la tête pendant le rite et d'autres mineures, mais la femme pouvait être Diaconesse et baptiser jusqu'à la fin du quatrième siècle, longtemps après l'interdiction des Rites Pauliniens (avec Diaconesse) et aussi l'interdiction du mariage des prêtres...

Dans la *Nouvelle Thora Chrétienne*, les sacrifices de sang ne sont pas permis non plus... Au contraire, notre bien-aimé Rabbin de Galilée a institué la sacrée **Onction Chrétienne**, où **le pain et le vin sont bénis** (Mathieu 26 : 26 et 27), au lieu d'ériger des autels de feu et des sacrifices d'agneaux, car le béni Super-Agneau Jésus-Christ, a déjà été sacrifié pour nous tous —humanité adultère et perverse— dans cet amer Shabbat de Pésaj, ou pâque juive, l'an 33... Et il a répandu ainsi ses atomes christiques sur toute l'humanité...

Il y a un Nouveau Testament = Il y a une Nouvelle Thora. Et bien que la vieille Thora soit respectée —les 10 commandements de La loi de Dieu donnés par Adonaï, par l'intermédiaire de Moïse—, et bien qu'un tilde de la Loi n'ait pas été modifié, toutefois, les formalités ou les règles externes ont été abandonnées, telles que la circoncision et les règles alimentaires, etc., car "*je veux la miséricorde et pas le sacrifice*", et "*un nouveau commandement que je vous donne, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés*".

Que peut-il demander de plus un homme juste, un bon citoyen ?

7. Nous ne faisons pas non plus de la Sagesse Chrétienne une affaire, et **nous ne demandons pas ni n'exigeons des cotisations ni des dîmes...** afin que notre gloire ne soit pas vaine, comme le dit notre bien-aimé Apôtre Paul (1e Corinthiens 9 : 15 et 1e Timothée 6 : 10) qui a toujours travaillé et a fait les travaux les plus humbles, comme il est écrit, et en suivant la Sagesse du Christ, il a toujours honoré Mathieu 8 : 20.

Ici, nous travaillons tous, et quiconque veut manger de l'autel, il peut manger les planches ou les pierres avec lesquelles il a été fabriqué.

Nous ne vendons en aucune manière des bouts de ciel en commodes mensualités, car les gens ne sont sauvés que grâce à leurs bonnes actions, leurs bonnes pensées et leurs bons sentiments...

La seule chose que nous demandons aimablement et exigeons est une conduite juste.

Mieux vaut donner en tant que dîmes de bonnes pensées, des prières et des louanges, rien que le 10% de notre temps quotidien, à partir du moment où nous nous réveillons jusqu'à ce que nous nous couchions...

8. Nous insistons : C'est notre devoir d'être un mari et un père exemplaires, un enfant exemplaire, un magnifique petit-enfant et un grand-père patriarcal...

Un citoyen modèle, respectueux de sa femme, des femmes des autres et des autres dévotés du Sentier. Mari d'une seule femme, humble, juste, tempéré, sacrifié pour l'humanité et non pas sacrifiant de celle-ci, etc. (1e Timothée 3)

Et corrélativement nos très appréciées dames chrétiennes, authentiques et justes, de la Sagesse Paulinienne.

9. En accomplissement de l'Évangile, nous ne tolérons décidément pas le manque de respect ni les abus envers les dévotés du Sentier, car **les femmes doivent être respectées**, et l'adultère ne doit, en aucun cas, être mystifié ou justifié, et nous éviterons ainsi la terrible réprimande de la 1e Corinthiens 5 : 1.

Nous ne sommes pas intéressés au porte-monnaie ni à la femme de qui que ce soit !

Nous rappelons toujours vivement les paroles du béni Apôtre :

“Fuyez la fornication. Tout autre péché que l'homme peut commettre est extérieur à son corps, mais celui qui pratique la fornication pêche contre son propre corps.

Comment ! Est-ce que vous ne savez pas que le corps que vous êtes est le **temple de l'Esprit Saint au-dedans de vous** et que vous avez de Dieu ? De plus, *vous ne vous appartenez pas.* “ (1e Corinthiens 6 : 18-19)

Aussi, considérons-nous notre devoir le plus sacré, de **respecter et aider les veuves et les orphelins** de nos compagnons de ce Sentier Spirituel, et de demander abondamment pour eux et leurs droits —et pour toute l'humanité—, comme il est également écrit de longue date (Deutéronome 27 : 19).

10. Nous respectons également la bénie **Mère du Rédempteur du Monde**, et nous n'acceptons pas de mots ni de raisonnements offensants contre Myriam, Marie, qu'elle soit réelle ou symbolique, ou bien, contre Maya, Isis, Freyja, Shakti, Tonantzin, Pachamama, Tonantzin, ou tout autre nom attribué à notre bénie **Mère Divine, la Partie Féminine de Dieu...** La Sacrée Épouse du Saint-Esprit, avec qui Elle crée tout ce qui est, a été et sera... *Amen.*

11. Nous la reconnaissons et vénérons profondément, en tant qu'enfants de notre **Mère Universelle**, de notre **Mère Nature** et de notre **Mère Physique** qui nous a amenés au monde et nous donne la bénédiction de la Vie... *Amen.*

Nous suivons de cœur le quatrième Commandement de la Loi de Dieu : “Honore ton père et ta mère [*physiques et spirituels ou divins*], afin que tu puisses vivre une longue vie sur la terre que le Seigneur, ton Dieu, te donne.” (Exode 20 : 12) ... *Amen.*

[* Les citations des commandements dans cet ouvrage suivent la nomenclature catholique, étant la plus répandue. Nous prenons le meilleur des orthodoxes, des catholiques, des évangéliques et des hétérodoxes —car ils sont tous des disciples de l'Apôtre Paul— et nous laissons le mauvais. De plus, nous respectons sincèrement tous ceux qui suivent de telles religions du fond du cœur et toute autre religion. *Amen.*]

12. Nous prêchons d'exemple et cherchons à accomplir le **Triple Chemin de Libération** qui nous conduit au Christ : “*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et qu'il prenne sa croix et me suive continuellement.*” (Mathieu 16 : 24) ... *Amen.*

13. Nous rejetons tout dogmatisme, fanatisme, hypocrisie, bigoterie, tartufferie, pharisaïsme, bavardage, culte à la personnalité, poses piétistes et feintes mansuétudes, ainsi que toutes ces histoires au nom du Christ ou du Bouddha, ou de tout autre Grand Être.

Bien que nous les respectons en tant qu'humains, nous ne sommes pas intéressés aux pseudo-chrétiens, mythomanes ou pseudo-illuminés, seuls ou rassemblés (2e Corinthiens 11 : 13 et suivants), ***ni ne sommes intéressés non plus à nous disputer avec qui que ce soit.***

14. Ici, nous ne menaçons pas —impensable— avec la Loi de Dieu ou la Loi du Karma, ni nous ne condamnons pas au Jugement Divin ceux qui quittent l'institution, ou s'ils ne donnent pas leurs dîmes et prémices, ou s'ils ne remplissent pas toutes les continues caprices des supérieurs...

Ici, nous ne nous faisons pas passer pour le Très-Haut ni ses Juges ineffables pour condamner les autres.

Nous ne voulons pas de maîtres et ne voulons pas non plus d'idolâtres de notre très humaine et imparfaite personnalité.

Nous respectons la dignité des personnes et la Loi, ainsi que nous l'ont enseigné nos grands-parents et celui qui reste ne gêne pas et celui qui part ne manque pas.

Nous avons un maximum de liberté dans un maximum d'ordre... Amen.

15. Nous évitons de nous mêler de la vie d'autrui (Mathieu 7 : 3-4), car ***les défauts personnels doivent être éliminés par leurs possesseurs*** —et être remplacés par la vertu opposée que le Père nous donne— et ils ne doivent

être répréhensibles qu'en toute prudence et discrétion, avec de l'honneur, comme le dit l'Apôtre (Romains 12 : 10), lorsqu'ils affectent l'ordre Institutionnel.

16. Quiconque souhaite avoir des symboles ou des images peut le faire, car les images des chérubins de l'Arche de l'Alliance sont très belles ainsi que tout l'ornement symbolique du Temple de Salomon...

La beauté de l'art sacré est une chose, tandis que l'idolâtrie en est une autre très différente, car beaucoup interdisent toutes sortes d'images et de crucifix, etc., mais **ils idolâtrèrent le dieu Mammon** —le puissant gentilhomme Don Argent— et exploitent l'humanité au lieu de la servir...

C'est pourquoi il le dit clairement aux Colossiens 3 : 5 : "*Faites donc mourir [réduisez] les membres de votre corps qui sont sur la terre [les appétences pécheurs], pour ce qui est de la fornication, de l'impureté, de l'appétit sexuel, du désir mauvais et **de la convoitise, qui est une idolâtrie.***"

D'autres, **s'idolâtrèrent eux-mêmes** et ils exigent que les autres les idolâtrèrent. Voilà les idoles vivantes aux pieds d'argile. Voilà la véritable idolâtrie de nos jours.

Par conséquent, Jéhovah le sacré, Adonaï Sabaoth, sera plus heureux **si nous détruisons les idoles que nous portons à notre intérieur et vénérons** et que nous les avons levés et érigés avec soin, que ce soit pour l'amour de soi, la vanité, l'orgueil, l'envie, la convoitise, la colère, la paresse, etc., et les statues et saintetés que nous avons faites avec notre auto-image, notre très égoïste et superbe et fausse personnalité.

L'idolâtrie combattue par le béni Apôtre —en plus de la cupidité— fait référence aux vénération et aux **sacrifices de sang aux idoles**, une coutume très commune à l'époque, qui survit dans la "santeria" afro-américaine moderne, par exemple.

Et l'Apôtre considère comme une abomination de participer et de manger les offrandes alimentaires et les restes des sacrifices offerts aux idoles, appelé "*théophage*".

Malheureusement, les Juifs avaient aussi une telle coutume, seulement qu'ils sacrifiaient des animaux —pourceaux, chèvres, agneaux, pigeons, etc.— au Dieu unique et invisible d'Israël, ainsi que ses symboles : étoile de David, menora, tables de la Loi, etc.

Notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ, a retiré cette coutume religieuse et a établi **la bénédiction du pain et du vin**, et Lui-même s'est sacrifié en tant qu'agneau de Dieu qu'il est...

17. La formation du Christ en nous n'obéit pas à des règles formelles, externes et superficielles, fanatiques et pharisaïques, tartuffes et vénéneuses, dépourvues du bon sens, qui **ont souvent une incidence sur notre saine coexistence sociale**, en particulier avec les familles.

De nombreux admoniteurs et critiques ne fument pas une cigarette, ne boivent pas un verre et ne vont pas danser, ni ne coexistent pas socialement avec les gentils “impurs”, mais ils voient une femme passer et la déshabillent du regard..., et ils la convoitent et adultèrent avec elle dans leur cœur (Mathieu 5 : 28), et vice-versa les femmes, quand elles convoitent les hommes.

Cependant, “*Jéhovah connaît les pensées des hommes, il sait qu’elles sont comme une vapeur*” (Psaume 94 : 11).

Le Christ —le béni Messie qui vient nous racheter intérieurement— **se forme, incarne véritablement au-dedans de nous** —hommes et femmes— pour **la pureté de nos pensées, sentiments et actions** ; c'est-à-dire, en suivant fidèlement son *Triple Chemin de Libération* (Mathieu 16 : 24) ... *Amen.*

Ainsi réalisons-nous à notre intérieur le miracle **des noces de Canaan**, en transformant l'eau simple de notre très humaine et imparfaite personnalité dans le vin sublime de la supraconscience de l'Esprit, et c'est ainsi que nous nous christifions, que nous formons le Christ au-dedans de nous, comme il nous invite à en faire —avec des douleurs de l'enfantement— notre bien-aimé Apôtre Paul.

Cette cristallisation ou formation du Christ en nous, se déroule au cours du chemin en faisant la vie —la plus rigoureuse de toutes les maitresses— avec une grande patience, comme il nous l'a enseigné l'Instructeur du Monde, Jeshoua le béni :

“Par votre endurance vous acquerez vos âmes.” (Luc 21 : 19) ... *Amen.*

18. Nous nous basons sur l'exemple, c'est pourquoi nous sommes un groupe chrétien de rectitude, de louange et de prière, de méditation profonde, d'étude sérieuse des textes chrétiens, de rites et de cérémonies blanches et de pratiques sincères de Charité Universelle... Et nous ne sommes pas un simple club-social-religieux-chrétien de plus.

Nous comprenons que l'Enseignement profond, **la sacrée Sagesse de l'Apôtre Paul**, illuminera notre chemin vers le Christ de manière sérieuse, responsable et libératrice de nos fardeaux psychologiques, et nous donnera un désir sincère de servir à l'humanité avec de l'amour conscient.

Cette **Charité Universelle** est la plus exaltée des vertus (Romains 13 : 1 et suivants), et nous l'accomplissons avec joie en délivrant l'Enseignement du Christ sans rien attendre en retour...

Nous sommes des gens simples, respectueux du **Christ, dont l'enseignement nous devons le faire chair et sang** en nous-mêmes, ici et maintenant... *Amen.*

19. Nous sommes une congrégation sérieuse qui recherche l'auto-vigilance et l'autocorrection de nos pensées, sentiments et actions, car nous savons que

l'ennemi secret est à l'extérieur... **mais il est aussi à l'intérieur de nous**, et nous devons le vaincre ! *en nous reniant nous-mêmes*, comme il est écrit.

Nous devons nier et détruire nos vices ou erreurs, ces péchés capitaux, ces démons que nous portons à l'intérieur et qui aigrissent nos vies personnellement et socialement, **et offensent le Très-Haut, qui est également au-dedans de nous** (1e Corinthiens 3 : 16).

Pour que notre Père qui est en secret puisse nous donner la beauté lumineuse des vertus opposées à de tels vices, ces lumières bénies de la conscience, et pour que nous soyons ainsi des Vases purs pour recevoir l'*Esprit Universel de Vie*...

En vérité, nous ne cherchons qu'à rendre heureux notre Père qui est en secret, par **la pensée juste, le sentiment juste et l'action juste**... Amen.

20. Dès l'aube du christianisme, les grands apôtres Pierre et Paul insistaient sur le fait que **la correction sexuelle de l'individu** était la clé de l'Enseignement :

“Car ce que Dieu veut c'est votre sanctification, que vous vous absteniez de la fornication ; que chacun de vous **sache posséder son propre vase dans la sanctification et l'honneur** ; et non dans l'appétit sexuel empreint de convoitise, tel qu'il existe aussi chez ces nations qui ne connaissent pas Dieu.” (1e Thessaloniens 4 : 3-5)

“Vous les maris, de même, continuez à demeurer avec elles selon la connaissance, leur assignant de l'honneur comme à **un vase plus faible**, le vase féminin, puisque vous aussi, vous êtes avec elles héritiers de la faveur imméritée de la vie, **afin que vos prières ne soient pas entravées**.” (1e Pierre 3 : 7)

Et tel est notre béni devoir... que nous devons accomplir avec la —bénie aussi— **continuité de propos** en respectant sérieusement cette *science amoureuse* de l'Apôtre Pierre, qui honore la femme avec les règles substantielles du Lévitique 15 (2, 16, 18, 32 et 33), afin que la glorieuse Croix de notre **Mariage Chrétien** puisse fleurir, tel qu'a fleuri la houlette de Joseph en épousant Myriam... Amen.

Lien sacré, le *Mariage Chrétien* est une authentique Croix de Résurrection et il ne peut être dissout que lorsqu'il est autorisé par la Nouvelle Loi, la **Nouvelle Thora Chrétienne** (Mathieu 5 : 32 et 19 : 9), et non par l'ancienne Thora juive, qui permettait de répudier la femme pour une raison quelconque, en raison de la dureté de notre cœur, comme il est écrit.

Le *Mariage Chrétien* est en réalité la pierre que les bâtisseurs ont rejetée, celle qui est devenue la pierre angulaire de la Nouvelle Thora Chrétienne...

C'est pourquoi la stricte *monogamie* a été établie, obligatoire pour diacres et évêques (1^e Timothée 3 : 2 et Tite 1 : 6)

Ce lien sacré, soutenu sur la bénie **Pierre ointe de Jacob** que les bâtisseurs ont rejetée, vient nous donner sagement —avec une grande pureté et une grande patience— la possession définitive de nos âmes, la formation du Christ en nous-mêmes...

C'est ainsi que les paroles du béni Apôtre Paul prennent vie dans la 1e Corinthiens 15 : 40 et suivants, puisque ses corps christiques, célestes ou spirituels se forment en nous peu à peu, de sorte que le corruptible puisse être revêtu de l'incorruptible, et le mortel soit revêtu d'immortalité... "*Ceci est fait par le Seigneur, et c'est merveilleux à nos yeux !*"... Amen.

21. Nous suivons **le chemin du milieu, droit au centre** —ni à droite ni à gauche— comme il est écrit (Proverbes 4 : 25-27), et nous essayons de marcher prudemment avec les deux pieds en traitant avec de la courtoisie et de la bonne volonté aussi bien les moutons que les chevreux... (Philippiens 2 : 15)

Et surtout, **en pardonnant à nos débiteurs** —ceux contre qui, pleins de vengeance et rancune, nous disons : *tu me la dois et alors, tu dois me la payer*— afin que notre Père qui est au ciel puisse aussi pardonner nos péchés, bien plus graves que les fautes ou offenses de nos pauvres débiteurs...

Certainement, **dans la mesure où nous pardonnions, nous serons pardonnés** (Mathieu 6 : 14 et 15).

22. Nous reconnaissons les rites suivants : baptême, mariage et funérailles, ainsi que l'Agape —aussi appelé la messe— et la consécration des temples, diacres et évêques.

Toutes nos réunions, conventions et congrès doivent avoir lieu pour honorer la Divinité et rendre heureux notre Père qui est en secret et qui nous surveille minutieusement, et **non pour faire des affaires ou faire briller la fausse personnalité de qui que ce soit.**

Personnalités Divines uniquement celles d'un **Jésus de Nazareth**, d'un Moïse, d'un Krishna en Inde, d'un Bouddha, d'un Zoroastre, d'un Lao Tse, d'un Quetzalcoatl, d'un Viracocha, etc., véritables expressions ou incarnations de *la Divinité Cosmique Universelle*, dont le *Nom* est inconnu, est imprononçable... parce que Lui seul le sait, c'est pourquoi **Lui c'est Lui**, comme il est écrit.

Ces incarnations divines sont pour rappeler à cette génération adultère et perverse —qui continue de demander un signal— son chemin erré et le dénouement fatal de son auto-agression en tant qu'espèce...

Alors, nous vénérons profondément toutes les manifestations du Très-Haut, quels que soient le temps et le lieu, et nous suivons fidèlement sa plus grande manifestation en l'humble personne —sans diplômes ni argent, comme toujours— de **Jeshoua le Béni, notre Seigneur bien-aimé Jésus-Christ.**

Par conséquent, nos Temples doivent être de véritables académies chrétiennes, des centres d'enseignement de normalité et de tranquillité psychologique, de louange et de prière... Des Temples de véritable Liturgie Christique... Amen.

23. Nous rejetons expressément les doctrines de l'erreur, ainsi que l'interprétation tordue —très convenable à la ruse— des Romains 3 : 24, 11 : 6, 9 : 32, etc., où, selon cela, *seule la foi suffit* et les œuvres de la Loi ne sont pas nécessaires, parce que la seule foi en Christ le pardonne tout, même lorsque nous faisons de mauvaises —très mauvaises— “œuvres”.

Ils disent que comme Il est tout amour —oui, mais l’amour conscient, avec équité et justice, dans le respect de la Loi du Père— Il le pardonne tout, mais tout, tout, absolument tout...

Cependant, autant que nous le voudrions, la vie nous enseigne que tous les enfants ont leurs limites devant leurs parents, surtout, quand on offense le Père ou la Loi du Père.

Avec cette interprétation tordue, sous ce prétexte, beaucoup tolèrent les autres et se tolèrent eux-mêmes dans leurs récidives, et s'auto-exonèrent et auto-pardonnent eux-mêmes —avant ou après— toute culpabilité ou tout péché...

C'est-à-dire que, selon ce tordu critère, ***le Christ est un complice et pardonne en même temps*** tous nos péchés...

Ce n'est pas vrai, puisque le béni Apôtre Paul ***fait référence à la circoncision juive, à l'”œuvre” externe ou à la formalité*** énoncée dans la ***Thora, la Loi juive***, ainsi qu'à d'autres “œuvres de la Loi”, telles que les règles alimentaires.

Cette “œuvre de la loi juive”, voulaient l'imposer depuis Jérusalem les soi-disant orthodoxes, comme condition préalable pour devenir chrétiens : d'abord, juifs et circoncis, puis, chrétiens. (Actes : 15 : 1 et 2)

Critère ou ordonnance qui est combattue dans toute l'Épître aux Romains en tant qu'”œuvre de la loi”, pour les raisons très justes y exposées.

Et de toute évidence, le béni Apôtre ***n'est pas complaisant à l'égard du délit ni ne justifie le péché sous prétexte que seule la foi suffit...***

24. Au contraire, nous nous approprions des paroles ardentes du *Treizième Apôtre*, notre bien-aimé Seigneur Paul de Tarse, dites dans cette ***même et identique épître*** :

“Mais, selon *ta dureté* et selon *ton cœur sans repentance*, ***tu amasses [accumules]*** pour toi du courroux au jour du courroux et de la révélation du *juste jugement de Dieu*. ***Et il rendra à chacun selon ses œuvres.***” (Romains 2 : 5 et 6)

Il ne dit pas selon sa foi, ou que la foi suffit, mais ***selon ses œuvres***.

Par conséquent, selon l'interprétation systématique de cette Épître, il est très clair que *chacun paie selon ses œuvres*. Cela est confirmé dans la 2^e Corinthiens 11 : 15 et la 2^e à Timothée 4 : 14.

Alors, la foi seule ne suffit pas, mais nous devons montrer notre sincère repentance, en particulier, à travers nos ***bonnes œuvres***, en faisant un réel effort pour nous corriger.

Afin d'atteindre de cette manière la miséricorde —le béni et si ardent pardon d'Iéhou— tel qui est ratifié à l'Épître de Jacques (2 : 17), comme il est écrit.

La foi nous sauve dans la mesure où elle favorise l'accomplissement de bonnes œuvres, en nous libérant du poids énorme de nos dettes envers la Justice Divine pour nos actions passées —et présentes— et nos omissions...

Bénie soit la Foi et béni l'Espoir, et bénie —très bénie— la Charité !...
Amen.

25. Il est également écrit avec des lettres de feu vivant :

“Car il n'est pas juif celui qui l'est au-dehors [*les apparences et fanatismes, les interdictions et lourds fardeaux, les bigoteries et tartufferies, les coups de poitrine et réprimandes et condamnations, les poses pieuses et feintes mansuétudes, etc.*], et ce n'est pas circoncision celle qui l'est au-dehors dans la chair :

Mais il est Juif [*ou vrai chrétien*] celui qui l'est au-dedans, et **sa circoncision, celle du cœur par l'esprit, et non par un code écrit**. La louange de celui-là vient [*du vrai chrétien*] non des hommes [*flatteurs*], mais de Dieu.” (Romains 2 : 28 et 29).

26. Et en plus, aussi avec des lettres allumées, il est écrit, directement par la propre main de l'Apôtre Paul :

“L'enseignant des gens déraisonnables, l'enseignant des tout-petits, possédant dans la Loi l'armature de la connaissance et de la vérité...

Toi donc, celui qui enseigne autrui, tu ne t'enseignes pas toi-même ?

Toi, celui qui *prêche* “Ne vole pas”, tu voles ?

Toi, celui qui *dit* “Ne commets pas d'adultère”, tu commets l'adultère ?

Toi, celui qui *manifeste son horreur* des idoles, tu pilles les temples ?

Toi qui tires orgueil de la Loi [*qui connaît la Bible par cœur*], **tu déshonores Dieu en transgressant la Loi ?**” (Romains 2 : 20-23)

27. Nous sommes une Église Chrétienne Juste, à la *Sagesse Paulinienne Authentique*, qui *ne tord pas les paroles du Treizième Apôtre*.

Et nous vénérons et louons avec une grande sincérité le Christ bienfaiteur, manifesté ou exprimé lumineusement à travers **le Cœur et la Sagesse du “plus jeune” de ses Apôtres** : *Paulus*, du latin *paucus*, “peu, petit” : Paul, nom d'humilité devant le Seigneur (1e Corinthiens 15 : 9 et Éphésiens 3 : 8).

Qui nous a donné **le plus grand exemple de correction**, parce qu'il a tout d'abord nié et persécuté le Fils du Seigneur des Armées —Iéhoua Sabaoth— puis, il l'a loué et a prêché jusqu'à la fin de ses jours, quand il est mort décapité dans la joie à cause du crime de servir le Béni Verbe...

Mais, **nous menons tous un Paul de Tarse à l'intérieur de nous !** A l'ombre de notre Être... C'est une partie des Hiérarchies que dans notre intérieur en a le Très Haut... LUI... CELUI qui réside aussi à l'intérieur de nous, comme il est écrit (1e Corinthiens 3 : 16).

Initions une **Nouvelle Ère Paulinienne**, où l'amour et la grâce du Christ s'expriment par le biais de notre **Apôtre Paul personnel, individuel...**

Qui est toujours en train de lutter intérieurement —et avec un grand courage— pour notre tant attendu salut... *Amen.*

28. De tout notre cœur, nous souhaitons atteindre **la Paix du Christ** en développant **la volonté et la bonne volonté**, comme il est écrit (Luc 2 : 14).

Nous savons que nous n'avons que des étincelles de bonheur véritable dans la vie, mais la paix, nous pouvons la conquérir en louant le Dieu des hauteurs et en recherchant la paix sur la terre en tant qu'hommes de bonne volonté... *Amen.*

Combien de fois avons-nous loué le Dieu du ciel et recherché la paix du Christ pendant la journée ?

Le jour a vaincu sur nous, ou nous avons vaincu sur le jour ?

29. Nous ne souhaitons que le bien à toute l'humanité souffrante, même si elle paie mal... C'est pourquoi l'humanité a mal, car elle paie mal et s'éloigne de son Créateur.

Et avec une très bonne volonté nous essayons de la servir, comme l'a fait le Divin Rabbin de Galilée, **JESHOUA LE BÉNI**, notre plus grand Chef Spirituel, dont le **Nom** —Verbe— nous ne nous fatiguerons jamais de louer... *Amen.*

30. Avec sincérité et de tout notre cœur, nous postulons le merveilleux Enseignement du Christ Immortel :

“Celui qui a mes commandements et qui **les observe**, c'est celui-là qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi, **je l'aimerai et je me montrerai à lui** distinctement.

Si quelqu'un m'aime il observera ma parole, **et mon Père l'aimera**, et nous viendrons à lui, **et nous ferons chez lui notre demeure.**” (Jean 14 : 21 et 23)

Amen ! Amen ! Amen !

אלהים

Elohim

L'AUTHENTIQUE SAGESSE CHRÉTIENNE DE L'APÔTRE PAUL

I. LES PREMIERS ÉVANGILES CHRÉTIENS

Pendant deux millénaires, on a grandement essayé de discréditer les premiers chrétiens et leurs textes sacrés...

De sorte que, de nos jours, presque tous **s'attribuent le droit d'être les seuls et authentiques, et très originaux et primitifs chrétiens**, et l'unique "peuple de Dieu", le "peuple élu", et les seuls possesseurs de la Vérité.

Ou bien, ils considèrent tenir l'interprétation originale des évangiles orthodoxes ou officiels, appelés "canoniques", ainsi que d'autres textes du christianisme précoce.

Cependant, —aussi presque tous— continuent "*d'apaiser la colère des dieux*" avec des offrandes d'argent, de pucelles et de jeunes hommes, ou bien, de cœurs saignants [sévéres pénitences], et en plus, ils achètent et vendent des "*parcelles de ciel*" en confortables délais...

Alors, non seulement à l'époque de Luther les "indulgences" étaient vendues, mais de nos jours, les prébendes et les privilèges célestes se multiplient largement, **octroyés —d'une très généreuse indulgence—** par les supposés "administrateurs de Dieu" sur la terre...

"*Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham*", a dit le béni Instructeur du Monde, et la phrase est répétée —déjà vide de sa splendeur— dans d'innombrables temples... Et certains y font les désintéressés et d'autres, les dissimulés...

L'humanité continue d'être la même, car en vérité, **nous sommes tous faits dans le même moule...**

Sauf que, maintenant, nous avons la technologie —y comprise la technique de contrôle des masses— et nous continuons à vendre et à acheter avec la monnaie courante le salut céleste...

1. LES TEXTES CANONIQUES

Beaucoup d'évangiles chrétiens des quatre premiers siècles incluait des faits et des interprétations du Christ —et sa vie et son Enseignement— qui en eux-mêmes **contrastaient**, objectaient et témoignaient sur le comportement inverse à certains qui se croyaient les représentants du Christ sur terre, les soi-disant orthodoxes (du grec *ortós*, juste, et *doxa*, opinion).

Évidemment, tels évangiles ont été rejetés en l'an **325** lors du **Concile de Nicée** (la Turquie actuelle), douze ans après le décret du christianisme comme religion officielle de Rome, par Constantin le Grand.

Dès le début de son activité publique, l'empereur Constantin eut l'avis de l'évêque hispanique *Osio* pour les questions dogmatiques et de l'évêque et historien *Eusebio de Cesárea* pour les politiques, et sous son influence, le Conseil fut convoqué.

Dans ce Concile, les quatre évangiles que nous connaissons, Mathieu (années 70-100), Marc (le plus ancien, années 68-73), Luc (80-100) et Jean (90-110), une partie des Épîtres et les Actes des Apôtres, ont été approuvés.

La forme de sélection de ces évangiles apparaît dans une note en marge dans le **Synodicon Ventus**, œuvre du IX^e siècle (9^e) qui rassemble les décisions des conciles catholiques jusqu'à cette date.

Selon cette note marginale : "*Les livres apocryphes ont été distingués des livres canoniques de la manière suivante : tous ont été placés dans la maison de Dieu sur l'autel, après quoi les évêques ont prié pour que les textes qui étaient inspirés restent sur l'autel, alors que les fallacieux par dessous, et il en fut ainsi.*" (Synodicon Ventus, 887, vol. 5, p. 9).

Selon les spécialistes, 270 évangiles ont été placés sur l'autel —certains disent, modérément, qu'ils étaient 60—, et après les "*prières*" nocturnes des évêques, **le "miracle" s'est produit** le lendemain matin et seuls les quatre évangiles canoniques sont restés sur l'autel.

Il n'empêche les observations de Tertullien (Carthage, 60-220), sur lesquelles sont normalement fondées pour contredire cette note marginale du recueil des conciles, qui prétend posséder les quatre évangiles et avoir reçu son

"titre de propriété des mains de ces propriétaires d'origine à qui il appartenait. Je suis l'héritier des Apôtres..." (Adversus Haereses I, xxxvii-viii).

Ce titre n'est jamais apparu à Nicée et il est notoire que depuis lors, ils se sont attribué le droit d'être les "*héritiers des apôtres*".

Au contraire, selon d'autres versions de l'époque, considérées comme traditionnelles, largement répandues, à la fois par les orthodoxes et les hétérodoxes, cela s'est passé de l'une des manières suivantes :

1. Après que les évêques ont beaucoup prié, les quatre textes ou évangiles *ont volé par eux-mêmes* jusqu'à ce qu'ils se soient posés sur l'autel.
2. Des centaines d'évangiles en compétition ont été placés sur l'autel et, après les prières des évêques, *les apocryphes sont tombés par terre*, tandis que les canoniques, ne se sont pas déplacés du tout.
3. Les quatre évangiles canoniques ont été choisis et placés sur l'autel, et Dieu a été exhorté de manière à ce que, s'il y avait un seul faux mot, ils tomberaient par terre. Ce qui ne s'est passé avec aucun.

4. L'Esprit Saint est entré dans l'enceinte de Nicée, sous la forme d'une colombe, et se posant sur l'épaule de chaque évêque, il leur a susurré quels évangiles étaient les authentiques et quels les apocryphes.

C'est de cette manière "divine" qu'ils ont soutenu "le conte divin" qu'ils étaient les seuls évangiles accrédités, fidèles, dignes de foi et véritables.

Nous insistons sur le fait que ça s'est passé à l'époque où l'église catholique orthodoxe (romaine et grecque ou de l'est) s'est consolidée, lorsque **Constantin le Grand** a conféré un grand pouvoir économique et politique au clergé catholique orthodoxe et grec, déclarant le christianisme la religion officielle de l'empire en l'an **313** par l'**Édit de Milan**, bien que ce fût déjà un fait depuis la victoire sur *Maxence* en 312.

L'érudit Florencio Hubeñak, dans son ouvrage intitulé "L'hispanique Théodose et la christianisation de l'empire", de l'Université Catholique Argentine, (Magazine Sacre volume 51, 1999), affirme que l'*Édit de Milan* repose sur la

"**théorie politique** [qui] consiste à garantir la nouvelle *pax augustea*, de nos jours la *pax Christiana*, est basée fondamentalement sur **l'unité politique et religieuse** (*l'homonoia* hellénistique), puisqu'elle est la garantie de la *renovatio* [rénovation] impériale du *novo saeculum* [nouveau siècle] annoncé."

"**C'est ce que Constantin lui-même** souligne dans une lettre adressée au préfet Elaphe cette même année 313, où il affirme : "*J'estime qu'il n'est nullement bon que les disputes ou les altercations me soient cachées, car en conséquence, la Divinité peut se sentir poussé, non seulement contre la race humaine, mais aussi, contre moi, à qui Il a confié, par son décret céleste, la direction de toutes les affaires humaines, de sorte que montant en colère, Il puisse décréter contrairement à la manière dont Il l'a fait jusqu'à présent.*"

"Alors, je crois que je pourrai vraiment espérer, et au plus grand degré possible, me voir libre d'anxiété et encourager à la fois des espoirs du meilleur, le plus favorable et toujours le disposé soutien du très puissant Dieu, quand Il voit que tous les hommes unis en fraternelle harmonie, sont en train d'adorer le très saint Dieu, **dans le culte de la religion catholique**, qui est légitimement *la sienne*."

L'érudit catholique susmentionné dit également que, selon

"**cette conception politique impériale** —ou plutôt théologique-politique— élaborée par [l'évêque] Eusèbe de Césarée, **Constantin, le basileus** [monarque; littéralement magistrat-roi] était le Kosmoskrator [gouverneur du cosmos] ou l'empereur qui agissait —au meilleur style néo platonique et stoïcien qui décrit Dion de Prusa— **en tant que représentant de la Divinité cosmique** qui

administrait par procuration l'ordre politique (*basileia puis imperium*) sur terre (*l'orbis terrarum*) à la manière dont le Verbe Incarné administrait la Création."

"Eusèbe lui-même l'exprimera publiquement dans le panégyrique qu'il prononcera à l'occasion du règne de trente ans de l'empereur, en déclarant :

*"Il n'y a **qu'un seul Roi céleste et son seul Logos** [verbe, raison] et **Nomos** [loi] **réel**, qui ne peut pas être expliqué par des mots et des syllabes, et qui ne fait pas perdre de temps en écritures et stèles pour le désigner."*

Encore une fois —au meilleur style romain traditionnel— **à Eusèbe, la politique et la religion s'y retrouvaient à nouveau.**"

Incidemment, Eusèbe de Césarée est considéré comme *"le Père de l'Histoire de l'Eglise"*...

En passant, Constantin (272-337) ne s'est converti au christianisme qu'à la fin de sa vie, **se baptisant "in articulo mortis"** [sur le point de mourir].

Quelle beauté d'ouvrir les yeux à la lumière de la vérité !

Et comme autre donnée supplémentaire, le cardinal catholique John Henry Newman, dans son ouvrage " An Essay on the Development of Christian Doctrine ", déclare ce qui suit :

*"Nous savons par Eusèbe [de Césarée] **que Constantin, afin d'attirer les païens vers la nouvelle religion**, lui a transféré les ornements extérieurs auxquels ils étaient habitués... L'utilisation de temples dédiés à des saints particuliers, parfois ornés de branches d'arbres ; encens, lampes et bougies ; des offrandes votives pour retrouver la santé ; eau bénite ; fêtes et saisons, processions, bénédictions aux champs ; les vêtements sacerdotaux, la tonsure, l'alliance, les images en dates ultérieures, peut-être le chant ecclésiastique, le Kyrie Eleison, tout cela a une origine païenne et a été sanctifié par son adaptation dans l'Église."*

Certains affirment que le christianisme a été la religion impériale jusqu'à la fin du IV^e siècle, en l'an 391, avec l'empereur **Théodose**, mais il s'est plutôt agi d'une ratification de l'Édit de Milan qui rendait même les biens saisis aux chrétiens.

Si cela n'avait pas été autorisé par Constantin, le Concile de Nicée n'aurait tout simplement pas eu lieu et les persécutions "officielles" contre les "hérétiques" n'auraient pas été déchaînées depuis le début du quatrième siècle.

En fait, le nombre de chrétiens était si important, qu'il ne convenait plus à l'empire de les persécuter, et Constantin —concertant avec Licinius— l'adopta intelligemment comme religion officielle de Rome... De cette

manière, la hiérarchie du clergé chrétien "officiel" **pouvait utiliser l'armée Romaine pour imposer la nouvelle religion de l'empire.**

Comme résultat, les comportements sanglants autrefois utilisés par les païens contre les chrétiens —qui ont généré une multitude de martyrs— après que le christianisme est devenu la religion officielle de Rome, ont été appliqués à nouveau comme revanche contre les païens mêmes, ainsi que contre les chrétiens d'autres sectes, opposés à leurs intérêts "officiels", essayant ainsi de tuer leurs idées...

Et les persécutions et les morts par "l'hérésie" se sont poursuivies, les guerres —et guérillas— religieuses qui existent depuis des temps ataviques et qui se poursuivent jusqu'à nos jours, et se poursuivront jusqu'à la fin des siècles sur cette planète, karma-des-mondes et prison de haute sécurité du cosmos...

C'est pourquoi notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ est venu : pour nous aider, nous, les plus déchus...

Sans aucun doute au plus déchu, on tend la main davantage, comme il est écrit, car il n'est pas venu appeler les justes —puisque les saints sont déjà sur leurs niches— mais nous, les pécheurs à nous repentir...

Donc, "Il n'y a rien de nouveau sous le Soleil" (*Nihil novum sub Sole*), disaient les anciens Romains, et à raison, car l'histoire se répète : Chaque fois que la Divinité s'incarne et remet son Message Rédempteur, on cherche immédiatement à le tordre ou à l'entraver...

Le sacré Christ Universel —Vishnou, diraient les hindous— fait un nid au cœur de l'Homme et nous enseigne le Chemin de la Régénération, le Chemin du retour au Père de toutes les Paternités, et **cette humanité tordue l'interprète et l'exécute exactement comme le chemin inverse.**

Et normalement, il n'y a qu'une grande récolte de mythomanes, et **on change des mains le pouvoir religieux** et sa bien organisée exploitation de l'humanité souffrante...

Et tout comme le message du béni Maître des Maîtres a été tordu et médiatisé, et que son message a été commercialisé et fanatisé —**de sorte que des fleuves de sang ont coulé au nom du Christ au cours de ces deux millénaires**—, le message de tous les Grands Maîtres qui ont été dans le monde, a été tordu et médiatisé.

Et s'appuyant sur les noms bénis de Moïse, Bouddha, Muhammad, Zoroastre, Lao Tse, Quetzalcoatl, Viracocha, etc., les pires atrocités ont été commises.

Le fanatisme religieux conduit à des comportements et à des interprétations totalement opposées aux enseignements de tels Vénérables Maîtres, tel qu'il s'est passé avec les enseignements du Divin Rédempteur du monde, Jésus-Christ notre Seigneur, le Divin Rabbín de Galilée...

Nous ne voulons nullement dire par cette sincère autocritique, qu'il ait échoué en livrant son Message Rédempteur, ainsi que Moïse ni Muhammad, Zoroastre, le Bouddha, Lao Tsé et Quetzalcoatl, etc., non plus.

Avec un seul christifié, la venue de Jésus le Béni est justifiée, avec un seul vrai juif, Moïse a déjà accompli avec la Loi, avec un seul musulman authentique, Mohammed a apporté la bénédiction au monde, avec un seul bouddhiste ou un parsi illuminé, le Bouddha et Zoroastre ont apporté la lumière à la planète, et de même que Lao Tsé, Quetzalcóatl, etc., etc.

Cependant, la reconnaissance de cette terrible réalité, de l'immense ingratitude de cette humanité, a fait exclamer au **plus grand de tous les Messagers de la Divinité, notre bien-aimé Seigneur JÉSUS-CHRIST** les suivantes et profondes paroles :

"Jérusalem, Jérusalem [*humanité ingrate ; génération adultère et perverse*], la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui sont envoyés vers elle !

Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu ! Voici que votre maison vous est abandonnée." (Mathieu 23 : 37-38)

2. LA BIBLE ET SES TRADUCTIONS

Le livre le plus sacré de la tradition judéo-chrétienne a été également le plus révisé et adultéré, surtout, au dernier siècle, dans le but supposé de "l'adapter" à la modernité de notre langue.

L'Ancien Testament —écrit entre 1500 et 500 avant Jésus-Christ— était copié à la main, depuis une époque lointaine, sur une peau d'agneau traitée sous un soin particulier par les copistes.

Après la diaspora, c'est-à-dire, l'expulsion du peuple juif de leur natale Judée par les Romains (année 70) et sa dispersion ultérieure, les *sopherim* et les continuateurs les *massorètes* ont changé dans de nombreux passages le nom de Dieu (*Iod He Vau He*, de même que : *El* ou *Elohim*) par le nom d'*Adonai*, le "Seigneur", se perdant finalement la vraie prononciation hébraïque du Nom Sacré.

Aucune voyelle n'est utilisée en hébreu et comme il n'y avait pas de *nikudot*, c'est-à-dire, les points vocaliques de l'hébreu moderne, d'où nous ne connaissons donc pas de nos jours la prononciation originale de ce Nom, sans compter sur le "travail" des copistes.

La Bible de l'Ours (1569), la traduction castillane la plus proche du texte original, l'appelle **Iehoua...**

Or, les textes bibliques les plus anciens ayant survécu à ce jour-ci, sont les manuscrits ou **Rouleaux de Qumran**, découverts aux alentours de la *Mer Morte*, entre 1947 et 1956, composés en hébreu et araméen, datant des siècles I à III avant Jésus-Christ.

Ce fait est intéressant, car avec les textes bibliques, des ordonnances et des documents de la secte des **Esséniens** ont été retrouvés, et quelques studieux ont considéré que Yeshua ou Jésus —**Iesus** dans la Bible de l'Ours— est appartenu à telle secte.

Cependant, les études modernes indiquent plutôt que c'était **Jean le Baptiste** qui est appartenu à telle secte pour ce que la thèse qui identifie Yeshua comme le "Maître de la Justice" des textes de Qumran est peu probable.

Sans aucun doute, **le baptême est d'origine essénienne**, et même Joseph Ratzinger (Benedict XVI) le reconnaît dans son œuvre "Jésus de Nazareth" (2007), chapitre 1, page 35.

On ne sait pas avec certitude quand est né l'Adorable... Après le Concile de Nicée (en 325), Constantin le Grand instaure Noël légalement dans les festivités du solstice d'hiver **le 25 décembre**, en assimilant, ainsi, les **festivités Saturnales** lorsque le **Sol invictus** (Soleil invaincu) atteint son extrémité sud et les jours sont plus longs en direction du nord.

C'est pourquoi, dans la première imagerie chrétienne on a assimilé Jésus à l'image d'Apollon ou Phoebus, le dieu du Soleil.

Dans l'Église orthodoxe de l'Orient, Noël est *le 6 janvier*... L'année de naissance est incertaine —les érudits calculent qu'il a été l'année 7 avant Jésus— et c'est jusqu'au VIe siècle qu'on commence à parler d'avant et après le Christ...

• **Septante.** - Parmi les versions les plus anciennes de la Bible qui aient survécus, se trouve celle réalisée par les écoles de la Mésopotamie et de la Palestine en hébreux, compilant des textes depuis le VIIe siècle avant Jésus-Christ, fondement pour sa traduction grecque, intitulée **Des Soixante-dix ou Septante**, du IIIe siècle avant Jésus-Christ.

Elle a été réalisée en Alexandrie par soixante-dix érudits juifs —d'où le nom— qui commençaient à parler grec et avaient besoin de vivre leur propre foi dans leur nouvelle langue et la propager dans le monde hellénistique.

La **Peshita Syriaque** et **Les Targums** (gloses) **Araméens** sont également remarquables. L'araméen ou syriaque a été la langue la plus utilisée dans tout le Moyen Orient à l'époque de Jésus-Christ, et puis, déplacé par le grec koinè.

Entre les années 600 à 900, le célèbre "**Texte Massorétique**" en hébreu, est développé par les *massorètes*, célèbre école critique et paléographique des textes sacrés...

C'est un fait historique qu'une grande partie de ce que nous connaissons aujourd'hui comme l'*Ancien Testament* a été écrit d'abord en Babylone, et d'après les érudits, il est probable que de nombreux mythes et "mystères" des sumériens et mésopotamiens aient été assimilés par la tradition culturelle hébraïque lorsque celle-ci était en train de se former.

• **Vulgate.** - Avec l'invention de l'imprimerie il y a eu un grand accès à la **Vulgate**, la Bible traduite au quatrième siècle par **Saint Jérôme** au latin *vulgaire* —d'où son nom— et publiée par Gutenberg en **1456**.

Rappelons qu'en **382** la traduction de la *Vulgate* s'achève et qu'on réussit la première "*stabilisation du canon*" du Nouveau Testament, associée aussi à la "*stabilisation du pouvoir politique et religieux*" de l'église orthodoxe ou catholique, "*l'officielle*" de l'Empire Romain, depuis le début de ce convulsif quatrième siècle.

Or, l'imprimerie de Gutenberg a été prolifique et, entre **1514 et 1517**, une œuvre monumentale fut imprimée à Alcalá de Henares, la **Bible Polyglotte**, aussi appelée la **Complutense**, en latin et dans les langues d'origine : grec, hébreu et araméen.

La version des *Soixante-dix*, la plus célèbre parmi les grecques, a servi de base à la *Vulgate* (382) et à d'autres versions ultérieures, telles qu'à la *Complutense* (1514-1517) et à la **Vaticane Sixtine** (1587).

Parmi les versions latines les plus anciennes, se démarquent l'**Itala** (traduction de la Septante, deuxième siècle) et, surtout, la susmentionnée **Vulgate** (quatrième siècle), déclarée authentique par le *Concile de Trente* (1545-1563), et par conséquent, l'officielle pour l'église catholique.

La *Vulgate* a été révisée et corrigée pendant les pontificats de Sixte V et Clément VIII, raison pour laquelle elle reçut également le nom de **Sixte-Clémentine** (1592). Sa révision est actuellement confiée à l'ordre Bénédictin.

Tout au long du Moyen Âge, ladite **Bible Pauperum**, ou celle des pauvres, a été largement diffusée. Elle consistait en une série d'illustrations de l'Ancien Testament et, surtout, du Nouveau Testament, accompagnées de courts textes explicatifs et servait à l'endoctrinement ou à la "catéchèse" du peuple.

Il y a des évidences que la *Vulgate* a été traduite en espagnol entre **1223 et 1229**, car un édit de *Jaime de Aragón* interdisait à ses sujets d'avoir les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament en langue romance, et en 1229, le *Concile de Toulouse* a interdit aux "profanes, l'utilisation de la Sainte Bible en langue vulgaire" ; toutefois, aucune de ces traductions n'a survécu.

En **1280**, la **Bible Alphonsine** fut publiée. Il s'agissait de la première traduction officielle de la *Vulgate* à l'espagnol sous les ordres du roi Alphonse X de Castille, appelée "le Sage".

Il existe également une traduction de la *Vulgate* en espagnol en **1527**, la *Bible de Quiroga*, cadeau du cardinal Gaspar de Quiroga au roi Felipe II.

• **Anglais.** – La première traduction de la *Vulgate* en anglais a été réalisée par **John Wycliffe**, qui l'a conclue en **1382**, et en tant que sanction des catholiques, son corps a fut exhumé du cimetière.

William Tyndale, a traduit le Nouveau Testament, à Worms, en 1526.

De sa part, **Miles Coverdale** publie la traduction complète de la *Vulgate*, et la dédie au roi Henri VIII, en 1535.

Entre 1582 et 1610, la **Bible Duoay-Reims** apparaît, traduction catholique de la *Vulgate* à l'anglais.

Le Nouveau Testament a été publié en 1582, à Reims, et l'Ancien Testament, entre 1609 et 1610, à Douay, en France.

La majeure partie de la traduction a été réalisée par **Gregory Martin**, et son texte a été révisé par *Thomas Worthington*, *Richard Bristowe* et *John Reynolds*.

Le roi James (**King James**) a publié, **en 1611**, la Grande Version Reina-Valera (ou autorisée) en anglais, complétée par un groupe de prestigieux érudits protestants, basés sur Wycliffe, Tyndale et Coverdale.

• **Erasmus.** - En 1516, le célèbre **Erasmus de Rotterdam** termina sa traduction au grec, du Nouveau Testament —connu comme le "*Textus Receptus*"—, et écrivit immédiatement en latin sa "Paraphrase du Nouveau Testament", qui explique ou simplifie sa compréhension.

Les deux œuvres ont eu une influence remarquable sur le mouvement religieux réformiste du seizième siècle, y compris Luther lui-même.

• **Portugais, français et italien.** - Le portugais **João Ferreira d'Almeida** a traduit le Nouveau Testament en 1644, œuvre qui a été perdue des mains de l'éditeur en 1651, et qui a refait la traduction en 1676.

Pierre Robert Olivétain a fait la traduction française (Neuchâtel, 1535).

L'italien **Giovanni Diodati** l'a également fait dans sa langue (Genève, 1607).

Toutes traduites du grec et de l'hébreu.

• **La Réforme.** - Le père de la Réforme, Mr. **Martin Luther** —ancien frère et Docteur en Théologie— la traduisit entièrement en allemand, sur la base de la révision critique de la *Vulgate* et des textes grecs et hébreux, se publiant en six volumes en **1534**.

C'était le produit de l'effort commun entre Luther, *Johannes Bugenhagen*, *Caspar Creuziger*, *Justus Jonas*, *Matthäus Aurogallus*, *Philipp Melancthon* et *George Röer*.

Le célèbre Luther a continué à peaufiner sa traduction le reste de sa vie, œuvre qui a été utilisée dans l'édition de 1546.

- **Bible Hébraïque.** - En 1430, **Moisés Arragel**, de Guadalajara, en Espagne, traduit la Bible Hébraïque à l'espagnol sous les ordres de *Luis Gonzáles de Guzmán* et elle a passé à la famille du Duc d'Albe, pour ce qu'on l'appelle la *Biblia de la Casa de Alba*.

La Bible Hébraïque a été traduite également par **Yom Tob** et **Abraham d'Usque** au latin —une variante de l'espagnol parlé par les juifs ibériques ou séfarades— et a été publiée à Ferrara en 1553.

- **Espagnol.** - Les premiers à traduire le Nouveau Testament des textes grecs et hébreux à l'espagnol ont été Don **Juan de Valdés** (Mathieu et Épîtres de Saint Paul de 1534 à 1537, ainsi que les Psaumes, en 1537) et Don **Francisco d'Enzinas** : "Le Sanctum Euangelio de Iešu Chrišto" (Anvers, 1543).

Don **Juan Pérez de Pineda** a perfectionné ces traductions et fut la première publication à Genève en 1556.

Pérez de Pineda traduisit également les Psaumes (1557), édition qu'il dédia à la sœur de Charles V, Marie de Hongrie, régente des Pays-Bas.

Nous ne pouvons pas oublier la traduction des Psaumes de Don *Francisco d'Enzinas*, imprimée à Strasbourg en 1550, au faux pied de "León [Lyon], par la maison de Sebastião Grypho", intitulée "Le Psautier de David, traduit en langue castillane selon la vérité hébraïque."

Don **Casiodoro de Reina** —ancien moine de l'ordre de Saint Jérôme— réalisa la première version complète de la Bible en castillan, connue sous le nom de "**La Bible de l'Ours**" (La Biblia del Oso), car un dessin de cet animal apparaît sur sa couverture, et fut publié à Bâle en **1569**.

Don **Cipriano de Valera** —compagnon de cloître de Casiodoro de Reina, c'est-à-dire, aussi moine hiéronymite— a révisé la Bible de l'Ours et l'a éditée à Amsterdam en **1602**, édition connue sous le nom de "**La Bible de la Cruche**" (La Biblia del Cántaro), qui supprime les évangiles Deutérocanoniques.

Celle-ci est devenue la version la plus acceptée parmi les religions protestantes et restauratrices, connue sous le nom de **l'ancienne Bible Reina-Valera**.

Cette traduction a été révisée en 1862 par Don *Lorenzo Lucena Pedrosa*, puis, par les *Sociétés Bibliques Unies* en 1909, 1960, 1995 et 2011.

- Sans aucun doute, l'une des parties de la Bible la plus adultérée, c'est le **15ème chapitre de Lévitique**, qui concerne **les impuretés au caractère sexuel**.

Nous suggérons sa comparaison avec la Bible de l'Ours (1569) et d'autres versions –faites par n'importe quelle religion– pour une meilleure illustration.

La sexualité sera toujours roche de trébuchement et pierre de scandale... Elle ne pouvait donc pas s'arrêter d'être un trébuchement pour les traducteurs et réviseurs un chapitre aussi remarquable comme le Lévitique.

Cependant, le sexe –avec ses mystères sublimes– est aussi cette pierre que les bâtisseurs ont rejetée, et que la voici est devenue la tête angulaire pour le christianisme de l'Apôtre Paul. (Voir s'il vous plait, notre œuvre "Le Triple Chemin de Libération Chrétienne")

3. LES TEXTES DEUTÉROCANONIQUES

Ce sont des textes et des passages de l'Ancien Testament considérés comme canoniques par l'Église catholique, mais qui ne figurent ni dans la Bible hébraïque ni dans la Bible protestante.

Ces textes et passages figurent dans la *Septante* (LXX), texte officiel qui a été utilisé par les communautés juives ou israélites de tout le monde antique au-delà de la Judée, puis, par l'église chrétienne primitive, de langage et culture grecques, c'est-à-dire, le Moyen-Orient, parce que **le grec koinè** était la langue la plus utilisée, malgré le latin imposé par l'Empire Romain.

Ces textes figurent dans la Bible de l'Ours (Bâle, 1569) de Don Casiodoro de Reina et ont été supprimés lors de la révision de Cipriano de Valera, dans la soi-disant Bible de la Cruche (Amsterdam, 1602), à la demande des érudits protestants anglais.

Les deutérocanoniques de l'**Ancien Testament** sont :

1. Le Livre de Tobie ou Tobit
2. Le Livre de Judith
3. Le Livre de la Sagesse
4. Le Livre de l'Ecclésiastique, Siracide
5. Le Livre de Baruch, y compris la lettre de Jérémie (Baruch 6)
6. Le Livre I des Maccabées
7. Le Livre II des Maccabées
8. Les "additions grecques" au Livre d'Esther (Esther 10 : 4 à 16)
9. Les "additions grecques" au Livre de Daniel
10. La Prière d'Azérie (Daniel 3 : 24-50)
11. L'Hymne des trois jeunes hommes (Daniel 3 : 51-90)
12. L'Histoire de Susanne (Daniel 13)

13. L'Histoire de Bel et du Dragon (Daniel 14)

D'autre part, certains livres du **Nouveau Testament** sont appelés également deutérocanoniques —*après le canon*, en grec— qui n'ont pas été admis dans le canon dès le premier moment, mais après s'être dissipés certains doutes.

1. Épître aux Hébreux
2. Épître de Jacques
3. Deuxième épître de Pierre
4. Deuxième épître de Jean
5. Troisième épître de Jean
6. Épître de Judas
7. Apocalypse

4. LES ÉPÎTRES DE L'APÔTRE PAUL

L'analyse scientifique-littéraire moderne, considère comme authentiques les épîtres ou lettres suivantes du béni Apôtre des gentils :

1. Première Épître aux Thessaloniens
2. Épître aux Philippiens
3. Première Épître aux Corinthiens
4. Deuxième Épître aux Corinthiens
5. Épître aux Galates
6. Épître à Philémon
7. Épître aux Romains

Les épîtres pseudépigraphiques ou deutéropauliniennes, sont les suivantes :

1. Deuxième Épître aux Thessaloniens
2. Épître aux Colossiens
3. Épître aux Éphésiens
4. Première Épître à Timothée
5. Deuxième Épître à Timothée
6. Épître à Tite

Le philologue et historien espagnol Antonio Piñero, dans son ouvrage "Guide pour Comprendre le Nouveau Testament", affirme qu' « *il existe un ample consensus, bien que pas à l'unanimité, que les épîtres dites pastorales (1e et 2e Timothée et Tite) ne sont pas authentiques, mais le travail d'un de ses disciples et que cette opinion est non seulement donnée parmi les critiques, mais elle est de plus en plus assumée par de nombreux théologiens; et qu'en ce qui concerne la création de l'Épître aux Éphésiens et l'Épître aux Colossiens, les opinions sont plus partagées, bien qu'il y ait de plus en plus d'accord sur le fait, même parmi les théologiens, qu'elles ne sont pas l'œuvre de Paul, mais d'un de ses disciples.* »

L'Épître aux Hébreux est considérée, presque à l'unanimité, qu'il ne s'agit pas de la plume du béni Apôtre, mais de ses disciples.

Nous devons éclaircir que, bien que la création de l'Apôtre soit discutée en ce qui concerne les épîtres *pseudépigraphiques* (imitation ou fausse attribution) ou *deutéropauliniennes* (après Paul), pour nous, cela ne signifie nécessairement pas qu'elles soient fausses ou fallacieuses.

Car après tout, ce sont **des recueils des enseignements du béni Apôtre Paul**, faits par ses disciples ; tant **qu'ils ne contredisent pas** ses enseignements centraux ou substantiels.

5. LES ÉVANGILES APOCRYPHES

Au cours des quatre premiers siècles, après Jésus-Christ, les sectes chrétiennes se sont multipliées avec un point de vue différent à celle de l'église catholique orthodoxe (grecque et romaine, dont l'union a subsisté jusqu'au séisme de 1054), qui est devenue l'officielle de Rome en l'an **313**, sous les ordres de l'empereur Constantin le Grand.

L'animosité contre les sectes "hétérodoxes" (du grec *hétéros*, différent, *doxa*, opinion, avis) s'est déclenchée, avec le "*soutien coactif*" de l'armée romaine, déclarant la guerre sainte contre tous ceux qui avaient un critère religieux différent.

Et les persécutions et les morts par "hérésie" ont littéralement éteint les gnostiques, les barbélo-gnostiques, les pérates, les pératiséens, les naassènes, les nazaréens, les ophites, les séthiens, les esséniens, les carprocratiens, les valentiniens, etc., etc.

La chose curieuse est que ces sectes avaient des évangiles ou des textes sacrés, répudiés par les chrétiens "officiels" de l'empire romain.

La plupart, c'est des traductions de textes grecs datant du premier et deuxième siècles —et copiés du copte jusqu'au VI^e siècle—, où textes ou documents décrivent la figure de **Jésus-Christ ressuscité** en train d'enseigner à ses disciples...

Beaucoup d'historiens, sérieux et prestigieux, considèrent que les quatre évangiles canoniques ont pour origine l'un de ces évangiles, considérés comme apocryphes, par le Concile de Nicée et par Saint Jérôme, auteur de la Vulgate —la Bible Hébraïque et le Nouveau Testament traduits au latin vulgaire—, qu'on appelait "**Les Dictons de Jésus**", dont l'existence n'était considérée qu'une hypothèse (Évangile Q ou Source Q), une simple possibilité jusqu'en 1945.

Cette année-là, 13 codex ont été découverts, conservés avec le plus grand soin, contenant 52 évangiles gnostiques et une copie de "La République" de Platon, écrits en copte (langue gréco-égyptienne), dans le village de *Quenoboskion*, en Égypte, très près de la moderne **Nag Hammadi**, voisine de l'ancienne *Louxor*.

Et ses personnages principaux sont essentiellement notre Seigneur Jésus-Christ "*ressuscité, ressuscité*" et ses bénis Apôtres.

Parmi ces textes, on trouve "***L'Évangile de Thomas***", daté environ l'année 50 —et donc, antérieur à l'Évangile de Marc des années 68-73, le plus anciens parmi les canoniques— qui commence justement comme il suit :

"Ce sont **les dictons secrets qu'a proclamés Yeshua le vivant** [celui qui continue à vivre, le ressuscité] et qu'a notés Didimus Judas Thomas." C'est-à-dire, voici "*Les Dictons de Jésus.*"

Cette découverte remarquable a produit —au grand étonnement des studieux— une nouvelle façon d'apprécier le christianisme primitif... En particulier, le christianisme gnostique a été réévalué —et hétérodoxe en général— par de nombreux historiens de la religion.

• Cependant, le premier évangile gnostique connu à l'époque moderne, et sans aucun doute le plus important de tous, c'est le "***Pistis Sophia***", —vocables grecs qui signifient "Foi-Sagesse"— écrit également en copte et découvert au milieu du dix-huitième siècle.

Le British Museum acheta, en 1785, le codex (*Berolinensis* car il était à Berlin) du Pistis Sophia, s'appelant à partir de cette année-là, *Codex Askewianus* (BM MS. add. 5114).

Le manuscrit, qui compte 178 feuilles (356 pages) et 148 chapitres, a été écrit, selon les historiens, à la fin du troisième siècle, et c'est une copie d'un original grec datant de la moitié du deuxième siècle.

On le considère comme un texte valentinien, c'est-à-dire, de l'éminent Maître Gnostique Valentin d'Alexandrie.

Il contient les enseignements que Jésus-Christ "*ressuscité*" a transmis à ses disciples pendant onze ans, et on y décrit les 13 repentances de Pistis Sophia, qui symbolise l'âme... Ainsi dit-il le premier verset :

"Et il est arrivé que **quand Jésus a ressuscité de parmi les morts, il passa onze ans à réfléchir avec ses disciples** et à les instruire seulement jusqu'aux régions du Premier Commandement et jusqu'aux régions du Premier Mystère..."

Le texte est écrit dans un langage cryptique et hermétique —comme presque tous les évangiles gnostiques— et pour le déchiffrer, il est nécessaire de disposer des clés kabbalistiques.

Nous oublions que notre religion est judéo-chrétienne et que la ***Kabbale***, ou science sacrée des nombres, est la ***Théologie Juive*** —et non des choses du diable, comme certains le disent—.

Alors, pour pouvoir interpréter sérieusement la Torah (l'Ancien Testament), des connaissances kabbalistiques spéciales sont requises de rigueur.

Ces savoirs sont enseignés par les experts rabbins, lorsque les hommes atteignent généralement l'âge de 40 ans, dans les synagogues orthodoxes ou traditionalistes.

Le judaïsme n'a pas de courant ésotérique en elle-même, car la Kabbale —de l'hébreu *Kabbalah*, "tradition, livraison", dans le cas, des connaissances— est la partie secrète, occultiste, réservée à quelques rabbins et à leurs disciples les plus proches qui ont accès à des connaissances si raffinées...

Au fait, l'Apôtre Paul était un expert accompli dans cette science mathématique-théologique, disciple de nul autre que du Vénérable Rabbin *Gamaliël* et, bien évidemment, avant même sa conversion au christianisme, il était déjà Rabbin, ou érudit kabbalistique, de la prestigieuse école de Hillel.

En effet, il était un érudit de la Torah, un membre éminent du sanhédrin, et même, le chef de sa milice, car ils n'allaient pas mettre à la tête de la guerre sainte, contre les "hérétiques chrétiens", un ignorant qui ne ferait pas partie du cercle des rabbins du sanhédrin, ou de leurs très proches érudits.

Par conséquent, tous les textes du béni Apôtre —et on peut dire que du Nouveau Testament entier— **ont une forte symbolologie kabbalistique...**

Symbologie que les gnostiques ont cultivée à l'extrême, à plus forte raison qu'ils devaient tout cacher en raison des persécutions sanglantes dont ils ont été l'objet.

Sans doute, la découverte, en 1945, des 52 évangiles gnostiques de *Nag Hammadi*, nous a rappelé vivement le mystérieux *Pistis Sophia*, découvert deux siècles auparavant...

Et avant ces découvertes, seul les hétérodoxes gnostiques étaient connus unilatéralement, par les critiques ou attaques des catholiques dans leurs textes détracteurs.

- Nous insistons sur un fait transcendantal : dans de nombreux évangiles gnostiques, il apparaît **Jésus-Christ ressuscité en train d'enseigner à ses disciples**, comme l'illustre le *Pistis Sophia*. De toute évidence, le christianisme officiel ne pouvait pas permettre que ce type de "trésors" soit entre les mains des hétérodoxes, des "hérétiques".

De plus, **dans de tels évangiles, la figure féminine est exaltée**, comme dans "Le Tonnerre, Esprit Parfait" ou bien, dans "l'Évangile de Marie Madeleine", bien que pas de cette collection (Nag Hammadi), mais de la même époque...

Et quoi dire de l'extrême et très gnostique "Évangile de Judas", également de la même époque et récemment découvert et traduit.

Cette situation a pu déranger les prêtres de l'église orthodoxe ou catholique, comme dans le cas de Saint Jérôme —l'auteur de la *Vulgate*—, qui les a qualifiés comme apocryphes, du grec **apokryphós** "occulte, secret", vocable qu'à partir de ce moment-là a commencé à changer sa sémantique pour être utilisé actuellement dans le sens de "supposé ou faux".

Soit dit en passant, l'une des caractéristiques principales du christianisme était que les femmes participaient réellement et véritablement au rite, inversement au judaïsme, où on les reléguait totalement les laissant sans pouvoir, même, durant un procès ou jugement.

Voici ce que dit Saint Paul : "Je vous recommande notre sœur Phoebe, qui est **diaconesse** de la congrégation qui est à Cenchrées." (Romains 16 : 1)

À propos, ***l'Apôtre Paul ne parle que d'évêques et de diaques*** (Épîtres à Philippiens, Tite et Timothée), et non des prêtres, terme qui a été introduit plus tard, pour ce que l'hypothèse selon laquelle la diaconesse était l'épouse du diacre n'est donc pas soutenable, ou que le diacre était une figure mineure, purement administrative.

Et cela n'empêche que Luc ait omis de mentionner les diaconesses dans les Actes des bénis Apôtres, puisque leur existence la consigne directement l'Apôtre Paul lui-même.

Autrement, il n'aurait pas été interdit par un tel décret, que les femmes —diaconesses ou prêtresses— baptisèrent toujours à la fin du quatrième siècle, précisément à l'époque où Saint Jérôme traduisait La Vulgate...

Par exemple, dans les "Constitutions Apostoliques", des indications concrètes sur les fonctions que les diaconesses remplissent dans le rite du baptême sont données, confirmant celles indiquées par Épiphanie, et ajoutant, qu'il est interdit aux femmes d'enseigner et de baptiser, car le sacerdoce leur est interdit.

(Voir : Ross Shepard Kraemer, *Women's Religions in the Greco-Roman World*, Oxford University Press, 2004 / Kevin Madigan et Carolyn Osiek, *Femmes Ordonnées dans l'Église Primitive*, Éditions Verbe Divin, 2006)

D'autre part, c'est un fait historique que les gnostiques ont été les premiers théologiens —et théosophistes— du christianisme, qui ont appliqué la philosophie grecque —principalement platonique— à ce novateur courant religieux.

Mais ils ont, en plus, suivi la tradition kabbalistique hébraïque, qu'ils ont mélangée à la gématrie grecque, et sans ces outils sacrés, il est fort difficile de comprendre leurs évangiles et les tentatives de pénétrer dans leur contenu profond deviennent impraticables...

De nombreux historiens et érudits modernes affirment que les "*plus gnostiques*" des évangiles canoniques sont l'**Évangile de Jean, les Épîtres**

de Paul (bien que dans les autres épîtres il y ait aussi des traces, par exemple, dans celles de Pierre) **et l'Apocalypse**.

Et par analogie, on peut dire que cette dernière se distingue pour son langage symbolique et kabbalistique, très proche du style cryptique et hermétique des évangiles gnostiques.

• Or, elle n'est pas nouvelle dans la tradition judéo-chrétienne l'existence d'évangiles considérés "non officiels" par les orthodoxes.

Comme c'est le cas de "**l'Évangile Hébreu d'Énoch**", qui relate les expériences mystiques extraordinaires du Rabbin Yismaël dans les différents plans ou régions célestes. Il contient la plus grande angéologie de l'antiquité et sans doute, il est digne d'une étude à vie...

Aussi, de nombreux *Évangiles de l'Enfance de Jésus* et d'autres de sa vie d'adulte sont considérés comme apocryphes, regroupés sous le nom d'"**Évangiles Apocryphes du Nouveau Testament**".

Il est curieux que de nombreuses données, considérées comme fiables pour les églises chrétiennes, orthodoxes ou protestantes, leur aient été prises, bien qu'elles soient qualifiées comme apocryphes, comme par exemple, les noms des trois rois mages, Melchior, Gaspar et Baltasar (Évangile Arménien de l'Enfance, X).

Nous n'omettons pas de considérer que certains de ces évangiles copient des données déjà incluses dans les évangiles canoniques ; d'autres contiennent des erreurs géographiques et historiques, ainsi que des récits des miracles de l'enfance de Jésus, qui nous font penser que l'auteur a plutôt voulu magnifier sa figure, bien qu'il soit manifeste l'impossibilité qu'ils se soient produits.

Cependant, d'autres textes ont un profond sens kabbalistique —comme ceux de Nag Hammadi— qui remplissent les silences des évangiles canoniques et les expliquent, ou bien, ils fournissent de nouvelles données sur la vie et l'enseignement du Divin Rabbin de Galilée.

Aucune étude sérieuse et impartiale des textes sacrés ne peut omettre l'analyse historique, anthropologique, philosophique et religieuse de ces textes évangéliques du christianisme primitif..

La vérité vous rendra libres ! Et l'ignorance esclaves... Cependant, comme le disait Nietzsche : "**Parfois, les gens ne veulent pas écouter la vérité, car ils ne veulent pas que leurs illusions soient détruites**".

6. LES TREIZE CODEX DU NAG HAMMADI

Voici la relation de ces importants évangiles :

Codex I ou Codex Jung :

Prière de Paul

Livre Secret de Jacques

Évangile de la Vérité
Traité de la Résurrection ou Épître à Régine
Traité Tripartite

Codex II :

Livre Secret de Jean (version longue)
Évangile de Thomas
Évangile de Philippe
Hypostase des Archontes
Sur l'origine du monde
L'Exégèse de l'Âme
Livre de Thomas l'Adversaire

Codex III :

Livre Secret de Jean (version courte)
Évangile Copte des Égyptiens
Épître d'Eugnostos
Sophie de Jésus Christ
Dialogue du Sauveur

Codex IV :

Livre Secret de Jean (version longue)
Évangile Copte des Égyptiens (incomplet)

Codex V :

Épître d'Eugnostos
Apocalypse de Paul
Première Apocalypse de Jacques
Deuxième Apocalypse de Jacques
Apocalypse d'Adam

Codex VI :

Actes de Pierre et des douze Apôtres
Le Tonnerre, Esprit Parfait
Enseignements Autorisés
Concept de notre Grand Pouvoir
La République de Platon
Discours sur l'Ogdoade et l'Ennéade
La prière d'Action de Grâce
Asclépios 21-29

Codex VII :

Paraphrase de Sem
Deuxième Traité du Grand Seth
Apocalypse Gnostique de Pierre
Enseignements de Sylvanus
Les Trois Stèles de Seth

Codex VIII :

Zostriens

Lettre de Pierre à Philippe

Codex IX :

Melchisédech

La Pensée de Norée

Témoignage de la Vérité

Codex X :

Marsannes

Codex XI :

L'Interprétation de la Connaissance

Un Exposé Valentinien, Sur l'Onction, Sur le Baptême (A et B) et Sur l'Eucharistie (A et B)

Allogènes

Hypsiphrones

Codex XII :

Sentences de Sexte

Évangile de la Vérité (fragments)

Fragments d'origine inconnue

Codex XIII :

Trimorphe Protennoia

Sur l'origine du monde (fragments)

7. JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE DES MAÎTRES KABBALISTES

Pour interpréter de manière harmonieuse tous les textes, qu'ils soient canoniques ou apocryphes —qualifiés ainsi par les orthodoxes au pouvoir politique-religieux—, nous devons considérer sérieusement et d'un vrai critère historique, logique et scientifique, que notre bien-aimé Seigneur le Christ était un **émérite kabbaliste**.

À partir de l'âge de 12 ans, Jésus-Christ a surpris les grands rabbins ou experts kabbalistiques, ces docteurs ou interprètes de la "Loi de Moïse", de la *Torah*, telle qu'il est écrit (Luc 2 : 41-50).

Et non seulement dans son enfance, mais tout au long de sa vie, le Seigneur fut un érudit en Kabbale (**Kabbalah**) ou **Théologie Juive**... C'est-à-dire, "**l'Étude de Dieu et de sa Parole**" et non des choses du diable comme certains le supposent et prêchent de la kabbale hébraïque.

Cela revient à dire que Jésus —le Christ, l'Oint— parlait des choses du diable à partir de l'âge de 12 ans. Des choses du diable nous pensons, disons, ressentons et faisons presque tous quotidiennement, de l'évêque critique au plus humble paroissien.

Et quiconque se croit saint, ou bien il est hors de ce monde, ou bien évidemment, il est totalement confus, et bien sûr, il s'auto-trompe misérablement...

La Kabbale ou Théologie juive utilise ces **mathématiques sacrées qui permettent l'inspirée et sublime interprétation** de cette énigme, de cette puissance ou énergie cosmique incommensurable et infinie, de "cette intelligence suprême que nous appelons Dieu et que nous pouvons à peine entrevoir avec nos obtuses facultés", comme disait le célèbre Einstein.

De toute évidence, à ces niveaux d'Inspiration et de Connaissance Supérieure —dit avec tout le respect que je vous dois— Dieu ne sera pas conçu comme "**Trois personnes différentes dans un seul et même vrai Dieu**".

Mais le Premier Triangle de la manifestation —*Kéther, Jokma et Binah*— est formé par des "énergies sublimes", des "puissances cosmiques", des "forces universelles", des "énergies causales", vraiment inconnaissables et innommables...

Si nous connaissions son vrai Nom, nous serions alors Dieu lui-même et ses ou énergie cosmique expressions bénies de manifestation triangulaires, trinitaires, trines, etc. **Là-bas, il n'y a pas de personnes ni de personnalisme.**

Toutes ces énergies ou puissances cosmiques émanent du nommé **Aïn** [*Eïn* ou *En*] de la kabbale, c'est-à-dire, l'*Absolu Non-Manifesté*.

Celui qui ne fait pas partie des **séphiroths** (niveau ou plan de la manifestation cosmique-énergétique) précisément parce qu'il n'a pas de manifestation... C'est la véritable "*Réalité à part*", la "*Réalité Réelle*", totalement *insondable*...

Le Non-Manifesté est l'origine, la source de tout ce qui est manifesté, de toutes les forces de la Création... N'était-il pas ou n'existait-il pas comme Non-Manifesté bien avant le "Big Bang" ou Grande Explosion initiale du cosmos ?

Il y a toujours une cause efficiente en tout, les "**hasards**" n'existent pas. Au contraire, la *cause-lité* —la loi de cause et d'effet— est un principe universel de la science, de la philosophie et de la théorie de la connaissance...

Parmi les hindous l'*Ain* est "*Parabrahman*" et leur Premier triangle de manifestation est la "*Trimurti*" ou la Trinité hindoue, composée de Brahma, Vishnou et Shiva.

Or, c'est un fait que les anciens rabbins et érudits essayaient —et l'essayaient encore— justement **d'incarner dans leurs humbles personnes ces puissantes forces du cosmos**, ou puissances, ou bénies énergies de la manifestation universelle d'IEHOVA Adonai (*Jéhovah le Seigneur*).

Voilà le clair **antécédent du Christ Universel ou Cosmique** (le *séphiroth Jokma*) en tant que Puissance ou Énergie Sublime, qui a été prêché —et **incarnée**— **par Ieshua le Béni**, le bien-aimé du Père.

De toute évidence, **tout christifié est un Fils de Dieu**, car il a incarné en lui-même la Divinité, la puissance ou l'énergie du sefirote Jokma.

C'est pourquoi il est écrit "*Vous êtes des dieux*" (Jean 10 : 34 et Psaumes 82 : 6), puisque nous avons tous cette Semence Divine que nous devons développer ou former (Galates 4 :19) ... Et l'Apôtre béni le ratifie dans 1e Corinthiens 3 : 16 : "**Le Très-Haut —ou Esprit de Dieu— demeure en nous**".

C'est aussi la raison pour laquelle, dit notre Apôtre bien-aimé —et aussi, un kabbaliste instruit— dans Romains 1: 3-4:

*"À propos de son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été fait de la semence de David selon la chair ; qui a été déclaré **Fils de Dieu avec PUISSANCE**, d'après l'esprit de sainteté [le Saint-Esprit], par la résurrection des morts [la preuve maximale de la christification ou incarnation de Jokma]."*

(► Nous faisons une parenthèse pour dire que la manœuvre est évidente: Si Jésus est le seul Fils de Dieu et personne d'autre ne peut se christifier [contrairement à ce que la Kabbale affirme depuis Moïse], ergo, seuls ceux qui se disent ou s'autoqualifient comme leurs "authentiques représentants légaux" sur la planète, ils sont donc les "seuls" qui participent à la "substance Christ", et "**seul par leur voie, on peut atteindre le salut**", malgré leur prédication permanente que Dieu et son Fils "sont partout", ce qui est convenablement "oublié". Certes, ils ferment la porte et n'entrent ni ne permettent d'entrer).

Eh bien, revenant à cet érudit dans la Torah ou kabbaliste hébreu, fils d'un simple charpentier qui vivait en Galilée, la région la plus montagneuse et la plus septentrionale —et turbulente— de la province romaine de Judée, a été sans aucun doute un *prédestiné depuis son enfance...*

Il est notoire qu'à l'âge de 12 ans, il a surpris avec son Verbe les anciens du sanhédrin, les "**docteurs de la loi**", c'est-à-dire, les "*kabbalistes autorisés à interpréter et à appliquer la Loi, la Torah*".

Évidemment, en tant que bon kabbaliste, dans sa maturité, **il a livré son Enseignement en paraboles**, parfois claires et parfois avec la vérité très cachée parmi des symboles et des métaphores, d'un grand syncrétisme religieux.

Bien qu'il ait fortement préconisé le Royaume des Cieux, il a très bien caché ses mystères kabbalistiques, qu'il n'a transmis ouvertement qu'à ses disciples... Seul eux, il leur a été faisable de les connaître (Mathieu 13 : 11).

Autrement, à cette époque-là, cela aurait été autant que de donner des perles aux porcs...

S'ils l'ont attaqué à mort, il serait resté parmi nous beaucoup moins de temps s'il avait parlé ouvertement des mystères, car il est écrit :

"... de peur qu'ils ne les piétinent [les perles de la Sagesse] avec leurs pieds, et qu'ils retournent et ils ne vous déchirent." (Mathieu 7 : 6).

Dans cette super modernité que nous vivons, **on parle ouvertement des mystères et personne ne s'y intéresse**, symptôme sans équivoque que les derniers temps de cette civilisation ont déjà commencé...

Mais de retour à notre Seigneur, celui qui connaisse le **rigoureux canon du rite juif**, sait très bien que **seul un Rabbin pouvait prendre la parole dans la synagogue**, comme le fit tant de fois Ieshua le Béni ; ou bien, lorsqu'il a été invité à prendre la parole par l'un des rabbins.

En tout état de cause, il est souvent sorti en fuyant des synagogues parce qu'ils avaient tenté de le tuer, et finalement, à vrai dire, il est mort cloué sur ces deux poteaux qui forment sa croix... Et dans son cas, **croix, non seulement de mort mais, de résurrection**. Là se trouvent toutes les clés.

Par ce vu, nous devons considérer que **notre Seigneur Ieshua de Nazareth était un Vénérable Rabbin**, très connaisseur des Écritures et de son interprétation kabbalistique, d'une grande inspiration depuis qu'il était enfant quand il a étonné les experts "docteurs de la loi".

Il a donc été un Vrai Rabbin —sans aucun doute, l'un des rabbins les plus érudits et les plus rebelles— **POUR TOUS LES EFFETS DE L'INTERPRÉTATION AUTHENTIQUE OU ORIGINALE** de son sacré Enseignement :

*"Vous m'appellez, **Maître** [Rabbin] et **Seigneur** : et vous dites juste car **je le suis**. Si donc moi, bien que je sois Seigneur et Maître [Rabbin], je vous ai lavé vos pieds, vous devez vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres." (Jean 13 : 13-14)*

II. LES PREMIERS RÉVOLUTIONNAIRES OU PROTESTANTS DU CHRISTIANISME

Lorsque le christianisme est devenu la religion officielle de Rome, Constantin le Grand ne pouvait évidemment pas se proclamer dieu parmi les chrétiens, ce qui était très courant chez les païens, car l'empereur était, selon lui, un dieu incarné.

Alors, la coutume de déifier —ou de rendre dieux les chefs— s'est déplacée aux papes ou évêques de Rome, qui sont devenus les "représentants" du Christ sur la terre, ainsi que les autres évêques et les diacres et prêtres.

Et en plus, ils comptaient sur le soutien des forces militaires romaines pour maintenir leur "critère représentatif".

Ce comportement déifiant des autorités ecclésiastiques de l'église orthodoxe, a déjà été manifeste dès le premier siècle. Et cela a suscité la réaction des hétérodoxes, comme les différentes sectes à caractère gnostique.

Depuis le début du IIe siècle, se distingue la figure de **Marcion de Ponto** (près de l'an 85 Sinope, Ponto, la Turquie actuelle –près de l'an 160, Rome).

Il était le fils d'un évêque de l'église catholique orthodoxe grecque —aussi appelée de l'Orient— et en tant que personne cultivée, il s'est opposé à ses critères d'interprétation et à certaines pratiques tordues... Il l'a quittée et a été excommunié, réadmis et excommunié à nouveau.

De même, il a adhéré à l'église catholique orthodoxe de Rome, à laquelle il transféra une partie de sa fortune —qui n'était pas petite parce qu'il était un riche affréteur et marchand— et pourtant, il ne s'est pas conformé non plus à l'église romaine.

Et il faut le dire, sa grande offrande lui a été rendue, se consacrant alors à diffuser l'enseignement chrétien-gnostique sur l'appui de l'Évangile de Luc et des quelques Épîtres de l'Apôtre Paul, doutant catégoriquement des autres évangiles, c'est-à-dire, il s'est strictement appuyé sur les textes grecs.

Il fut le premier à utiliser le terme "Nouveau Testament", car à son époque, on n'utilisait que la Bible Hébraïque en plus de l'Évangile (*hébreu*) de Mathieu. Il a rejeté ce Dieu violent, jaloux et vengeur de l'Ancien Testament —qui ordonnait des morts sans aucune pitié— et a diffusé l'enseignement du Dieu amoureux et miséricordieux, du très révolutionnaire christianisme.

L'influence du marcionisme, bien que très persécutée, dura jusqu'au neuvième siècle...

En général, l'opposition qu'a trouvée l'église orthodoxe a été du christianisme gnostique, qui prétendait posséder une connaissance supérieure, et rejetait le fanatisme sanguinaire et délirant —antichrétien— de nombreux dirigeants orthodoxes.

1. LES ŒUVRES DU CHRIST FERAIENT-ILS...

Entre autres arguments ils disaient que, ***si les évêques orthodoxes étaient "les représentants du Christ", les œuvres du Christ feraient-ils...***

Ils affirmaient que le Christ était céleste, cosmique ou universel, et qu'il n'était le patrimoine exclusif de nulle secte, y comprises les sectes orthodoxes.

L'évangile gnostique de Thomas (Nag Hammadi II, 2) dit : ***"Soulevez la pierre et vous me trouverez là, divisez le bois et je suis là."***

Alors, en étant le Christ universel, céleste ou cosmique ***quel était le besoin du prêtre ou de l'évêque*** puisque le Christ béni est au-dedans de soi, tel qu'il est dans la pierre ou le bois ?

Leur "représentation" étant inutile, si Dieu était partout...

De toute évidence, ces évangiles et leurs concepts, prononcés par la bouche de Jésus ou ses disciples, contredisaient ouvertement les systèmes doctrinaires et hiérarchiques du pouvoir —et le contrôle des masses— des orthodoxes.

Ces rebelles, et très hétérodoxes chrétiens, considéraient que ***la repentance à la fin des jours, ou les pardons des péchés, les aides et le reste des dispenses*** accordées par les évêques et diacres, ou prêtres orthodoxes, ne produiraient pas nécessairement le salut.

Ils disaient que c'était une illusion, une utopie, parce que la loi de cause-effet était également universelle, et rigoureusement, tous nos actes auraient des conséquences...

Et ce n'était qu'avec de bonnes œuvres que l'on pourrait compenser ou contrebalancer les mauvaises œuvres... Et si nous ne faisons pas de bonnes œuvres, nous paierions avec de la souffrance, avec de la douleur...

Et c'est pourquoi la résurrection des morts était un symbole, une allégorie, et qu'elle s'agissait tout simplement ***de la réincarnation pour revenir à payer le plus grand nombre que nous en devons...*** Jusqu'à ce que nous passions toutes les épreuves —comme à l'école— et que nous puissions un béni et heureux jour nous fusionner définitivement à la Divinité.

L'idée de la réincarnation était la plus répandue dans l'antiquité, et en Inde, en Égypte, en Chine, en Mésopotamie, etc., se connaissait déjà depuis au moins deux mille ans.

Ils s'appuyaient sur Mathieu 17 : 12-13 et 11 :14 : "**Et si vous voulez recevoir**, il [Jean-Baptiste] est cet *Élie* qui devait venir." De même que sur Marc 9 :13 et Luc 1 : 17... Par conséquent, selon Jésus-Christ lui-même, Élie s'est réincarné dans son cousin Jean-Baptiste ; et cela n'entrave pas l'apparent refus de Jean 1 :21, puisque les trois autres évangiles le confirment.

Ces chrétiens rebelles affirmaient que les évêques et les prêtres orthodoxes, ainsi que les rabbins, niant la réincarnation, **contrôlaient les ouailles par la crainte**, car **s'ils n'obéissaient pas** au "représentant" ou au "**fondé de pouvoir**" du Christ ou d'Adonaï ici, dans ce monde traître, ils se condamneraient, rien de moins que **toute l'éternité**, sans plus de possibilités de se corriger dans d'autres vies...

Ils affirmaient que la résurrection jusqu'au jour du jugement dernier, était une manière très confortable de passer la vie, car au lieu d'aller à l'enfer (*shéol*, en hébreu), ils restaient dans une sorte de "limbe" jusqu'à la fin des temps, ce qui continuaient de croire les juifs.

Et selon les chrétiens orthodoxes, grecs et romains, **ils étaient déjà dans l'enfer pour toute l'éternité...** Alors donc, **à quoi bon de les ressusciter le jour du jugement dernier pour les renvoyer à l'enfer ?**

Ils affirmaient que la véritable résurrection des morts était une autre, différente à la réincarnation, et que notre Seigneur *Jésus-Christ* l'avait déjà démontré bien avant le jugement dernier.

Ils objectaient également ces rebelles, ces protestants "hérétiques" —*les protestants de la Réforme restaient des hérétiques pour les orthodoxes, à ne pas oublier*— **la brutale commercialisation du Message Chrétien.**

Ils contestaient, également, de manière ouverte le fanatisme et le **comportement cruel et antichrétien des sectes "orthodoxes"**. Ceux qui, par le feu et le sang, faisaient prévaloir leur critère et leur autorité "divine", contrairement au Cinquième Commandement de la Loi de Dieu.

2. LA PRINCIPALE DIFFÉRENCE AVEC LES ORTHODOXES

Peut-être la différence substantielle ou principale entre les gnostiques et les autres chrétiens hétérodoxes primitifs avec les orthodoxes — également primitifs — résidait dans le fait de considérer **le Christ comme universel, céleste ou cosmique**, comme par exemple, le *Kéther* de la kabbale hébraïque ; ou plus techniquement parlant, comme *Jokma* le deuxième séphiroth.

C'est-à-dire, une **Force Universelle qui pouvait s'incarner en n'importe qui de nous**, à condition de suivre son Enseignement.

Enseignement qui nous a généreusement donné **le Plus Grand Christifié** qui a existé, notre bien-aimé SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST : "*Soyez parfaits comme votre Père céleste l'est*"... Ces mots ne sont-ils pas clairs ?

Cela coïncide avec la traduction de Luc 17 : 21 de la Bible Nácar-Colunga :

*"Et on ne dira pas non plus : Le-voilà ici, ou Là ! Car voici que **le royaume de Dieu est au-dedans de vous.**"*

On traduit l'adverbe grec *ἐντός* (*éntos*) comme "au-dedans", ou "dans", au lieu de "au-milieu" (Reina-Valera), ou "entre" (Bible de l'Ours, 1569) au contraire des autres bibles.

L'autre système, le nommé orthodoxe, reconnaissait simplement le Christ historique, Jésus de Nazareth, comme celui qui était déjà venu payer pour tous nos péchés, et même, pour le péché originel lui-même.

Le monde entier, à travers Lui, a déjà payé, et Il nous a rédimés, et avec sa bonté il nous a tous purifiés et il va tous nous purifier —c'est bien jusqu'ici— **et peu importe ce que nous fassions, car il suffit la foi en Lui, et les œuvres de la loi ne sont pas nécessaires**, selon l'interprétation très répandue —jusqu'à nos jours— de l'Épître aux Romains...

De toute évidence, les "fidèles" continuent de se rendre dans cette église spéciale, si tolérante, **si "cool" où, avant de pécher, leurs péchés ont été déjà pardonnés**, avec les bénédictions du Christ même et de bons amis hiérarques religieux.

Ceux qui sont contents de leurs dîmes, prémices et offrandes, et voilà qu'ils sont tous heureux, sans souci, car ils ont le **"permis de pécher" et ont assuré leur "petit coin de ciel", "leur passeport au ciel"**.

Et nous ne devrions encore moins à nous consacrer à former le Christ dans nous, comme nous exhorte de le faire avec des douleurs d'accouchement notre bien-aimé Apôtre Paul.

Alors, avec les bénédictions très spéciales de leurs administrateurs, de leurs héritiers dans ce monde traître, pour leur hiérarchie "originale", pour leur ligne monarchique-papale —de nos jours dans trop de dénominations chrétiennes — ce serait la seule manière dont on pourrait, en réalité, vraiment, être pardonnés ou absous de nos péchés...

Ou bien, pour nous aider à bien mourir afin d'obtenir notre parcelle de ciel, notre passeport au ciel, comme il correspond de faire aux authentiques, légitimes et uniques —*très uniques*, et que ce néologisme en vaille— administrateurs de l'église du Christ, qui disaient et prétendaient être... Ceux qui "font et défont" aussi bien sur terre qu'au ciel.

Logiquement, c'est une position très commode, car le Christ est déjà venu, il nous a déjà rédimés, nous sommes tous sauvés, il suffit de croire en Lui... et point final ! Facile, n'est-ce pas ?

Et si en plus, nous comptons sur la très grande **bénédition des "administrateurs du Christ sur terre"**, leurs seuls et véritables fondés de pouvoir, ou les seuls et absolus héritiers universels sur la planète Terre

—et sur les autres planètes et galaxies environnantes—, alors, à plus forte raison, nous sommes tous sauvés...

Et de cette manière, avec un grand plaisir, à travers nos dîmes et prémices et d'autres offrandes, **nous achetons notre bout de ciel, ou notre petite maison dans le ciel, ou notre "passeport diplomatique" pour aller au ciel et nous sommes tous heureux...**

Enfin, ce critère est évidemment une tromperie généralisée —et une autotromperie— qui, dès les premiers siècles, a été notoire et manifeste.

Et cela a été mis en évidence justement par **les premiers protestants, les premiers rebelles du christianisme**, qui formaient les différentes variétés de sectes gnostiques et hétérodoxes en général.

En conclusion, la "liste d'objections et de différences" des deux parties — orthodoxes et hétérodoxes— a été très longue depuis le début du christianisme, jusqu'au début du quatrième siècle.

C'est alors que Constantin le Grand donna du pouvoir économique et politique au clergé orthodoxe —grec et romain— et que "l'hérésie" gnostique fut persécutée dans sa guerre sainte **jusqu'à l'extinction totale de ces rebelles, protestants, contredisants, irrespectueux**, etc., etc.

La même attitude est appréciée aujourd'hui —sauf que sans l'armée romaine aux ordres— et non seulement contre les gnostiques ou hétérodoxes, mais contre quiconque que l'évêque dise, qu'il soit catholique ou protestant : Et ces choses-là sont à Satan, prêtez-y attention, vous deviendrez fous si vous étudiez les choses démoniaques de ces "hérétiques".

Ils insistent : Ici, nous n'avons que ce critère et rien d'autre, le reste appartient au diable, et nous sommes les seuls et authentiques représentants du Christ et, par conséquent, des christes incarnés... Et nous lions et déliions au ciel et sur terre. (Et maintenant donc : *Vive la liberté du Christ !*)

Au fait, il vaut la peine de rappeler que ce fut jusqu'au **quatrième Concile de Latran** (1216), lorsque le "sacrement de la confession" a été établi, au moins une fois par an. Selon, c'est un requis *sine qua non* (inexcusable) pour atteindre le salut.

Il a été ratifié par le **Concile de Trente** (1545-1563), et de cette manière, ils ont eu un meilleur contrôle des commérages et du mental des honorables ouailles, et donc, de la société.

Nous respectons beaucoup ceux qui se repentent de cœur et suivent ces formes religieuses avec de la foi, **selon leur foi et leur cœur sera l'aide du Seigneur**.

Nous disons, toutefois, la vérité —laquelle nous rendra libres— sur ces formes religieuses.

Parmi les protestants —qui avaient toutes les raisons du monde pour protester contre cette religion et contre autres formes religieuses dogmatiques—, il existait également des systèmes de contrôle des ouailles honorables, et aussi, beaucoup sont devenus terriblement dogmatiques, comme les orthodoxes, auxquels ils avaient tant critiqué et combattu.

La même chose se produit avec les bouddhistes, les taoïstes, les musulmans, les juifs, etc., même avec le chaman du village aux profondeurs de la jungle.

C'est un processus à peine normal, surtout, quand les communautés religieuses se développent, elles commencent à contrôler et à administrer plus en détail les institutions, comme si elles étaient une entreprise, c'est-à-dire, **suivant les règles de la gestion d'entreprises**.

Et si **nous ajoutons, en plus, la mythomanie**, l'auto-éloge, l'égotisme, l'auto-agrandissement, l'auto-idolâtrie et d'autres herbes sataniques de certains de leurs chefs religieux **pseudo-illuminés**, alors, nous pouvons voir le résultat dans le monde, avec leurs guerres "saintes" jusque nos jours.

Certaines mémorables, comme **la guerre de 80 ans et celle des 30 ans**, celle qui en effet, a reçu **les deux bénédictions, la papale et la luthérienne** ; et ainsi de même, un grand etcetera...

Soit dit en passant, le "credo" catholique du Concile de Nicée, qui ne reconnaît que le Christ historique, est une réaction contre les idées marcionistes.

3. LA NOTE FONDAMENTALE DE CETTE HUMANITÉ

Malheureusement, de nombreuses sectes gnostiques, suiveuses de l'Apôtre Paul, sont tombées dans les mêmes vices et abus qu'elles critiquaient, surtout, certaines sectes pseudo-valentiniennes, totalement dégénérées.

Il arrive de même, de nos jours, avec de nombreuses sectes gnostiques — ou plutôt pseudo-gnostiques— modernes, qui **font exactement le contraire à l'Enseignement de leurs Maîtres...**

Et tristement, la même chose se produit avec les autres pseudo-chrétiens, juifs, bouddhistes, taoïstes, etc., etc., parce que l'humanité est faite dans le même moule, et *rejette et tord le message de la Divinité, peu importe qui soit le Messager...*

Le béni message d'" **aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés**", **est toujours appliqué à l'envers**, non seulement autrefois...

Malheureusement, la *note fondamentale* de cette humanité —adultère et perverse —qui ne se lasse pas de demander un signe, même si elle a déjà tous les signes accrédités—, a été et continue d'être **la haine, qui est le pire des péchés**.

Car il va contre l'*amour à Dieu et au prochain*, valeur excellente prêchée par Moïse et ratifiée superlativement par notre béni Seigneur Jésus-Christ...

Alors, au lieu de nous renier nous-mêmes, comme le Christ l'ordonne, ***nous nous auto-affirmons et auto-vénérons.***

Au lieu de prendre notre croix, nous l'abandonnons, ou bien, nous prenons de multiples croix inverses...

(Voir, s'il vous plaît notre œuvre "Le Triple Chemin de Libération Chrétienne")

Et au lieu de suivre le Christ, nous suivons le Satan intérieur.

Et en plus, nous préconisons aux quatre coins du monde que nous sommes "chrétiens" et bien plus chrétiens que tous les autres..., et si quelqu'un n'aime pas ceci, il le sait, nous sommes ici à son service. Est-ce que cela ne se voit pas dans la vie pratique ?

Et en outre, seuls ceux qui sont dans notre église seront sauvés, "le peuple élu", les possesseurs de la vérité, et pour les autres "*hérétiques et gentils*", seules les ténèbres extérieures doivent exister...

Quelle atrocité, ***un paysan de la chaîne de montagnes sait d'autant que ces pseudo-savants !*** Et se comporte mieux !

Telle est la situation, telle est la crue réalité de ces temps super-modernes, qui ne diffèrent essentiellement pas de ceux du début du christianisme...

Nous continuons avec les guerres et guérillas, et encore des guerres "saintes" ; en plus du déshonneur dans la milice, des trahisons systématiques dans le cadre de la stratégie, le génocide permanent, etc., etc., etc.

Certes, après ces deux guerres mondiales, rien n'est plus comme avant...

Bref, ***à la troisième et "on est vaincu"***, ou la définitive —qu'on la voit déjà en abondance— et après cela, la suivante guerre se déroulera avec des pierres et des bâtons, comme l'a dit à juste titre Einstein...

Et alors, comme disaient les anciens, "***Dieu lui-même fuira de la face de la terre***"...

C'est un fait que le vingtième siècle a radicalement changé les valeurs de cette humanité...

En fait, la Grande Prostituée est totalement en vue, faisant des mauvais coups, comme toujours.

La maxime de l'Apôtre Paul, ***la charité comme la plus grande de toutes les vertus***, n'avait jamais été aussi ratée...

En ces temps du matérialisme le plus grossier —jamais vu auparavant— la phrase provoque de l'hilarité... Il est fort probable qu'il y eut plus de charité au moyen âge...

4. LA JUDÉE DU CHRIST

Ce qui est un fait confirmé, c'est que ces chrétiens rebelles et protestants, dans leurs propres évangiles gnostiques et d'autres écrits, affirmaient avec emphase de ***suivre l'Apôtre Paul de Tarse***, avec ce que les historiens modernes sont d'accord.

Les chrétiens protestants ou évangéliques eux-mêmes —de notre plus grand respect— considéraient que le béni Apôtre était un *protestant défini et déclaré*.

Pour commencer, ***il a protesté contre les "œuvres de la Loi juive"***, les œuvres formelles et externes de l'ancienne Torah.

Des œuvres externes telles que la circoncision, les règles alimentaires et le fanatique Shabbat, entre autres ordonnances qui affectaient la manière de transmettre l'Enseignement chrétien aux gentils.

C'est-à-dire, à ceux du parler grec ou hellénique, donc, tout le Moyen-Orient, la Grèce et aussi Rome, car pour les Romains, le grec était la langue cultivée.

C'était une chose courante pour les juifs de cette époque —comme aujourd'hui— ***de maîtriser plusieurs langues et dialectes*** : l'hébreu était la langue érudite, l'araméen ou syriaque la langue courante du peuple dans tout le Moyen Orient, et le grec koinè était la langue étrangère la plus utilisée dans le commercial et culturel.

Et enfin, le latin, langue officielle de l'empire, celle de la démarche juridique et de l'obéissance militaire d'un peuple soumis par Rome.

La Judée a toujours été un nœud géographique et commercial, un centre culturel, ***un carrefour des routes*** pour l'Europe et l'Extrême-Orient, ainsi que pour l'Afrique, que ce soit par terre ou par mer.

Par conséquent, toutes les sciences, les philosophies et les religions —du "petit village" qui était alors le monde connu— étaient connues et très bien connues par les juifs, même avant la captivité de la Babylone.

La tendance des juifs à assimiler, ***synthétiser*** et tirer parti de leur expérience dans des pays inconnus, qu'ils soient en captivité ou non, a toujours été remarquable.

Et en Égypte et en Babylone, ils ont appris ***l'art de mesurer les cieux, les mathématiques sacrées, l'importance des chants ou vocalisations*** soutenues sur des notes musicales (Jéricho), la préparation du corps pour les rituels sacrés, la médecine transcendantale, etc....

Bref, le peuple juif a toujours été très intelligent —en général israélite— et a eu une marquée inclination vers le **synchrétisme** scientifique et religieux, il assimilait tout...

Alors, au seizième siècle avant J.-C., on parlait déjà en Égypte d'**Amon**, un Dieu supérieur, abstrait, le Père de tous les dieux, ainsi qu'en Babylone (Anu) et dans la Mésopotamie à cette même époque-là (Hunab-Ku, Maya. Ipalnemohuani, toltèque).

Au quatorzième siècle avant J.-C., lorsque **Moïse** émergea, **Akhenaton** apparut également avec son monothéisme radical.

Au moment de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, la doctrine du **Bouddha Sakyamuni** était déjà connue, né six siècles plus tôt, celle qui prônait également la négation de soi et invitait au chemin de la rectitude avec son "Octuple Sentier".

Zoroastre (1300-1200 avant J.-C.), avait déjà remis son message rédempteur, ainsi que **Lao-Tseu**, au sixième siècle) avant J.-C., selon la tradition chinoise, ou au quatrième siècle avant J.-C., selon les historiens.

Alors, la province romaine de Judée et toutes les autres provinces du Moyen-Orient, de l'Égypte et en général, de la *Mare Nostrum* ("Notre mer", c'est-à-dire, la Méditerranée), était une ambiance totalement ouverte aux courants philosophiques et religieux.

En fait, les Romains —très intelligents aussi— accordaient la totale liberté de culte dans leurs provinces conquises, pourvu qu'elles ne s'organisassent pas au moyen du culte pour combattre l'empire par les armes.

Alors, avec la connaissance de ces faits, notre Seigneur Jésus-Christ parlerait-il le grec et le latin ? ou même pas l'hébreux et il parlait à peine l'araméen ?... Vivrait-il dans un "*monde ou réalité à part*" le béni Seigneur ?

Notre Seigneur connaîtrait-il la doctrine du Bouddha Sakyamuni, de Zoroastre ou de Lao-Tseu ?

Était-il un ignorant celui qu'à ses 12 ans étonnait les "docteurs de la Loi", ces célèbres kabbalistes-là ou interprètes de la Torah ?

Était-il une sorte de personnage à l'allure, selon ça, sublime, une espèce de petit homme très délicat, efféminé, plein de douceur, aux poses et feintes mansuétudes, le même Seigneur qui pris le fouet pour jeter les marchands de la maison de son Père ? Ou, c'était un homme disposé à donner sa vie pour l'Enseignement de son Père, comme il l'a fait en effet ?

Autant qu'ils le veuillent et qu'ils essaient, ils ne pourront pas cacher le comportement totalement révolutionnaire et la personnalité très déterminée et virile —en or pur et en acier à la fois — du béni Maître des Maîtres...

5. LE PREMIER PROTESTANT

Réellement, le Premier Protestant **a été notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ**, le Divin Rabbin de Galilée —la province la plus septentrionale et révolutionnaire de la Judée romaine—, ce béni rebelle qui nous a généreusement donné son amour incommensurable, et *nous a appris à pardonner et à aimer nos ennemis...*

Et il a été **totalelement viril pour dénoncer les abus** et les tordues interprétations de la Torah faites par le Sanhédrin, c'est-à-dire, les "orthodoxes" parmi les juifs d'alors, qui ont tenté de le tuer à plusieurs reprises, comme il est écrit.

C'est comme si nous disions face à face à l'évêque catholique ou évangélique qu'il est un hypocrite pharisien, et en plus, devant les ouailles, objectant son comportement de bon chrétien —ou de bon rabbin— qu'il devrait être et qu'il n'est pas en train de remplir pas avec la Bible —ou la Loi, la Torah— que selon ça il préconise.

Et il a aussi reproché aux rabbins qu'ils ruinaient les maisons des veuves en mangeant et en buvant à leurs dépens, sous prétexte de leurs prières (un an de synagogue, de rites et de prières quotidiens dure le deuil juif orthodoxe) ...

À ceux qui servaient leur maître l'argent davantage qu'au Dieu Suprême qu'ils disaient servir.

À ces hypocrites comme des sépulcres blanchis et pourris à l'intérieur, les mains pleines de charbon. À ces fanatiques envieux et tartuffes qui l'accusaient de guérir les aveugles et les paralysés le samedi. Avez-vous vu une telle absurdité ?

À ceux qui n'entraient pas ni ne laissaient entrer par la porte des mystères du Royaume des cieux. À ceux-là qui ont *rejeté la pierre ointe de Jacob*, qui est devenue la tête d'angle... À ceux qui ont essayé de le tuer pour avoir dit la vérité, comme il est écrit, et ils y ont finalement réussi : il a été mort crucifié...

Un comportement également critique et plein de vérité a montré, vis-à-vis, contre les prétendus "orthodoxes" notre bien-aimé Apôtre Paul :

"Toi qui tires orgueil de la loi [**qui connais la Bible par cœur**], tu déshonores Dieu en transgressant la Loi ?" (Romains 2 : 23)

Et à vrai dire, notre Seigneur le Christ est mort cloué à un crucifix, ainsi que son disciple Pierre, et Paul de Tarse décapité (pour être citoyen romain) ...

C'est un fait que notre béni guide et Seigneur, l'Adorable Rabbin de Galilée, **n'a jamais eu où incliner sa tête**. Allez, il n'a même pas trouvé une grotte comme les renards, ou un nid comme les oiseaux...

Mais ceux qui se disent ses "seuls représentants légaux" sur la planète Terre, et les galaxies environnantes, ont une place où incliner la tête d'armées entières, ou de pays entiers... tout sous l'abri du Nom Sacré de l'Adorable.

Au cours de ces deux millénaires, ils ont tout caché comme si notre bien-aimé Maître Jésus-Christ aurait été **le produit de la génération spontanée**, et qu'avant de monter aux cieux, il les avait désignés comme ses uniques, légitimes et universels héritiers pour toujours, et ainsi de suite. Alors, ça y est ! Facile, n'est-ce pas ?

Et en plus, beaucoup nous présentent l'Enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ —dans son aspect profond, selon ça— comme quelque chose d'abstraite, diffuse, éthérée, une entéléchie qui ne peut être interprétée que par eux, *les seuls et universels héritiers* du pouvoir chrétien ou christique, ou jéhoviste, ou divin en général...

C'est une réalité **que les paroles du Christ vont au fond de notre conscience et la secouent, la remuent**, et nous ressentons le désir ardent d'éveiller vers la Lumière, de nous relier au Père...

Et malheureusement, cette conduite de dépassement humain est exploitée, tout comme à l'époque de Jésus.

À présent, ils demandent et exigent également des dîmes et des prémices **aux pauvres gens qui sont sur le pavé** et ils réclament encore aux défaillants qu'ils sont en train de voler Dieu, comme si l'évêque, le pasteur ou le prêtre était Dieu lui-même.

Et ils exigent du luxe quand ils se déplacent, selon ça, pour faire la "mission" et leurs bonnes "offrandes", et abusent cyniquement des dévotes et des jeunes hommes, et **exigent, par-dessus tout, qu'on vénère leur énorme et mythomane personnalité...** (On peut y appliquer Ezéquier 34, Ésaïe 56, etc.)

Et beaucoup de gens les justifient en disant que même s'ils abusent des enfants et des jeunes, ils ont une mission divine et enseignent l'évangile, qu'ils "font quelque chose de bien"...

Zut alors, que Dieu nous garde !... Tant pis ! Qu'ils continuent à acheter leur petit bout de ciel, bien qu'il soit **au prix de leurs propres enfants**.

Comme au temps du Seigneur, c'est un pur pharisaïsme généralisé... Elle n'a pas —ou presque pas— de compassion, de charité chrétienne cette humanité !

Fidèle suiveur du Christ, l'Apôtre Paul, nous illustre à ce sujet, car il n'a jamais exigé de contributions ni de dîmes, **afin que sa gloire ne soit pas vaine**. (1e Corinthiens 9 : 15 et 1e Timothée 6 : 10)

Et **il préférait mourir plutôt que de demander des dîmes** à ses disciples, et il a toujours travaillé pour ne pas être onéreux à son église, et il a accompli les tâches les plus humbles, comme il est écrit...

Et en ce qui concerne les collectes : "Que chacun de vous mette quelque chose de côté chez lui, selon ses moyens, en gardant ce que la bonté de Dieu pourrait..." (1e Corinthiens 16 : 2), c'est-à-dire, **ce qui soit de votre volonté**. Voilà l'exemple que nous devons suivre !

- Le fait est que l'hypocrisie, la tartufferie, le fanatisme, le pharisaïsme, la mythomanie, la cupidité, la luxure et d'autres herbes sataniques, sont les ennemis déclarés de la Vérité et haïssent mortellement les prophètes, et celui qui est rédempteur, finit étant crucifié...

Mais la Lumière du Verbe revient toujours pour illuminer cette humanité, même si ses ténèbres profondes ne la comprennent pas et la détestent encore une fois...

Et quand la Lumière du Verbe est devenue chair et sang dans notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ, il a ensuite délivré son Message supersubstantiel, comme le Fils de l'Homme qu'il était —et l'est encore— sans lésiner sur des efforts envers cette pauvre humanité souffrante...

Et il a été un vrai homme qui a passé les preuves les plus difficiles dans les disciplines les plus ardues, et qui nous a remis le syncrétisme religieux transcendantal :

En tant que Grand Messenger de la Divinité, il a ratifié le Message des grands Seigneurs qui l'ont précédé —Moïse, Zoroastre, Krishna, Bouddha, Lao-Tseu, etc.— et il nous l'a déjà donné, assimilé, synthétisé...

Tout cela se trouve dans le christianisme, et nous pouvons le découvrir si nous l'étudions sans préjugés, comme il doit être.

Franchement, le Christ béni nous a donné la **Nouvelle Torah, une Nouvelle Loi d'une simplicité étonnante**, en évitant les fanatismes et les formalités externes des juifs, en synthétisant la Loi à ses valeurs essentielles, car *je veux la miséricorde et non le sacrifice...*

Mais le plus curieux de cette question, c'est que le Premier Protestant est aussi le Premier Catholique authentique et véritable, avant même la naissance du catholicisme, parce que **Lui, Il a été véritablement "universel"...**

Et il nous a aimés —et il continue de nous aimer— tous, bons et mauvais également, et toutes les races, sans distinction de nationalité, sexe, éducation, statut social, religions ou croyances, philosophies, dénominations, etc., etc.

Et bien qu'**il nous ait dit toutes nos vérités, pures et propres en face**, aussi nous a-t-il aimés et bénis tous avec une grande affection...

Et il n'a pas versé de sang, ni a fait la guerre contre quiconque le contredisait —ni contre le sanhédrin, ni contre Rome et ses hiérarques païens—, mais il nous a tous donnés son amour de manière totalement désintéressée.

Nous nous disputons pour des superficialités, haines et vieux orgueils, et pour nos propres amours blessés, et pour le sang qui a beaucoup coulé dans tous les camps et à toutes les époques...

Humainement nous pouvons le comprendre, mais il est clair que **nous n'avons pas appris à pardonner, le message principal du Notre Père.**

Nous nous disputons pour être plus chrétiens —ou juifs, ou bouddhistes, ou taoïstes, etc.— que les autres, lorsque le Christ notre Seigneur, notre Bienfaiteur, nous aime tous de la même manière...

Et la seule chose qui lui intéresse, c'est que nous accomplissions avec la Loi de Dieu, que peu ou rien ne varie d'une église ou d'une dénomination religieuse à une autre...

En vérité, *nous faisons très peu d'honneur aux* **possibilités de repentance de l'homme !**

Le Christ a plus de foi en notre possible repentance que nous-mêmes...

Bien sûr, Il a plus de foi en nous que la foi que nous avons en Lui. *Terrible paradoxe !*

* ∞ *

LE LIVRE SECRET DE JACQUES

[Extrait. Nag Hammadi, I, 2.]

— CROYEZ EN MA CROIX —

J'ai répondu en disant : « Mon Maître, nous pouvons t'obéir si tu le veux, car nous avons abandonné nos pères, nos mères et nos villages, et nous t'avons suivi. Donne-nous donc le moyen de ne pas être tentés par le diable mauvais. »

Le Maître répondit et dit : « Quelle sera votre récompense, si vous faites la volonté du Père, sans recevoir de lui, comme une part de don, d'être éprouvés par Satan ?

Mais si vous êtes opprimés par Satan et persécutés, et que vous fassiez la volonté du Père, je le dis : Il vous aimera et **il vous rendra égaux à moi** et il pensera à votre sujet que vous êtes devenus bien-aimés dans sa providence selon votre choix.

Ne cesserez-vous donc pas d'aimer la chair et de craindre la souffrance ? Ou ne savez-vous pas que vous n'avez pas encore été maltraités ni encore **accusés injustement** ni encore enfermés dans une prison, ni encore condamnés illégalement, ni encore **crucifiés sous un faux prétexte**, ni ensevelis dans du sable, comme moi-même je l'ai été par le malin ?

Vous osez ménager la chair, ô vous, pour qui l'Esprit est un mur qui vous entoure ?

Si vous réfléchissez sur le monde, depuis combien de temps il existait au moment où vous y êtes tombés, et combien de temps, après vous, il demeurera encore, vous trouverez que votre vie est éphémère et que vos souffrances sont d'une seule heure.

Les bons, en effet, n'entreront pas dans le monde. Méprisez donc la mort et souciez-vous de la Vie. **Rappelez-vous ma croix et ma mort, et vous vivrez.** »

Je répondis et lui dis : « Seigneur, ne nous parle pas de la croix et de la mort ; celles-ci, en effet, sont loin de toi ! »

Le Seigneur répondit et dit : « En vérité, je vous le dis : Personne ne sera sauvé, s'il n'a foi en ma croix.

Car ceux qui auront cru en ma croix, à eux est le Royaume de Dieu.

Soyez donc à la recherche de la mort [de négation de soi, de l'annihilation du Satan intérieur] comme les morts qui cherchent la Vie, car **à ceux-là se révèle ce qu'ils cherchent**. Mais de quoi se soucient-ils ? Si vous examinez la mort, elle vous enseignera l'élection.

En vérité je vous le dis : Personne ne sera sauvé de ceux qui craignent la mort. En effet, **le royaume de la mort appartient à ceux qui se tuent.**

Soyez meilleurs que moi, rendez-vous semblables au **Fils de l'Esprit Saint !** »



III. LE CHRISTIANISME DE PAUL DE TARSE

Connaisseur profonde des textes sacrés, lorsque Saül de Tarse —disciple du Vénéral Rabbin *Gamaliël*— s'est converti au christianisme, a très bien su assimiler la synthèse, **le syncrétisme religieux de notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ**, sa notoire hétérodoxie et son Enseignement très révolutionnaire...

Par conséquent, il a pu clairement observer à Jérusalem —et en Judée, en général— que **l'influence de l'orthodoxie des rabbins** sur les nouveaux chrétiens était très grande...

Cette inertie orthodoxe a poussé les douze Apôtres à exiger la circoncision préalable des gentils pour pouvoir être admis en tant que chrétiens, comme si le christianisme faisait partie du judaïsme, que ce soit son extension ou sa perfection.

Cela a motivé les continues diatribes de Paul (Épître aux Romains, par exemple), qui avait déjà fait grandir l'église parmi les gentils et rejetait toutes les "*œuvres de la loi juive*" qu'ils voulaient imposer depuis Jérusalem les prétendus orthodoxes du christianisme-juif, car le christianisme était différent, totalement *nouveau* !

La discussion a atteint un tel niveau que Pierre a été obligé de rendre visite à Paul —et à ce titre, le réprimander— pour superviser les nouvelles églises chrétiennes formées par les gentils, un voyage dans lequel, il a eu cette vision qui a éliminé son fanatisme sur les aliments, car on ne doit pas appeler immonde ce que Dieu a créé pour notre subsistance.

Paul s'est également rendu à Jérusalem même et, avec son éloquence illuminée, il les a convaincus que **les gentils n'avaient pas besoin de la circoncision pour devenir chrétiens, ni ne se soumettre aux règles alimentaires juives**, obtenant finalement l'appui de Jacques, frère de Jésus et chef de l'église, de Pierre et des autres Apôtres.

Il a été tellement incisif et courageux notre bien-aimé Apôtre Paul qui a réclamé à —l'également très aimé— Apôtre Pierre son comportement mangeant des choses normales chez les gentils, et que quand les "saints" de Jérusalem venaient, il ne mangeait que la cacherout, ce qui était permis aux juifs, et tout droit face à face, il lui a dit que c'était de l'hypocrisie, de la *simulation*, ce qui figure à Galates 2 : 11-21.

Il est très notoire que dès le début, l'Apôtre Paul a pu apprécier **l'inclination "orthodoxe" des chrétiens de Jérusalem**, c'est pourquoi il est parti faire la mission avec les gentils.

Car avec cette inclination, les juif-chrétiens brisaient la super-hétérodoxie de notre Seigneur **le Christ, l'Homme le plus révolutionnaire de tous**

les temps, qui, avec sa naissance, changea même la façon de compter le temps...

Connaisseur profond du canon de "l'orthodoxie juive" et du christianisme naissant, puisqu'il le persécuta jusqu'à la mort, il trouva un meilleur accueil des **idées révolutionnaires de Jésus-Christ —totalement hétérodoxes**— parmi les gentils, c'est-à-dire, les peuples hellénisés du Moyen-Orient, et en Grèce même.

De toute évidence, le béni Apôtre connaissait les **mystères kabbalistiques des hébreux** —la sagesse des deux arbres, de la Genèse— l'outil nécessaire pour pénétrer les "Mystères du Royaume des Cieux"...

Et comme tout un érudit, il connaissait également la culture, la philosophie et la religion gréco-romaines, et dans sa fréquentation, il découvrit que les grecs avaient également leurs "Mystères Majeurs", par exemple, les dionysiens avec leurs arbres ; ainsi que le culte persan de *Mithra*, précédemment assimilé par les grecs.

Et de même, ils avaient un Dieu Inconnu, l'**Agnostos Theos**... Peut-être inconnu des membres de l'Aréopage (le Sénat) qui s'est entretenu avec Paul à Athènes, mais non pour les érudits dans de tels Mystères grecs, qui ont également écouté le béni Apôtre...

Du mélange des deux Mystères a été généré **le rite chrétien initial avec des diacres et des diaconesses**, comme la célèbre *Phoebe*. (Romains 16 : 1 et 27)

Il n'est pas soutenable que le Diacre soit un simple "serviteur" auxiliaire. *Est-ce que par hasard les Apôtres n'ont-ils pas imposé leurs mains aux premiers diacres ?* (Philippiens 1 : 1) ?

Ils étaient : 1) Apôtres, 2) Évêques (anciens comparés) et 3) Diacres. On reviendra sur ce point plus tard.

Le béni Apôtre a donc quitté le rite juif, auquel les femmes ne participaient pas, elles étaient même écartées dans les synagogues, c'est-à-dire, séparées des hommes et reléguées.

Notre béni Seigneur **Jésus-Christ** —Grand Prêtre selon l'Ordre de Melchisédech — **ne fait de discrimination de nulle sorte**...

Il nous aime tous, bons et mauvais, hommes et femmes, tel que notre Père céleste, qui fait que le soleil se lève pour tous...

1. LES FEMMES CHRÉTIENNES

La situation des femmes pendant le christianisme primitif mérite un commentaire spécial, en particulier, sur les écrits du béni Apôtre des Gentils, où de franches contradictions sont relevées ; par exemple :

"Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a ni Juif ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; **il n'y a ni mâle ni femelle** ; car tous, vous n'êtes qu'un en union avec Christ Jésus." (Galates 3 : 27-28)

Le texte est très clair : **il n'y a pas de discrimination ni de différence** entre hommes et femmes puisque nous sommes tous chrétiens.

Cependant, il existe de nombreuses et diverses expressions discriminatoires et préjugées sur les femmes, par exemple, 1ère Corinthiens, chapitres 7, 11 et 14 ; Éphésiens 5 : 22-23 ; 1ère Timothée 2 : 11-15, etc.

"Que les femmes mariées sont soumises à leurs maris, comme au Seigneur. Parce que le mari est le chef de sa femme, tout comme le Christ est le chef de l'église." (Éphésiens 5 : 22-23)

Ces expressions ont donné lieu —jusqu'à nos jours— à un féroce patriarcat, qui mine et soumet les femmes, héritage du machisme traditionnel des Juifs, pour qui les femmes avaient presque le même rang que les esclaves.

Elles sont supposées être inférieures parce qu'elles sont sorties de la côte d'Adam, et Ève a été tentée par le serpent et à son tour, elle a tenté Adam... Quel absurde ! Adam a accepté et est tombé dans la tentation, **la responsabilité est conjointe.**

Comme nous l'avons déjà vu, le témoignage de la femme n'était pas valable au procès ou jugement ; outre, elles ne devaient pas divorcer, seuls les hommes pouvaient les répudier ; elles étaient séparées des hommes dans les synagogues ne pouvant s'approcher que du "parvis de femmes" ; et, quant aux obligations de prière, elles étaient comparées aux esclaves.

Cependant, de la simple lecture des évangiles canoniques, il ressort que notre **Seigneur Jésus-Christ a éliminé les discriminations** et ouvert l'accès à la connaissance de Dieu à tous les membres du peuple...

En particulier pour ceux qui, en raison de leur précaire situation sociale, avaient moins de possibilités de ressentir ou d'expérimenter Dieu dans le Temple et dans la même Loi ou Torah, comme les femmes.

Nous pouvons donc voir que Lui et ses disciples vont en compagnie de femmes dès Galilée jusqu'à Jérusalem et, en général, le Seigneur coexiste ouvertement avec elles.

Ses femmes disciples lui gardèrent fidélité jusqu'à la mort, elles restèrent au pied de la croix et s'occupèrent de sa tombe, tandis que les douze apôtres —dont l'un qui l'avait trahi— se sont enfuis avant, et Pierre le nia trois fois...

Les femmes ont été les premières à voir le béni Maître ressuscité et ont été chargées par Lui de communiquer le fait aux autres disciples, lesquels ne leur ont pas cru (Mathieu 28 : 17-19. Marc 16 : 11-20).

Le théologien catholique Heinz Schürmann, dans son ouvrage "Das Lukas Evangelium", dit :

*"Que Jésus eût admis des femmes dans son suivi, est certainement **un comportement très scandaleux** dans le contexte palestinien, qui devait donner une première stimulation à la situation sociale et religieuse des femmes dans l'église et son l'extérieur..."*

*"Avec son **comportement sans préjugés**, Jésus libère fondamentalement la femme pour sa considération sociale..."*

Les femmes sont naturellement présentes aux réunions des disciples de Jésus ; elles ont des tâches importantes dans la vie de la communauté."

En revenant aux épîtres de l'Apôtre Paul, en particulier dans 1e Corinthiens, où, dans ses chapitres 7, 11 et 14, les plus grandes **règles pour les femmes** sont établies, nous pouvons voir que la première mention qu'il fait des femmes se trouve au chapitre 5, verset 1 :

*"Oui, on entend dire qu'il y a de la fornication chez vous et une **fornication telle qu'il n'en existe pas même chez les gentils** ; un certain homme a la **femme** de son père.*

• Soit dit en passant, les expressions de célibat de l'Apôtre dans cette même Épître (7 : 7-10, 25, 28, etc.) sont inconsistantes, tout comme sa supposée misogynie.

En effet, dans 1e Timothée 4 : 3, il prédit qu'à l'avenir **les apostats** "Qu'avec hypocrisie ils diront des mensonges, ayant leur conscience cautérisée... **ils interdiront le mariage**". Où est donc leur prétendue "apologie" pour le célibat ?

Nous savons vraiment très peu de choses sur la vie d'un Seigneur si distingué, nous ne savons pas s'il était veuf à cette époque-là, car les hommes israélites étaient normalement mariés à 18 ans ou plus tôt. À 21 ou 22 ans, ils étaient déjà de vieux garçons et étaient mal vus par la société ; à plus forte raison, un disciple du Vénérable Rabbin Gamaliel (Actes 22 : 3)...

Nous ne connaissons pas bien, non plus, le contexte social et chrétien de l'église corinthienne à l'époque pour avoir motivé de telles paroles d'apologie du —supposé— célibat de l'Apôtre, sûrement un désordre généralisé, comme il ressort de l'accusation "il y a de la fornication chez vous et une **fornication telle qu'il n'en existe pas même chez les gentils**".

Après cette terrible accusation, il est clair **qu'il n'allait pas promouvoir les mariages parmi les corinthiens**, tels que celui qu'il a eu avec l'épouse de son père, ce supposé chrétien que l'Apôtre censure avec ces forts mots de réprobation ; c'est plus qu'il n'en faut cet exemple... (Et ils le défendaient toujours ! Comme on peut le voir.)

Cependant, on aperçoit les efforts de l'Apôtre pour ce que nous ayons tous du bon sens à nous marier selon les règles de purification sexuelle de Lévitique 15, de rester célibataires —**avec de la continence chrétienne**— jusqu'à ce que nous trouvions le couple approprié, et si quelqu'un brûle, il vaut mieux qu'il se marie.

Ce n'était pas la fonction du béni Apôtre Paul de faire le marieur, rejoignant des petits couples, encore moins de l'être des très mauvais — piêtres— exemples des prétendus chrétiens de Corinthe...

- En général, dans cette Épître sont appréciés les super efforts du béni Apôtre pour corriger l'église naissante de Corinthe, et ses déviations très notoires, ses fornications, ses hérésies et ses dissensions...

Donc, de ces antécédents, il n'est pas surprenant —à supposer sans accorder, comme le disent les avocats— la série de règles très juives et machistes, décrites aux chapitres 7, 11 et 14 de cette Épître.

Machisme, également, très courant dans les sociétés gréco-romaines de l'époque.

En effet, depuis avant Jésus-Christ, il y avait chez les Grecs "**les trois motifs de gratitude**" envers Dieu, attribués soit à Thalès de Milet, soit à Platon : "*Parce que je suis né homme et non bête, homme et non femme, grec et non barbare.*"

Au deuxième siècle, le Talmud les admet (Tossefta, Brachot 6, halacha 23) :

*"Le Rabbin Yeh Uda dit : chaque jour, il faut dire trois bénédictions : Béni qu'il ne m'a pas fait gentil, **béni qu'il ne m'a pas fait femme**, béni qu'il ne m'a pas fait esclave."*

Mais pour revenir au désordre qui régnait à Corinthe, il peut nous sembler à peine logique que l'Apôtre Paul ait établi autant de règles pour les femmes, conformément —selon ça— à la tradition juive :

"Que vos femmes se taisent dans les congrégations, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, **comme le dit aussi la Loi** [la Torah juive]." (1e Corinthiens 14 : 34)

Toutefois, la contradiction est notoire avec ce qui est exprimé dans la même Épître :

"Par contre, **toute femme qui prie ou qui prophétise** la tête découverte, fait honte à son chef, car c'est exactement comme si elle était une femme à la tête rasée." (1e Corinthiens 11 : 5)

Où était alors la règle selon laquelle les femmes devaient garder le silence, ne pas enseigner, car il ne leur était permis de parler dans les congrégations, **si elles pouvaient même prophétiser** ?

Sans doute, les paroles de notre bien-aimé Apôtre Paul dans Galates 3 : 28 sont plus congruentes car,

"Il n'y a ni Juif ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; il **n'y a ni mâle ni femelle**, car tous, vous n'êtes qu'un en union avec Christ Jésus."

Et il n'y a rien qui atteignent des mots aussi éloquents, même pas les règles de la loi ou la *Torah juive*, comme certaines réitérées dans 1e Corinthiens 7, 11 et 14, etc.

On insiste sur le fait que le canon juif considérait les femmes comme inférieures, presque assimilées à des esclaves et à des païens aux fins du rite, et qu'elles n'étaient utiles que pour donner naissance à des enfants et servir les hommes sans condition.

2. FEMMES ÉVANGÉLISTES

Il est évident que la documentation historique-canonique que nous avons à ce jour est écrite exclusivement par des hommes.

Et ce n'est pas une histoire écrite par les Grecs et les Romains, mais par les Juifs de naissance, sauf Luc, affranchi grec (ou syrien), selon la tradition.

Le fait qu'un texte soit canonique et considéré comme inspiré, n'exclut pas qu'il soit un produit ou une œuvre de l'homme et, en tant que tel, soit conditionné historiquement et culturellement.

La célèbre théologienne catholique Elisabeth Schüssler Fiorenza, dans son ouvrage "Cross Currents", nous dit :

*"Le processus de canonisation du Nouveau Testament a été fait au milieu de fortes polémiques sur le rôle des femmes dans l'Église. Le Canon reflète **un processus de sélection patriarcal** et a fonctionné **pour exclure les femmes du leadership ecclésiastique.**"*

Nous réitérons que, lors du Concile de Nicée, en 325, de nombreux textes canoniques ont été choisis sous un critère politique, fanatique et du pouvoir religieux.

Et cela ne surprend pas les érudits, historiens et théologiens modernes, que de **nombreux textes du béni Apôtre des Gentils aient été**

"maquillés" ou "interpolés", afin "d'exclure les femmes du leadership ecclésiastique".

Il n'est pas étonnant non plus que —supposant sans accorder— notre bien-aimé Apôtre ait été influencé à cause de la tradition machiste juive, — et aussi gréco-romaine— très courante de son époque, parce **qu'il était très humain...** et comme il l'affirme à maintes reprises, de la seule chose qu'il se vantait, était de ses faiblesses.

Cependant, il est très notoire —et contradictoire— que les femmes ont activement participé à la diffusion de l'Évangile —comme il ressort de ses épîtres et des Actes des Apôtres— **au même niveau que les hommes.**

Et qu'elles aient également exercé des fonctions de mission, d'enseignement et de direction des communautés chrétiennes.

Dans Actes 17 : 4-12, la conversion de nombreuses femmes de bonne condition sociale apparaît. En outre, les épîtres citent **Apphia**, qui, avec Philémon et Archipe, était la dirigeante de l'église à Colosses (Philémon 1 : 2). À Laodicée, **Nymphas** a une église chez elle (Colossiens 4.15).

Lidia, une marchande de pourpre, fut la première convertie à Philippes ; elle et sa famille ont été baptisés et, chez elle, elle a établi une église (Actes 16 : 15).

Dans cette ville, il y a aussi deux femmes qui se démarquent, **Évodie** et **Syntique** (Euodias et Syntyché) dont la rivalité inquiète l'Apôtre (Philippiens 4 : 2-3).

Priscilla (ou plutôt **Prisca**), avec son mari Aquila, sont à la tête de plusieurs églises, d'abord à Éphèse (1e Corinthiens 16 : 19), puis, à Rome (Romains 16 : 3-5).

Elles sont mentionnées sept fois, et quatre fois, Priscille est nommée en premier (1e Corinthiens 16 : 19 ; Romains 16 : 3-5 ; 2e Timothée 4 : 19 ; Actes 18 : 2-3 et 26).

Alors donc, Priscilla est toujours désignée par son nom et non par celui de son mari, comme c'était la coutume.

Sans aucun doute, elle a été une missionnaire —apôtre, en grec— très célèbre et mieux connue que son mari Aquila.

Dans l'Épître aux Romains, l'Apôtre salue plusieurs femmes de l'église de Rome : **Marie, Tryphène, Tryphose, Perside**, mère de Rufus, Philologue et **Julia**, Néré et sa sœur (Romains 16 : 6-14).

On souligne la mention de *Junie*, à qui il qualifie comme apôtre (**femme-apôtre** ?) : "Saluez Andronicus et **Junie**, mes parents et compagnons de captivité, ceux qui **sont insignes parmi les apôtres** ; ceux qui ont aussi été avant moi dans le Christ." (Romains 16 : 7. Reina-Valera).

Il faut demander ici, où est donc le supposé ordre de 1e Timothée 2 : 11-12 ?

"Que la femme apprenne en silence, avec une entière soumission. Parce que **je ne permets pas à la femme d'enseigner** ni de prendre l'autorité sur l'homme, mais qu'elle soit dans le silence."

Il est évident pour de nombreux théologiens ou érudits que ces expressions discriminatoires, comme dans 1e Corinthiens, sont des "**interpolations**" qui ne figuraient pas dans ces épîtres, mais qui *ont été introduites à une date ultérieure par un copiste*.

Rappelons qu'alors il n'y avait pas d'imprimerie et que les textes chrétiens et juifs étaient copiés manuellement.

Veuillez consulter Antoinette Clark Wire, "The Corinthian Women Prophets, Fortress". Minneapolis, 1990. / Hans Küng, "La femme dans le christianisme". Trotta, Madrid, 2011. / Elisabeth Schüssler Fiorenza, "À sa mémoire". Desclée de Brouwer, S.A, Bilbao 1989. / Adolf von Harnack, "L'Essence du Christianisme". Editions Palinur, 2006 / Kevin Madigan et Carolyn Osiek, "Les Femmes Ordonnées dans l'Eglise Primitive". Éditions Verbo Divino, 2006, parmi d'autres auteurs.

Connaissant l'attitude totalement révolutionnaire du béni Apôtre —plein de charité chrétienne— qui nous égal tous, juifs et païens, libres et serviteurs, hommes et femmes, pour avoir tous été baptisés en Christ (Galates 3 : 28), il est donc très probable que les érudits aient raison, et que **les expressions misogynes des différentes épîtres soient, en réalité, des "interpolations" —des insertions, des adultérations, ou des falsifications— des copistes...**

La preuve de cela, de cette contradiction radicale, de ces "*interpolations*" misogynes, est ce que **Junie** (Iunia) affirme, laquelle il appelle "**insigne dans l'Apostolat**" —c'est-à-dire, **insigne femme apôtre**— dans la Bible de l'Ours (Cassiodore de Reina, 1569), sans aucun doute la meilleure des traductions :

"Saluez Andronicus et **Iunia**, mes parents (et compagnons de captivité), ceux qui **sont insignes dans l'Apostolat** ; ceux qui ont été avant moi dans le Christ."

De toute évidence, ce n'est pas le même "*insignes parmi les apôtres*", qu'"*insignes dans l'apostolat*".

Toute autre version ou "interpolation" revient à dire que le très érudit ancien moine jérôme, Don Casiodoro de Reina, était un ignorant ou qui interprétait faussement.

Même à ça, il ne manque pas celui qui interprète Romains 16 : 7, dans le sens qu'Andronicus et Junie sont insignes ou distingués "pour les apôtres" ; c'est-à-dire, au lieu de "parmi" (Reina-Valera), c'est "pour" les 12 apôtres.

Ils prétendent même que Junie (Iunia) n'est pas un prénom féminin. Ils gâchent et gâchent de nouveau !

Ils restent accrochés au machisme et à la misogynie des Juifs du premier siècle et, apparemment, ils continueront de même avec leur fanatisme, interprétation erronée et détour des textes sacrés, jusqu'à la consommation des siècles...

Même lorsque les Juifs modernes ont abandonné ces systèmes caducs et que dans les synagogues, les femmes convivent ou participent déjà avec les hommes, et que le service militaire est obligatoire pour les femmes dans l'État d'Israël.

Même mépris éprouvent quelques "*panégyristes de la misogynie chrétienne*" envers **Priscilla** et beaucoup d'autres femmes qui avaient des églises dans leur propres maisons et qui évangélisaient, leur déniaient le caractère d'évangélisatrices.

À propos, le distingué théologien protestant *Adolf von Harnack* —de notre plus haute considération— affirme à plusieurs reprises la possibilité que Priscilla soit l'auteur de l'Épître aux Hébreux (L'Essence du Christianisme, Le Credo des Apôtres ; etc.).

Le fait est que si, **quelqu'un a soutenu la diffusion de l'Évangile, ce sont les femmes elles-mêmes...**

Celles qui, selon cela, l'exemplaire, amoureux et charitable Apôtre des Gentils discrimine, et à qui, selon ça, interdit également de parler et d'enseigner...

Terrible contradiction, logique et théologique !

- Nous n'acceptons en aucune manière que notre bien-aimé Apôtre Paul soit "*l'éternel ennemi des femmes*", comme l'a dit George Bernard Shaw ; une sorte de "*grand misogynne*" depuis les origines du christianisme.

Quelqu'un avec un cœur tendre, **plein de la charité et de l'amour du Christ**, n'est certainement pas ce célibataire et misogynne invétéré qu'ils veulent nous faire croire.

Comme nous l'avons déjà dit, on a beaucoup faussé sur cette question au cours de ces deux mille ans, et non seulement sur la vie de l'Apôtre, mais aussi, sur la vie et l'enseignement de Jésus-Christ lui-même, que beaucoup veulent aussi impliquer dans la misogynie et le célibat radical, quand nous n'en savons rien, rien n'est constaté...

Mais les "*interprétations*", altérations, modifications et "*interpolations*" des textes sacrés, y compris les épîtres pauliniennes, sont constatées et mises en évidence par nous.

Le comportement antidiscriminatoire, aussi bien du Maître des Maîtres que du Maître Paul, dans **leurs enseignements centraux**, est évident,

totallement opposés à ces expressions misogynes, ségrégationnistes, préjugées et discriminatoires qu'ils prétendent de leur attribuer. *Les évangiles hétérodoxes disent le contraire...*

Mais il n'est pas nécessaire d'être un érudit pour savoir qu'il ne peut pas être le même Apôtre, cette personne qui qualifie Mme. **Junie** comme "**insigne dans l'apostolat**", que ce —copiste-là ou pseudo-disciple— qui affirme "**je ne permets pas la femme d'enseigner**", et qu'elle ne parle pas, et soit soumise, etc., etc.

Encore moins qui, de tout équilibre, de toute justice chrétienne, dit :

*"Il n'y a ni Juif ni Grec ; il n'y a ni esclave ni homme libre ; **il n'y a ni mâle ni femelle**, car tous, vous n'êtes qu'un en union avec Christ Jésus." (Galates 3 : 28)*

Les faits sont les faits : Dans le chapitre 16 de Romains, l'Apôtre fait saluer 26 personnes, dont 10 femmes ; c'est-à-dire, près de 40%.

Au fait, la première à être mentionnée est la célèbre Phoebe (*Foïbê*), **diaconesse** de l'église qui se trouvait à Cenchrées (Corinthe).

3. DIACRES ET DIACONESSES

Il n'échappe pas aux studieux que le texte grec original de Romains 16 : 1, dit "**Phoebe, la femme diacre.**" En effet, le terme utilisé ici est *diàkonos*, au masculin, bien que Phoebe soit évidemment un prénom féminin.

L'Apôtre dit d'elle qu'elle est "notre sœur" et *diàkonos* de l'*ekklesiá* de Cenchrées. Le réitère la même chose dans Romains 16 : 27 :

*"Elle a été écrite de Corinthe aux Romains, envoyée par **Phoebe, diacre** de l'église de Cenchrées."*

L'utilisation de la forme masculine est un signe sans équivoque du fait que *diàkonos* a ici un sens spécifique du **ministère ecclésiastique**, semblable à celui de Philippiens 1 : 1 ou dans 1e Timothée 3 : 8-13, et ce n'est pas simplement un "serviteur" ou "servant", selon son sens littéral ou étymologique.

Les diacres ont été —et sont— considérés, aussi bien par les catholiques que par les évangéliques ou protestants, comme dans le degré inférieur de la hiérarchie ecclésiastique, qui reçoivent l'imposition des mains, "non dans l'ordre au sacerdoce, mais dans l'ordre au ministère", disent les catholiques.

Diacre, du grec *diàkonos*, passe au latin comme *diacunus* et fait référence aux paroles de feu vivant de notre bien-aimé Seigneur, le Christ :

*"Le Fils de l'Homme est venu non pas **pour être servi, mais pour servir et donner sa vie** comme rançon en échange de beaucoup." (Mathieu 20 : 28)*

C'est pourquoi nous préférons utiliser le terme diacre plutôt que pasteur ou prêtre car, tout comme notre béni Apôtre Paul dit être "*le plus petit parmi les apôtres*", nous devons ainsi être **les plus petits pour servir les autres**, même lorsque le terme diacre soit l'équivalent à "prêtre", car ce mot est très élevé.

Si nous analysons ses épîtres, le mot prêtre est utilisé par l'Apôtre pour se référer aux "*cohanim*" ou prêtres juifs et au Maître des Maîtres lui-même, Jésus le Christ, "*prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek*" (Melkitzédek, en hébreu), mais il ne caractérise pas les hiérarques chrétiens avec ce terme.

Prêtre vient du latin *sacerdos*, dérivé de *sacer, sacra*, "sacré, sacrée", et *dos, dotis*, "dot, don, cadeau", c'est-à-dire, "celui qui reçoit la dot sacrée", celui qui est chargé de faire les choses sacrées.

Ce vocable existait déjà en latin pour désigner ceux qui officiaient les rites des différentes déités du paganisme, puis, il fut également introduit pour faire référence aux prêtres chrétiens.

Il n'y a vraiment pas de contradiction formelle, ni substantielle ni radicale non plus, mais nous préférons le terme diacre, tenant à Philippiens 1 : 1 :

"Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les **saints** en Jésus-Christ qui sont à Philippes, avec les **évêques et diacres**."

• Le béni Apôtre Paul se réfère aux **saints** comme à ceux qui ont été **baptisés** en Christ, aux chrétiens en général, qui ont reçu le baptême, qui est un acte symbolique d'acceptation du Christ et de sa purification par l'eau.

Au fait, notre bien-aimé Apôtre se considère comme le plus jeune parmi les "saints" ou baptisés :

"À moi, qui **suis moins que le plus petit de tous les saints**, m'a été donnée cette faveur imméritée d'annoncer aux Gentils la bonne nouvelle au sujet de l'insondable richesse du Christ." (Éphésiens 3 : 8)

Nous aspirons à recevoir un jour le baptême dans le Saint-Esprit et le feu, car *notre Dieu est feu dévorateur* :

"En vérité, moi, je vous baptise d'eau à cause de votre repentance, mais celui qui vient après moi et plus fort que moi, celui dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales. Celui-là vous baptisera dans le **Saint-Esprit et le feu**." (Mathieu 3 : 11. Réitéré à Luc 3 : 16)

Ce béni baptême igné et spirituel appartient aux Mystères Majeurs, aux Mystères du Royaume des Cieux, c'est pour les Maîtres, qui peuvent manger la nourriture, le mets exquis solide (1e Corinthiens 3 : 2 et Hébreux 5 : 12).

Et en effet, nous recevons la sanctification —disons, initiale, naissante— avec le baptême, mais la Maîtrise est conquise par l'habitude d'exercer les sens dans le discernement du bien et du mal (Hébreux 5 : 14).

C'est-à-dire, les Maîtres sont ceux qui ont réussi à s'établir au-delà du bien et du mal, —c'est-à-dire, ceux qui sont au-delà de la sainteté—, ceux qui ont conquis **le fidèle de la balance** de la Justice de Dieu.

Et ils nous aiment tous, bons et mauvais, justes et injustes, juifs et gentils de la même manière, ainsi que notre Père céleste fait lever le soleil pour tous et nous aime tous de la même manière avec son tendre amour de Créateur.

Alors, les saints sont les chrétiens, les baptisés. Et en outre, dans Philippiens 1 : 1, il mentionne **uniquement les évêques et les diacres comme autorités**.

Parmi toutes les hiérarchies ecclésiastiques citées par notre bien-aimé Maître Paul, il ne pose que des **conditions requises pour exercer leur ministère** aux diacres et évêques, comme il se détache de 1e Timothée 3 : 2 et 8, et le réitère pour les évêques dans Titus 1 : 7.

Pour ces raisons, nous optons pour diacres au lieu de pasteurs, parce que nous considérons, également, ce mot comme très sacré et élevé...

Commençant par le Seigneur —IEHOVA Adonaï— qui est notre **Berger céleste**, selon le psaume 23 du roi et prophète David, de notre plus grand respect, et nous bénissons ses louanges qui sont très élevées, ineffables...

De même, son descendant, notre béni Maître de Maîtres —Rabbin de Rabbins— nous dit clairement :

"Je suis le bon berger ; le bon berger se dessaisit de sa vie pour les brebis.

Mais **le salarié**, qui n'est pas le berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit ; et le loup s'en empare et disperse les brebis.

Il s'enfuit parce qu'il est salarié et n'a pas souci des brebis." (Jean 10 : 11-13)

Et comme il est écrit : *"Il y eut divisions entre les Juifs à cause de ces paroles."* (Jean 10 : 19), parce qu'—en plus de l'auto témoignage— les *cohanim* ou prêtres juifs se sont sentis évoqués, *puisqu'ils étaient salariés, car ils mangeaient de l'autel...*

En vérité, **les mots pasteur tout que prêtre sont très élevés** et nous respectons bien les institutions qui les utilisent dans leurs hiérarchies ecclésiastiques. Béni soit leur travail chrétien !

De notre côté, —de tout cœur, également — nous aspirons un jour heureux à incarner, à former dans nous-mêmes le Christ, le Bon Berger, le

Prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech, comme le béni Apôtre nous le demande **avec des douleurs de l'enfantement**, en Galates 4 : 19.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître que dans Éphésiens 4.11-12, il mentionne que, le Christ nous "*a donné quelques-uns, certainement des apôtres ; et d'autres, des prophètes ; et d'autres, des évangélistes ; et d'autres, des pasteurs* [en grec *poimên*, avec le même sens] *et des docteurs ; pour la perfection des saints [baptisés], pour le travail du ministère*".

Alors, où sont-ils les évêques, et où les anciens, et les conditions requises pour l'exercice de tous ceux qu'il cite ?

Les pasteurs équivalent-ils aux évêques et les docteurs aux diacres ? Quels sont les évangélistes et quels sont les prophètes ? Les apôtres sont-ils des évêques ?

De même, les bergers sont cités cinq fois dans l'Épître aux Hébreux (deutéropaulinienne) et, dans 1e Pierre 5 : 4, il dit : "*Et quand le Prince des bergers aura été manifesté, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se flétrit pas.*" Et nous attendons ce béni berger céleste pour qu'il soit incarné dans nos cœurs.

Berger vient du latin *pastor, pastoris*, "pasteur", "gardian", dérivé de *pascere*, c'est-à-dire, paître, faire paître le bétail, et c'est une translittération du vocable hébreu "*ra'ah*", avec le même sens, cité à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament ; la plus connue —sur les berges-prêtres— nous la retrouvons dans Jérémie 3 : 15 :

"Et je vous donnerai des bergers selon mon cœur, et assurément ils vous feront paître avec science et intelligence."

Pour ces raisons, nous disons en toute amabilité que **nous n'avons que des diacres et des évêques**, et nous respectons tous les autres titres d'autres églises, telles que prêtres, pasteurs, curés (parce qu'ils gardent, en latin), presbytres (les plus âgés, en grec), ministres (serviteurs, en latin, parce qu'ils approuvoient ou fournissent la parole de Dieu), vieillards, prélats (qui ont de la prélation : chefs, supérieurs, préférés en latin), etc., etc.

Que Dieu les aide dans leur béni évangélisation !... Nous respectons tous les autres chrétiens et d'autres religions, bien que nous ayons d'autres critères ou formes religieuses, comme nous l'a enseigné le Christ bien-aimé.

Nous ne prêchons pas la haine, ni l'inimitié ni le fanatisme contre ceux qui pensent différemment, ou qui vénèrent Dieu avec d'autres noms sacrés...

Finalement, le mot évêque vient du grec *épiscopos* et passe au latin comme *épiscopus*, et signifie "vigilant", "inspecteur", "superviseur", "qui fiscalise"

et, en réalité, vraiment, c'est ce que nous sommes comme une simple formalité.

Car au fait, nous tous nous considérons tous comme de simples **apprentis de chrétiens**. Malheureusement, car nous devrions déjà être Maîtres à cause du temps, comme le dit le béni Apôtre dans Hébreux 5 : 12.

4. DIACONESSES ET FEMMES APÔTRE

Mais en revenant aux diaconesses, en plus de "la diacre" Phoebe, il est évident que, par exemple, **Euodias et Syntyché** (Évodie et Syntique) étaient des évangélisatrices, et donc, des diaconesses.

Dans Philippiens 4 : 1-3, il les appelle "la joie et ma couronne", et prie la première et exhorte la seconde à "ce qu'elles ressentent la même chose dans le Seigneur", étant donné leurs différences, et prie Clément "**de l'aide à celles qui ont travaillé conjointement avec moi dans l'évangile.**"

Si avec l'Apôtre Paul, elles ont travaillé "jointement dans l'évangile", cela signifie —sans aucun doute— qu'elles ont aussi évangélisé, qu'elles sont évangélistes, puisque c'est un travail conjoint. La rédaction est très claire.

En outre, dans d'autres textes séculiers, des constances légales des Romains de l'époque, on trouve des mentions explicites de l'œuvre évangélisatrice des diaconesses, comme c'est le cas de la "**Lettre de Pline le Jeune à Trajan**", qui doit être datée entre le 18 septembre de l'année 111 et le 3 janvier de l'année 112, c'est-à-dire, lors de la commission ou de la délégation de Pline en Bithynie-Ponto.

Il s'agit du premier témoignage d'un auteur païen sur la nouvelle religion chrétienne, différente de la religion juive, avec un traitement spécifique des suiveurs du Christ en tant que tels :

"Alors, j'ai pensé qu'il était encore plus nécessaire d'enquêter aussi, par le tourment de deux esclaves appelées "ministres" [diaconesses], ce qu'il y avait vraiment." [Attention : deux diaconesses et en même temps esclaves ; enfin, pas de discriminations de la part des chrétiens-pauliniens.]

"Je n'ai rien trouvé d'autre qu'une superstition dépravée et démesurée." (Panégyrique de Trajan et Lettres ; Lettres XCVII et XCVIII volume II ; Bibliothèque Classique, volume CLV)

Pour **Clément d'Alexandrie** (150-215), le "Premier Docteur de l'Église", il n'y avait aucun doute sur l'apostolat des femmes, auxquelles il qualifie comme "ministres". Ainsi, parlant de Pierre, Philippe et Paul, il écrit :

"Ces apôtres, qui se sont consacrés sans relâche au travail de l'évangélisation, comme il correspondait à leur ministère, ont emmené des femmes avec eux, non pas en tant qu'épouses, mais en tant que

sœurs [sauvant le prétendu "célibat", car au moins Pierre et Philippe étaient mariés, selon la tradition], **afin de faire participer les femmes dans leur ministère** enfermées à la maison : à travers d'elles, l'enseignement du Seigneur atteint les auberges des femmes sans éveiller des soupçons." (Stromata 3, 6)

Comme on peut constater, les témoignages abondent, non seulement dans les Épîtres et dans les Actes des bénis Apôtres, mais aussi, dans des documents officiels romains et des écrits des docteurs de l'église eux-mêmes.

Il va sans dire des **Évangiles Apocryphes**, où il existe de nombreuses reconnaissances expresses sur les femmes comme évangélistes et diaconesses, ou prêtresses chrétiennes, comme par exemple, dans les **"Actes Apocryphes des Apôtres"** (fin du deuxième siècle et début du troisième).

Certaines apparaissent même comme des femmes disciples directes, de vraies "femmes-apôtres" de Jésus-Christ, ce qu'est le cas de **"l'Évangile de Marie-Madeleine"** écrit entre les années 30 et 180 (date encore discutée), et Le Pistis Sophia, daté du milieu du deuxième siècle. Le premier dit :

"Après avoir dit tout cela, le Bienheureux a pris congé de tous en disant : "La paix soit avec vous, que ma paix surgisse entre vous.

Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : "Le-voici, le-voilà", car **le Fils de l'Homme est en vous** ; **suivez-le**. Ceux qui le cherchent le trouveront.

Allez et proclamez l'évangile du royaume. **N'imposez plus de préceptes que ceux que j'en ai établis** pour vous et ne donnez aucune loi, comme le législateur, pour que vous ne soyez pas saisis par celle-ci". Cela dit, il est parti."

Les fragments grecs du susmentionné **"Évangile de Marie Madeleine"** (papyrus Rylands 463 et papyrus Oxyrhynchus 3525), coïncident avec le fragment copte (Berolinensis Gnosticus 8052,1), dans le passage suivant :

"Lévi [l'apôtre Mathieu] dit à Pierre : "Tu as toujours la colère à côté de toi [il a coupé l'oreille du soldat qui allait appréhender le Seigneur], et pour l'instant, tu discutes avec la femme t'affrontant à elle.

Si le Sauveur l'a jugée digne, qui es-tu pour la mépriser ? De toutes façons, **Lui en la voyant, il l'a aimée sans aucun doute**.

Soyons plutôt honteux et *habillés de l'homme parfait*, accomplissons ce qui nous a été commandé. **PRÉCHONS L'ÉVANGILE SANS RESTREINDRE NI LÉGISLER**, mais comme l'a dit le Sauveur. Lorsque Lévi a dit ses paroles, il est parti et a commencé à prêcher l'évangile selon Marie."

À propos, "***l'Évangile de Philippe***" (Nag Hammadi II, 3), du premier et deuxième siècle, nous parle de sa relation conjugale avec Jésus-Christ :

"33. Il y avait trois Miriam qui marchaient tout le temps avec le Seigneur : sa mère, sa sœur et la Madeleine —***celle qui est appelée sa partenaire***. Alors, sa vraie mère, sœur et partenaire, est également appelée 'Miriam'.

56. La sagesse (Sophia) que les humains appellent stérile [*inutile pour gagner de l'argent ou satisfaire des caprices égoïques*], est la Mère des Anges. ***Et la partenaire du Christ est Miriam Madeleine.***

Le Seigneur aimait Miriam plus que tous les autres disciples et ***il l'embrassait souvent sur sa bouche.***

Ils lui ont dit : Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ? Le Sauveur répondit, leur dit : Pourquoi ne vous aimez-vous pas comme elle ?" [*C'est-à-dire, si vous connaissez déjà la réponse, car c'est une femme, pourquoi demandez-vous ?*]

Et il n'y a pas de contradiction avec les évangiles canoniques, puisqu'***ils omettent tout simplement de dire si le Seigneur était marié ou non***, ils ne disent jamais clairement que le béni Maître Jésus était célibataire.

Ceci sans compter sur le méticuleux travail des évêques "orthodoxes" du quatrième siècle qui, lors du ***Concile de Nicée*** (aujourd'hui la Turquie) ***en 325***, ont œuvré le "miracle" nocturne de faire rester les quatre évangiles canoniques sur l'autel le lendemain, laissant tomber sous l'autel les autres 270 évangiles qui existaient alors.

De son côté, le "***Pistis Sophia***", dans son 72ème chapitre (où Marie-Madeleine interprète le chant de Sophia avec le Psaume XXIX), dit :

"Et alors il est arrivé, lorsque le Premier Mystère [*Jésus-Christ*] eut fini de dire ces paroles à ses disciples, Marie s'est mis en avance et dit :

"Mon Seigneur, mon esprit est toujours prêt à écouter, et à tout moment à avancer pour donner la solution aux paroles que vous avez dites ; mais j'ai peur de Pierre [*rigide, juif, machiste-patriarcal*] parce qu'il m'a menacée, et déteste notre sexe."

Et quand elle eut dit cela, le Premier Mystère [*Jésus-Christ*] lui dit : ***“Quiconque s'est senti rempli de l'esprit de la Lumière doit avancer et prononcer la solution de ce que je dise, personne ne peut l'empêcher de le faire.***

Maintenant, donc, Ô ! Marie, donne-nous la solution des mots que Pistis Sophia a énoncés."

Et dans le chapitre 17 (où Marie-Madeleine demande et reçoit de la permission pour parler) elle est plus éloquente :

"Et Jésus, compatissant, répondit à Marie : **Marie, bénie sois-tu, à qui j'ai perfectionnée dans tous les mystères d'en haut, parle ouvertement** parce que ton cœur est élevé au royaume des cieux **plus que tous tes semblables.**"

À propos, dans cet évangile gnostique "*la femme-apôtre*", Marie Madeleine, participe beaucoup plus que les autres apôtres dans la révélation ou l'explication des chants et repentances de Pistis Sophia, qui symbolise l'âme.

En tant que chrétiens sérieux que nous cherchons à être, nous ne pouvons pas omettre l'étude et la recherche de la vérité sur la vie et l'enseignement du Christ, **y compris dans tous les textes des hétérodoxes**, surtout parce qu'ils sont considérés —aussi par les érudits modernes— des disciples du béni Apôtre des Gentils.

Et nous sommes vraiment désolés si certains se déchirent leurs vêtements ; nous respectons le fait qu'ils veulent préserver le *statu quo* (le même état de choses).

Enfin, compte tenu de ce qui a précédé, *c'est une question personnelle aux femmes si elles veulent continuer d'être soumises*, assujetties, en silence et définitivement, l'objet de la discrimination... Nous ne disons que la vérité.

5. LES IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES DE L'APÔTRE PAUL

Le béni Apôtre a trouvé parmi les gentils la terre fertile pour remettre le message chrétien avec de la pureté, **libre des fanatismes, tartufferies et cruautés de l'église orthodoxe juive**, celle qu'a tant combattue notre bien-aimé Seigneur Jésus Christ, l'hétérodoxe des hétérodoxes.

Mais aussi, libre de cette "*orthodoxie chrétienne*" naissante, avec ses rigorismes inutiles —et pharisaïques— depuis le début...

Il ne semble pas que certains personnages de l'époque aient été à côté de l'Adorable... Ils considéraient le christianisme comme une partie ou prolongation du judaïsme.

La première chose que l'Apôtre Paul a objectée à *l'orthodoxie de Jérusalem* a été la circoncision obligée pour devenir chrétien, ainsi que les rigides normes alimentaires juives, pour ne pas être que de simples formalités inutiles au message chrétien en dehors de la Judée.

Et il suivit la ligne révolutionnaire du Christ, de se corriger soi-même, **de se renier soi-même, de prendre la croix** —*du mariage chrétien avec pureté sexuelle*— **et de suivre le Chemin lumineux du Christ, du**

service à Dieu et au prochain, chemin qui nous conduit indissolublement au Père de toutes les Paternités.

Dans toutes ses éloquents Épîtres, nous y trouvons les bénies manifestations de l'Enseignement du Christ qui nous a dûment instruit pour prêter attention **à l'essentiel plutôt qu'à l'accessoire** :

Car on vous a dit de ne pas commettre d'adultère, mais je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis d'adultère avec elle dans son cœur... et, nettoie ton œil si tu veux purifier ton âme. Ou bien, ils aiment s'exhiber sur les trottoirs des rues et dans les synagogues pour qu'on les voit prier... et, ils font de la maison de mon Père un commerce.

C'est-à-dire, **nos pensées sont beaucoup plus importantes que les formalités extérieures de la Torah, ou les dîmes** et les autres "offrandes"...

Ce qu'a aussi laissé très clair notre bien-aimé Apôtre, puisqu'il n'a jamais demandé ni exigé de cotisations ou de dîmes, d'après la Loi juive, et il a toujours travaillé de manière à ne pas être onéreux aux ouailles ; au contraire, *il préférerait mourir* plutôt que de le faire...

Après ce très clair enseignement, vraiment beaucoup d'entre nous **ne saurions où nous mettre, même pour citer une Épître du béni Apôtre**, ou ses Actes si transcendants, si nous continuions avec la coutume "légale" de demander des dîmes et des prémices... C'est pourquoi il dit dans 1e Corinthiens 9 : 27 :

"Avant tout, mon corps je le blesse de coups et l'emmène comme esclave ; de peur, qu'après avoir prêché aux autres, [*dans mon auto-analyse*], je ne devienne moi-même un homme désapprouvé."

Assurément, **le total abandon de l'intérêt pour l'argent et les conséquentes dîmes**, prémices, offrandes, etc., a été le comportement le plus radical de l'Apôtre Paul, qui a donné un nouveau cours —anti-orthodoxe— à l'Enseignement Chrétien.

C'est-à-dire, il poursuivit la ligne révolutionnaire de Jésus-Christ, notre Seigneur, le Fils de l'Homme, qui **n'avait où incliner sa tête** (Mathieu 8 :20).

Et en plus, le béni Apôtre des Gentils s'exprimait dans un langage transcendantal et élevé, qui touchait sûrement aux intérêts religieux de partout, parlant parfois, d'expériences mystiques transcendantales (par exemple, 2e Corinthiens 12).

Et les "petits compagnons chrétiens" au lieu de remercier Dieu et de se prosterner surpris devant les grands événements, ont trouvé des raisons d'attaques et de pièges contre le plus grand Missionnaire, après Jésus-Christ. Mais..., il y avait **l'envie**, le motif secret de l'action, chez la plupart.

Et plus encore, **il nous parle kabbalistiquement d'un Christ Universel qui doit s'incarner en nous** et qu'il est de notre devoir très élevé —et droit— de l'incarner en nous-mêmes afin que Lui et son Père bien-aimé puissent venir à nous pour faire chez nous leur demeure... Amen !

C'est ce que l'Adorable veut pour nous tous, comme il est écrit (Jean 14 : 21-23).

C'est pourquoi le béni Apôtre Paul, notre Seigneur, dit **qu'il est dans les douleurs de l'enfantement afin que le Christ soit formé en nous** (Galates 4 : 19).

Car, vraiment, **il est inutile qu'il soit né à Bethléem si le Christ ne naît pas dans nos cœurs**... Si nous ne le formons pas en nous-mêmes, si nous ne l'incarnons pas, après avoir nettoyé notre étable, plein d'animaux symboliques...

Et ainsi pourrons-nous être fortifiés avec la puissance chez **l'Homme Intérieur** par son Esprit, afin que **le Christ puisse vivre dans nos cœurs par la foi** (Éphésiens 3 : 14-21). Et à cet effet, il dit aussi notre bien-aimé Apôtre :

"Très volontiers donc, je me glorifierai plutôt au sujet de mes faiblesses [*au lieu des réussites spirituelles*] **pour que la puissance du Christ demeure au-dessus de moi** comme une tente." (2e Corinthiens 12 : 9)

Un expert kabbaliste, comme le béni Apôtre, n'écrirait pas à la légère, il utilisait la rigoureuse exactitude du terme, bien qu'il n'ait pas parlé ouvertement de tous les Mystères Chrétiens —dont il s'agit la kabbale— tout comme Jésus-Christ, mais en paraboles... mais bien définies dans sa sémantique mystique et kabbalistique.

C'est pourquoi dans Hébreux 5 : 11, il nous dit que le Christ a été nommé "de Dieu le pontife selon l'Ordre de Melchisédek, dont nous avons bien de choses à dire et **difficile à expliquer**, puisque vous êtes devenus lents à écouter." Celle-ci est l'indiscutable *Enseignement Paulinien*... !

Et en saine herméneutique, libre de préjugés, plus nous lisons l'Apôtre Paul, plus nous nous convainquons qu'il ne parle pas seulement du béni Christ historique, mais aussi, d'un **Christ Universel —céleste ou cosmique— que nous pouvons et devons incarner**.

Tel que Jésus de Nazareth nous a donné l'exemple, le Christ historique, l'Oint, *le plus grand Christifié de tous les temps*.

Et à cause de notre manque de décision de l'incarner, de **"le former"** en nous-mêmes, c'est que le béni Apôtre était —et l'est encore— dans les **douleurs de l'enfantement**...

Cet enseignement est complété par un autre, généralement incompréhensible dans 1e Corinthiens 15 : 40 et suivants, parce que ses

corps christiques, célestes ou spirituels se forment en nous, **afin que ce corruptible soit vêtu d'incorruption**, et que ce mortel soit vêtu d'immortalité...

Le passage suivant est également très gnostique, et qui ait étudié les évangiles de Nag Hammadi le comprendra :

"Je connais un homme en union avec Christ qui, voici quatorze ans (si ce fut dans le corps, je ne sais, si ce fut hors du corps, je ne sais, Dieu le sait) **fut emporté comme tel jusqu'au troisième ciel.**" (2e Corinthiens 12 : 2)

Quoi dire du texte suivant qui montre à lui seul l'ésotérisme chrétien, **l'occultisme de l'Apôtre Paul** :

"Or, nous parlons de sagesse parmi ceux qui **sont mûrs en foi**, mais non de la sagesse de ce système de choses, ni de celle des chefs de ce système de choses qui doivent être réduits à néant. Mais nous parlons de la **sagesse de Dieu en un saint secret, de la sagesse cachée** [donc occultiste, mystérieuse...] que Dieu, avant les systèmes de choses, a destinée par avance pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce système de choses n'est parvenu à connaître, car s'ils l'avaient connue, **ils n'auraient pas attaché sur une croix le Seigneur glorieux.**" (1e Corinthiens 2 : 6-8)

Rappelons que parmi les juifs, **l'occultisme est le privilège des rabbins** et des érudits, ce n'est pas une école séparée, mais une élite au sein de la même orthodoxie juive.

En effet, l'étude de la Kabbale —l'ésotérisme juif et son indéniable théologie— est monopolisée par quelques rabbins et leurs disciples...

Rappelons, s'il vous plait, que Saül de Tarse était aussi un kabbaliste, disciple du Vénérable Maître Gamaliël.

Il n'y a pas de hasards dans ces grandes expressions de la force d'Adonai, Jokma, le Christ, ou comme nous voudrions l'appeler, **son Essence ne varie en rien.**

C'est donc qu'à partir de ces éléments de la *Sagesse Paulinienne* —parmi d'autres— le gnosticisme chrétien est né, puisque la gnose existait déjà avant le Christ, et un reflet de ceci sont **les Rouleaux de Qumran**, de cette rigide communauté-là Essénienne à laquelle on considère qu'Ieshoua est appartenu, bien que tout indique que ce fut plutôt Jean la Baptiste.

Ces rebelles et protestants *ont suivi le plus rebelle de tous, après Jésus-Christ*, qui s'est plu à dire la Vérité coûte que coûte...

Et il s'opposa aux mêmes Apôtres du Christ pour défendre la Vérité et changea radicalement la Torah en prêchant la Nouvelle Torah Chrétienne.

Se soutenant strictement sur les très révolutionnaires idées religieuses, personnelles et sociales du béni *Maître des Maîtres*, que nous ne nous fatiguerons pas de louer et de vénérer...

6. LE RITE CHRÉTIEN

Et par-dessus tout cela, notre bien-aimé Apôtre Paul, **a fondé le Rite Chrétien** —oui, le primitif— où *le pôle féminin de Dieu était présent par le biais de la Diaconesse*, appuyant le Diacre ou Prêtre chrétien.

Tandis que, dans l'ancienne Torah, la femme juive restait toujours dans la galerie —écartée des hommes— et même son témoignage lors nu procès n'était pas valable... de plus, elle était sous la rigide attelle du rabbin qui pouvait lui imposer des punitions corporelles, même la mort ; par exemple : la **lapidation** pour cause d'adultère ou hérésie.

(Entre parenthèses, ces coutumes meurtrières des rabbins —et d'autres plus cruelles— les ont suivies dès la fin du premier siècle, les soi-disant chrétiens "orthodoxes", à travers leurs "prêtres" et "évêques".)

Notre bien-aimé Apôtre Paul, suivant Jésus-Christ et sa Nouvelle Torah, sa Nouvelle Loi, est donc le créateur des rites chrétiens, **synthèses des Mystères hébreux, grecs et persans**.

Et grâce à lui, nous ne sommes pas dans les synagogues, ni ne nous circoncisons, ni ne suivons obligatoirement les rigides formalités alimentaires de la Loi juive, comme ordonnaient les "chrétiens orthodoxes" de Jérusalem.

En outre, il est venu à donner liberté et honneur à la femme, même lorsque —selon ça— il appliquait de nombreuses règles formelles de l'époque, —grecques et juives— comme se couvrir la tête lors du rite et d'autres mineures, mais **la femme a pu être Diaconesse**, comme la célèbre Phoebe (Romains 16 : 1 et 27), et baptiser encore jusqu'à la fin du quatrième siècle.

C'est-à-dire, longtemps après que les Rites Pauliniens (avec Diaconesse) furent interdits, ainsi que *le mariage des prêtres* (Concile d'Elvira, en Espagne, 305-306) ... Il a également honoré la femme en exigeant la **correction sexuelle des chrétiens** :

"Car ce que Dieu veut, c'est votre sanctification, *que vous vous absteniez de la fornication* ; que chacun de vous sache posséder son propre vase [épouse] **dans la sanctification et l'honneur, et non dans l'appétit sexuel** [concupiscence] empreint de convoitise, tel qu'il existe aussi chez ces nations qui ne connaissent pas Dieu." (1e Thessaloniens 4 : 3-5)

Il a aussi instauré la plus stricte **monogamie**, obligatoire pour les diacres et les évêques. (1e Timothée 3 : 2 et Tite 1 : 6) Exemple que nous devons tous suivre, si nous voulons accomplir le Lévitique 15.

Et en outre, il a institué l'aimable devoir de tout chrétien de fournir de l'**aide aux veuves et aux orphelins** des membres de l'église, selon les historiens...

Or, dans la **Nouvelle Torah Chrétienne**, proclamée par le béni Apôtre, *les sacrifices sanglants n'étaient pas permis...* Au contraire, notre bien-aimé Rabbín de Galilée a institué l'**Onction Chrétienne**, où le pain et le vin sont bénis (Mathieu 26 : 26-27 et 1e Corinthiens 10 : 16-17) au lieu d'ériger des autels de feu et des sacrifices d'agneaux.

Car le béni Super-Agneau Jésus-Christ a déjà été sacrifié pour nous tous —humanité adultère et perverse— dans cet amer *Shabbat du Pesaj*, ou pâque juive (vendredi saint), l'an 33...

Et c'est ainsi qu'il a versé ses atomes christiques sur toute l'humanité... (Hébreux 9 : 11 et suivants)

Notre Seigneur le Christ est un Prêtre pour toujours, selon l'Ordre de Melchisédek, Prêtre du Dieu Très-Haut —celui qui ait des oreilles qu'il entende— et par conséquent, le rite chrétien authentique ou complet, doit avoir la **bénédition du pain et du vin**.

Tel qu'a fait Melchisédek, le Roi de Justice, le *Roi de la Paix*, le Roi de Salem, lorsqu'il a scellé le pacte avec le Père Abraham (Dix-neuvième siècle, av. J., Genèse 14 : 18).

Tout comme l'a fait Ieshoua le Béni avec ses Apôtres et qui nous invite à faire de même dans sa Divine commémoration (Mathieu 26 : 26-27, 1e Corinthiens 10 : 16-17, Actes 2 : 42).

Nous éclaircissons qu'il ne s'agissait pas d'un simple "dîner" ou agape où l'on mangeait ou partageait le pain et on buvait du vin, intercalé dans l'endoctrinement, mais il s'agissait d'une cérémonie formelle ou rite sacré avec la bénédiction du pain et du vin.

• Évidemment, au début, l'Apôtre Paul, ainsi que Pierre et Jean, **participaient aussi bien au rite chrétien qu'au juif**.

En fait, il s'agissait de convaincre les Juifs **dans les synagogues que Jésus-Christ était le Messie**. Ainsi le voyons-nous dans Actes 13 : 14 qu'"*En passant de Perge, ils sont arrivés à Antioche de Pisidie. Et samedi, étant entrés dans la synagogue, ils s'assirent.*"

Cela peut également être apprécié dans Actes 2 : 46 que ce n'était pas seulement le dimanche qu'ils se réunissaient, mais qu'"*Ils **persévéraient à l'unanimité dans le temple jour après jour** et, **divisant le pain** maison par maison, ils participaient à la nourriture [agape] avec joie et simplicité de cœur.*"

Rappelons que la semaine romaine officielle était de 8 jours et non pas de 7 jours comme la juive ou la mésopotamienne, jusqu'à ce qu'elle ait été officialisée en **7 jours** par Constantin le Grand, en 321.

(Lundi, Lune; mardi, Mars; mercredi, Mercure; jeudi, Jove ou Jupiter; vendredi, Vénus; samedi, Saturne; dimanche, de *domine*, le Seigneur, le Soleil, *sunday* en dimanche anglais.)

Par conséquent, Constantin a été établi le dimanche comme le jour du Seigneur, laissant tomber le samedi (dérivé de l'hébreu *shabbatai*, Saturne), comme le dernier jour de la semaine.

Or, nous devons éclaircir que, pour notre béni Apôtre, la cérémonie de la partition du pain et du vin implique la présence du corps et du sang de Jésus-Christ, comme se détache de 1e Corinthiens 11 : 27 :

"C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement **sera coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur.**"

Les orthodoxes romains prenaient cette prévention à la lettre, mais les hétérodoxes affirmaient depuis lors que le Christ Universel ou Céleste, par la bénédiction du pain et du vin par le diacre, les chargeait avec son **énergie christique universelle** (chair et sang énergétiques), super-électrique ou atomique, nous dirions aujourd'hui.

En général, nous pouvons voir que l'Apôtre Paul a établi deux courants religieux : *l'orthodoxe ou exotérique et l'hétérodoxe ou ésotérique*, kabbalistique et occultiste, mentionnés dans 1e Corinthiens 2 : 7 :

"Mais nous parlons de **la sagesse de Dieu en mystère secret, de la sagesse cachée** [donc occultiste, mystérieuse...] que Dieu, avant les systèmes de choses a destinée par avance pour notre gloire."

Pour cette raison, la 1ère Épître de Corinthiens commence par cette observation très précise, puis, il aborde d'autres tenants, tels que les très sévères réprimandes pour leur fornication "*qui n'est même pas nommée parmi les Gentils*", leurs déviations, hérésies et d'autres excès.

Alors, il a établi le **rite chrétien originel, avec la participation conjointe de diacres et de diaconesses**, qui a été abandonné par ces pseudo-disciples qui ont suivi la supposée "orthodoxe" patriarcale juive, où l'on excluait la femme, la diaconesse...

C'est-à-dire, ils ont conservé un rite patriarcal pour ceux qui avaient besoin de lait, mais pour ceux qui se nourrissaient de nourriture, d'un mets exquis, pour ceux peu qui cherchaient ou avaient déjà **l'esprit Christ** (1e Corinthiens 2.16), *ils ont continué de pratiquer en secret ce rite original*, où l'on participait des diacres et des diaconesses.

Ce rite a survécu jusqu'au neuvième siècle dans la clandestinité en mystère, vraiment caché, malgré la féroce persécution mortelle — antichrétienne — de laquelle ils ont été l'objet par les orthodoxes.

Et ce n'est que jusqu'au dix-neuvième siècle qu'il est sorti, à nouveau, à la lumière avec les gnostiques rosicruciens et la liberté religieuse qu'a produit la Révolution française.

Et il a été ratifié ce siècle lorsque le **Pistis Sophia** a été découvert, dont le chapitre 142 traite sur "**L'offrande mystique**" (bénédiction du pain et du vin, avec une prière pour le pardon des péchés) et en plus, dit ce qui suit :

*"Jésus leur dit : "Celle-ci est la forme et le chemin, et c'est le mystère que vous utiliserez avec des hommes qui aient de la foi en vous **et en celui qui il n'y a pas de mensonge** et qui écoutent vos paroles... **Cachez ce mystère et ne le donnez pas à tous les hommes**, mais seulement à celui qui **pratique** toutes les choses que je vous ai apprises dans mes commandements."*

Nous insistons sur le fait qu'aussi bien les orthodoxes que les hétérodoxes ont été les héritiers de l'Apôtre des Gentils...

Et s'il y a des doutes, consultez la collection de Nag Hammadi, dont la couverture —c'est-à-dire, Nag Hammadi I, 1— commence par **une prière de l'Apôtre Paul**, que nous retranscrivons dans l'annexe dans cet ouvrage...

Mais *l'histoire est écrite par les vainqueurs*, ceux qui "de manière très chrétienne" "ont fait disparaître les hétérodoxes de la surface de la terre" à sang et feu.

- Nous avons déjà fait référence que, pas toutes les règles formelles, très juives et machistes de 1e Corinthiens, ne sont de la plume de l'Apôtre, et que les érudits modernes considèrent que beaucoup sont des "interpolations" des copistes.

Cependant, il convient de préciser qu'à donner quelques règles sur la manière de réaliser l'Agape ou rite chrétien primitif dans telle Épître, cela constitue, pour les studieux, une source d'information sur la manière de se comporter dans l'*ekklésia* ou "assemblée" du rite exotérique qui est devenue **la messe orthodoxe suivant la tradition patriarcale hellénistique et juive**.

Les règles formelles qui ont été établies, surtout pour les femmes, dans 1e Corinthiens, 1e Timothée et Éphésiens : sur ne pas parler, porter le voile pour se couvrir —pratique courante entre Grecs et Romains— et d'autres, ce qu'elles prétendaient vraiment, c'était **d'éviter les critiques** dirigées contre l'église, et sont expliqués dans 1e Pierre 2 : 12 :

*"Ayez toujours une belle conduite parmi les gentils, afin que sur le point même **où ils parlent contre vous comme contre des malfaiteurs**, elles en viennent à glorifier Dieu le jour de sa visite, à cause de vos bonnes œuvres."*

Toutes ces règles —formalités— fixées dans les épîtres appelées deutéropauliniennes (après Paul) et pseudépigraphiques (signées avec son nom), et dans les pauliniennes elles-mêmes avec des "*interpolations*", impliquent l'acceptation des codes domestiques gréco-romains et **un notoire recul envers le patriarcat et le pharisaïsme juifs**.

Les Romains étaient les héritiers culturels des Grecs sur les plans religieux, politique et social, et parmi les Grecs, il existait l'"*oikonomia*" ou l'ordre de la maison, la loi de la maison, qui inculquait la morale patriarcale, comme à Rome avec le "*pater familias*".

Telles règles légitiment la subordination des femmes, mais ont, en même temps, une prétention politique sous-jacente, qui s'est rapidement exprimée : **Faire du christianisme l'idéologie de l'empire romain** — selon l'avis sérieux des érudits— de sorte que **la patriarcalisation et l'institutionnalisation** du christianisme rebelle fassent partie du même processus.

Par conséquent, telles formalités **ne sont pas** un indicatif clair du rite chrétien (on a beaucoup étouffé sur le sujet en 20 siècles).

Mais il est clair qu'il repose sur la **bénédition du pain et du vin**, ainsi que sur l'abandon de la forme religieuse d'écarter les femmes dans la synagogue et, au contraire, promouvoir leur participation au rite.

Cela a été bien évident parmi les hétérodoxes, parmi les nommés "*groupes chrétiens dissidents*", qui ont suivi cette sagesse cachée, la sagesse de Dieu dans le mystère évoqué par le béni Apôtre dans 1e Corinthiens 2 : 7 et suivants.

Tel a été le cas du barbèle-agnostique **Marcion de Ponto** (85-160), qui a été suiveur —et déclaré admirateur— de l'Apôtre Paul, et de son église qui **permettait aux femmes d'administrer le baptême**, de remplir diverses fonctions officielles et des rituels en tant que diaconesses.

Ces rites étaient pratiqués avec les deux officiants, diacre et diaconesse, des rituels qui ont été interdits par l'église catholique, orthodoxe, patriarcaliste, aussi bien la grecque que la romaine (dont l'union a subsisté jusqu'au séisme de 1054). Cependant, les rites avec diaconesses ont clandestinement survécu jusqu'au neuvième siècle et ont resurgi au dix-neuvième siècle.

"Les choses que l'œil n'a pas vues, ni l'oreille ne les a pas entendues, ni ne sont pas montées dans le cœur de l'homme, ce sont celles que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment." (1e Corinthiens 2 : 9)

7. LE CHRISTIANISME DE PAUL ET LES TEXTES GNOSTIQUES

En tant que bons chrétiens que nous cherchons à être, nous devons éviter le mépris des textes gnostiques **a priori** (avant d'étudier ou de vérifier), simplement parce que l'évêque ne les aime pas.

Car **toute trace de l'Enseignement du Christ et de son Apôtre Paul de Tarse doit être étudiée**, et rechercher *s'il existe des points de coïncidence ou de congruence*, avec les idées et les concepts des évangiles "officiels" ou canoniques, et analyser les différences avec de la critique impartiale et sérieuse.

Il ne s'agit pas de nier l'efficacité des évangiles canoniques, nulle manière, mais simplement de **trouver la Vérité, l'Enseignement du Christ aussi dans les évangiles des rebelles**. Il faut toujours écouter les deux parties, les deux côtés...

Surtout quand la partie rebelle a beaucoup d'évangiles où le Christ "**ressuscité**" remet sa connaissance, son Enseignement... *Des Évangiles datés de la même époque que les canoniques*.

Et plus encore, lorsque ces rebelles assurent être les héritiers du christianisme de l'**Apôtre Paul, le plus rebelle de tous les Apôtres**...

Malheureusement, le dogmatisme et le fanatisme vont toujours tordre le contenu de ce qu'ils proclament, —c'est tout à fait logique que cela se produise— de la même manière qu'à l'époque de l'Adorable Sauveur du monde comme à l'heure actuelle, où ils abondent les dogmatismes scientficistes en plus des religieux.

Qui sont accompagnés de leurs correspondants fanatismes délirants, qui débouchent généralement sur le social ou le politique, presque toujours avec de la violence physique ou morale.

Mais, on ne peut pas cacher le soleil d'un doigt —bien que certains préfèrent de le mettre dans leur bouche— et, aussi bien les 52 évangiles gnostiques de **Nag Hammadi** —découverts en 1945— que les 931 **Rouleaux de Qumran** ou de la *Mer Morte* —désenterrés entre 1947 et 1956— contiennent **une connaissance indéchiffrable jusqu'à nos jours sur l'Enseignement, la vie de Jésus le Christ et de ses apôtres**... Connaissance qui a été préservée par les courants religieux rebelles des chrétiens-gnostiques...

C'est un fait que toutes les grandes religions ont un enseignement général, ou exotérique, et l'ésotérique (*esoterikós*, "caché" en grec), réservé **à quelques peu**.

Ainsi, le bouddhisme contient la connaissance de l'église *Mahayana* ou le "grand véhicule", accessible à toute la communauté (*exoterikós*, "dehors, commun"), et l'église ésotérique **TANTRIQUE OU VAJRAYANA**, accessible à quelques peu —généralement les érudits— consacrés à pénétrer les mystères, dans l'occultisme profond du Seigneur Bouddha.

Parmi les mahométans, on trouve les **SOUFIS ET LES DERVICHES**, très respectés et vénérés, ainsi que les bouddhistes *tantriques et vajrayana* (école, "véhicule de diamant"), respectés par les propres bouddhistes mahayana... Respect et vénération bien mérités dans les deux cas.

Cependant, au lieu du respect et de la vénération dus **aux ésotéristes chrétiens** —c'est-à-dire, aux gnostiques, barbélo-gnostiques, pérates, pératiséens, naassènes, nazaréens, ophites, séthiens, esséniens, carpocratiens, valentiniens, etc. —, **on les a fait disparaître de la surface de la terre...**

Cette cruauté est l'une des plus grandes différences entre le christianisme et les autres grandes religions.

La chose curieuse est que **ces ésotéristes du christianisme** —chassés à mort par les catholiques— **affirmaient être des suiveurs de Paul de Tarse**, et les traces historiques le confirment ainsi, surtout à partir des découvertes de Nag Hammadi en 1945...

Avant cette découverte, ils n'étaient connus que par les écrits de leurs détracteurs. Maintenant, nous avons déjà ouvert les yeux !

Par conséquent, en tant que gentlemen —ou dames— acquittés et chrétiens de cœur que nous nous efforçons d'être, nous devons respecter les autres, et c'est notre **devoir chrétien d'éviter la condamnation à priori de toute secte ou église gnostique, ou de quiconque dénomination, soit chrétienne ou non**, car en tant que baptisés, nous sommes obligés, par le lien sacré de l'amour, au prochain.

Et malgré la multiplicité des sectes —quelques-unes notoirement absurdes et dégénérées—, ils sont les véritables héritiers historiques de l'**ésotérisme chrétien de l'Apôtre Paul de Tarse**, de ce christianisme primitif qui mêlait les Mystères grecs —et perses ou mithraïques assimilés— aux grands Mystères kabbalistiques des juifs.

Et les kabbalistes, à leur tour, sont également **les héritiers des chaldéens et des babyloniens** (mésopotamiens), les premiers à l'art et la science à mesurer le ciel et à effectuer des opérations mathématiques qui nous émerveillent encore... Mais en plus, ils ont été de grands maîtres en *Mathématiques Sacrées*... Là, ils ont abreuvé les hébreux.

Donc, *suivant la tradition du syncrétisme judéo-chrétien, nous prenons le bon des chrétiens gnostiques et laissons le mauvais.*

Et nous *acceptons également le bon des chrétiens orthodoxes et protestants, ou évangéliques et laissons le mauvais, car ils sont tous les héritiers de l'Apôtre Paul ; toujours sous la ligne très claire de ne pas demander ni n'exiger des quotités ni des dîmes.*

Critère qu'ont marqué de manière indélébile, aussi bien notre SEIGNEUR JESUS-CHRIST —qui a fait les œuvres d'Abraham et de son Père qui est aux

cieux et n'a jamais eu de place pour incliner sa tête—, que le béni APOTRE PAUL, qui préférerait *mourir plutôt que de demander des dîmes*, et a toujours travaillé pour ne pas être onéreux à l'église, pour que sa gloire ne soit pas vaine...

Et le **joyeux donneur**, qu'il continue à donner joyeusement, mais sans être soumis à **l'obligation** de donner des dîmes ni des prémices, car dans le contexte de 2e Corinthiens 9, il fait sans aucun doute référence *aux collectes et non aux dîmes*. C'est-à-dire, si tu vas coopérer avec la *collecte*, ne sois pas mesquin, fais-le de bonne volonté, avec joie...

Donnons mieux en tant que dîmes, de bonnes pensées, des prières et des louanges, seulement le 10% de notre temps quotidien, depuis le lever jusqu'au coucher...

En général, **nous acceptons toutes les bonnes choses d'autres religions**, car elles ont un Message Divin, et nous les respectons toutes — ainsi que leurs livres sacrés— puisqu'elles ont toutes les *mêmes Principes Religieux ou Spirituels*, ce qui change sont les formes religieuses.

Au lieu de se disputer pour les différences —en ces temps du plus grossier matérialisme— nous devons rechercher **ce qui unit** toutes les religions, écoles, philosophies et sectes... Rappelons que si quelqu'un a donné l'exemple **d'éclectisme et de tolérance** a été notre bien-aimé Apôtre Paul.

C'est pourquoi nous respectons sincèrement —et nous nous régalons avec— les très beaux Rites de l'Église Orthodoxe Grecque ou de l'Orient, par exemple. De même, nous nous régalons avec les très beaux hymnes et études bibliques des protestants ou évangéliques, ou avec la profondeur kabbalistique des évangiles gnostiques.

Comme on dit au Mexique : "*Tout entre dans un petit pot sachant le placer.*" **L'éclectisme et la tolérance nous guideront toujours mieux que le fanatisme, aveugle de naissance...**

Ceux d'entre nous qui rejetons les dogmatismes et enquêtons sans réserve sur **les traces de l'Apôtre des Gentils**, ne pouvons point fermer nos yeux devant les *évidences historiques* à partir de 1945 (Nag Hammadi et Qumran).

C'est-à-dire, nous devons étudier "***l'autre interprétation du Christ***", de ces sectes chrétiennes primitives, suiveuses et très hétérodoxes du super hétérodoxe Apôtre Paul...

8. LA SUPPOSÉE ANTI-GNOSE DE L'APÔTRE PAUL

Les mots du célèbre écrivain britannique Rudyard Kipling, dans son poème "IF" peuvent être appliqués à la gnose, car il a fait l'objet d'une interprétation de "*la vérité déformée par les voyous pour tromper les têtus*".

Et la même chose continue de se produire depuis le début du christianisme "orthodoxe" jusqu'à nos jours... Et non seulement il a été déformé, mais il a été attaqué avec du sang et du feu.

Alors, de nombreux auteurs identifient comme gnostique le chef religieux samaritain *Simon le Magicien* comme Gnostique (Actes 8 : 9 et 24), **et rien n'est consigné, à l'exception des légendes**, y compris celle de sa lévitation ou "élévation dans les airs" devant l'empereur Néron, qui aurait été interrompue par les prières des apôtres Pierre et Paul...

Ils affirment également avec force que l'Apôtre Paul fait référence aux gnostiques dans ses diatribes décrites dans Galates 4 : 4, Colossiens 2 : 8, 2e Timothée 2 : 17, etc., et **rien n'est consigné par écrit** non plus.

Mais, *ce qui est sûr* est le fait **qu'il n'y a aucun commentaire ou expression concrète et spécifique sur la gnose, ou les gnostiques dans leurs épîtres**, ni dans les Actes des bénis Apôtres.

Ce sont de simples "interprétations" qui, même avant l'époque de l'évêque catholique Irénée de Lyon —le plus remarquable détracteur des gnostiques au deuxième siècle, et déclaré "saint" pour ce fait—, étaient conformes aux paroles de Kipling, c'est-à-dire, *"la vérité déformée par les coquins pour tromper les fous"*.

S'il y avait eu **une contradiction formelle contre les gnostiques**, l'Apôtre Paul l'aurait écrite en toutes ses lettres, car **"il n'avait pas sa langue dans sa poche"**.

Et il est prouvé qu'il disait ses vérités à tout le monde, y compris aux Apôtres eux-mêmes (par exemple à Pierre, Galates 2 : 11-21), aussi bien aux juifs qu'aux gentils, ainsi qu'aux membres des naissantes églises chrétiennes.

Selon certains, dans 1e Timothée 1 : 20 et 2e Timothée 2 : 17, il attaque trois **"supposés" —puisqu'il ne dit pas qu'ils le soient— maîtres gnostiques** : Hyménée, Alexandre et Philète.

Cependant, il est très clair que ce n'est pas sa rédaction : *"lesquels j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer"*, **comme si c'était Dieu lui-même celui qui condamne, se prenant par Dieu**, une attitude très étrangère à l'Apôtre ; ou bien *"leur parole rongera comme la gangrène"*, etc.

Ainsi disent-ils, que dans les épîtres pastorales de Timothée, il se montre —selon cela— "contraire aux gnostiques"...

De telles épîtres, nous n'acceptons que les mots **qui ne contredisent pas ses enseignements centraux**.

Les pastorales (Titus et Timothée) sont des épîtres postérieures ou deutéropauliniennes, des recueils pauliniens réalisés par ses disciples, sans force de conviction à cet égard, selon les exégètes.

En effet, ce n'est que vers l'an 190 qu'*Irénée de Lyon* les a mentionnées, et même pas *Eusèbe de Césarée*, l'historien romain orthodoxe, ne les a pas incluses dans les textes canoniques de sa Bible de Nicée en 325.

Par conséquent, c'est **une pétition de principe** que le béni Apôtre ait combattu les gnostiques.

C'est-à-dire, c'est une fallace qui est commise quand on veut nous démontrer "quelque chose", en mettant ce "quelque chose" dans la même démonstration. Dans le cas, ce "quelque chose" est que l'Apôtre attaquait les gnostiques, ou peut-être, les gnostiques juifs.

Au contraire, les textes de Nag Hammadi contiennent des expressions que l'Apôtre Paul utilise dans ses épîtres et, elles coïncident substantiellement, puisque **les gnostiques ou ésotéristes chrétiens** se sont ouvertement déclarés suiveurs de l'Apôtre des Gentils.

Par conséquent, si au lieu de faire une interprétation préjugée ou insensée, ou bien, une intéressée tergiversation de la part des voyous — *justement pour tromper les têtus*—, si nous étudions plutôt les textes gnostiques avec toute **l'impartialité et le sérieux**, nous trouverions plus qu'assez de coïncidences avec les concepts des béni Apôtre...

De plus, les interprétations traditionnellement faites sur les "*points de base de la gnose*" ne sont pas conformes à la lumière des Évangiles de Nag Hammadi, car elles ne pénètrent pas le symbolisme du Demiurge, Jaldabaoth, Sophia, etc. Ils restent en surface...

Par exemple, ils disent qu'ils se fichaient des codes moraux et que seule la connaissance intellectuelle (gnose) était indispensable.

La fallace est évidente, car il suffit de lire le Pistis Sophia ou l'Apocalypse de Paul (Nag Hammadi V, 9), pour constater le contraire.

Et nous verrons donc que le catalogue des sanctions pour conduite contre les Dix Commandements est assez étendu dans le Pistis Sophia ; même chose dans l'Apocalypse de Paul, aggravée par des réincarnations inquiétantes et de terribles châtements de la part des hiérarchies de l'enfer.

Pour illustrer qu'ils se souciaient des codes moraux, regardons également ce que dit l'Évangile de Philippe (Nag Hammadi II, 3) :

"Quiconque possède la Gnose de la Vérité est libre ; car **celui qui est libre ne pèche pas**, car "celui qui pèche est l'esclave du péché" ; la Mère est la Vérité, la Connaissance est le Père. À ceux à qui n'est pas permis de pécher, sont appelés "libres" par le monde. La Gnose de la Vérité élève les cœurs de ceux **à qui n'est pas permis de pécher**, c'est-à-dire, qu'elle les rend libres et les élève au-dessus de ce monde..."

De même, les "interprètes" disent que le Demiurge créateur était un "*Dieu mauvais*" et que "*la matière était mauvaise en soi*".

Il s'agit, évidemment, d'une interprétation erronée de la descente ou de la chute de la Lumière ou de l'esprit dans la matière, et son retour au Père ; bref, ce qui est une simple allégorie est interprété erronément.

Il suffit de lire le Pistis Sophia pour nous rendre compte du symbolisme de la remontée de la lumière à son origine, la Lumière des lumières... Et de même, un grand etcetera...

Il faut avoir les clés kabbalistiques pour comprendre que **le Demiurge** créateur se réfère au **Dieu manifesté** (Kéther et ses séphiroths dérivés).

Alors que le "*vrai Dieu*" des interprétations déformées ou "*tordues*" — (twisted) comme Kipling le dit littéralement— est purement et simplement le **Dieu non manifesté**, l'Aïn (*Ein* ou *En*) de la cabale hébraïque. Il est clair que les interprétations sont tendancieuses et préjugées, il n'y a pas de "Dieu mauvais"...

Et il est clair que les gnostiques ont rejeté le **Jéhovah "jaloux et punisseur"** —identifié à **Jaldabaoth**— qui ordonnait les guerres, les meurtres et les condamnations à mort, alors que **la Loi authentique ou la Torah** de Moïse interdisait strictement l'homicide dans son Cinquième Commandement.

Ils affirmaient que de telles "absurdités juridiques" étaient des modifications ou adultérations ou des interpolations des copistes, et de nombreux rabbins **ont dévié la Torah authentique**, transformant la religion mosaïque en une secte sanguinaire, oubliant ses fondements initiaux (voir la "Lettre à Flore" de Ptolémée, par exemple).

Certes, l'Ancien Testament **ne l'a pas écrit Dieu personnellement**.

*Il n'est pas descendu du ciel sur la terre pour l'écrire **lettre par lettre, mot par mot**...*

Mais il est écrit par des hommes "*à l'inspiration divine*", c'est-à-dire, par révélation ou prophétie, ou extase ou clairvoyance ou clairaudience, etc.

Mais en fin de compte, c'est **une œuvre humaine** —assez humaine—, et en tant que tel, hautement **conditionné historiquement et culturellement**.

Et donc, elles peuvent être dogmatiques **la sola scriptura**, ou *la sola fide*, *la sola gratia*, *el solus Christus* ou *le Soli Deo Gloria*.

En effet, beaucoup "seules" suivent aveuglément le patriarcat juif, ainsi qu'au dogmatisme délirant de l'orthodoxie catholique, par une inertie pure et simple.

Adonaï Sabaoth dit ainsi —droitement— par la bouche d'Isaïe (29 :13) :

*"Car ce peuple s'approche de sa bouche et **ne m'honore qu'avec ses lèvres** ; mais son cœur est loin de moi, et sa peur envers moi est basée sur les **commandements des hommes**."*

Et c'est le plus courant, selon nous sommes informés par l'histoire sacrée et profane...

Par conséquent, nous ne pouvons pas **croire aveuglément** tous les ordres et instructions que, selon Adonaï Sabaoth nous a donné pour *tuer des familles —femmes et enfants—* et des populations entières.

Mais Lui, Il nous a donné ***une Loi hautement inspirée et véritable, dont le Cinquième Commandement dit : Tu ne tueras pas !***

Malheureusement, ces soi-disant "inspirations divines", ou plutôt, des "**inspirations homicides**" de l'Ancien Testament —avec des exemples en trop laissés dans beaucoup de ses livres— ont également été une source "d'inspiration" pour "les guerres saintes", aussi bien des chrétiens orthodoxes, soient romains ou grecs, que des protestants (par exemple, la guerre des 30 ans approuvée par Luter et le Papa).

LA VRAIE ÉCRITURE, celle qui est vraiment inspirée, est la seule qui **instruit en Justice pour toute bonne œuvre** (2e Timothée 3 : 15-17).

Le Christ dit clairement que nous devons aimer nos ennemis et pardonner à nos débiteurs ou offenseurs. Il n'y a pas de retour dans la nouvelle Torah chrétienne ! Par conséquent, **les guerres saintes ne sont ni saintes ni chrétiennes**. Elles n'étaient même pas saintes dans l'ancienne Torah.

Mais pour en revenir au christianisme primitif, nous ne cessons de considérer qu'il y eu des sectes gnostiques dogmatiques totalement dégénérées, comme cela arrive avec de nombreuses sectes pseudo-gnostiques modernes.

Mais la même chose s'est produite —et continue de se produire— avec les chrétiens orthodoxes, et cela suffit de lire les épîtres de l'Apôtre Paul (1e Corinthiens, par exemple) pour nous rendre compte de ces déviations initiales de l'enseignement chrétien...

En général, ceux qui interprètent l'idéologie chrétienne-gnostique, le font en ignorant les clés kabbalistiques ou **avec des préjugés**, et objectent l'opinion de l'éminent théologien protestant *Adolf von Harnack*, qui a considéré la gnose comme "**la première théologie chrétienne**"; au fait, son église —pour varier — l'a obligé de se rétracter.

Les détracteurs préjugés affirment que la gnose n'a jamais été acceptée par le christianisme, dans lequel il a rencontré une opposition dure et considérable. Et c'est vrai que c'était le cas des "orthodoxes", qui ont attaqué mortellement les gnostiques **à sang et feu**, mais il n'est pas vrai que l'Apôtre Paul l'ait ainsi fait.

Ce sont de simples élucubrations et des interprétations tordues, car comme nous l'avons déjà affirmé, le béni Apôtre l'aurait dit franchement, car "*il n'avait pas sa langue dans sa poche*".

Les orthodoxes ont continué avec l'inertie juive en tout : leur patriarcat radical, leur pharisaïsme, dogmatisme et égolatrie délirante ; la "divinisation" des rabbins et de leurs équivalents parmi les prêtres, pasteurs, diacres et évêques ; *les appétissants dîmes, prémices et offrandes* ; le Shabbat obligatoire dont les excès a objecté le Christ...

Et les autres critères rigides, dogmatiques et pharisaïques combattus par l'Apôtre Paul, qui nous a enseigné "**la sagesse occulte, la sagesse de Dieu dans le mystère**", c'est-à-dire, la gnose chrétienne (1e Corinthiens 2: 6-8).

Il est évident qu'il fut le premier à appliquer ouvertement la sagesse kabbalistique inspirée à la doctrine exaltée du christianisme ; il a commencé à nous expliquer la doctrine kabbalistique du plus rebelle des rabbins : *JÉSUS-CHRIST*.

C'est pourquoi dans cet ouvrage **nous citons quelques extraits des évangiles gnostiques, afin d'illustrer "l'autre interprétation du christianisme"**.

Puisque nous n'avons pas de préjugés —ni "notre langue dans la poche"— et nous suivons sérieusement et impartialement les traces de notre Seigneur Jésus-Christ et de son Apôtre Paul, que nous ne nous fatiguerons jamais de louer et de vénérer.

Nous affirmons sincèrement que, ***nous ne faisons pas d'apologie des gnostiques hétérodoxes***, qu'ils soient juifs ou chrétiens, *comme nous ne la faisons pas non plus des orthodoxes, ni des protestants*.

Nous cherchons tout simplement **la vérité en tous eux**, en prenant le bon et en rejetant le mauvais, car ils sont tous les héritiers —dans une plus ou moins large mesure— de l'Apôtre Paul.

Et à cet effet, nous rejetons les interprétations stupides, préjugées et tordues, ainsi que tout dogmatisme, fanatisme, hypocrisie, flatterie, bigoterie, pharisaïsme, commérages, culte à la personnalité, mythomanie, égoïsme, vanité, poses pieuses et feintes, douces mansuétudes, et un tas d'histoires au nom du Christ ou du Bouddha, ou de tout autre Grand Être.

De même, **nous rejetons qu'on fasse une affaire de l'Enseignement**, mystique ou religieux —quel qu'il soit—, ou **qu'il soit utilisé pour justifier l'égolatrie, la mythomanie, l'autoglorification et les abus** de tout genre contre la pauvre humanité souffrante... Au lieu de l'aider et de la servir, comme l'a toujours fait notre béni Seigneur le Christ.

Et ainsi que d'autres Grands Êtres l'ont fait, fondateurs de grandes religions qui méritent tout notre respect.

Et avec l'esprit de servir et d'aider les autres, nous suivons **la tolérance et l'inclusion** des sages paroles de l'Apôtre Pierre :

*"Vraiment, je me rends compte que Dieu **ne fait pas de distinction entre les gens, mais que dans chaque nation*** [gentils, païens, grecs ou barbares ; c'est-à-dire, tout peuple ou race avec ses différentes religions et cultures], est accepté **celui qui le craint et œuvre justice.**" (Actes 10 : 34-35). [* La nation est composée de population, territoire et gouvernement.]*

Face à un tel caractère, il n'y a pas "mais" d'interprétation qui en vaille... Et les puritanismes et les dogmatismes disparaissent.

Cependant, nous savons que les vêtements pharisaïques seront déchirés jusqu'à la consommation des siècles...

9. LE SENS INVERSE DE LA PRATIQUE CHRÉTIENNE

Bien l'a dit notre bien-aimé Apôtre Paul, qu'on avait vu parmi ses suiveurs, —selon ça chrétiens— **"une fornication telle qu'il n'en existe pas même chez les gentils."** (1e Corinthiens 5 : 1)

Et tristement *ce fut la tonique générale de la nouvelle église*, aussi bien de la branche orthodoxe (exotérique) que de l'hétérodoxe (ésotérique), et on peut apprécier clairement tout le long de toutes ses Épîtres **les super-efforts du Treizième Apôtre pour redresser la pratique du christianisme.**

De toute évidence, ils ont continué avec l'habitude de **demander des dîmes et des prémices**, selon la tradition juive, c'est pourquoi l'Apôtre parle **des collectes**, *"chacun de vous mette quelque chose de côté chez lui, afin que lorsque j'arriverai, on ne fasse pas de collectes à ce moment-là."* (1e Corinthiens 16 : 2)

C'est-à-dire, **ce qui soit de votre volonté** et non une dîme forcée, ni de prémices ni d'"offrandes" obligatoires.

Et bien qu'il n'interdise pas les dîmes, il exprime son refus formel de les recevoir personnellement. (1e Corinthiens 9 : 15 et 1e Timothée 6 : 10, ainsi qu'aux Actes 20 : 33-36)

Ils ont également continué avec l'habitude de **déifier le rabbin** —selon le cas, les diacres, ou les prêtres et évêques— et nous pouvons voir l'exemple du nommé *Apollos*, qui a arrosé ce qui avait été planté par Paul (1e Corinthiens 3 : 6) et comment les *"petits frères"* chrétiens devenaient ses partisans, ou de *Céphas* (Pierre), ou de *Paul* lui-même.

Comme de nos jours, car nous continuons avec les mêmes vices, exacerbés par les facilités technologiques...

En général, le monde reste le même, comme l'exprime le tango "Cambalache"* [*chanson argentine et veut dire *échange*], et vous pardonneriez l'expression colloquiale.

Ils continuent de traiter d'“hérétiques” ceux qui ne communient pas avec leurs idées, ou qui s'éloignent d'un millimètre de leurs “sages directives”, ou critiquent leurs erreurs, ou découvrent leurs perversités et délits.

Ou bien, s'ils rejettent les dénigrants commérages, produit des groupes des différentes "cours", qu'ont l'habitude d'avoir les pseudo-illuminés de leurs dirigeants.

Enfin, la fin de la deuxième Épître à Timothée peut également bien illustrer les contrastes vécus par le béni Apôtre avec ses élèves.

De toute évidence, il les a eus aussi avec les “saints de Jérusalem” et, l'invective, **l'envie, la politique bon-marché** ont atteint un tel degré contre notre bien-aimé Apôtre Paul, qu'ils ne lui permettaient même pas, ceux “saints orthodoxes de Jérusalem”, d'amener des sœurs pour qu'elles cuisinent pour lui, chose qu'ils faisaient parmi eux... C'est pourquoi il se demande :

"Ne suis-je pas un apôtre ? Ne suis-je pas libre ? N'ai-je pas **vu** Jésus, notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ?

Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, sans conteste je le suis pour vous, car vous êtes le sceau qui authentifie mon apostolat, pour ce qui est du Seigneur.

Quoi ? **N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ?** N'avons-nous pas le droit de conduire une sœur çà et là, en tant qu'épouse tout comme les autres apôtres, et les frères du Seigneur et Céphas [*Pierre*] ?" (1e Corinthiens 9 : 1-2 et 4-5).

L'humanité est faite dans le même moule et l'histoire se répète : Chaque fois que la Divinité incarne et délivre amoureusement son Message Rédempteur, elle cherche immédiatement à le tordre ou à le médiatiser...

Le Christ Universel ou Céleste —Vishnou, diraient les indous— fait son nid au cœur d'un Homme et nous enseigne le Chemin de la Régénération, le Chemin pour revenir au Père de toutes les Paternités, et **cette humanité tordue l'interprète et l'exécute exactement comme le chemin inverse.**

Et normalement, il n'y reste qu'une grande **récolte de mythomanes**, et **le pouvoir religieux change de mains** ainsi que sa bien organisée exploitation de l'humanité souffrante...

Le béni message "*que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés*", **continue de s'appliquer à l'envers**, non seulement au début des premiers temps chrétiens...

Mais **la note fondamentale de cette humanité** adultère et perverse —qui ne se fatigue pas de demander un signe, bien qu'elle possède déjà tous les signes accrédités— *a été et continue d'être la haine.*

Sans doute, c'est **le pire des péchés, parce qu'il va contre l'amour de Dieu et du prochain**, valeur exaltée préconisée par Moïse et ratifiée superlativement par notre béni Seigneur Jésus-Christ... Et pratiqué intensément par notre bien-aimé Apôtre Paul.

IV. LA SAGESSE PAULINIENNE

Si Dieu, dans son infinie miséricorde, nous a donné la raison ou l'intellect par-dessus les animaux, ce n'est pas pour continuer à vivre comme les animaux, mais pour atteindre le suivant degré, c'est-à-dire, de la connaissance supérieure, de la spiritualité, de la Sagesse...

Celle-ci nous instruit pour les bonnes œuvres, pour **la Grande et Bonne Œuvre du Père** et son service vénérable, qui nous donne le corps spirituel (1e Corinthiens 15 : 44) et la miséricorde de son Fils le Christ —son Médiateur—, outils sacrés de la Loi Divine, qui nous font vraiment revenir au Créateur...

Car si nous ne cherchons pas la sagesse pendant que nous sommes dans ce monde, alors tout simplement "mangeons et buvons car demain nous mourrons", comme le dit ironiquement le béni Apôtre, c'est-à-dire, comme toute petite bête de la campagne...

Un vrai gaspillage ! Graine perdue dans la route entre les cailloux ou les épines...

Or, *à quoi peut-elle nous servir la sagesse ?* C'est aussi bien que de répondre ce que nous sommes, pourquoi nous sommes dans ce monde et pourquoi nous vivons... Notre bien-aimé Apôtre Paul nous donne un indice :

"Et que depuis la plus tendre enfance, tu connais les Saintes Écritures, qui peuvent te rendre **sage** pour le salut, par la foi qui est relative à Jésus-Christ.

Toute Écriture [juste et non de simples "commandements des hommes" insérés dans les écritures → Ésaïe 29 :13] est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour remettre les choses en ordre, pour discipliner dans la justice, afin que l'homme de Dieu *soit parfait*, entièrement *instruit pour toute œuvre bonne.*" (2e Timothée 3 : 15-17)

La sagesse —éminente— que les Écritures donnent, c'est pour la santé, physique et morale, car si ce n'était pour la santé morale, c'est-à-dire, mentale, émotionnelle, sociale, etc., quel serait alors le sens du message du Christ dont sa foi on recherche la sagesse ?

En outre, la sagesse —éminente— des Saintes Écritures, est pour **atteindre la perfection** ("Soyez parfaits, comme votre Père céleste l'est") **en tant qu'hommes de Dieu**, afin d'être totalement et *entièrement instruits pour toute œuvre bonne.*

C'est-à-dire, il ne nous sert à rien toute la connaissance supérieure des Écritures, de cette merveilleuse sagesse, si elle n'est pas un **outil efficace pour les bonnes œuvres...**

Si elle n'est pas "*pour toute œuvre bonne*", la sagesse est vaine, c'est une simple vantardise, une accumulation de connaissances, un très beau bavardage, mais sans fondement, sans substance... Pour cette raison, il dit également : "*La science gonfle, mais la charité édifie.*" (1e Corinthiens 8 : 1)

Il ne sert à rien l'éloquence ou la connaissance par cœur de la Torah juive ou de la Bible chrétienne, si elle n'est pas dédiée à la pratique des bonnes œuvres.

C'est pourquoi le **Talmud** dit : "*La repentance et de bonnes œuvres sont les meilleurs avocats de l'homme.*" (Masejet Shabbat, 32)

Et nous pouvons montrer... oui, mais pas de la mémorisation de la Torah, mais de la **continuité de propos** dans les bonnes œuvres. Voilà la sagesse paulinienne... **La sagesse de Dieu est justifiée dans les œuvres !**

La connaissance ne suffit pas, l'intellect ne suffit pas, elle est nécessaire — oui— l'instruction, mais toujours afin de réaliser "*toute bonne œuvre*".

Comme il est écrit : "*Car ce ne sont pas les auditeurs de la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui **pratiquent la loi** qui seront déclarés justes.*" (Romains 2 : 13)

C'est pourquoi les écoles et les universités ne font qu'illustrer, mais sans aucun doute, c'est la grande Ecole de la Vie celle qui nous enseigne.

Et vaines seront toutes les connaissances, si nous n'apprenons pas personnellement à vivre... et à vivre de manière chrétienne.

Et pour cela aussi, l'un des plus grands Doctorats de l'Université de la Vie, notre bien-aimé Apôtre Paul, le conseille d'une grande affection à Timothée...

Car s'il n'y a pas de cœur il n'y a pas de sagesse, elle reste dans la simple connaissance intellectuelle, sans de bonnes œuvres...

Et ainsi le dit cette grande prière de Moïse, homme de Dieu, qui élève *Élohim* dans le Psaume 90 :

"Enseigne-nous de telle sorte à compter nos jours que **nous apportions à notre cœur de la sagesse.**"

I. LA CHARITÉ, SAGESSE VIVANTE

La connaissance supérieure des Saintes Écritures que nous donne la bénie sagesse, doit cristalliser en bonnes œuvres, c'est-à-dire, *elle doit produire une vertu* pour qu'elle passe de la connaissance en soi (*per se*) à la merveilleuse sagesse qu'elle fournit...

Dans le cas, **la vertu de faire de bonnes œuvres**, c'est-à-dire, des actions et des omissions pour le bien des autres, et pour l'honneur de notre Père qui est en secret.

Si, comme le dit l'Apôtre, la charité est la plus grande des vertus, alors, **les plus grandes œuvres sont celles de la charité.** (1e Corinthiens 13 : 13)

Et peu importe son étymologie, que ce soit du grec *charis* (grâce), ou du latin *carus* (chéri, bien-aimé), car il y a de la miséricorde (compassion) dans toutes les deux, de la pitié pour les autres...

Par conséquent, toute sagesse doit toujours viser à la réussite de **la cristallisation de bonnes œuvres**, à la pratique des vertus opposées aux "mauvaises œuvres".

Car si la connaissance des Saintes Écritures est utilisée comme prétexte pour réaliser des pratiques contraires à la charité, **opposées à l'amour de Dieu et du prochain**, il ne s'agit donc pas de sagesse, dans le sens de 2e Timothée 3 : 17.

Le passage suivant ne laisse aucun doute : "*Mais je viendrai bientôt chez vous, si le Seigneur le veut ; et je prendrai connaissance non pas des paroles de ceux qui se sont gonflés d'orgueil mais de leur vertu. Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en vertu.*" (1e Corinthiens 4 : 19-20)

Nous réitérons : "*La science gonfle, mais la charité édifie.*" (1e Corinthiens 8 : 1)

2. LA FOI ET LES OEUVRES

Aussi, pour la même raison, nous rejetons énergiquement **les doctrines de l'erreur**, telles que la tordue interprétation —très convenable à la ruse— des Romains 3 : 24, 11 : 6, 9 : 32, etc., où, selon ça, seule la foi suffit et les œuvres de la Loi ne sont pas nécessaires, car rien que la foi dans le Christ le pardonne tout, bien que nous fassions de mauvaises —de très mauvaises— "œuvres".

Ils disent que comme Il est tout amour —oui, mais de l'amour conscient avec de l'équité et de la justice, dans le respect de la Loi du Père— Il pardonne tout, mais tout, tout, absolument tout...

Cependant, autant que nous voudrions, la vie nous enseigne que tous **les enfants ont des limites devant leurs parents**, surtout quand on offense le Père ou la Loi du Père.

Avec cette tordue interprétation, sous ce prétexte, beaucoup tolèrent les autres —et se tolèrent amplement eux-mêmes— dans leurs récidives, et s'auto-exonèrent et s'auto-pardonnent eux-mêmes —avant ou après— toute culpabilité ou tout péché...

C'est-à-dire, selon ce tordu critère, **le Christ est complice, et à la fois, pardonneur de tous nos péchés...**

Ce n'est pas vrai, puisque le béni Apôtre Paul **fait référence à la circoncision juive, à l'"œuvre" externe ou formalité** énoncée dans la

Torah, à la Loi juive, ainsi qu'à d'autres "*œuvres de la loi*", telles que les règles alimentaires et le Shabbat fanatique.

Cette "*œuvre de la loi juive*", ils voulaient l'imposer depuis Jérusalem les supposés orthodoxes comme condition préalable pour devenir chrétiens : D'abord, juifs et circoncis, puis, chrétiens. (Actes 15 : 1 et 2)

Critère ou ordonnance qui est combattue dans toute l'Épître aux Romains en tant qu'"*œuvre de la loi*", pour les raisons très justes qui y sont exposées.

Et évidemment, le béni Apôtre Paul ***n'est pas complaisant au délit ni ne justifie le péché, sous prétexte que seule la foi suffit...***

Au contraire, nous nous approprions des paroles ardentes du Treizième Apôtre, notre bien-aimé Seigneur Paul de Tarse, qui dit dans cette MÊME ET IDENTIQUE ÉPÎTRE :

"Mais selon ta ***dureté*** et selon ton ***cœur sans repentance***, tu amasses [*accumules*] pour toi du courroux, au jour du courroux et de la révélation du juste jugement de Dieu. Et ***il rendra à chacun selon ses œuvres.***" (Romains 2 : 5-6)

Il ne dit pas selon sa foi, ou que la foi suffit, mais selon ses œuvres.

Par conséquent, d'après l'interprétation systématique —comparée, juste— de cette Épître, il est très clair que *chacun paie selon ses œuvres*. Cela est confirmé dans 2e Corinthiens 11 : 15 et 2 Timothée 4 : 14.

Alors, ***la foi seule ne suffit pas***, mais nous devons montrer notre sincère repentance, en particulier au moyen de nos ***bonnes œuvres***, en faisant un réel effort pour nous corriger, afin d'atteindre la miséricorde —le béni et si souhaité pardon de Jéhovah— tel qu'il est ratifié dans l'Épître de Jacques (2 : 17), comme il est écrit.

La foi nous sauve dans la mesure où elle favorise l'accomplissement de bonnes œuvres en nous libérant du poids énorme de nos dettes devant la Justice Divine, causé par nos actions et omissions passées —et présentes—...

3.L'ÉGOTISME PSEUDO-CHRÉTIEN

Il est également écrit en lettres de feu :

"Car il n'est pas Juif celui qui l'est au-dehors [*les apparences et fanatismes, les prohibitions et lourds fardeaux, les tartufferies et pruderries, les coups de poitrine et admonestations et condamnations, les postures piétistes et feintes mansuétudes, etc.*] ; et ce n'est pas circoncision celle qui l'est au-dehors dans la chair :

Mais il est Juif [*ou vrai chrétien*] celui qui l'est au-dedans, ***et sa circoncision est celle du cœur par l'esprit, et non par un code***

écrit. La louange de celui-là [*du vrai chrétien*] vient non des hommes [*flatteurs*], mais de Dieu." (Romains 2 : 28-29)

Et encore plus, il est écrit directement par la main propre de l'Apôtre Paul en lettres très allumées :

"Le censeur des gens déraisonnables, enseignant des tout-petits, possédant dans la Loi l'armature de la connaissance et de la vérité. **Toi donc, qui enseigne autrui, ne t'enseignes-tu pas toi-même ?** Toi, celui qui prêche : "Ne vole pas", tu voles ? Toi, celui qui dit : "Ne commets pas d'adultère", tu commets l'adultère ? Toi, celui qui manifeste son horreur des idoles, tu pilles les temples ? **Toi qui tires orgueil de la Loi** [qui connais la Bible par cœur], **tu déshonores Dieu en transgressant la Loi ?**" (Romains 2 : 20-23)

L'humanité continue tristement à être la même depuis que Jeshoua le Béni nous a donné le Message du Père de toutes les Paternités... Et à l'époque de l'Apôtre Paul... et du Seigneur Bouddha, de Moïse et de Zoroastre, etc... Sauf que de nos jours, l'humanité est plus raffinée dans la méchanceté.

Les enfants n'ont pratiquement pas d'enfance, depuis l'école élémentaire, ils jouissent d'un très ample accès —via portable, tablette, ordinateur, etc.— à la pornographie la plus corrompue connue, et aux nombreuses coutumes extrêmes de la méchanceté...

Un journaliste perspicace a fait remarquer qu'avant, la pornographie coûtait chère et que l'eau était gratuite —car on disait qu'on ne devait nier un verre d'eau à personne— et aujourd'hui, l'eau est vendue chère et la pornographie est gratuite.

De plus, beaucoup d'enfants veulent, de nos jours, devenir "sicaire ou trafiquants de la drogue" lorsqu'ils auront grandi... Avant, ils voulaient devenir médecins, ingénieurs, policiers, pompiers, etc...

Et cela fait partie de ce qu'ils entendent chez eux et de ce qu'ils apprennent dans les vidéos (télévision, cinéma, ordinateur, téléphone portable, etc.), ou dans les jeux vidéo... *Voilà ce que l'avenir nous réserve !*

Nous ne sommes pas effrayés ni surpris de ce qu'elle fait cette humanité, mais nous pouvons constater avec de la tristesse **qu'il existe des virus psychologiques et sociaux, des maladies et des épidémies mentales** qui sont en train d'affecter sérieusement l'avenir de cette génération...

Et le médicament sera toujours le même, psychologique, mental et surtout, spirituel, pour que le béni Christ nous fasse parties prenantes de sa santé, de sa salubrité, de sa saine Doctrine —sans haines ni exclusivités— et surtout, de son bon exemple...

Le problème est que beaucoup de ceux qui se disent chrétiens, bien qu'ils possèdent le béni médicament, croient être les seuls et uniques médecins à exister sur la planète...

Et ils se disputent et attaquent les autres les autres en disant qu'ils sont meilleurs chrétiens, qu'ils ont le médicament, tandis que les autres ne l'ont pas, ou bien, qu'il n'est pas bon, ou qu'il n'a pas la puissance nécessaire, ou que le médicament a expiré...

Et que la micro fraction d'humanité qui constitue leur église, est l'unique qui sera sauvée...

Alors, **quel Dieu si injuste ces gens nous décrivent !** ceux qui, selon ça, "ont accepté le Christ comme leur Sauveur personnel".

Le Christ est le Sauveur personnel de toute l'humanité, qu'elle soit chrétienne ou non... Autrement, on nierait l'efficacité du Christ en tant que Sauveur du Monde.

Et Il n'a pas besoin que nous ne le confessions ni le déclarions continuellement, ou que nous montrions ou vantions que nous le suivons, ou que nous "déclamions" la Bible par cœur...

La seule chose qu'Il espère est une **conduite juste**, que nous accomplissions la volonté du Père qui est en secret, que nous pratiquions sincèrement les Dix Commandements de la Loi de Dieu.

Mais, il se passe aussi la même chose avec les grandes religions confessionnelles, et bien qu'elles aient un nombre considérable de suiveurs, **beaucoup excluent ouvertement l'autre partie de l'humanité** comme susceptible à être sauvée...

"Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ? Ne l'est-Il pas aussi des Gentils ? Certes, **aussi** des Gentils". Souligne l'Apôtre Paul dans Romains 3 : 29.

Ici, il convient aussi de se poser la question suivante : le Bouddha, pourra-t-il s'exprimer chez un chrétien, ou le Christ chez un bouddhiste ?

Le Bouddha est-il opposé au Christ, ou à Zoroastre, ou à Lao Tse, ou à Moïse et à Mahomet ? Seront-ils rivaux ? **Est-ce que le Christ s'oppose à tous et veut les tuer, les faire disparaître, leur faire la guerre ?**

Le Christ les exclut-il de tout salut, même s'ils accomplissent les Dix Commandements, mais dans leur propre religion ?

Le Christ sera-t-il si injuste, si élitiste, si exclusiviste ?... Le Christ a-t-il besoin **de l'approbation de l'évêque** —pseudo— chrétien pour sauver un bouddhiste ?

De toute évidence, ni le Christ, ni le Bouddha, ni un autre Grand Être *ne seraient aussi cruels* pour nous exclure de son amour sacré qu'il éprouve envers cette humanité souffrante...

Le Christ ne prend pas de parti, Il veut nous aider tous, Il veut nous guérir... Il veut que nous accomplissions la volonté de notre Père qui est aux Cieux, quel que soit le béni Nom qu'on lui donne... car Il est le seul à connaître son Nom : **Lui c'est Lui**, en hébreu *Eyé-Ashér-Eyé* (littéralement : *Je Suis Ce Que Je Suis* ; sémantiquement : *Lui c'est Lui*).

Et il peut incarner ou se manifester en n'importe qui, dans un bouddhiste ou un taoïste, dans un évêque de cathédrale ou dans un simple un prêtre, ou dans un chaman d'Afrique ou de l'Amérique du Sud.

Autrement, c'est **nier l'efficacité du Christ en tant que Sauveur du Monde...**

Peu lui importe le Nom Vénérable qu'on lui donne dans les différentes religions ou latitudes, Il reste toujours le même Fils béni du Père...

Changera-t-elle peut-être sa Nature Divine, le nom que nous voudrions lui donner ? "Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ? Ne l'est-Il pas aussi des Gentils ? Certes, aussi des Gentils". (Romains 3 : 29)

L'Apôtre Pierre dit : "**Vraiment, je me rends compte que Dieu ne fait pas de distinction de personnes, mais qu'en toute nation l'homme qui le craint et pratique la justice, lui est agréable.**" (Actes 10 : 34-35) Justice qu'on n'exécute pas avec tant d'exclusivismes pseudo chrétiens du contrôle de masses.

La réalité est qu'à notre bien-aimé Maître des Maîtres n'est intéressé qu'au respect de la Loi, de la Justice, quelle que soit la religion. Car si une personne est bouddhiste et accomplit exactement *les Dix Commandements de Moïse* en suivant le chemin du Bouddha, elle trouvera, évidemment, le salut...

Parce que ni Jéhovah, ni Moïse, ni Jésus-Christ, ne sont discriminatoires, ni exclusivistes, ni élitistes, ils précisent seulement que la Loi soit accomplie, car **ils accomplissent une Loi Universelle**.

En effet, tels Commandements sont les conditions minimales requises pour revenir à Dieu, ainsi que pour mener une vie paisible en société.

Aucun des grands chefs religieux de l'humanité ne serait en désaccord avec ces Dix Commandements...

Allez, le Seigneur Bouddha disait que nous ne devrions même pas tuer les petits animaux de la Mère Nature, et que nous devrions voir la femme comme à une fille si elle était plus jeune, comme à une sœur si elle avait le même âge et comme à une mère si elle était plus âgée (5^e, 6^e et 9^e Commandements. Confronter 1e Timothée 5 : 2).

Par conséquent, la lutte fratricide entre les différentes religions est totalement absurde, car **les Principes Spirituels ne varient pas**, seules les formes religieuses changent.

4. EN DONNANT DES COUPS DE SABOT CONTRE LE DARD

Malheureusement, comme nous sommes tous faits dans le même moule, nous insistons à donner des coups de sabot contre le dard de la Vérité du Christ.

Comment ? En nous partialisant, en nous fractionnant, en prenant parti, en faisant des factions, en préjugant, en attaquant, *en offensant les autres églises chrétiennes* —ou aux autres religions— pleins de **fanatisme et tartufferie**, en cherchant toujours à être plus —et beaucoup plus— que les autres, en haïssant ce que nous ne comprenons pas, etc., etc., etc.

Pauvre le Christ, comme l'avons-nous mis ! Ou plutôt, décomposé !... Et nous continuons avec la **vanité des vanités**, le pervers orgueil mystique, la tordue **mythomanie**, la cruelle égolatrie, le féroce orgueil... et les abus systématiques.

Car, au lieu de nous consacrer —avec de la ténacité méticuleuse— à la négation de nous-mêmes, à prendre notre croix et à suivre le Christ, nous nous sommes consacrés au contraire au cours de ces deux millénaires.

La réalité est évidente, elle n'a pas besoin de plus de vérification, il suffit de vidéo-écouter le journal le matin... Et peu importe la religion ou la nationalité, le même modèle d'entropie se répète.

Et il est trop évident que **l'involution morale ou spirituelle de cette génération est de loin supérieure à l'évolution scientifique et technologique.**

Sans aucun doute, la Grande Prostituée est visible, et le résultat est *l'énorme degré d'auto-agression que nous montrons en tant qu'espèce.*

Et de notre propre main, le jour tremblera et la nuit de feu sera... Sans aucun doute, ***l'Apocalypse a commencé, le crépuscule de cette civilisation approche...*** Chaque jour la barbarie est de plus en plus grande.

Nous voyons avec une grande compassion comme il est difficile pour tous, en ces temps sombres, de suivre avec fermeté **le Chemin du Christ, toujours droit au milieu**, ni à gauche ni à droite, comme a dit le sage Salomon. (Proverbes 4 : 25-27)

Le problème est que nous nous croyons bons, généreux, merveilleux, le peuple élu, les meilleurs au monde, les *non plus ultra* ("non au-delà" mais, les super) ...

Nous aimons l'autotromperie, nous passons toute notre vie à la maternelle croyant aux mythes que nous inventons sur nous-mêmes, nous justifiant nous-mêmes amplement. Pendant ce temps, la vie nous échappe...

Et nous avons, en plus, l'audace de croire que nous sommes les seuls à pouvoir nous sauver, **le peuple élu...**

Et nous y allons tous égaux, orthodoxes, protestants ou évangéliques et hétérodoxes, car le Message sacré de Jésus-Christ a été pulvérisé...

Et la forte multiplication d'églises protestantes (pour B. Barret, 20 800 dénominations qui continuent d'augmenter) en plus des orthodoxes ou catholiques : romaine, grecque, orientale, russe, etc., montre en évidence que ce Message n'a pas encore été compris.

Mais chaque église possède une partie de la Vérité... On ne nie pas l'évidence, c'est pourquoi **nous ne faisons d'apologie d'aucune d'elles, car nous recherchons la Vérité en toutes.**

Nous ne faisons que l'apologie du Christ bien-aimé et de son Apôtre Paul, et recherchons sa vérité historique, sociale, anthropologique, religieuse, philosophique, symbolique et théologique en utilisant la logique supérieure de l'esprit que donne la vie et non pas la lettre qui tue. (2e Corinthiens 3 : 6)

Et nous voyons avec douleur **que les exclusivismes continuent de dominer** et qu'ils poursuivent à se proclamer comme les seuls et authentiques suiveurs du disciple le plus fidèle de Jésus, qu'il s'agisse d'Apollos, de Céphas (Pierre) ou de Paul... *Et très peu le sont vraiment au Christ !* (1^e Corinthiens 1 : 12)

Au fait, la célèbre phrase de Jésus-Christ, "**La vérité vous rendra libres**", est un argument qu'ils utilisent pour affirmer qu'ils sont "les détenteurs de la vérité" et par conséquent, **presque tous se considèrent comme "libres" et les uniques et authentiques, détenteurs exclusifs de la vérité.**

Mais ils oublient ce qui suit dans Jean 8 : 31-59, lorsque le Seigneur réclame aux Juifs, "*Si vous étiez les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham*". Par conséquent, s'ils étaient les enfants spirituels de Christ, **les œuvres du Christ feraient-ils.**

Au contraire, en deux millénaires, il a été démontré que les supposés "chrétiens" sont devenus des hypocrites et des pharisiens et, *au nom du Christ béni, ils agressent les autres chrétiens* ou d'autres religions, générant des fleuves et des flots de sang...

Par conséquent, "**celui qui pratique le péché est esclave du péché**", et aussi, "*Vous êtes les [enfants] de votre père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il fut un homicide quand il commença depuis le début, et il n'a pas persisté dans la vérité, car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle selon ses propres tendances, parce qu'il est menteur et le père du mensonge.*"

Où est alors la supposée vérité que presque tous montrent posséder ? Où est donc resté la supposée liberté de l'horrible esclavage du péché, s'ils ont combattu à sang et à feu ceux qui pensent différemment ?

Johann W. Goethe a déclaré à juste titre : "**Personne n'est plus esclave que celui qui se considère comme libre sans l'être.**"

• Alors, **LA HAINE EST FOMENTÉE** contre d'autres sectes ou églises, et on amuse, endort et **manipule l'esprit, la psyché, la volonté des gens au moyen de fanatismes et de radicalismes**, au moyen de haines et d'offenses...

Par exemple, contre ceux qui ont des images religieuses, ils disent qu'ils sont idolâtres et parviennent à la violence entre les familles pour avoir détruit des crucifix, des vierges, des saints, etc.

Le Christ ne prêche pas la haine contre ceux qui pensent ou sentent différemment que nous, ni ne promeut pas le manque de respect envers les autres en offensant leurs maisons, simplement, parce qu'ils ont des images religieuses. Où sont donc la *compassion et la compréhension* chrétiennes ?

C'est pourquoi ceux qui souhaitent avoir des symboles ou des images peuvent le faire, car elles sont belles les images des chérubins de l'Arche de l'Alliance et tout ornement symbolique du Temple de Salomon...

La beauté de l'art sacré est une chose, tandis que l'idolâtrie en est une autre, car beaucoup interdisent toutes sortes d'images et de crucifix, etc., mais **ils idolâtrèrent le dieu Mammon —le puissant gentleman Don Argent—** et exploitent l'humanité au lieu de la servir...

Pour cette raison, il est clairement dit dans Colossiens 3 : 5 : "Faites donc mourir [réduisez] les membres de votre corps qui sont sur la terre [les appétences pécheurs] : pour ce qui est de la fornication, de l'impureté, de l'appétit sexuel, du désir mauvais **et de la convoitise, qui est une idolâtrie**".

D'autres **s'idolâtrèrent eux-mêmes** et exigent que les autres les idolâtrèrent... Ce sont les véritables idoles vivantes aux pieds d'argile. **Voilà la véritable idolâtrie de nos jours.**

Par conséquent, *Jéhovah sacré, Adonāi Sabaoth*, sera beaucoup plus heureux **si nous détruisons les idoles intérieures que nous portons et vénérons** et que nous avons érigées avec soin, que ce soit à l'amour de soi, la vanité, l'orgueil, l'envie, la convoitise, la luxure, la colère, la gourmandise, la paresse, etc.

Ainsi que les statues et cultes excessifs que nous avons faits de notre image, de notre très égoïste, superbe, vaniteuse, égotiste et fausse personnalité.

L'idolâtrie combattue par le béni Apôtre —en plus de la cupidité— fait référence à la vénération et aux **sacrifices de sang offerts aux idoles**, une coutume très répandue à l'époque, qui survit dans la "santeria" afro-américaine moderne, par exemple.

Et l'Apôtre considère comme une abomination de participer et de manger les offrandes de nourriture et les restes des sacrifices offerts aux idoles, appelée "*théophage*".

Malheureusement, **les juifs avaient aussi une telle coutume**, sauf qu'ils sacrifiaient des animaux —bœufs, chèvres, agneaux, tourterelles, etc.— à l'invisible Dieu d'Israël, aussi avec que ses symboles : l'étoile de David, la menora, les tables de la Loi, etc.

Notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ, a retiré cette coutume religieuse et a instauré **la bénédiction du pain et du vin**, et Lui-même s'est sacrifié comme l'Agneau de Dieu qu'il est...

- D'autres qui affirment être chrétiens, et cela nous attriste de le dire, **offensent la bénie Mère du Rédempteur du Monde** et adressent des paroles insultantes, injures et "raisonnements" contre Miriam ou Marie.

Nous comprenons qu'il a coulé beaucoup de sang à cause des débats sur ces questions, ainsi que sur d'autres questions et formes religieuses qui ont servi comme prétexte aux abus des orthodoxes romains.

Cependant, les vieilles rancunes et les mauvaises volontés doivent être oubliées ; le sang qui a coulé doit rester dans l'oubli, et le pardon et la tolérance recherchés, comme le commande **le Christ, qui a donné son sang pour tous, tyriens et troyens**.

Sinon, **à quoi bon de dire que nous le suivons si nous allons prêcher et pratiquer la haine...** Dans le cas, contre sa mère Miriam ou Marie et ceux qui croient en sa virginité.

Si nous aimons le Christ et le suivons, nous devons faire les œuvres du Christ. Il n'y a pas de tournage de la page...

Rappelons, en passant, que les conceptions les plus pures sont un mythe —coffre d'ancienne sagesse— ou croyance universelle, tout comme les résurrections.

Non seulement parmi les chrétiens, mais aussi, parmi les hindous, car Krishna est né aussi d'une vierge. **Une très pure conception** il y a eu en Zoroastre, Horus, Fuji, Tammuz, Horus, Huitzilopochtli, Quetzalcoatl, Viracocha, etc. Aussi, sont-ils tous nés un 25 décembre Hermès, Dionisio, Buda, Krishna, Zoroastre, Horus, Mithra, Tammuz, Adonis, Héraclès ou Hercules, etc.

C'est une **symbologie profonde**, à laquelle, évidemment, on n'aura pas d'accès, ou bien, elle ne sera pas percée en injuriant ni en offensant la Mère du béni Rédempteur du Monde...

Ou bien, disant que tous ces mythes très antiques et les divinités et symbologies mentionnées, sont purement et simplement des choses du diable... Clairement, ils veulent nous prendre pour des idiots !

C'est pourquoi nous devons **étudier sérieusement tous les symboles autour du Christ et ne rien rejeter à priori** (avant d'étudier ou de vérifier), simplement parce que l'évêque n'aime pas.

À propos du parler latin : *Primum legere deinde credere*, "D'abord lire (ou étudier) et puis, croire", dit l'aphorisme.

Des choses du diable sont celles que nous en pensons, ressentons et faisons chaque jour —oui, quotidiennement— aussi bien le dogmatique monsieur l'évêque que tout autre paroissien...

Par conséquent, en tant que messieurs acquittés —ou dames— et chrétiens de cœur que nous essayons d'être, nous considérons comme notre sacré devoir, le respect profond envers Miriam ou Marie, Maya, Isis, Freyja, Shakti, Tonantzin, Pachamama, ou quoi qu'il soit le nom qu'on donne à **notre bénie Mère Divine, la Partie Féminine de Dieu...** La Sacrée Épouse du Saint-Esprit, avec laquelle, Il crée tout ce qui est, a été et sera... *Amen*.

Nous la reconnaissons et vénérons intensément en tant que les enfants de notre **Mère Universelle**, de notre **Mère Nature** et de notre **Mère Physique**, qui nous a amenés au monde et nous donne la bénédiction de la Vie... *Amen*.

De même, nous vénérons la **Mère Divine personnelle**, individuelle que nous tous portons à l'intérieur, celle qui donne naissance au Christ en nous...

Nous n'avons que sa **semence spirituelle**, nous devons la faire germer afin *qu'il soit formé en nous...*

Des preuves ? Nos pensées ! Car si le Christ vivait et était pleinement développé, bien *formé en nous*, nous aurions tout simplement **des pensées chrétiennes**, et on ne mépriserait pas ni ne haïssait ceux qui croient en la virginité de Marie, par exemple.

Certes, le Fils du Père doit être conçu par une Mère, dans le cas, Divine, évidemment. **Quand a-t-on vu un enfant comme étant le produit du père seul ?**

Il n'y a pas de **congruence chrétienne** à discuter sur la Mère de Jésus-Christ et à exiger à nos enfants de respecter leurs mères...

C'est une perte de temps, il vaut mieux de vénérer et de respecter le Christ Rédempteur et sa Dame Mère, et oublier la discussion byzantine sur sa virginité.

Qu'est-ce que cela nous regarde ? **Ce sont des choses du Seigneur Jésus-Christ et de sa famille...**

Allons-nous aimer seulement notre prochain qui ne croit pas à la virginité et à détester ceux qui le font, ou vice versa ? Aimerons-nous le Seigneur comme ça ?

Au lieu d'offenser la bénie Mère du Christ, béni lui aussi, et de ne tenir des discussions intellectuelles infructueuses, qui suscitent le ressentiment et rappellent les objections doctrinales —soutenues avec du sang— entre protestants et orthodoxes romains, il est préférable de bénir au Christ et à sa Dame Mère, et en général, à tous les êtres humains. (Romains 12 : 14) ... *Amen.*

Mieux vaut cesser de donner de coups de sabot contre le dard et d'agir avec bon sens —même si nous savons déjà que c'est le moins commun des sens— et avec de la **bonne volonté**, c'est-à-dire, avec de la volonté chrétienne... *Arrêtons-nous de pratiquer la haine entre chrétiens, s'il vous plaît !*

C'est pourquoi —avec de la sincérité et de tout notre cœur— *nous oublions et pardonnons les offenses historiques...*

Et nous ne souhaitons, véritablement en vérité, qu'atteindre **la Paix du Christ, la paix du cœur tranquille en développant la volonté et la bonne volonté**, comme il est écrit (Luc 2 : 14).

Nous savons que nous n'avons que d'étincelles de bonheur véritable dans la vie...

Mais la paix, nous pouvons la conquérir *en louant le Dieu des hauteurs et en recherchant la paix sur la terre en tant qu'hommes de bonne volonté...* *Amen.*

Combien de fois avons-nous loué le Dieu des hauteurs et recherché la paix du Christ pendant la journée ?

Le jour —du cruel monde—, a-t-il triomphé sur nous, ou nous avons triomphé sur le jour ?

Allons-nous continuer à nous disputer quotidiennement pour des bêtises, nous les supposés chrétiens, ou nous allons plutôt **serrer dans nos bras la paix du Christ** qui nous rend tolérants et affectueux avec les autres chrétiens ou ceux de toute autre religion ?

C'est dans nos mains...

5. LE PEUPLE ÉLU

C'est un fait que —presque— nous tous nous pensons le meilleur au monde, beaucoup plus que les autres... et sans aucun doute, ceci est la racine de tous nos maux.

À vouloir être —"au moins"— comme Dieu et nous approprier de sa Sagesse, **nous avons été chassés du paradis** (Genèse 3 : 23)... *Et nous n'apprenons toujours pas la leçon !*

Lucifer, cette très belle Etoile enfant de l'aurore, est tombé dans la partie la plus profonde de l'abîme (Ésaïe 14 : 12-21), parce qu'il a voulu être égal à Dieu et s'asseoir sur son trône.

Il a voulu être plus que les autres, même plus que Dieu le Père... *Et nous n'apprenons toujours pas la leçon !*

Comme une partie de cette arrogance, de cette arrogance de nous croire super, il y a la très fausse idée que nous faisons partie du peuple élu, du peuple de Dieu, les seuls et véritables, les exclusifs, les super-élus...

Et pourtant, cela se produit dans toutes les religions, même si elles contiennent des expressions similaires à la suivante : *"Ce ne sont pas tous ceux qui me disent, 'Seigneur, Seigneur', qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux."* (Mathieu 7 : 21)

Donc, il ne suffit pas de dire : mon Christ je t'aime, je t'aime, je suis à toi, tu es "mon sauveur personnel"... Seigneur, Seigneur, nous prophétisons en ton nom, et en ton nom nous lançons des démons, et en ton nom nous avons fait beaucoup de miracles...

Pour faire la volonté du Père, il faut respecter ses engagements fidèlement et de cœur sincèrement envers les Dix Commandements. Nous devons **pardonner les dettes** à ceux qui nous la doivent... Et ils doivent nous la payer ! C'est-à-dire, contre ceux que nous haïssons, et nous avons juré — même si c'est pensé ou ressenti— de la vengeance, des représailles, revanches, prises de revanche...

Qu'on est loin d'aimer notre prochain comme nous-mêmes ! Nous nous croyons supérieurs aux autres —nos prochains— et nous les regardons et les traitons avec mépris : "Ce sont des hérétiques, des idolâtres, des gentils, des impurs... et nous sommes les saints, et notre église la seule au monde à pouvoir nous sauver"...

Cela fait vraiment rire notre arrogance pseudo-chrétienne : "Moi, j'ai accepté Jésus —le Christ— comme mon sauveur personnel, et par ma propre foi je suis sauvé"... "Et les œuvres ne sont pas nécessaires, la foi suffit...", bien que nous fassions de mauvaise —très mauvaises— œuvres.

Ça, ce n'est pas de la foi, ce n'est que de l'arrogance, de l'orgueil, de la fierté, de la pétulance : *Vanitas vanitatum* (Vanité de vanités), dit l'Ecclésiaste (12 : 8-14). Comment ça, une citation en latin ? C'est un catholique à l'ancienne mode, un autre païen !...

Bien que ce soit l'une des langues dans lesquelles la prière de Notre Père ait été priée pour la première fois... L'ignorance est suprême et le

fanatisme est acerbe, accompagné de vieilles rancunes... *Quel dommage ! Jusqu'où sommes-nous parvenus les supposés chrétiens !*

Enfin, **zéro humilité, zéro bonne volonté**, rien que dogmatisme, fanatisme et cruauté, des poses et de feintes mansuétudes, et l'ostentation de connaître la Bible par cœur, ou de se confesser et de prendre la communion tous les jours, etc., etc.

Cependant, **nous croyons être "le peuple de Dieu", "le peuple élu", "le peuple choisi"**, et le reste, ira en enfer, comme l'a dit l'évêque ou le prêtre, ou le pasteur ou le ministre, ou le diacre...

Et les catholiques sont des impurs, idolâtres, polythéistes, païens... Et les protestants ou évangéliques sont des apostats, sacrilèges, hérétiques obstinés... Et quoi dire de ces très hétérodoxes gnostiques rosicruciens, bouddhistes, taoïstes, musulmans, hindous, juifs, etc.

En vérité, l'humanité n'a aucun remède... Ou plutôt, **nous avons rejeté le remède, le médicament** : Nous le lisons et l'écoutons quotidiennement — ou tous les dimanches— et nous l'ignorons... *Les paroles du Christ nous entrent par une oreille et sortent par l'autre.*

Zéro tolérance, zéro bonté, zéro bonne volonté, *zéro négation de soi-même*, zéro amour, zéro compassion chrétienne, *zéro cœur !... Voici la récolte en deux mille ans... Et nous nous croyons "le peuple élu" !*

Si nous analysons objectivement le comportement de cette humanité, nous pourrions sûrement constater que **"le peuple de Dieu" est composé de membres de religions très différentes**, et peu importe leurs noms ou dénominations...

Car, **si Dieu est partout, comme on le proclame à la lassitude**, celui qui fasse sa volonté sera sauvé.

Et peu importe le Nom sacré donné au béni Père qui est à la fois aux cieux et dans le secret de nos cœurs...

Que ce soit Jéhovah, Adonaï, Elohim, Bouddha, Tao, Allah, Theos, Ipalnemohuani, Hunab-Kou, Viracocha, etc., car, Lui et personne d'autre connaît son nom : **Eyé-Asher-Eyé**, *"Lui c'est Lui"*. Dehors les exclusivismes du Christianisme Universel !

Le Christ, notre bienfaiteur, nous aime tous —avec son cœur ardent— de la même manière, quelle que soit la religion (Mathieu 5 : 45). C'est pourquoi il nous dit avec emphase :

"Quant à la [semence] qui est tombée sur l'excellente terre, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole avec **un cœur* bon et juste**, la retiennent et portent du fruit avec **endurance**." (Luc 8 : 15) [* Celle-ci est une sagesse du cœur, non de l'intellect ni de la discussion intellectuelle, ni du fanatisme ou exclusivisme.]

6. FAIRE LA VOLONTÉ DU PÈRE

Pour faire Sa volonté, nous devons **bénir** ceux qui nous maudissent et **prier** pour ceux qui nous calomnient, nous déshonorent et nous diffament.

Nous devons **aimer** nos ennemis et **faire du bien** à ceux qui nous haïssent, prier pour ceux qui nous maltraitent. En un mot, embrasser le fouet du bourreau...

Alors, pour faire Sa bénie volonté, il est nécessaire que —dans notre intérieur— **nous fassions chair et sang l'Enseignement du béni Maître des Maîtres**, c'est-à-dire, le sacré Enseignement de son Père qui est aux cieux.

Il ne suffit pas les bonnes intentions, ni les sentiments ou les sentimentalismes du dimanche, ni les affirmations du prêtre ou du pasteur selon lesquelles, nous sommes le peuple élu.

Ou bien, la croyance que nous avons déjà gagné un petit bout de ciel, notre parcelle céleste grâce à nos aumônes ou dîmes, ou pour nos supposées bonnes actions ou omissions, pensées et sentiments.

L'affirmation : "**Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions**" (et le ciel de bonnes œuvres) est tout à fait véridique, que la phrase soit attribuée à George Herbert ou à Saint François de Sales ou à Samuel Johnson, c'est-à-dire, —vraiment— une très ancienne expression d'origine imprécise.

Eh bien, les bonnes intentions ne suffisent pas pour faire la volonté du Père...

Il faut une **volonté de fer**, de la continuité de propos, de la vénération et de l'adoration constantes, d'une charité indicible...

• Il y a un passage biblique dans Mathieu 12 : 46-50 —ratifié dans Marc 3 : 31-35 et Luc 8 : 19-21— qui dit :

"Pendant qu'il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se placèrent dehors, cherchant à lui parler. Et quelqu'un lui dit : 'Voici que ta mère et tes frères se tiennent dehors et cherchent à te parler'.

Mais Jésus a répondu à celui qui l'en informait : 'Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères !

Car **quiconque fait la volonté de mon Père** qui est au ciel, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère'."

De toute évidence, le texte est symbolique, allégorique, car le Christ n'était pas impoli, ni une personne arrogante qui méprisait sa famille, encore

moins sa bénie Mère, bien évidemment, il ne reniait pas le Quatrième Commandement de la Loi de Dieu !

Le symbole est clair : **Faire** la volonté de Dieu le Père nous permet de faire partie de **sa famille spirituelle**, celle de son Fils le Christ.

Cherchons à être parents du Christ par **nos œuvres**, au-dessus des liens du sang et des conventionnalismes sociaux... En d'autres termes :

"Celui qui a mes commandements et **les observe** [*les pratique, fait la volonté —les commandements— de mon Père*], c'est celui-là qui m'aime. Et celui qui m'aime, **sera aimé par mon Père**, et moi, je l'aimerai et je me manifesterai à lui distinctement.

Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole [pratiquera, accomplira], et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et **nous ferons chez lui notre demeure.**" (Jean 14 : 21 et 23)

C'est-à-dire, nous ferons notre maison, notre demeure avec le **pratiquant** de mes Commandements, et puisque "*je suis Un avec le Père*" (Jean 10 : 30), mes Commandements sont la volonté de mon Père, et **nous serons sa famille et nous vivrons ensemble dans la même "maison familiale"**.

Le message allégorique est évident... Cependant, le passage biblique de Mathieu 12 : 46-50 a été pris comme prétexte par quelques-uns, pour mépriser et dénigrer la bénie Mère du Rédempteur du Monde.

Pauvres gens, **ils lisent la Bible comme lire n'importe quel journal.**

Mais ce qui est très clair, c'est son comportement patriarcaliste adverse envers les femmes, et particulièrement envers la Mère de Jésus-Christ ; l'adversité qui a donné lieu à des fleuves de sang... *Et nous n'avons toujours pas appris la leçon !*

De même, *elle est évidente* **l'arrogance** de ceux qui se considèrent déjà comme ses "*disciples*" et "*faiseurs de la volonté du Père*" et qui se croient **supérieurs à la Mère du Christ.**

Mais, avec ces effronteries d'orgueil ils s'éloignent de plus en plus de l'accomplissement de Sa sacrée volonté...

Le passage susmentionné est lié à ce qui est également dit dans Mathieu, 10 : 34-38 :

"Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix sur la terre. Je suis venu mettre, non pas la paix, mais l'épée. Car, je suis venu **causer la division de l'homme contre son père**, de la fille contre sa mère, de la jeune épouse contre sa belle-mère. Et les ennemis de l'homme seront ceux de sa propre maison.

"Celui qui a plus d'affection pour son père ou pour sa mère que pour moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui a plus d'affection pour son fils ou pour sa fille que pour moi, n'est pas digne de moi.

Et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi."

Le Christ promet-il de ne pas respecter ou manquer au Quatrième Commandement de la Loi de Dieu ? Ou bien, le Christ recherche-t-il la haine, la guerre ou la dissension familiale ? Bien sûr que non. C'est aussi symbolique, allégorique.

Nous devons suivre le Christ —et donc son Père— avant tout ce qui puisse nous sembler plus important, selon les conventionnalismes ou règles sociales, bien que cela implique être en désaccord avec nos plus proches.

La **Croix du Christ** est la Croix du Mariage Chrétien, avec du respect vers **la propreté et la pureté sexuelle ordonnées par son béni Père en Lévitique 15**, versets 2, 16, 18, 32 et 33, et non la croix du martyr, de la mort et de l'ignominie, comme une sanction pénale pour les esclaves et plébéiens appliquée par les romains de l'époque.

Il est évident qu'il ne faisait pas allusion à la croix où finalement, Il est mort sacrifié, croix d'infamie et punition pour les criminels.

Il n'allait pas dire à ses suiveurs de délinquer pour prendre leur croix.

C'est pourquoi il dit : " *Celui qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite, n'est pas digne de moi.*" Parce que si nous prenons la croix du mariage, tout en préservant nos énergies créatrices, comme l'IEHOVA Adonaï le commande au *chapitre 15 de Lévitique*, **nous sommes, en toute évidence, ouvertement contre les conventionnalismes sociaux et familiaux.**

Des conventionnalismes qui ne recherchent que la procréation immédiate et la prolongation des héritages, ainsi que la conservation des biens terrestres à tout prix, sans qu'ils se soucient de l'accomplissement des **règles spécifiques pour les mariages** que le Père de Jésus-Christ a ordonnées depuis l'époque de Moïse...

C'est pourquoi il y aura des dissensions entre père-fils-fille-mère, belle-mère-belle-fille, et *"les ennemis d'un homme seront ceux de sa propre maison"*.

7. LE TRIPLE CHEMIN DE LIBÉRATION CHRÉTIENNE

Si nous voulons vraiment faire la volonté du Père, la première chose que nous devons faire c'est de suivre, de cœur, l'enseignement de son Fils, le Christ, et le faire chair et sang en nous-mêmes...

Et la clé se trouve dans Mathieu 10 : **38** : *"Celui qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite, n'est pas digne de moi."* Paroles sacrées qui ratifient ce qui est exprimé dans Mathieu 16 : **24** :

"Alors Jésus dit à ses disciples : *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et qu'il prenne sa croix et me suive continuellement.*"

Et nous pouvons apprécier clairement que le verset suivant (25) coïncide avec Mathieu 10 : 38 :

"Car celui qui veut **sauver sa vie** [sociale, gagner tout le monde], la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera." (Mathieu 16 : **25**)

"Celui qui trouve sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie à cause de moi le trouvera." (Mathieu 10 : **39**)

Donc, l'interprétation systématique ou comparative ne laisse aucun doute...

Dès l'aube du christianisme, les grands apôtres Pierre et Paul ont insisté sur **la correction sexuelle de l'individu en tant que clé de l'Enseignement** :

"Car la volonté de Dieu est votre sanctification, **que vous vous absteniez de la fornication** ; que chacun de vous **sache posséder son propre vase** [ou coupe, allégoriquement la "femme"] **dans la sanctification et l'honneur** ; non dans l'affection de concupiscence [l'appétit sexuel], comme les gentils qui ne connaissent pas Dieu." (1e Thessaloniens 4 : 3-5. Bible de la Cruche, 1602)

"Vous les maris, de même, continuez à demeurer avec elles **selon la connaissance** [la clé, la clef du mystère sexuel de Lévitique 15], leur assignant de **l'honneur** comme à un **vase plus fragile** et en tant qu'héritières ensemble de la grâce de la vie ; **afin que vos prières ne soient pas entravées.**" (1e Pierre 3 : 7. Bible de la Cruche, 1602)

Et tel est notre béni devoir... que nous devons accomplir avec la — également bénie— continuité de propos en respectant sérieusement cette "**science amoureuse**", cette clé kabbalistique de l'Apôtre Pierre, qui honore les femmes par les règles substantielles de propreté et pureté sexuelle du **Lévitique 15** (2, 16, 18, 32 et 33).

Pour l'expérience de la vie, nous savons que —normalement— **s'il n'y a pas de correction sexuelle de l'individu, aucune autre partie de sa personnalité ne sera corrigée.**

Cependant, dans la super-moderne société dans laquelle nous vivons, la correction sexuelle de l'individu est démodée, est obsolète, du siècle passé, et n'en parlons plus...

Il convient de préciser que si nous suivons le Christ, **nous ne devons pratiquer aucune discrimination**, que ce soit en raison du sexe, âge, croyance ou religion, éducation, condition sociale, etc.

Nous ne devons pas non plus discriminer à cause des "préférences sexuelles": 112 "genres" sont désormais reconnus par l'ONU et 31 par New York.

Nous respectons sérieusement toute l'humanité souffrante, les droits et la dignité des personnes, car le Père fait se lever le soleil pour tous, justes et pécheurs...

Nous disons seulement, en toute sincérité, qu'aucune des grandes religions ne considère expressément ou tacitement que la coutume de l'homosexualité —et ses variantes— est viable pour parvenir à l'union avec la Divinité, c'est-à-dire, retourner au Père.

Et avec grand plaisir, **nous avons les portes grandes ouvertes à tous ceux qui recherchent la RECTITUDE SEXUELLE**, que Moïse proclame et ratifient le Christ et son Apôtre Paul.

- Or, la première invitation que le Seigneur de toutes les Bontés nous fait pour le suivre, pour aller à sa suite, c'est "**qu'il se renie lui-même**".

Normalement, ça c'est choquant pour tout le monde, car il est rare de trouver celui qui veuille vraiment se renier lui-même, l'important pour presque tout le monde est de **s'affirmer soi-même** et nous nous y consacrons tous les jours.

Par conséquent, si l'on apprécie correctement, le véritable enseignement du Christ est totalement révolutionnaire puisqu'il va directement à **la révolution de notre psyché, de notre esprit, de notre volonté, de notre conscience...** Elles résonnent encore avec force, ses paroles très éloquentes :

"Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous ne commettrez pas d'adultère [*la Torah juive*]. Mais moi, je vous dis que **quiconque continue à regarder une femme au point de la convoiter, a déjà commis, dans son cœur**, l'adultère avec elle [*et vice-versa, les femmes, quand elles convoitent les hommes*]." (Mathieu 5 : 27-28) [*Nouvelle Torah Chrétienne*]

Les règles formelles —qui n'ont produit que des hypocrites et des pharisiens— sont finies et nous allons à l'essentiel : **ce que nous faisons dans notre cœur**, nos sentiments ou désirs intimes, nos pensées perverses de cupidité... dans le cas, convoiter une femme, ou un homme.

Le Décret est dit clairement. Changeons alors notre cœur, nos sentiments intimes, nos pensées pour ainsi pouvoir changer nos actions, pour faire de bonnes œuvres, au lieu des mauvaises —très mauvaises— œuvres auxquelles nous penche notre égoïsme, notre égocentrisme, notre égotisme, *notre Satan intérieur...*

- **Suivre le Christ, c'est suivre son exemple d'indiscutable et totalement désintéressé service à l'humanité souffrante.**

Souvenons-nous de ce que le béni Maître des Maîtres —Rabbin des Rabbins— nous dit dans Mathieu 20 : 28 :

*"Le Fils de l'Homme **n'est pas venu pour être servi, mais pour servir** et pour donner sa vie en rançon de beaucoup."*

Nous voulons, généralement, être servis au lieu de servir : Et qu'ils viennent les dîmes et les prémices et les offrandes, ainsi que les maisons patriarcales et les bagues ecclésiales et les bijoux, et les jeunes filles et les jeunes hommes, etc.

Et même à ça, nous nous croyons encore "le peuple élu" !... Cruelle fallace.

Le Christ bien-aimé a consacré toute sa vie publique exclusivement à rendre aux autres l'Enseignement de son Père et à les guérir uniquement de ses bénies mains...

Et il l'a fait toujours ***sans rien demander en retour***, comme il est écrit, et *il n'a jamais eu où incliner la tête*, comme il est également écrit.

C'est pourquoi ce jeune homme riche de l'Évangile n'a pas pu le suivre, car il devait donner toute sa fortune aux pauvres (Marc 10 : 17-22). Certes, *il l'a également invité à prendre sa croix* :

"Une chose te fait défaut : Va, vends tout ce que tu as et donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens et suis-moi ***en prenant ta croix.***"

Alors, l'Enseignement chrétien ou christique est destiné, essentiellement, à aider les personnes se trouvant à la traîne dans la société, que la Providence, le Destin, la Loi du Karma, la Justice Divine, ou comme on veuille l'appeler, a mis dans la terrible condition de vie pleine de nécessités ou carences.

Les gens qui ont suivi Jésus-Christ étaient ***les pauvres, le peuple ordinaire***, car les riches avaient beaucoup à garder —orgueils, vanités, vantardises, sensualités, autocomplaisances, etc., etc.— et donc, beaucoup à perdre à suivant le Christ avec sincérité.

Par contre, ***les pauvres ont toujours beaucoup à gagner et rien à perdre*** s'ils aiment et suivent le Christ de cœur...

Il est rare celui avec de l'argent ou de la culture qui cherche aussi les trésors sacrés du Royaume des Cieux ... C'est quelque chose digne à être vu. Mais normalement, ici, il y a le chameau —ou la pelote au fil épais, comme vous voudrez l'appeler— et là, l'œil de l'aiguille, et comme il est difficile de les mélanger !

Toutefois, pour le soulagement de beaucoup, il est évident que l'épreuve — qu'il n'a pas réussie— sur la donation de tous ses biens, a spécifiquement

été pour ce jeune homme-là, car il ne dit pas que nous tous devons faire la même chose...

Là où le texte est très clair, où il n'y a pas de doute, c'est **quand Il nous dit à nous tous, comment venir à Sa suite, à côté de Lui.**

C'est alors qu'Il nous invite expressément et avec toutes les intentions à prendre le *Triple Chemin de Libération* (Mathieu 16 : 24, Marc 8 : 34 et Luc 9 : 23).

Nous savons bien que le Christ, en lui-même, c'est le Chemin, la Vérité et la Vie, et Il nous propose de venir à sa suite à travers de trois voies, chemins ou routes... C'est pourquoi nous honorons son Triple Chemin qui nous libère de nos dettes et nous permet d'atteindre le Père céleste.

(Voir, s'il vous plaît, notre travail diverse "*Le Triple Chemin de Libération Chrétienne*", où nous abondons sur ce thème si important.)

• En résumé, le **Triple Chemin de Libération** proposé par le Christ — ratifié dans trois évangiles— peut être valablement énoncé comme il suit :

*"Si quelqu'un veut venir à ma suite [et par mon intermédiation, jusqu'au Père], **qu'il se renie lui-même** [son Satan intérieur], **qu'il prenne sa croix** [celle du Mariage Chrétien, avec la propreté sexuelle du Lévitique 15] **et me suive** [qu'il suive mon exemple de service désintéressé envers l'humanité]." (Mathieu 16 : 24)*

8. L'ATHÉISME

En général, l'humanité ne croit plus à rien, sauf à ce qui peut être observé, mesuré et pesé avec les sens physiques et avec les instruments créés à cet effet...

Et même si beaucoup vont à l'église —qui que ce soit—, il s'agit généralement d'un conventionnalisme social, et au fond, ils ne croient qu'aux progrès scientifiques.

La valeur la plus importante est un compte bancaire assez volumineux, de belles voitures, de bonnes maisons, plusieurs maîtresses, etc.

Et nous prenons la science comme prétexte pour ne croire à rien et ainsi, nous consacrer exclusivement à rechercher le "confort", ou comme le dit le béni Apôtre ironiquement, *"mangeons et buvons, car demain nous mourrons."* (1e Corinthiens 15 : 32)

Paradoxalement, **l'athéisme, réel ou dissimulé, est aujourd'hui la "religion", la "doctrine", le "credo" ou la "croyance" prédominante**, normalement, déguisée en science et technologie avec leurs dogmes scientistes dont beaucoup, sont un obstacle au progrès de la science elle-même, que ce soit pure ou appliquée.

Presque tous les grands hommes de science ont été de grands rebelles, des hétérodoxes à en mourir qui ont toujours nagé à contre-courant du dogmatisme scientifique de leur temps.

Tout progrès, scientifique ou religieux, est automatiquement rejeté par le "**statu quo**", c'est-à-dire, par **l'ordre orthodoxe établi**.

Mais curieusement, ce sont les hétérodoxes qui impulsent cette civilisation, car autrement, le *statu quo* (la situation actuelle) continuerait à l'infini...

Il y aura toujours dans la Création de l'entropie et de la négentropie, de la thèse et de l'antithèse, du positif et du négatif, de la lumière et des ténèbres...

Il y aura toujours des contrastes : le serpent tentant de l'Éden et le miraculeux serpent en bronze à Moïse, avec lequel, il guérissait son peuple lors du pèlerinage dans le désert.

Il y aura un Kali et un Shakti, le serpent d'Asclépios ou Esculape et le Python, etc., etc.

Outre, **la Mère Nature compense tout selon la loi de cause-effet**.

Nous jetons de la nourriture à la mer pour soutenir les prix et éviter les pertes commerciales, et d'autre part, nous avons la famine sur la planète...

Nous utilisons des réfrigérateurs et des climatiseurs pour notre confort environnemental qui fonctionnent aux gaz nocifs pour l'atmosphère et détruisent la couche d'ozone, et de cette manière, on génère un plus grand réchauffement de la planète, etc., etc.

Et selon cette "foule", que nous appelons humanité, se multiplie exponentiellement sur la planète, également, avec cette surpopulation la vie s'épuise —les autres espèces disparaissent— et la Mère Nature est obligée de faire sa guérison...

Nous sommes une espèce de cellules transformatrices, comme celles du foie ou du pancréas, et avec le **processus involutif**, nous devenons cancéreuses et agressons le merveilleux corps de cette planète...

Alors, cet organisme super intelligent, qui est notre planète Terre, réagit avec des fièvres, des grains et des éruptions, ou avec des déluges...

Et elle se repeuple avec de nouvelles cellules saines après de grands cataclysmes.

Il a été ainsi et le sera, c'est pourquoi le **déluge universel** est enregistré par presque toutes les cultures et religions de l'humanité, depuis que nous en avons mémoire...

Et il est resté enregistré, aussi, le progrès scientifique et technologique **des autres civilisations qui nous ont précédés**, bien que quelques dogmatiques de la science et de la religion veuillent fermer les yeux.

Un signe clair et évident du processus involutif d'une civilisation **est la radicalisation intense de l'athéisme**, généralement déguisé en scientificisme.

Ainsi que ce genre "*d'athéisme en suspens*" appelé **agnosticisme** (sans gnoses) qui attend qu'on lui prouve l'existence de Dieu dans le laboratoire.

Tous les deux, athéisme et agnosticisme, accompagnent toujours la *faillite des religions* et, en général, des valeurs sur lesquelles repose la vie en société.

Mais, ni la science, ni l'argent, ni l'Internet ne sont mauvais en eux-mêmes, tout dépend de l'utilisation qu'on leur donne. Et normalement l'humanité leur donne une prononcée mauvaise utilisation...

Ce qui est définitif est que si l'homme a créé une arme —ce qui en soi sert à blesser— est pour l'utiliser, et non pas pour la garder en vain dans le placard ou dans un silo nucléaire... **Les nouveaux cataclysmes qui attendent cette humanité sont déjà en train de naître...** Quelle douleur !

Béni soit l'Apôtre Paul qui nous guide avec justice pour suivre le Chemin du Christ Sauveur et nous prépare à être attentifs pour nous corriger, comme la vigie en temps de guerre...

Ou, en tant que serviteurs fidèles qui veillent et montent la garde, prêts à l'arrivée du Seigneur, car à tout moment du jour ou de la nuit, Il pourrait se présenter...

9. LE DOGME SCIENTIFICISTE

Le dogme scientificiste athée-matérialiste nous fait croire qu'il n'y a ni Esprit, ni Dieu, ni Être Suprême, ni rien qui lui ressemble.

Mais curieusement, la science moderne elle-même nous dit **qu'entre électron et électron** —ou entre les différentes "parties" ou "particules" du supposément "indivisible" atome— **il y a encore des dimensions insoupçonnées...** Ce sont dix principales, les séphiroths, disaient les sages kabbalistes juifs de l'antiquité.

Alors, comment nier *a priori* (avant d'étudier ou de vérifier) les dimensions supérieures de l'Esprit ?

L'un des plus grands rebelles, **Albert Einstein**, a déjà démontré que la masse se transforme en énergie et vice versa, avec sa célèbre formule $E=Mc^2$ (l'énergie est égale à la masse multipliée par le carré de la vitesse de la lumière dans le vide). C'est vraiment l'un des postulats les plus solides de la science "matérialiste".

En vérité, la "*Théorie de la Relativité*" est merveilleuse, car elle démontre clairement qu'il existe de **multiples formes d'énergie...**

Einstein lui-même affirmait que nous ne savions pas ce qu'était l'électricité. Que nous l'utilisions, oui, mais que nous ne savions rien de sa nature intrinsèque... et nous continuons aussi ignorants.

La relativité devint de l'"*incertitude*" avec **Werner Heisenberg**, et avec **Niels Bohr** et **Max Planck** ont radicalement déplacé le dogmatisme des suiveurs d'**Isaac Newton**, qui a été également rejeté à son époque par les orthodoxes.

Presque tout le reste, écrit jusqu'à date, ne sont que des notes de bas de page de ces hommes de science exceptionnels, basées sur leur travail... *Jusqu'à ce que cela devienne aussi du dogmatisme !*

Mais non seulement les hommes de science ont été secoués par ces illustres personnages —de notre plus grande considération— mais aussi, de nombreux courants de la pensée religieuse.

Les athées les ont utilisés pour s'appuyer sur leur matérialisme, et les religieux ont fait exactement la même chose, car cela ouvrait la possibilité de trouver ou de découvrir *les supra dimensions de la Nature* et de vérifier les caractéristiques et les effets des énergies spirituelles subtiles.

Suivant ces super talentueux hommes de science —hétérodoxes et révolutionnaires—, nous pouvons comprendre que **les variétés ou les sortes d'énergie sont illimitées...**

Tout est énergie dans le cosmos et *la matière est énergie condensée...*

Il suffit simplement de voir la vigueur, la force merveilleuse de la poussée des plantes, de la naissance et la renaissance des animaux, des oiseaux et des poissons, etc., pour comprendre comment cristallise l'énergie infinie du Créateur.

C'est pourquoi il est écrit que, "**tout ce qui respire qu'il loue Jéhovah.**" (Psaume 150 : 6).

Et quand la mort arrive, la matière est à nouveau transformée en énergie, et le cycle se poursuivra *ad aeternum* (jusqu'à l'éternité) ou jusqu'à ce que la Nuit Cosmique arrive, diraient les Hindous.

Alors, la matière et l'énergie (les eaux de la vie) restent au repos, en équilibre parfait, jusqu'à ce que le Ruach Elohim (*Rouaj Élohime*, Souffle ou Esprit de Dieu) se déplace sur les eaux de la vie et féconde le cosmos avec son chant sublime, le Nouveau Jour Cosmique...

Parmi les formes d'énergie, **les psychiques ou psychologiques** sont très importantes, que la parapsychologie n'a mesurées qu'à moitié (UCLA, UCSD, etc.), et dont les effets énergétiques nous ressentons personnellement et continuellement, soit, en les projetant vers l'extérieur, soit, vers l'intérieur.

En plus des énergies psychologiques, **les énergies spirituelles** s'expriment aussi de manières multiples et très puissantes... A partir d'Einstein, il est absurde de nier l'existence de ce type d'énergies subtiles.

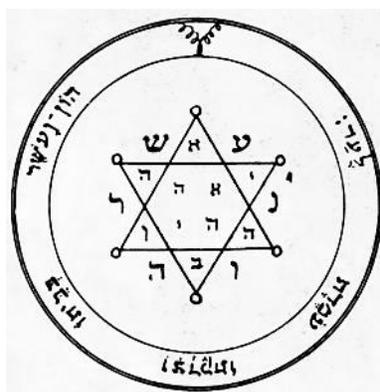
Rappelons **Lavoisier** dont l'attitude scientifique a toujours été de considérer que *"tout est possible, sauf la preuve du contraire"*.

Chaque temple ou centre de prière —quelle que soit sa religion ou croyance— constitue une source d'énergie merveilleuse, **c'est une batterie atomique d'énergie spirituelle...**

C'est tout à fait logique après avoir connu les prodiges de la physique atomique et quantique... Et les innombrables mystères qui restent à découvrir.

Et aussi, après avoir vu les merveilles révélées par les télescopes astronomiques modernes... Comme elles sont sublimes les manières dont l'énergie est organisée, transformée et mélangée à la matière dans toutes les galaxies du cosmos infini !

Pourtant, *beaucoup, même en regardant ne voient toujours pas...*



APOCRYPHON JOHANNIS
— Codex Berolinensis Gnosticus. BG 8502, 2 —
(Extrait. *Livre Secret de Jean*, Nag Hammadi II, 1)

C'est le vrai Dieu, le Père de tous, le Saint-Esprit, l'Invisible, celui qui est au-dessus du Tout, celui qui consiste dans son incorruptibilité et ***vit dans la lumière pure qu'aucune vue ne peut voir.***

C'est l'Esprit.

Il n'est pas possible de penser à Lui comme aux dieux, c'est-à-dire, comme s'Il était comme eux.

Car il est au-dessus des dieux.

C'est une majesté sur laquelle personne ne domine.

Puisque personne n'existe avant Lui, Il n'a pas besoin d'eux [*des autres, qu'ils soient hommes, bêtes ou dieux*].

Il n'a même pas besoin de vie, car il est éternel.

Il n'a besoin de rien, car il est imperfectible, parce qu'il n'a pas besoin de devenir parfait, mais ***Il est la perfection complète depuis tous les temps.***

Il est lumière.

Il est illimité, car il n'y a personne avant Lui pour le délimiter.

Il est incontestable, car il n'y a personne avant Lui pour le rapporter...

Il est le chef de tous les Éons, s'il y a encore quelque chose en Lui...

Il est celui qui se comprend lui-même dans sa propre lumière qui l'entoure, celui qui ***est la source de l'eau de la vie***, c'est la lumière pleine de pureté.

V. L'ÉGLISE CHRÉTIENNE-PAULINIENNE

L'Église de l'Apôtre Paul porte la marque distinctive de *l'innovation spirituelle, de la rénovation personnelle et sociale* que préconise le Christ, et que le béni Apôtre arbore très haut...

C'est pourquoi il dit : *"Et ne vous modelez plus sur ce système des choses-ci [ne vous adaptez pas à ses mauvaises habitudes] ; mais transformez-vous en renouvelant votre entendement, afin de constater par vous-mêmes quelle est la bonne, l'agréable et la parfaite volonté de Dieu."* (Romains 12 : 2).

Il se démarque dans l'Enseignement de ces **GRANDS SERVITEURS DE L'HUMANITE, l'abandon des systèmes caducs, les dogmatismes et les formalités superficielles**, les fanatismes et les tartufferies.

Adieu à la circoncision et aux règles alimentaires hypocrites, ainsi qu'aux rigidités et dogmatismes du sanhédrin, qui a persécuté le Christ au point de le tuer...

Adieu à l'intolérance des "saints" de Jérusalem qui voulaient **suivre les pas pharisaïques du sanhédrin** en mettant sur les épaules des autres un fardeau qu'ils n'étaient pas capables de porter eux-mêmes.

Adieu aux dîmes et aux prémices auxquelles les "saints, anciens et nouveaux chrétiens" de Jérusalem étaient si épris ; il vaut mieux les collectes, bien que le béni Apôtre préférât personnellement mourir plutôt que de demander des dîmes.

L'Apôtre Paul envoyait les "collectes" à Jérusalem ; il était certainement charitable avec ces "saints", même s'ils l'attaquaient et s'opposaient à ses critères révolutionnaires... *Mais il travaillait avec ses mains pour ne pas être onéreux à ses églises.*

En réalité, **aucun de nous n'est un saint dans ce monde traître**, et celui qui n'échoue pas dans ses actes, peut échouer dans ses pensées. "La pensée est très légère" et "le regard est très naturel", dit-on couramment.

Et sur la base de l'hypothèse —non accordée, disent les avocats—, que "par hasard", il y avait quelqu'un qui a la propriété la plus absolue de ses pensées, il se peut, qu'il échoue dans ses sentiments...

1. LE MÉDICAMENT

C'est pourquoi le Christ est venu à ce monde traître, parce que nous sommes vraiment malades, **nous n'avons pas de normalité psychologique, ni morale ni spirituelle** :

Nous nous agressons personnellement et socialement, et aussi, en tant qu'espèce : le génocide est devenu normal. Et nous agressons comme sport —pas à cause de la faim ou la nécessité— les autres espèces.

En réalité, *seuls les normaux peuvent se développer*. Seuls les normaux peuvent atteindre **la super normalité du Christ... Sans haines ni rancunes**, mais au moyen du pardon envers leurs débiteurs, des bénédictions envers ceux qui les maudissent et de l'amour —dans le secret du cœur— envers ceux qui les haïssent et détestent...

Mais les faits montrent que notre civilisation, au lieu de gagner plus d'âme ou de posséder plus de valeurs spirituelles et de vertus —"*Par votre endurance vous acquerrez vos âmes*"—, **perd ou se dépossède de son âme et acquiert de nouveaux vices**... aussi, très patiemment.

En cherchant à l'effet —comme toujours— de plaire à tout le monde, ou en offrant des récompenses juteuses aux hiérarques des églises **pour acheter leurs âmes**.

Les dessins mécanicistes —qu'ils soient scientifiques, culturels, politiques, religieux, etc.— de la société moderne, se centrent sur la **robotisation** —selon l'euphémisme à "techniciser"— **maximale de l'individu, et donc, des foules**.

Moins elles auront d'âme, mieux elles seront contrôlées... Et donc, elles n'auront pas d'individualité, elles seront toujours comme les moutons, seront anormales. *Voilà l'affaire !*... Étudions **Noam Chomsky**, s'il vous plaît.

Ceci sera très dur pour beaucoup d'amis, mais c'est la Vérité, et elle est devant nos yeux...

Nous devons dire la Vérité, coûte que coûte, comme l'a exemplifié notre bien-aimé Apôtre Paul.

C'est pourquoi le véritable travail d'un Diacre, ou Missionnaire, ou Instructeur qui est en train de former l'âme, d'accumuler des vertus et d'adorations, ne consiste précisément pas à **déclamer la Bible par cœur et à parler très beau**.

Mais à réformer tous ceux qui acceptent la réforme, à aider les gens à devenir normaux, à *diriger une école de normalité, de fraternité*, de beaucoup d'élévation spirituelle et de prière, tel qu'il nous a aussi donné l'exemple le béni Apôtre Paul... *Sans les abus que nous connaissons déjà* : ça c'est l'anormal !

La frappante réalité du vingt-unième siècle nous montre que l'évolution scientifique et technologique de cette civilisation n'est pas pareille par rapport à son évolution morale, mais qu'elles sont, apparemment, **inversement proportionnelles**.

En effet, nous marchons en arrière comme le crabe, parce que **moralement nous sommes en train d'involuer**, et le résultat est notoire : nous utilisons systématiquement les progrès de la science pour nous agresser et agresser la Mère Nature.

Alors pour nous guérir, le Seigneur des Seigneurs est venu et s'est incarné dans *la plus rebelle et schismatique de toutes les provinces romaines*. Certes, aucun consul ne voulait gouverner la Judée.

Et de leur part, les juifs eux-mêmes considéraient la Galilée —la région la plus septentrionale et turbulente— le pire de la Judée, et disaient qu'il n'y avait jamais eu de prophète en Galilée car, *quoi de bon pouvait-il surgir de la Galilée ?*

Eh bien, là-bas, **dans le plus mauvais parmi le mauvais**, là-même, parmi le pire, *Jeshoua le Béni* a fleuri... Et il nous apporta le Message supersubstantiel du pardon le plus absolu pour nos débiteurs...

La Lumière vient toujours aux ténèbres, descend dans le chaos et sauve, transforme ou transmute cette obscurité en une nouvelle lumière... Même si c'est seulement une petite portion, car la grande majorité des ténèbres ne la comprennent pas, chose qu'a été démontré en deux millénaires, elles ne l'ont pas comprise.

2. UNE ÉGLISE QUI S'AGENOUILLE

Le béni Maître des Maîtres nous a appris à nous agenouiller pour prier, brisant encore une fois la tradition de la Torah juive —et du Talmud qui en découle— puisqu'il est impossible de voir un Juif pratiquant s'agenouiller pour prier.

La seule exception est pendant le service de prière du Yom Kippour et du Rosh Hashanah, lorsque certains Juifs pratiquants se prosternent —mais ils NE s'agenouillent PAS— quatre fois et une fois, à la mémoire des services rituels qui se célébraient au Temple de Jérusalem.

L'interdiction de se prosterner n'importe où ailleurs que dans le temple de Jérusalem, provient de Lévitique 26 : 1. **La Torah Vayikra** (Lévitique) **avec le commentaire de Rashi** (acronyme de Rabbin Shelomo ben Yitzchak; Troyes, France 1040-1105) est une œuvre post-talmudique qui réitère les traditions talmudique et pré-talmudique, dont le commentaire au Lévitique 26 : 1 est le suivant :

"L'acte de se prosterner se fait en allongeant les mains et les pieds, et la Torah a interdit de le faire en dehors du Temple, **même pour Dieu.**"

C'est-à-dire, ***même pas pour Dieu on ne devrait s'agenouiller*** hors du temple. (TB Meguilá 22b).

Cependant, le Christ, notre bienfaiteur, nous a appris à prier à genoux à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit, comme il est écrit :

"Et il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ et ***fléchissant les genoux il se mit à prier*** en disant : —"Père, si tu

veux, écarte de moi cette coupe ; mais que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne." (Luc 22 : 41-42)

Ils apparaissent, également, des mentions dans le Nouveau Testament sur la nouvelle habitude de s'agenouiller, comme celle du protomartyr Étienne (Actes 7 : 60), de l'Apôtre Pierre (Actes 9 : 40) et, bien entendu, de l'Apôtre Paul, qui a fait habituelle la pratique (Actes 21 : 5) et a donné l'exemple :

"Je vous ai montré en toutes choses que ce en travaillant ainsi, qu'il faut aider les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus qui a dit : " Il y plus de bonheur à donner qu'à recevoir." Et lorsqu'il eut dit ces choses, **il s'agenouilla avec eux tous et pria.**" (Actes 20 : 35-36)

De même, le béni Apôtre des Gentils a clairement enseigné que nous devons nous agenouiller auprès la Majesté du Père et de son Fils, le Christ :

"À cause de cela, **je plie les genoux devant le Père**, à qui toute famille au ciel et sur la terre doit son nom, afin qu'il vous accorde, selon la richesse de sa gloire, de devenir vigoureux quant à **l'homme intérieur** que vous êtes et cela avec puissance, grâce à son Esprit." (Éphésiens 3 : 14-16)

"C'est pourquoi Dieu l'a élevé à une position supérieure et lui a donné volontiers le nom qui est au-dessus de tout autre nom, **afin qu'au nom de Jésus, plie tout genou** de ceux qui sont au ciel, et de ceux qui sont la terre, et de ceux qui sont sous le sol ; et que toute langue reconnaisse ouvertement que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père." (Philippiens 2 : 9-11)

Et suivant son élevé exemple, nous nous agenouillons avec ferveur pour adorer humblement le Père de toutes les Paternités, l'Éternel Dieu, le Très Haut Sacré, et son Fils le Christ, Seigneur des Seigneurs...

Par conséquent, **nous laissons l'arrogance** de la pratique de la Torah mal comprise dans ce sujet et dans d'autres, **et abandonnons les formalités rigides des juifs et des chrétiens** —supposément— orthodoxes, en optant pour la flexibilité exquise de notre bien-aimé Maître Jésus-Christ et de son Apôtre Paul, qui permet **l'adoration à l'Éternel sans limitations formelles, externes et accessoires**, car "la miséricorde je veux et pas de sacrifice". C'est-à-dire :

"Le scribe lui dit alors : —Bien Maître [Rabbin], tu as dit pertinemment, selon la vérité : Dieu est Un Seul et il n'y en a pas d'autre que Lui ;

et l'aimer de tout son cœur, et de toute son intelligence, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, **cela vaut bien plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.**" (Marc 12 : 32-33)

3. LE PAUL INTÉRIEUR

Lorsque nous citons ou écoutons les paroles de l'Évangile sur l'appel qu'il nous fait, beaucoup parmi nous, et qu'**ils seront peu les choisis** (Mathieu 22 :14), pensons, croyons ou ressentons automatiquement que l'exclusion est réservée aux autres.

Comme nous avons une opinion si excellente, si élevée de nous-mêmes, nous pensons *qu'en fait et par droit, nous avons déjà été choisis par Jésus-Christ*, simplement à cause de notre très beau et joli visage chrétien...

Ou parce que nous sommes des diacres, prêtres, ministres, pasteurs ou évêques : Encore plus de beaux visages.

Nous croyons tout mériter ! **Lisons et relisons, s'il vous plait, les Épîtres du béni Apôtre** pour bien comprendre les super efforts qu'il faisait —*constamment*— pour redresser à moitié les "petits frères" chrétiens de l'église naissante.

Et les plus réticents ont toujours été les judéo-chrétiens de Jérusalem, "ceux orthodoxes originaux" qui ont rendu la vie difficile au béni *Apôtre des Gentils*.

Car ils voulaient lui imposer la circoncision obligée et les rigidités alimentaires, les "*œuvres de la loi*" —très orthodoxes— qu'a radicalement rejetées **notre Seigneur Paul de Tarse, le plus hétérodoxe et éclectique de tous les Apôtres**.

En voyant, nous ne voyons pas, et en entendant, nous n'entendons pas... Pour commencer, nous avons un Apôtre avec un nombre impair, en plus des 12, qui n'a pas eu de contact direct avec Jésus-Christ.

Cela nous rappelle fortement le séphiroth **Daath** de la kabbale hébraïque, le séphiroth invisible... Il est là, mais personne ne nous en parle avec certitude, et seuls les experts savent ce qu'il est. (10 séphiroths + Ain + Kliphot = 12, + Daath ?)

Saül, ou Paul de Tarse, était un Missionnaire (*Apóstolos*, en grec) converti au christianisme qui avait persécuté, auparavant, à mort les disciples de Jésus, et certainement, il a vu —plein de froideur et complicité— l'exécution par lapidation du béni Étienne, le protomartyr...

Il était alors un rabbin super-fanatique et féroce. Le contraste de sa conversion est terrible ! C'est le plus grand exemple de repentance du Nouveau Testament.

Mais la chose la plus surprenante est que nous ne réalisons toujours pas que **nous portons tous un Paul de Tarse au-dedans de nous !** au plus profond de notre Être...

C'est une partie des Hiérarchies que dans notre intérieur a le Très-Haut... LUI... CELUI-LÀ qui habite aussi en nous, comme il est écrit (1e Corinthiens 3 : 16).

Et il est là dans notre intérieur —à l'attente de son éveil— le Treizième Apôtre, **le plus petit et le plus indigne, celui qui a persécuté le Christ avant, et auquel loue et préconise maintenant.**

Nous ne nous rendons toujours pas compte qu'avant de connaître le Christ, nous pensions, disions et agissions contre Dieu et sa Sagesse ?

D'ailleurs, *nous attaquions et persécutions la Sagesse Chrétienne et ses Sages...*, depuis une conversation —matérialiste— de café jusqu'aux "enseignements sur la vie pratique" à nos enfants, etc.

Et après l'illumination (le choc de la conscience et la repentance conséquente) sur le chemin de Damas (la vie elle-même), vint le Christ (Jésus) et nous enseigna à quel point nous étions aveugles, il restaura notre vue avec la purification de la Vérité et il nous a appris comment nous corriger pour servir le Père...

Et maintenant, nous glorifions la Sagesse, l'Enseignement transcendantal du béni Rédempteur du Monde, et nous ne le persécutons plus, mais nous le prêchons...

D'ailleurs, si nous nous le proposons sérieusement, nous pourrions aussi atteindre cette profonde **"sagesse de Dieu en mystère, la sagesse occulte que Dieu a prédestinée avant les siècles pour notre gloire"**, à laquelle nous invite à accéder —avec la maturité requise— le béni Apôtre (1e Corinthiens 2 : 7).

Le christianisme a encore beaucoup de mystères merveilleux...

En vérité, nous avons un monde insoupçonné à découvrir, là, au-dedans de nous, au lieu de nous disputer pour des dogmes, charges et prééminences...

C'est mieux de rappeler les paroles d'encouragement du Treizième Apôtre :

"Mais grâce soit rendue à Dieu, car il nous donne **la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ**. Ainsi donc, mes frères bien-aimés, devenez fermes, inébranlables, **ayant toujours beaucoup de travail dans l'œuvre du Seigneur**, sachant que votre *labeur* n'est pas en vain pour ce qui es du Seigneur." (1e Corinthiens 15 : 57-58)

4. LE SERVICE DÉSINTÉRESSÉ ENVERS L'HUMANITÉ

Peut-être l'arme du béni Apôtre a été son détachement total de l'argent, des honneurs et de la renommée mondaine.

Il a personnellement et directement rejeté les dîmes et les prémices de la tradition juive, et **a éloigné les finances du Christianisme Universel.**

Avec son exemple personnel, il a démontré qu'il peut exister un service désintéressé envers l'humanité, sans dîmes ni prémices, ni offrandes, ni cotisations, au moyen d'un christianisme qui recherche —très sincèrement— la charité :

"Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne.

Vous le savez vous-mêmes ***les mains que voilà ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi.***

Je vous ai montré en toutes choses que c'est en travaillant ainsi qu'il faut aider les faibles, et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus qui a dit lui-même : ***'Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.'***"

Et quand il eut dit ces choses, il se mit à genoux avec eux et pria." (Actes 20 : 33-36)

Par conséquent, l'**AUTHENTIQUE ÉGLISE CHRÉTIENNE DE SAGESSE PAULINIENNE** doit être sincère et livrer, avec de la charité et la bonne volonté, l'Enseignement du Christ et de son Apôtre Paul.

Elle doit respecter cet Enseignement, cette *"église du Seigneur laquelle il a acquise pour soi avec son propre sang."* (Actes 20 : 28).

C'est une Église pour les pauvres, à laquelle l'Apôtre Paul a toujours consacré ses efforts.

Ironiquement, nous ne représentons pas de concurrence pour personne... ni ne la recherchons non plus.

C'est pour aider ces marginalisés de la société, que la Providence, la Destinée, la Loi du Karma, la Justice Divine ou comme vous voudrez l'appeler, a mis dans la terrible condition de vie, subir toutes sortes de nécessités et de carences.

Nous insistons, les personnes qui suivaient Jésus-Christ étaient les pauvres, le peuple ordinaire, car les riches avaient beaucoup à garder — *orgueils, vanités, auto complaisances, sensualités, etc.*— et donc, beaucoup à perdre en suivant le Christ avec sincérité. Par contre, ***les pauvres avaient beaucoup à gagner et rien à perdre...***

Il est rare celui qui avec de l'argent ou de la culture recherche aussi les trésors sacrés du Royaume des Cieux... C'est quelque chose digne à voir.

Mais normalement, ici, il y a le chameau —ou la pelote au fil épais, comme vous voudrez l'appeler— et là, l'œil de l'aiguille, et comme il est difficile de les mélanger !

Nous comprenons en quelque sorte le béni Apôtre Paul lorsqu'il faisait des collectes pour les "saints" de Jérusalem et d'autres villes, et qu'il ne s'opposait pas formellement aux règles juives des dîmes.

Mais, il déclarait avec insistance **qu'il préférerait personnellement mourir plutôt que de demander des dîmes.**

Et il ne s'est jamais vanté ni a montré d'ostentation sur sa "sainteté", ni de quoi que ce soit ; il a laissé implicite, uniquement, son avancement dans la Maîtrise, chose très différente...

Un authentique Maître, **un vrai Rabbīn**, est au-delà de la sainteté...

Il est très exercé, très habile et habitué à discerner le bien du mal.

Il est au-delà du bien et du mal, et il sait marcher sur ses deux pieds sur le sentier du milieu, le sentier du **Fidèle de la Balance**, en traitant toujours avec de la gentillesse aussi bien les brebis que les chevreux.

Il sait à coup sûr que le Père fait que le soleil se lève pour tous et qu'il nous aime tous également, avec son tendre amour de Créateur...

C'est pourquoi, sincèrement, nous n'avons rien contre ceux qui suivent la très juive et orthodoxe règle de demander et de payer les dîmes et les prémices, que Dieu les aide, **on souhaite à tous la paix du Christ...**

Et comme l'Apôtre Paul le suggère, qu'ils continuent les bœufs lâches sans les museler.

5. L'AUTEL DE LA VÉRITÉ

De notre part, nous exerçons sincèrement la charité en transmettant l'*Enseignement Chrétien de l'Apôtre Paul* à cette humanité souffrante, laquelle, nous le savons bien, continuera à avoir mal jusqu'à la fin de cette civilisation.

Et nous délivrons la bénie Sagesse Paulinienne sans rien demander —ni rien attendre— en retour...

C'est-à-dire, sachant que l'humanité paie mal. C'est pourquoi elle souffre, car elle a mal payé le Très-Haut, béni soit-il.

Nous admirons profondément tous ces chrétiens —ou de toute autre religion— qui ont des cantines et des refuges pour notre frère l'homme... le démuné.

Que Dieu bénisse et multiplie le travail de leurs mains... Ainsi qu'à ceux qui donnent des médicaments et guérissent en général, que le Seigneur multiplie leur santé et celle de leurs familles... *Amen.*

Rappelons que notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ a exercé sa charité en délivrant son Enseignement Rédempteur et en guérissant avec ses bénies mains les malades affligés.

Nous recherchons avec sincérité servir les autres en transmettant l'*Enseignement Chrétien* de manière *sérieuse et tolérante* envers toutes les institutions chrétiennes nobles, ou celles d'autres dénominations.

Et nous ne sommes pas intéressés à polémiquer, mais plutôt à prier, vénérer et adorer le Très Haut sacré...

Quelle que soit l'Église dans laquelle les pauliniens suivons le béni Apôtre —dans cette institution ou dans d'autres—, nous trouverons normalement un culte défini à la Vérité, une inclination ou tendance à ériger un ***Autel à la Vérité***, comme l'a fait et donné l'exemple notre bien-aimé Maître Paul de Tarse.

Des faits sont des amours et non pas de bonnes raisons, dit le proverbe très castillan, et à Antioche, Paul a dit à Pierre la vérité sur les pratiques alimentaires, qu'ils étaient libres pendant qu'ils étaient avec les gentils, et qu'ils devenaient des *cachero* lorsque les "saints" circoncis arrivaient de Jérusalem.

Il a dit directement à Pierre et dans sa face, en toutes ses lettres, qu'il s'agissait de l'hypocrisie ou de la *dissimulation*, que *c'était à condamner*, d'après ce que Paul nous dit lui-même dans Galates 2 : 11-21.

Il ne lui a pas envoyé d'émissaire —ni de télégramme ni de courrier électronique— mais il le lui a dit face à face...

Et non pas parce que Paul de Tarse était irrespectueux, impoli ou grossier, ni à charge de revanche avec Pierre, mais, dans son caractère de Missionnaire (*Apóstolos*, en grec), il demandait à notre bien-aimé Apôtre Pierre un minimum de ***congruence chrétienne***, disciple incontesté de Jésus.

Et il lui demandait cette congruence, c'est-à-dire, ***l'attachement à la vérité et l'abandon de la dissimulation***, de manière sincère et honnête, face à face, comme les hommes...

Quel bel Autel de la Vérité nous a offert le béni Apôtre des Gentils !

La ***congruence*** ainsi que la ***réciprocité*** sont deux beaux mots dans n'importe quelle langue.

La bénie congruence implique que ***la théorie devient en pratique***, que le Chemin —de n'importe quelle religion— est transité *en prenant l'Enseignement de pair avec l'Exemple...*

Le manque de congruence est la cause qui tient les gens détournés sur la rue de l'amertume...

Il n'y a pas de congruence entre suivre le Christ et ériger, en même temps, un autel aux trois péchés que le diable lui a proposé dans le désert pendant son jeûne de 40 jours ; tous les trois, basés sur l'orgueil —en particulier l'orgueil mystique—, la vanité et la convoitise.

Et les vénérer, céder et recéder à de tels péchés, et devant ceux qui les suivent, *et caetera* (etcetera).

Et paradoxalement, toujours en se justifiant, ou bien, à l'abri du nom béni du Seigneur Jésus-Christ.

Il n'y a pas de congruence chrétienne quand on fait la "**guerre sainte**" pour aller récupérer le supposé "*sépulcre d'un homme ressuscité*" pendant les croisades...

Il n'y en a pas non plus dans la guerre de 30 ou de 80 ans, *ni en aucune guerre qui utilise la religion comme prétexte ou drapeau, car elle va à l'encontre des principes religieux de ses Fondateurs.*

Et quoi que l'Ancien Testament dise au sujet des guerres, à sa base, ses ciments, ses fondements, dans la véritable Torah, **Adonai nous dit par la bouche de Moïse : "Tu ne tueras pas !"**, dans son Cinquième Commandement de la Loi de Dieu...

Et il n'y a rien qui trouble ces mots, et aucun juge, ni roi, ni prophète d'Israël ne peut les changer. Le reste n'est que du symbolisme, ou bien, que de simples commandements des hommes (Ésaïe 29 :13).

Seule la **défense légitime** est permise dans tous les départements du Royaume de la Nature.

Et évidemment, il n'y a pas de telle défense lorsqu'une "guerre sainte" est réalisée. Eh bien, oui, il y a de la défense, mais non légitime, mais des mesquins intérêts économiques, politiques et religieux du moment...

Ce n'est pas la même chose de mettre l'autre joue quand on nous offense, que de permettre qu'on attaque chez soi sa femme et ses enfants sans les défendre légitimement, selon ça, parce qu'on est chrétien.

Assurément, devant la Justice Divine, on mettrait sur ses épaules une dette plus lourde pour avoir été bête et tartuffe, pour ne pas avoir défendu sa famille, à ce qu'on est obligé, et si on ne l'a fait pas, si on ne garde pas les siens, on est bien pire qu'un infidèle, comme il est écrit (1e Timothée 5 : 8).

De toute évidence, la défense légitime de sa personne ou de sa famille n'est pas la même chose que prendre une arme et aller tuer l'hérétique qui pense différemment, ou celui qui est athée, ou quiconque "parce que sa seule présence" offense l'évêque ou le prêtre ou le pasteur.

Et vive —selon ça— le Christ et qu'ils meurent les autres qui s'opposent à mon —petite bout— d'église ! Beaucoup crient en croyant qu'avec ces excès ils seront sauvés... Et par-dessus tout, ils se croient "**le seul et authentique peuple élu.**"

A-t-il organisé des guerres et des guérillas contre le sanhédrin ou contre Rome l'adorable Sauveur du Monde ? Ou contre les païens ou d'autres religieux, même s'ils lui étaient adverses ?

Où est donc le christianisme des "guerres saintes" des "chrétiens" ?

Nous pouvons dire avec certitude historique qu'il en va de même s'il s'agit du Christ, de Moïse, de Bouddha, de Muhammad, de Lao-Tseu, de Confucius, de Quetzalcoatl, etc., des prétextes suffisent pour faire la guerre "*sainte*". Quel terrible contresens, même dans le nom !

Cependant, tous **ces Grands Seigneurs** —serviteurs du Très-Haut, quel que soit le nom qu'on leur donne— ce qu'ils veulent, ce qu'ils souhaitent, c'est **la paix pour l'humanité**, l'illumination, **la joie ineffable de nous unir à Dieu** et de vivre sa Vérité éternelle...

Alors, en bénissant l'Autel de la Vérité, nous affirmons *qu'il est vrai et de toute congruence* que le Christ Jésus —**Iesus Christos**, en grec— est **LE CHEMIN**, avec les enseignements et l'exemple ensemble allant invariablement en même temps.

Un chemin de rectitude, toujours par le **milieu** —ni à droite ni à gauche— comme le conseille le sage Salomon (Proverbes 4 : 25-27).

Il est aussi **LA VÉRITÉ**, parce qu'il l'a incarnée en lui-même, avec sa vie et ses œuvres.

La Vérité est quelque chose de réel, avec de la vie multidimensionnelle, et non pas une simple entéléchie philosophique.

De même, le Christ est **LA VIE** vigoureuse et généreuse, car Il a été le Vase pur qui a reçu l'**Esprit Universel de Vie** et de cette manière Il nous a donné à tous la Vie —spirituelle et naturelle— et encore plus de Vie en abondance...

6. LA RÉBELLION PSYCHOLOGIQUE

Le chemin du Christ —poursuivi avec de l'empressement par l'Apôtre Paul— est celui de la **rébellion contre notre "statu quo" intérieur**.

Cette graine du Christ dans notre intérieur sait très bien que tout est vain bavardage, tant que cela ne se traduise pas en bonnes œuvres, en la conquête des vertus...

C'est pourquoi elle met de l'inquiétude dans la profondeur de notre Conscience, pour qu'on réagisse contre **le sanhédrin psychologique que nous portons à l'intérieur**, contre le Judas, le Pilate et le Caïphe que nous portons également à l'intérieur et contre les foules au-dedans de nous qui crient toujours, *crucifie, crucifie !*

Elle nous dit que *nos pensées sont plus importantes que les formalités religieuses*, quelle que soit la religion. Et qu'il est plus important d'avoir de l'endurance pour acquérir notre âme que de la perdre en essayant d'attirer le monde entier, ou de donner des récompenses pour notre salut.

Le Christ nous a instruit correctement afin de **prêter attention au substantiel au lieu de l'accessoire** :

Car on vous a dit de ne pas commettre d'adultère, mais je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis de l'adultère avec elle dans son cœur (et vice versa les femmes). Et, nettoie ton œil si tu veux nettoyer ton âme. Ou alors, ils aiment se montrer sur les trottoirs des rues et dans les synagogues pour qu'on les voie prier... Et, ils font de la maison de mon Père un commerce.

C'est-à-dire, **nos pensées et nos sentiments sont beaucoup plus importants que les formalités externes de la Torah, ou les dîmes** et d'autres "offrandes"...

Nous n'avons pas besoin de nous pavaner comme des paons en montrant l'accomplissement des formalités religieuses, nous n'avons même pas besoin de la reconnaissance de notre communauté, ni des louanges du troupeau ou de notre famille...

Dehors la mythomanie du Christianisme Universel !

Le Christ —le béni Messie immortel qui vient nous racheter intérieurement— se forme, incarne véritablement en nous, hommes et femmes, au moyen de la ***pureté de nos pensées, de nos sentiments et de nos actions...*** C'est-à-dire, suivant son *Triple Chemin de Libération* (Mathieu 16 : 24).

Nous réalisons ainsi, en nous, le miracle des ***Noces de Canaan***, en transformant l'eau simple de notre très humaine et imparfaite personnalité, dans le vin sublime de la supraconscience de l'Esprit... *Amen.*

Et c'est ainsi que nous nous christifions, que nous formons le Christ en nous, à ce que notre bien-aimé Apôtre Paul nous invite —*avec les douleurs de l'enfantement*—.

Cette ***cristallisation ou formation du Christ en nous***, se fait tout le long du chemin de la vie —*la plus rigoureuse de toutes les Maîtresses*— avec beaucoup de patience, comme nous l'a enseigné l'Instructeur du Monde, Jeshoua le Béni :

"Par votre endurance, vous acquerez vos âmes." (Luc 21 : 19)

7. REPARTIR À "ZÉRO" TOUS LES JOURS

Devant l'auguste présence du Christ et de son Apôtre Paul, à travers de ses peu de mots (évangiles) et lettres (épîtres) de sa Sagesse préservée encore, nous essayons, avec de la sincérité, de ***repartir à "zéro" tous les jours***, car nous savons avec certitude que le message suivant s'applique à nous tous :

"En effet, ***alors que vous devriez être, depuis le temps, des enseignants***, vous avez de nouveau besoin que quelqu'un vous enseigne, depuis le commencement, les ***choses élémentaires*** des

déclarations sacrées de Dieu ; et vous en êtes arrivés au point d'avoir besoin de lait et non de nourriture solide." (Hébreux 5 : 12)

Nous n'avons rien à montrer, car notre état intérieur est très triste... Il suffit de jeter un coup d'œil aux pensées que nous avons eues n'importe quel jour :

Comment nous sommes-nous identifiés aux événements familiaux ou sociaux que nous vivons, comment nous sommes-nous endormis et allons comme des somnambules, comment les autres nous ont dominés en nous faisant mettre en colère, en luxure, en convoitise, en envie, en nous vantant, etc., etc., etc.

Aucun d'entre nous n'est exempté, aucun d'entre nous n'est, en vérité, le "représentant" du Christ —ni du Bouddha, Lao-Tseu, Quetzalcoatl, etc.— puisque nous n'avons pas atteint la christification ou l'illumination, **nous ne sommes que des aspirants, ou des apprentis** de leurs merveilleux Enseignements.

Et nous essayons de les transmettre en tant que simples instructeurs, c'est-à-dire, des diacres et des évêques... Nous tous continuons à être des apprentis, *même pas des compagnons*, parce que nous n'avons pas vécu la Réalité Réelle du Christ, car si nous l'avions vécue, nous la garderions en silence.

Nous n'avons même pas atteint la Maîtrise, car *"nous avons encore besoin que quelqu'un nous enseigne, depuis le commencement, les choses élémentaires des déclarations sacrées de Dieu"*, depuis lors, depuis l'époque de Paul, le béni Apôtre du Christ...

Et rien n'a amélioré la situation en deux mille ans, et **les fleuves de sang qui a coulé —"justifié" par les chefs religieux—** au nom du Christ, nous trahissent clairement : Nous avons encore *"besoin de lait et non de nourriture solide"*.

C'est-à-dire, en ces deux millénaires, nous n'avons pas accompli *"les œuvres d'Abraham"*, le béni Patriarche, prêtre selon l'Ordre de Melchisédech.

Nous n'avons pas fait non plus *"les œuvres du Christ"*, prêtre aussi —pour toujours— selon l'Ordre de Melchisédech, car *si nous étions ses "représentants", les œuvres du Christ ferions-nous.*

Comme l'a dit le béni Seigneur des Seigneurs : **À leurs fruits vous les connaissez !** Phrase dorée, quoi qu'elle soit très usée comme certaines pièces de monnaie, cela n'empêche qu'elle reste en or...

De toute évidence, celui qui fait de la Sagesse Chrétienne une affaire, ne porte pas de bons fruits ; celui qui s'en sert pour justifier ses délits ; qui abuse des dévotes du sentier ; qui vole la femme de ses subordonnés ; qui

détruit cruellement les mariages pour satisfaire sa luxure ; qui utilise la Loi de Dieu comme excuse à ses délires sexuels ; qui récidive...

Infructueux est aussi celui qui cherche le culte de sa personnalité, le mythomane qui prétend être un grand chrétien —ou bouddhiste, juif, musulman, taoïste, etc.— ou grand maître, initié ou illuminé ; qui escroque et abandonne, ou fait couler des groupes ; qui déforme l'Enseignement béni qu'il a reçu...

C'est une grande arrogance de croire que nous sommes avancés. Nos pensées, sentiments et actions nous trahissent !

Par conséquent, le véritable Enseignement du Christ est totalement révolutionnaire, il va directement à **la révolution de notre psyché, de notre esprit, de notre volonté, de notre conscience...** Elles résonnent encore très fort ses très éloquentes paroles :

"Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère [*la Torah juive*]. Mais moi je vous dis que **quiconque continue à regarder une femme au point de la désirer, a déjà commis dans son cœur l'adultère** avec elle [*et vice versa les femmes, quand elles convoitent les hommes*]." (Mathieu 5 : 27-28) [*Nouvelle Torah Chrétienne*]

Les règles formelles —qui n'ont produit que des hypocrites et des pharisiens— sont terminées, et **nous allons droit au but : ce que nous faisons dans nos cœurs**, nos sentiments ou désirs intimes, nos pensées perverses de cupidité... dans le cas, convoiter une femme.

Le Décret a été dit en toute clarté. Changeons donc notre cœur, nos sentiments intimes, nos pensées, pour changer ainsi nos actions, pour faire de bonnes œuvres au lieu de mauvaises —très mauvaises— œuvres auxquelles notre égoïsme, notre égocentrisme, notre Satan intérieur nous penche, celui que nous exonérons toujours, et d'autre part, nous lavant les mains en culpabilisant le Satan extérieur...

Assez de blâmer le Satan extérieur ou historique ! Arrêtons de le blâmer de tout, quel confort, comme c'est facile, non ? Le Satan extérieur ou macrocosmique, auquel nous attribuons tous nos péchés, est le reflet, pour ainsi dire, de la somme de nos Satans microcosmiques individuels.

Chacun de nous est le véritable architecte de son propre destin. Notre Satan intérieur, notre "moi-même", est le vrai responsable de nos péchés et de nos chutes.

Laissons l'attitude confortable de blâmer le diable ou Satan extérieur et **de pardonner ou exonérer notre "moi-même"**, notre propre diable, démon ou Satan, ce Satan intérieur, particulier qui nous abîme tant... et que **le Christ nous invite à nier ou détruire** si nous voulons vraiment le suivre (Mathieu 16 :24).

8. LA NÉGATION DE SOI

C'est pourquoi le chemin du Christ — **le Triple Chemin de Libération**— est un chemin de rébellion psychologique : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, **qu'il se renie lui-même**, qu'il prenne sa croix et me suive continuellement." (Mathieu 16 : 24).

Pas tout le monde se lance à prêcher la négation de soi —de son Satan intérieur, microcosmique—, cela est totalement révolutionnaire, **à raison ils voulaient le tuer** tous ceux qui se croyaient supérieurs.

Ces grands "*maîtres et illuminés*" du sanhédrin, ces pseudo-savants qui finirent par s'en tirer et assassinèrent le Christ, notre Seigneur, cloué à une croix pour avoir commis le grand crime de dire la Vérité...

Ceux qui sont habitués à **s'auto-affirmer** au lieu de se nier, à s'auto-justifier, s'auto-tromper, s'auto-exalter, s'auto-louer, s'auto-glorifier, et enfin, s'auto-exonérer...

Parce que selon eux, ils sont les interprètes de la Loi —juive, et actuellement chrétienne— et donc, **Dieu leur pardonne toutes les méchancetés** qu'ils commettent, précisément à l'abri du nom d'Adonaï ou du Christ.

Ils pensent être exemptés, exonérés dû à leurs "grands services" en tant que rabbins, prêtres, pasteurs, ministres, diacres, évêques, archevêques, etc. *Quelle terrible tromperie !*

La négation de soi-même est quelque chose de sérieuse, de très délicate, qui demande beaucoup de volonté, de dévouement systématique, de continuité de propos, beaucoup de **prière et de jeûne —véritable, c'est-à-dire, jeûne de nos appétits pécheurs**, et non de la nourriture, cela n'a pas d'importance— et beaucoup, beaucoup de patience...

Car seulement de cette manière pourrons-nous réussir, petit à petit, *la possession de nos âmes*, maintenant emprisonnées en grande partie par l'ennemi secret...

Et aux froids et crus faits de la prison nous nous y remettons : **nos pensées et notre cœur cupide.**

C'est pourquoi le béni Apôtre du Christ nous dit clairement :

"Toi, le censeur des gens déraisonnables, enseignant des tout-petits, possédant dans la Loi l'armature de la connaissance et de la vérité :

Toi donc, celui qui enseigne autrui, ne t'enseignes-tu pas toi-même ? Toi, celui qui prêche : "Ne vole pas", tu voles ?

Toi, celui qui dit : "Ne commets pas d'adultère", tu commets l'adultère ? Toi, celui qui manifeste son horreur des idoles, tu pillés les temples ?

Toi qui tires orgueil de la Loi [qui connais la Bible par cœur], tu déshonores Dieu en transgressant la Loi ?" (Romains 2 : 20-23)

Et dans cette question nous sommes tous pareils ; cela s'applique aux juifs, chrétiens, bouddhistes, taoïstes, etc., aucun d'entre nous n'est exempté, encore moins exonéré. Le tant attendu **pardon** ne vient que pour de bonnes pensées, sentiments et actions...

Cela compte pour tous, aussi bien pour les églises orthodoxes (grecque et romaine) que pour les très hétérodoxes sectes gnostiques, qui insistent — et historiquement ont raison— sur être les héritières de l'ésotérisme chrétien de l'Apôtre Paul.

Elles affirment être les gardiennes de cette "*sagesse de Dieu en mystère, la sagesse occulte que Dieu a prédestinée avant les siècles pour notre gloire*" (1e Corinthiens 2 : 7).

Aussi gardiennes des Mystères qu'elles soient —ou se croient être, comme presque toutes les sectes modernes— cela leur concerne aussi.

Voyons un exemple tiré du chapitre 124 de l'Évangile gnostique "**Le Pistis Sophia**", intitulé "Le Destin du Gnostique qui pêche est plus terrible que celui du pécheur ignorant" :

"Le Sauveur répondit à nouveau en disant à Marie [*Madeleine*] :

"Amen, amen je vous dis : L'homme qui a connu la Divinité et a reçu les mystères de la Lumière et *les profane sans se repentir*, souffrira dans les châtiments des jugements derniers avec de **grandes amertumes et des jugements à un degré plus élevé que les impies** et les transgresseurs de la Loi qui n'ont pas connu la Divinité.

Alors, celui qui ait des oreilles pour entendre qu'il entende".

Comme on peut apprécier, nous sommes tous faits dans le même moule, orthodoxes et hétérodoxes, ce qui nous amène à la conclusion qu'**il n'y a pas de congruence** entre ce que nous prêchons et ce que nous faisons, ou omettons de faire.

C'est pourquoi nous essayons de prêcher d'exemple et nous cherchons à accomplir le *Triple Chemin de Libération* qui nous conduit au Christ :

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, **qu'il se renie lui-même**, et qu'il prenne sa croix et me suive continuellement." (Mathieu 16 : 24)...
Amen.

Il n'y a pas de marge d'erreur, c'est très clair. Si nous voulons suivre le Christ, nous devons commencer par nous renier nous-mêmes, seulement de cette manière nous pourrions atteindre —un jour heureux— l'accomplissement de ces sacrées instructions :

"Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu dois aimer ton prochain et haïr ton ennemi. [*Torah Juive*]

Or, moi, je vous dis : Continuer d'**aimer vos ennemis et de prier pour ceux qui vous persécutent** [*Nouvelle Torah Chrétienne*] ; afin de vous montrer fils de votre Père qui est dans les cieus, puisqu'il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et qu'il fait pleuvoir sur les justes et les sur injustes." (Mathieu 5 : 43-45)

Seul celui qui a radicalement nié —et renié sérieusement dans son intérieur— son propre *orgueil, vanité, amour de soi, hypocrisie, etc.*, peut réellement aimer ses ennemis et prier pour ceux qui le persécutent.

Seul l'homme —ou la femme— qui se confronte soi-même et se renie soi-même, *qui détruit sa vanité intérieure, son énorme orgueil et son amour-propre blessé*, peut vraiment **pardonner à ses débiteurs, à ses offenseurs.**

C'est la seule façon de donner le pardon sincère à ceux qui **nous la doivent** pour nous avoir blessés, —même avec le pétale d'une rose— dans nos très chéris orgueil, amour propre ou vanité qui se sentent blessés.

Pauvre le Notre Père, nous le lisons ou le prions à la hâte seulement, mais nous n'honorons pas le Père en pardonnant à nos débiteurs...

Nous demandons pardon, mais nous ne pardonnons pas et *nous croyons que Dieu est obligé de nous aider, sans être réciproques.*

Assurément le principal enseignement du Sauveur du Monde continue à être : **Aimer nos ennemis et Pardonner à nos débiteurs.**

Mais comment ? Si nous aimions l'ennemi alors les guerres seraient terminées, les affaires seraient terminées, il n'y aurait pas de revenu entrant au Trésor public, il n'y aurait pas d'industrie d'armement, celle qui fait encore sortir de nombreux pays de la faillite.

À propos, *Abraham Lincoln* disait que la meilleure manière de mettre fin aux ennemis c'était de les faire nos amis, et il a été tué par ses propres compatriotes qu'il avait libérés de l'ignominie —devant Dieu et devant les hommes— de l'esclavage.

Alors, au lieu d'aimer l'ennemi, ils aiment mieux de se consacrer à lui faire la guerre, mais actuellement, au nom du Christ... Et nous l'avons vu jusqu'à l'épuisement : des croisades, guerres de 30, 80 ans, etc.

Ou comme le faisaient aussi les aztèques, qui provoquaient continuellement leurs guerres saintes —"*fleuries*" les appelaient-ils— afin de sacrifier des centaines, voire des milliers de personnes dans le Temple Majeur de Tenochtitlan pour satisfaire **Quetzalcoatl.**

Qui, paradoxalement, **avait strictement et expressément interdit les sacrifices humains**, et n'exigeait pendant les festivités que la libération d'oiseaux en haut des temples... c'était tout le sacrifice qu'il demandait... Pas de sang !

Mais il se passe toujours la même chose, chaque dirigeant et sa cour veulent "*laisser leur trace*", dépasser les autres, et il en va de même dans de nombreuses institutions religieuses. C'est le même moule pervers qui nous fait continuellement de la même manière...

Nous voulons toujours être plus que les autres —au lieu de les aider et de les aimer comme le Christ— ***et c'est la racine de tous les maux.***

Pour vouloir être —"au moins"— comme Dieu et nous approprier de sa Sagesse, nous avons été ***chassés du paradis*** (Genèse 3 : 23)... *Et nous n'apprenons toujours pas la leçon !*

Lucifer, cette très belle Étoile enfant de l'aurore, est tombé dans la partie la plus profonde de l'abîme (Ésaïe 14 : 12-21), parce qu'il voulait ressembler à Dieu et s'asseoir sur son trône, il voulait être plus que les autres, et plus que Dieu le Père même... *Et nous n'apprenons toujours pas la leçon !*

C'est pourquoi le béni Christ nous demande de nous renier, de nier et de renier de notre égoïsme, notre désir de dépasser les autres chrétiens, bouddhistes, lamaïstes, quetzalcoatliens, etc., etc.

Et c'est pourquoi ***son enseignement porte sur la Révolution Interne***, non pas sur celle de guerres et de fleuves de sang, mais sur la révolution contre nous-mêmes, contre nos terribles désirs, cupidités, autojustifications, auto-exonérations, etc.

L'enseignement du Christ porte sur la rébellion psychologique, sur la négation radicale de soi, sur celle qui élimine la racine de la cupidité envers les femmes, l'adultère du cœur, ou la cupidité pour avoir ce que les autres en ont, le poison dégoûtant de l'envie, etc., etc.

Pour ces raisons, nous sommes une congrégation sérieuse qui cherche l'auto-vigilance et l'auto-correction de nos pensées, sentiments et actions...

Parce que nous savons que l'ennemi secret est à l'extérieur..., oui, ***mais il est aussi à l'intérieur de nous...*** *Et nous devons le vaincre !* En se reniant, comme il est écrit.

Nous devons nier et détruire nos vices ou nos erreurs, ces péchés capitaux, ces démons que nous portons à l'intérieur qui aigrissent nos vies personnellement et socialement...

Et outre, ils offensent le Très-Haut, qui est aussi en nous (1e Corinthiens 3 : 16).

Pour que de cette manière notre Père qui est en secret puisse nous donner la beauté lumineuse des vertus opposées à de tels vices... Ces bénies lumières de la conscience...

Et que nous soyons comme des *Vases purs pour recevoir l'Esprit Universel de Vie.*

En vérité, nous ne recherchons qu'à rendre heureux notre Père qui est en secret au moyen du **juste penser, juste sentir et juste agir...** Amen.

Nous ne souhaitons que le bien à toute l'humanité souffrante, même si elle paie mal... C'est pourquoi l'humanité a mal, car elle paie mal et s'éloigne de son Créateur.

Et avec de la bonne volonté nous essayons de la servir, tout comme le Divin Rabbin de Galilée, **JESHUA LE BÉNI, notre suprême Chef Spirituel**, dont le Nom —Verbe— ne nous fatiguerons jamais de vanter... Amen.

9. LA PAIX DU COEUR TRANQUILLE

En deux millénaires, nous avons peu ou rien du tout avancé quant à **Aimer nos ennemis et Pardoner à nos débiteurs.**

C'est la crue réalité des faits, sauf qu'au lieu de lances, épées et flèches et de beaux chevaux et chars tirés par des quadriges, nous utilisons aujourd'hui des pistolets, mitrailleuses, lance-grenades, tanks, porte-avions, missiles guidés, armes atomiques et chimiques, rayons laser depuis les satellites, etc.

La charité est véritablement interdite et elle n'est exercée que par les associations caritatives "dûment autorisées" qui ont toujours d'énormes profits (monte de piété, etc.), et elles prospèrent toutes.

Et ceux qui veulent vraiment exercer la charité de cœur, rencontrent, généralement, de multiples obstacles, "dûment autorisés" aussi.

La correction sexuelle de l'individu est démodée, obsolète et n'en parlons plus...

L'enfance psychologique est sur le point de disparaître... Et il ne manque que le chip intégré à notre cerveau pour que la **robotisation** soit complète.

La cupidité est la reine des "vertus modernes" et la luxure, la princesse, comme toujours, et voilà qu'elles marchent la main dans la main, la très orgueilleuse vanité et sa petite sœur l'envie, ainsi que la colère congénitale et la glotonnerie toujours prête, etc.

Et s'il vous plaît, n'oublions pas **la paresse**, la bien prouvée mère de tous les vices... etc.

Apparemment, il n'y a pas de solution à la question, amplifiée par les modernes et progressistes "boîtes de résonance", généralement abrutissantes : télévision, cinéma, jeux vidéo, internet, etc.

Mais, ni l'argent, ni la télévision, ni le cinéma, ni l'internet, etc., ne sont mauvais en eux-mêmes, **tout dépend de l'utilisation qu'on leur donne.** Mais, normalement, l'humanité leur donne une prononcée mauvaise utilisation...

Cependant, malgré les adversités modernes, **en tant que bons chrétiens-pauliniens, nous nageons à contre-courant** de l'arrogance et de la vanité qui accablent cette pauvre humanité qui croit qu'elle peut tout et n'a réussi qu'à *rendre gravement malade la bénie planète paradisiaque que Dieu nous a donnée.*

Nous sommes des pauliniens sérieux et nous aimons galoper contre le vent de la banalité, toujours aussi banale, et contre cette vanité qui rejette tant le béni Apôtre Paul...

Et bien que nous respections ceux qui ont l'habitude de demander et d'exiger des cotisations, des dîmes, des prémices et des offrandes, de notre part, nous ne le faisons pas et nous ne le ferons pas, car **nous continuerons à travailler pour ne pas être onéreux à nos frères** afin que notre gloire ne soit pas vaine...

Comme nous ne vivons pas —ni nous n'avons jamais vécu— aux dépens des étudiants ou des sympathisants, et que nous n'avons aucun intérêt à ce que notre humaine et imparfaite personnalité soit vénérée, nous jouissons de la très bénie **Liberté du Christ** qui porte toujours au-dedans la Vérité brillante...

Par conséquent, nous pouvons dire aimablement —et écouter volontiers aussi— la claire et propre Vérité...

Et nous voyons avec de la tristesse qu'au fil du temps, la vie de cette génération s'épuise et ses jours sont comptés, comme l'ont prédit tous les grands chefs religieux de l'antiquité... Les prophéties commencent à s'accomplir maintenant...

En effet, nous voyons aussi, avec une grande tristesse, qu'il n'y a plus de charité, il n'y a pas de cœur, il n'y a pas de vénération, il n'y a rien... enfin, presque rien. Comme le dit notre bien-aimé Apôtre :

"Quoi donc ? Sommes-nous dans une meilleure position ? Pas du tout. Car ci-dessus **nous avons fait l'accusation que voici : que les Juifs comme les Gentils sont tous sous le péché.** Comme il est écrit : Il n'y a pas de juste, pas même un seul. Il n'y a personne qui soit perspicace. Il n'y a personne qui cherche Dieu. Tous les hommes ont dévié, tous ensemble ils sont devenus futiles. Il n'y a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a même pas un." (Romains 3 : 9-12)

On peut dire que c'est la même chose de nos jours qu'à l'époque de l'Apôtre Paul, et que rien ne s'est passé ni rien ne se passera...

Mais la différence est que, ceux qui n'ont pas le courage de faire comme autrefois, ont actuellement des armes qui effacent des pays entiers de la carte, juste en poussant un simple bouton...

Cependant, nous sommes tenaces dans le service au Christ notre Père, Patriarche, Roi et Seigneur, et nous tenons à continuer de livrer son lumineux Enseignement Rédempteur, Régénérateur, véritablement *Reliant avec la Divinité*.

Nous recherchons **la Rénovation Chrétienne-Paulinienne** pour que l'Apôtre Paul vibre en nous avec force de nouveau, sans fanatismes ni dogmatismes ni tartufferies, avec d'un amour sincère envers le Christ, sans nous croire plus que les autres, car nous n'avons rien à nous glorifier que de nos faiblesses. (2e Corinthiens 12 : 5)

Et comme le dit le vieux proverbe chinois : "Si chacun balayait le bout de trottoir qui lui correspond devant sa maison, **la rue serait propre**", et un bon ami a ajouté : 'Et la ville'... Finalement, nous avons convenu que la planète entière !

Par conséquent, **nous balayons notre petit bout de rue et nous invitons gentiment les autres à faire de même**, afin que le Chemin du Christ soit libéré pour les générations futures et qu'elles puissent connaître son divin Message avec de la pureté, sans lui mettre les lambeaux ni les obstacles que nous avons mis au cours de ces 2000 années.

Nous disons avec beaucoup de sérieux que des temps très difficiles approchent pour cette humanité souffrante, car d'après les terribles événements qu'on entrevoit, d'après cet avenir sombre, sans aucun doute, la douleur grandira...

Maintenant, plus que jamais, il est important d'être pratiques à cent pour cent, car la théorie est très belle mais, si elle n'est pas traduite à la pratique, elle est complètement vide... *Nous devons être prêts !*

Seule la pratique rend un bon chirurgien ou ingénieur ou avocat. Tout le monde peut obtenir un brevet professionnel, mais l'exercice des études c'est ce qui fait de nous des professionnels. Si on ne les exerce pas, on ne fait pas grande chose dans le domaine ou la branche du savoir professionnel.

De même la bénie profession d'être chrétiens, nous devons *la professer dans les faits, dans la pratique, dans la vie même*.

Certes, nous ne saurons pas du tout qui est le Christ tant que nous ne commençons pas à en faire l'expérience en nous-mêmes...

Il ne suffit pas de dire Seigneur je t'aime, je te suis, je t'accepte comme mon sauveur personnel, mais nous devons le faire en chair et en os en pardonnant à nos débiteurs.

La sympathie pour le Christ ne suffit pas, il faut aussi avoir de l'empathie, nous mettre à la place du béni Rédempteur.

Par exemple, ressentir ce pardon pour ceux qui l'ont tué... Ce serait un bel exercice spirituel, une belle pratique spirituelle.

Nous devons ressentir également de l'empathie —et de la sympathie— envers tous ceux avec qui le Christ a eu —et a encore— de l'empathie, comme *les pauvres, les ignorants et les pécheurs...* car le soleil se lève aussi pour eux.

De plus, si nous aimons vraiment et de cœur le Christ et son Apôtre Rebelle, nous devons *nous débarrasser de la mauvaise habitude* de haïr et d'attaquer les personnes qui ne sont pas aussi saintes que —selon ça— nous, ni sont de notre même religion, etc., et nous arrêter de les maudire (Romains 12 : 14 et suivants).

Suivant le chemin totalement rebelle et hétérodoxe de notre béni Apôtre Paul, opposé aux simulations, nous essayons mieux de **respecter toutes les religions, écoles, philosophies et sectes** —ainsi que leurs livres sacrés—, car elles ont **les mêmes Principes Religieux ou Spirituels**, ce qui change ce sont les formes religieuses.

Au lieu de se disputer à cause des différences, nous recherchons **ce qui unit** toutes les religions, écoles, philosophies et sectes.

Nous étudions les religions comparées et les respectons, même si nous avons des critères ou des formes religieuses différentes.

Par conséquent, en ces temps du matérialisme le plus radical dont notre humanité a des nouvelles, nous disons plutôt : *Religieux du monde, unissez-vous !*

Quelle beauté si tous les humains avaient une Religion !

Elles sont toutes des expressions bonnes et bénies de l'Amour de la Divinité, selon l'époque et le lieu.

Ce qui est triste, c'est de ne pas avoir de spiritualité, de ne pas avoir de Religion...

C'est une vie très pénible et vide, même si l'on a des choses vaines et transitoires...

Et pour ceux d'entre nous qui avons encore une Religion en ces temps de la super-modernité, les choses ont une pauvre valeur —matérielles et spirituelles aussi— derrière lesquelles nous allons et courons...

Car si chacun suivait sérieusement et de cœur la religion à laquelle il appartient —quelle que soit— ***il y aurait la paix la plus absolue sur la face de la terre...***

Et nous parlerions familièrement avec les anges, les dévas, les dieux, les génies, ou quoi qu'on nomme, dans les différentes religions, les sacrées Hiérarchies Divines qui servent au Très- Haut...

Et que, dans notre tradition judéo-chrétienne, sont les bénis anges, archanges, principautés, vertus, pouvoirs, dominations, trônes, chérubins, séraphins, etc.

C'est pourquoi connaissant nos faiblesses et nos limitations, sachant que nous ne sommes pas meilleurs que les autres, car nous sommes tous des pécheurs —*aussi bien les juifs que les gentils*, dit l'Apôtre— et de plus, récidivistes, nous ferions mieux de rechercher avec sincérité notre médicament dans le Christ.

Nous reconnaissons fermement que le Christ est le béni Médecin qui a **le Médicament Universel**, par conséquent, Il est **Cosmique, Sacré et Universel**, et qu'Il peut avoir beaucoup de Noms Vénérables dans les différentes cultures...

Et qu'il est de notre devoir très élevé —et droit— de **l'incarner** au-dedans de chacun de nous afin que Lui et son Père bien-aimé puissent venir à nous pour y faire leur demeure... *Amen*.

C'est pourquoi le béni Apôtre Paul, notre Seigneur, dit qu'il est **dans les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous** (Galates 4 : 19).

Car, **il ne sert à rien qu'il soit né à Bethléem, si le Christ ne naît pas dans nos cœurs...**

Si nous ne le formons pas en nous-mêmes, si nous ne l'incarbons pas, après avoir nettoyé notre étable pleine de symboliques animaux...

Et ainsi pouvoir être fortifiés —avec puissance— dans l'Homme Intérieur [l'*Adam Kadmon de la kabbale*] par son Esprit, **afin que par la foi dans nos cœurs le Christ y habite** (Ephésiens 3 : 14-21).

Nous suivons fidèlement et de cœur sa très lumineuse manifestation en tant que **JÉSUS CHRIST** —Jeshua le Béni— qui nous aime tous, bons et mauvais également, et qui n'est pas venu appeler les justes, mais nous les pécheurs à la repentance...

Et en plus, Il nous a généreusement fait connaître les Mystères du Royaume des Cieux...

Mystères Sacrés que nous devons vénérer et respecter... *Amen*.

Nous recherchons le Royaume de Dieu et sa Justice, et nous devons la faire partie au-dedans de nous, car le bon juge de sa maison commence...

C'est comme ça que nous réussirons la paix du cœur tranquille, la Paix du Christ notre bienfaiteur.

Sans aucun doute, celui qui suit la Loi et les prophètes —l'Apôtre Paul l'un d'entre eux, le réel et véritable Prophète de Jéhovah— *accomplit la volonté du Père*, sur la terre comme aux cieux...

Nous souhaitons de tout notre cœur que nous tous parvenions à **incarner le Notre Père** dans le secret profond de notre Être... *Amen.*

C'est pourquoi notre bien-aimé Apôtre Paul nous invite —avec des douleurs de l'enfantement— à former le Christ en nous, à le cristalliser intimement... à servir Dieu avec joie, justice, bonnes œuvres, avec de la charité...

À veiller nos pensées, sentiments et actions pour ne pas offenser le Très-Haut, qui demeure aussi en nous.

Acceptons, s'il vous plaît, son aimable invitation afin que le béni Christ soit formé en nous et acquière son individualité, **cristallise en nous et guide et protège nos pas...**

Jusqu'à ce que son Père sacré l'accompagne faire chez nous sa demeure (Jean 14 : 21 et 23), que le bonheur se joigne à la vertu et que la Lumière du Verbe soit toujours allumée dans nos cœurs... *Amen.*

Certes, la formation du Christ en nous n'obéit pas aux **règles formelles, externes et superficielles**, fanatiques et pharisaïques, tartuffes et vénéneuses **dépourvues de bon sens.**

Des règles fanatiques qui le plus souvent **nuisent souvent sans nécessité notre saine coexistence sociale**, notamment avec les familles.

Nous pouvons constater que beaucoup d'adversaires et critiques ne fument pas une cigarette, ne boivent pas un verre de vin, ni ne vont pas danser, *ni ne coexistent socialement avec les "impurs" gentils...*

Mais ils regardent une femme passer et la déshabillent des yeux... Et ils la désirent et commettent de l'adultère avec elle dans leur cœur (Mathieu 5 : 28), et vice versa pour les femmes, quand elles désirent les hommes.

Cependant, "*Jéhovah connaît les pensées des hommes, qui sont vanité.*" (Psaume 94 : 11).

Le Christ —le béni Messie qui vient nous racheter intérieurement— se forme, s'incarne réelle et véritablement en nous, hommes et femmes, grâce à **la propreté de nos pensées, de nos sentiments et de nos actions.**

C'est-à-dire, suivant son **Triple Chemin de Libération** (*Qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive continuellement.*) Mathieu 16 : 24) ... *Amen.*

Nous effectuons ainsi en nous le miracle des **noces de Canaan**, en transformant l'eau simple de notre très humaine et imparfaite personnalité dans le vin sublime de la supraconscience de l'Esprit.

Et c'est ainsi que nous nous christifions, que nous formons, incarnons ou cristallisons le Christ en nous, à ce que notre bien-aimé Apôtre Paul nous invite —avec des douleurs de l'enfantement—.

Cette cristallisation, ou formation du Christ en nous, se déroule tout le long du chemin de la vie —la plus rigoureuse des maîtresses— avec une grande patience, comme nous l'a enseigné l'Instructeur du Monde, Jeshoua le Béni :

*"Par votre endurance, vous acquerrez vos âmes." (Luc 21 : 19)...
Amen.*

Par conséquent, **nous nous basons sur l'exemple** et nous sommes un groupe chrétien de justice, de louange et de prière, de méditation profonde, d'étude sérieuse des textes chrétiens, de rites et de cérémonies blanches et de pratiques sincères de Charité Universelle...

Et nous ne sommes pas un simple club-social-religieux-chrétien de plus.

L'**AUTHENTICITÉ** d'une Église ne se mesure pas par la supposée "hérédité du sang" ou par la supposée "sur-transmission du pouvoir divin", mais à ses fruits, c'est-à-dire, par :

- a) La **propreté** ou la pureté de sa doctrine ou Enseignement, exempte de dogmatismes, fanatismes et exclusivismes ;
- b) Le **bon exemple** de ses autorités, libre de tromperies et d'hypocrisies ;
- c) La **congruence** entre ce qui est fait et ce qui est prêché ; et
- d) Le **service désintéressé** à l'humanité...

Avec de telles bases et en faisant confiance à notre Père qui est en secret, nous sommes sûrs que l'Enseignement profond, ***la sacrée Sagesse de l'Apôtre Paul illuminera notre chemin vers le Christ*** d'une manière sérieuse, responsable, libératrice de nos fardeaux psychologiques, et nous donnera le souhait pur de servir à l'humanité avec de l'amour conscient.

Notre bien-aimé Apôtre Paul nous a transmis, de tout son amour, cette merveilleuse Sagesse, cet Enseignement révolutionnaire de Jésus-Christ, notre Seigneur, le Fils de l'Homme, qui n'avait nulle part où reposer sa tête (Mathieu 8 :20)...

Ce **Bon Berger** qui n'était pas salarié, et pour cette raison même, a généreusement donné sa vie pour ses brebis (Jean 10 : 11-18).

Et celle-ci, son **AUTHENTIQUE ÉGLISE CHRÉTIENNE DE SAGESSE PAULINIENNE**, continue de livrer son légat de véritable charité chrétienne, remettant son béni enseignement sans demander —ni attendre— rien en retour.

Nous sommes une Église **qui ne demande ni n'exige de dîmes**, cotisations, ni prémices ni offrandes ; ni n'abuse pas non plus des dévotes du sentier, ni des jeunes filles ou des jeunes hommes ; et elle ne promeut jamais la mythomanie, ni l'égotisme ni le culte de la personnalité.

Une Église qui ne se plie pas devant les assauts des fanatismes, dogmatismes, pharisaïsmes, tartufferies, bigoterie, puritanismes absurdes, poses et feintes douceurs, hypocrisies et supercheries.

Et **elle ne plie ses genoux que devant la bénie majesté du Christ et de son Apôtre Paul**, que nous ne nous fatiguerons jamais de louer et de vénérer de tout notre cœur et de toutes nos forces...

Celle-ci est l'**AUTHENTIQUE SAGESSE CHRÉTIENNE DE L'APÔTRE PAUL**, qui ne reste pas dans les formes religieuses extérieures ou pharisaïques, mais va à l'essentiel, qui dit toujours la Vérité, comme nous l'a enseigné le sacré Christ céleste, universel ou cosmique, incarné dans la divine personnalité de notre bien-aimé Rédempteur, **JÉSUS DE NAZARETH**.

Nous honorons cette vraie Sagesse Chrétienne et la livrons avec une grande joie et simplicité à l'humanité...

Nous savons de cœur que le Christ n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Marc 10 : 45).

Cette *Charité Universelle* est la plus exaltée des vertus (Romains 13 : 1 et suivants), et nous l'accomplissons avec de la joie **en délivrant l'Enseignement Christique sans rien demander —ni attendre— en retour...**

Nous sommes des gens simples, respectueux du Christ dont le divin Enseignement nous devons faire chair et sang en nous, ici et maintenant...
Amen.

S'il vous plaît, commençons une **Nouvelle Époque Paulinienne** où la grâce et l'amour du Christ s'expriment à travers notre **Apôtre Paul personnel, individuel...**

Car nous en avons tous un, c'est *une partie des Hiérarchies du Très-Haut qui demeurent en nous*, qui lutte toujours intérieurement —et avec beaucoup de courage— pour notre salut tant attendu... *Amen. Amen. Amen.*

— Notre Dieu est feu dévorateur —

VI. LES MANTRAS CHRÉTIENS

Introduction

Comme une dernière partie de cet ouvrage, nous livrons les pratiques de vocalisation des anciens chrétiens, ainsi que les 72 noms de Dieu, qui ont été chantés depuis des temps immémoriaux par les hébreux...

Certes, parmi tant de choses qui nous ont été cachées ces deux millénaires, il y a les **vocalisations et les chants spéciaux** qui se pratiquaient à l'origine, suivant la tradition rabbinique, qui était concorde avec les traditions du Proche et de l'Extrême-Orient, de la Grèce et de l'Égypte.

La science moderne peu à peu ratifie ce que les sages juifs et chrétiens nous disent depuis les temps anciens.

Par exemple, que **tout est créé par le Verbe**, comme il a été depuis le début.

Que les Elohim chantent et que tout vibre, et de cette manière le cosmos est fécondé : la matière et l'énergie en équilibre total, au repos pendant la Nuit Cosmique...

Les ondes sonores du chant s'étendent victorieuses dans l'Aurore de la Création —ou à l'Aube du Jour Cosmique, diraient les Hindous— comme une “*grande explosion*” (Big Bang) de lumière et de vie... **Béni soit l'Esprit Universel de Vie !**

Actuellement, nous utilisons le mot, le son, les notes musicales et sonores en général, même pour préparer la nourriture, car les fours à micro-ondes fonctionnent précisément avec le son, avec des notes à basse intensité.

Bien que nous utilisions le son vibrant, nous ignorons sa véritable essence, tel que sur l'électricité, comme nous le disait Einstein... **Et nous continuons d'être ignorants.**

La **vibration** des notes musicales fait que la silice, ou le sable, prenne des formes géométriques, sur une membrane recouvrant la bouche d'un verre à décanter —expérience habituelle il y des années dans les laboratoires de physique— et la géométrie de sa forme change en fonction de la note que les diapasons donnent.

Avec certaines notes vibratoires, sonores, le moisi métallique est nettoyé, etc., etc.

Et bien sûr, le *tonner* du canyon brise les fenêtres ou les verres des maisons.

Ainsi qu'il rugit —disaient les grecs— le *trône de Zeus* (*Theos, Deus, Dieu*) alors qu'il jetait ses rayons de Justice sur ce monde traître...

De même, les anciens sages nous ont aussi enseigné que **les notes de certains Noms Sacrés** nous font vibrer de manière appropriée pour préparer le corps et la psyché pour les énergies supérieures du Christ,

pour qu'elle ne saute pas à cause de la surcharge, comme la résistance d'une ampoule.

C'est pourquoi il existe ces chants qui accompagnent les rites depuis le début, depuis les cavernes néolithiques jusqu'aux cathédrales modernes.

Et ainsi de même, avec de très belles notes, les anciens rabbins guérissaient en prononçant les 72 Noms Sacrés de la Kabbale, les nommés "72 Noms de Dieu".

En termes modernes, on peut dire qu'il s'agit des "*mantras guérisseurs*", et selon les voyelles qu'ils ont, ils peuvent exercer une action sur le corps.

En général, tous ces "mots de pouvoir" —des "mots magiques" diraient certains— ou "chants de pouvoir", ou simplement des "**mantras**", diraient les hindous, préparent peu à peu notre corps pour recevoir les Mystères, la super-électricité du Christ et sa Lumière sacrée...

Ils équilibrent également notre santé, nous donnent de la vigueur et de l'énergie, et éveillent en nous certaines facultés —déjà connues des rabbins, ainsi que des premiers chrétiens— et qui ont été très étudiées et expérimentées aussi bien dans le Proche-Orient qu'à l'Extrême-Orient.

Mais l'égoïsme est très beau, et cette connaissance, ainsi que d'autres que les concierges —"*les gardiens de la porte*"— ont jetées dans l'oubli, a été lésinée par ceux-ci, de sorte que, jusqu'aujourd'hui, ils **n'entrent pas ni ne laissent entrer...**

Allez, si la *Pierre Ointe de Jacob* a été jetée —et maintenant c'est la pierre angulaire de l'Église Paulinienne— ce qui compte le moins sont les chants sacrés, les mantras kabbalistiques, que les hébreux connaissaient déjà depuis leur pèlerinage à travers l'ancienne Mésopotamie...

Depuis l'antiquité, il était d'usage de chanter les Noms Sacrés avec des tons différents, jusqu'à trouver la tonalité particulière, celle qui les faisait vibrer correctement afin de vénérer et d'adorer la Divinité et, dans de sublimes expériences mystiques être partie prenante à sa Miséricorde...

Et aussi bien la kabbale hébraïque que la gématrie grecque enseignaient que pour qu'une personne incarne une Énergie Cosmique Divine, son corps devait avoir une "vibration" adéquate, un réceptacle vibratoire adéquat.

Mais non seulement dans les ardues disciplines —qui donnent la propreté et la note adéquate pour recevoir les effluves du Christ— le corps et l'esprit doivent être préparés, mais aussi *les noms* des Grands Seigneurs doivent être les appropriés, dans cette "grande Mathématique de la vibration cosmique", pour ainsi dire.

C'est pourquoi il n'est pas fortuit —*il n'y a rien de fortuit dans le cosmos infini*— que le nom du Divin Rédempteur soit Jésus, Iésus, Iésous, Jéshua, Iéshua, *Yeshua*, contraction de *Yehoshua* = "**Iehova sauve**" ou "*Iehovah est, ou donne le salut*" ou "*Iehovah est, ou donne la santé, la guérison.*"

Et de même, Céphas (Pierre) et Saül (Paul), ainsi que *Yehohanan* ou *Yohanan* (Jean), ce qui signifie, rien de moins que “*Iehovah est bienfaisant*”, “***Iehovah est miséricordieux***”, etc., etc.

Tout répond à “*un pourquoi*” dans la vie, à une raison d'être, et les Noms des Seigneurs ont une charge spécifique de sublime vibration, c'est pourquoi les Noms Sacrés doivent être chantés, *invokant les puissances qu'ils symbolisent ou représentent*.

La coutume d'invoquer et de chanter —ou de ***mantraliser***— les Noms Glorieux est très ancienne et produit de merveilleux résultats.

Nous avons beaucoup de Foi en ce que ce résumé, ce genre de ***Missel de Mantras Chrétiens***, puisse nous aider et sa vocalisation nous illumine, sa vibration nous encourage...

Et ainsi, réussir notre rénovation interne et la ***Rénovation de la Sagesse Paulinienne***, en chassant les systèmes caducs du culte à la personnalité, la mythomanie et l'abus, et en les remplaçant par la vibrante lumière de la pratique chrétienne, pour devenir les “*caudillos de nous-mêmes*”.

Les solutions aux problèmes complexes seront toujours simples : étude, méditation, prière, auto-compréhension, mantralisation ou vocalisation, vénération, continuité des buts, etc.

Assurément, la pratique de ces *mantras* ou ***Noms Sacrés*** pourra nous conduire à des réalités insoupçonnées...



— NOMS ET MANTRAS SACRÉS —

E-FA-TA → Sois ouvert, en araméen (Marc 7 : 34). Avec ce mantram, on peut non seulement prier pour les sourds, mais aussi, pour que les chemins du Christ soient ouverts, pour nos familles, etc.

E-A-A → voyelles seulement

TALITA, CUMI → Jeune fille, je te le dis, lève-toi..., en araméen (Marc 5 : 41). C'est un mantram de résurrection, afin que le Christ puisse aussi ressusciter en nous, car nous l'avons très abandonné.

A-I-A, U-I → voyelles seulement

IN-RI *Iesus Nazarenus Rex Iudeorum* : Jésus Nazaréen, Roi des Juifs. L'acronyme traditionnel (Mathieu 27 : 37).

Ignis Natura Renovatur Integram : Le feu renouvelle intégralement la Nature. Acronyme kabbaliste.

Ignis Natura Renovatur Incesans : Le feu renouvelle incessamment la Nature.

In Necis Renascor Interger : Dans la mort renaître intégralement. Acronyme kabbaliste.

I-I → voyelles seulement

EL → Dieu, en hébreu

E → voyelles seulement

ELI → *Eli, Eli, lama sabactani?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Mathieu 27 : 46).

→ **EEEEELL-IIIHIII ou EEEEE-LLIHHIII**

@ Eli. Masculin biblique, espagnol, juif. Cela signifie “hauteur”, “élevé”, “exalté” ou “mon Dieu” en hébreu.

Selon l'accréditée opinion d'Herbert Haag, cela signifie **“Jéhovah est magnifique”**.

Nom du juge d'Israël qui a éduqué le prophète Samuel (1e Samuel 1 : 4). Il est utilisé comme prénom depuis le dix-septième siècle. Confronter Ali.

E-I → voyelles seulement

EL-IA → Eliyah, Eliah, Élie

@ Élie. Masculin biblique, espagnol, portugais, juif. De l'hébreu Eliah, qui signifie **“mon Dieu est Jéhovah”**.

Dans le sanctoral, le prophète biblique, du neuvième siècle a. C., connu comme “le prophète du feu” (1e Rois 17 : 1 et suivants).

Selon la légende, il revient à chaque foyer juif la nuit du *Seder de Pessa'h* (Pâques). C'est un prénom symbolique pour les enfants nés pendant cette festivité. Onomastique le 20 juillet.

E-I-A → seulement voyelles, aussi les lettres du Nom sacré d'Iehova, avec métathèse.

EL-O-JIM → également **EEEEEE-LLLOOOOOO-JJJIIIIIIIMMM** ou **EEEEELL-OOOOOOJJJ-IIIIIIIMMM**

@ Elohim. ^{Masculin} juif. Cela signifie “dieux” en hébreu. Pluriel d'*EL*, “Dieu”, utilisé plus de 2000 fois dans l'Ancien Testament, pouvant faire référence à une multiplicité de dieux (par exemple, Exode 18 : 11, Deutéronome 10 : 17, Juges 9 : 13), autrement dit, cela se traduirait comme “**dieux**”).

Mais, —selon les exégètes— le pluriel d'*EL*, c'est-à-dire, ELOHIM, est généralement construit avec un verbe au singulier, et donc, compris comme Dieu unique, alors, les “dieux” deviennent un seul “Dieu”.

Selon certains érudits, la forme Elohim pourrait être un résidu du polythéisme actuel à Canaan et hérité par les juifs lors de la rédaction du Pentateuque.

En hébreu, *EL* est “Dieu”, ELOAH (Eloha) est “*pouvoir, puissant*”, et ELOHIM (Elohim) est “*dieux*”, soit “*les puissants*”.

La *kabbale hébraïque* ou Théologie juive l'explique en disant que l'Ain (l'Absolu Non-Manifesté) s'exprime en *EL* (l'Absolu Manifesté) et qu'*EL* (ou Dieu Manifesté) génère ou se dédouble dans les Elohim (dieux et déesses), ou chœurs angéliques, qui chantent dans l'Aurore de la Création —le Jour Cosmique diraient les hindous— qu'à leur tour, génèrent toute la manifestation ou l'univers à travers les 10 séphiroths (sphères, dimensions, plans, etc.) qui partent depuis Kéther (la couronne, Dieu Père) à Malkuth (le royaume, la Nature).

E-O-I → voyelles seulement, les trois premières lettres du Nom sacré d'Ieova, avec métathèse.

EL-O-HA → Elóha, Eloah, “pouvoir, puissant”.

→ Également EEEEEELL-OOOOOO-JJJJAAAAAAA

E-O-A → voyelles seulement, lettres aussi du Nom sacré d'Ieova, avec métathèse.

IAH → Yah, Jah, IAH Dieu, dans la Bible de l'Ours, 1569 → Également **IIII-AAAAA-jiii** –un *j* très doux qui ne sert qu'à accentuer le A, et s'entend comme Ja + un soupir doux.

@Jah. ^{Masculin} biblique, espagnol, juif. C'est la contraction de Jéhovah, par conséquent, cela signifie “**celui qui a de l'existence en lui-même**” en hébreu (Psaumes 68 : 4).

IA → voyelles seulement, la première et la dernière lettre du Nom sacré d'Ieova.

IO → Yoh, Joh, Yoa, contraction de Jéhovah, comme dans Joël, Ioël dans la Bible de l'Ours, 1569.

@ Joël. ^{Masculin} biblique, espagnol, catalan, juif, anglais. Il dérive du nom hébreu Yoel qui signifie **“Jéhovah est Dieu”**. Nom lié à Élie, avec les éléments formatifs inversés.

IOA → Yoa, Joah, contraction de Jéhovah, comme dans *Ioan*, Jean ou Joab, *Ioab* dans la Bible de l'Ours, 1569.

@Joab. ^{Masculin} biblique, espagnol, anglais. De l'hébreu Yoab, qui signifie **“Jéhovah [est] père”**.

Personnage biblique, chef de l'armée de David, tué par l'ordre de Salomon (2e Samuel 2 : 13 et suivants.).

IAO → métathèse, emprunt de la Mésopotamie, chaldéen-babylonien. L'un des noms les plus anciens de Dieu, d'où l'on croit vient Ieoua, Ieova, Jéhovah, Ieo, Ioan, Jean, etc., ainsi que beaucoup d'autres noms de dieux païens. La Mésopotamie a été la grande enseignante de l'antiquité.

IOD-HE-VAU-HE → י ה ו ה lettres sacrées du nom hébreu de Dieu : Yehovah, Iehovah, Jéhovah

I-O-E-A-U-E → voyelles seulement

I-E-HO-U-A → Jéhovah, *Iehoua* dans La Bible de l'Ours 1569. Aussi, **I-E-JO-W-A**

I-E-O-U-A → voyelles seulement

I-E-O-VA → Jéhova

@ Jéhovah ou Iehovah. ^{Masculin} biblique, juif, espagnol. Nom de Dieu en hébreu, utilisé dans les traductions les plus anciennes de la Bible. Il est dit que c'est le résultat de la combinaison des quatre lettres du Tétragrammaton (YHVH = Iod-He-Vau-He) avec les voyelles d'ADONAI.

La vérité est que la prononciation correcte du nom de Dieu est une énigme, et les rabbins eux-mêmes ont des critères différents, car depuis les révisions bibliques des textes masotériques, quand après la diaspora ils ont changé le nom de Dieu dans les textes —Iod He Vau He, El ou Elohim— par ADONAI, “Seigneur”, le sens originel a malheureusement été perdu.

Aucune voyelle n'est utilisée en hébreu et comme autrefois, il n'y avait pas de *nikudot*, c'est-à-dire, les points vocaliques de l'hébreu moderne, nous ne connaissons donc pas la prononciation originale de ce nom, sans compter sur le “travail” des copistes.

Dans La Bible de l'Ours (1569), il est transcrit comme *Iehoua* par Casiodoro de Reina.

Le sens traditionnel de ce nom sacré est **“celui qui existe en soi”**. Probablement de la racine hébraïque *hyh* (EyÉ, et en araméen *hwh* : EuÉ), qui signifie “être, devenir, se manifester, être à l'origine de”.

Rappelons qu'en hébreu **Dieu n'a vraiment pas de nom** —ni en aucune langue humaine— mais une approximation (IEHOUA, IAH, IO, IOA, IEU, IEO...), un béni héritage de la sagesse. En effet, *EyÉ-Ashér-EyÉ*, **“Lui c'est Lui”**, et *Lui* seul connaît son nom...

EYÉ-ASHER-EYÉ → Eiaserie, dans certaines translittérations.

EYÉ → racine hébraïque hyh.

EWÉ → araméen hwh.

EUÉ → araméen hwh, variante.

I-EU → synthèse. Confronter Zeus, Deus, Theos, Iesus, etc.

I-E-HO-SH-U-A → Joshua, *Iosue* dans La Bible de l'Ours, 1569. Aussi **I-E-JO-SH-U-A**, variante.

@ Josué. ^{Masculin} espagnol, français. De l'hébreu Yeho-shua, qui signifie "**Jéhovah sauve**" ou "Jéhovah est, ou, donne le salut" ou "Jéhovah est, ou, donne la santé, la guérison."

Dans le sanctoral, Joshua, l'homme qui a arrêté le soleil, au seizième siècle av. C. Josué a été l'un des douze espions envoyés à Canaan par Moïse dans l'Ancien Testament.

Après la mort de Moïse, Josué a eu du succès comme chef des israélites (Exode 17 : 9, 24 : 13, etc.). Le nom de Jésus est une variante de Joshua. Confronter Élisée, Jésus, Isaïe. Onomastique le 1er septembre.

I-E-O-U-A → voyelles seulement, clairement Iehoua, Jéhovah.

I-E-SH-U-A → Jésus

I-E-S-U-S → Iesus, Bible de l'Ours 1569

@ Jésus. ^{Masculin} espagnol, catalan. D'Īesous, la forme grecque du nom araméen Yeshua.

Yeshua est une contraction de l'hébreu Yeho-shua, "Josué", ce qui signifie "**Jéhovah sauve**" ou "Jéhovah est, ou donne le salut", ou "Jéhovah est, ou donne la santé, la guérison".

Yeshua ben Yosef, connu comme Jésus le Christ, est la figure centrale du Nouveau Testament et la source de la religion chrétienne.

C'est le plus grand chef religieux de tous les temps. En effet, la manière de compter le temps sur notre planète est divisée en : avant le Christ et après le Christ.

Dans certains textes talmudiques, il est identifié comme Yeshua ben Pandira. Onomastique le 1er janvier.

I-E-U → voyelles seulement, la synthèse, Yehú, Jehú, *Iehu* dans La Bible de l'Ours 1569.

@ Jéhu. ^{Masculin} biblique, espagnol, juif. Cela signifie "**Jéhovah c'est Lui** [Dieu]" en hébreu.

Dans l'Ancien Testament, un prophète (1e Rois 16 : 7) et un roi d'Israël (1e Rois 16 : 1).

Rappelez-vous *EyÉ-Ashér-EyÉ*, **Lui c'est Lui**.

I-E-S-O-U-S → grec

I-E-O-U → voyelles seulement

I-E-O → Ieho, Yeho, contraction d'Iehova, comme dans Yeho-shua, Yeshua, Jésus, Ieoa, Jean, etc.

I-A-O → Emprunt de la Mésopotamie, chaldéen-babylonien.

L'un des noms les plus anciens de Dieu, d'où l'on croit vient Ieoua, Ieova, Jéhovah. Yehosúa, Yeshúa, Jésus, Iésus ; Ieoa, Ioan, Jean, etc., ainsi que beaucoup d'autres noms des dieux païens. Sans aucun doute, la Mésopotamie a été la grande enseignante de l'antiquité.

I-AC-OB → Jacob, Iacob dans La Bible de l'Ours 1569.

Aussi **I-A-AC-OB**.

@ Jacob. ^{Masculin} biblique, juif, espagnol, catalan, français, anglais, néerlandais, scandinave. De l'hébreu *Yaaqob*, le patriarche biblique, appelé aussi Israël, fils d'Isaac et Rebecca, et père des douze tribus fondatrices d'Israël.

Sur sa naissance, la Genèse dit (25 : 26) : “Et après cela sortit son frère et sa main tenait le talon d'Ésaü : on l'appela donc du nom de Jacob.” Aqéb signifie “talon” et Yaaqob “celui qui prend le talon, sous la plante du pied”, c'est-à-dire, **“le supplantateur”**, c'est-à-dire, “le supplantateur”.

Nom qui contient un augure précis. Esaü se plaint : “N'est-ce pas pour cela qu'on l'appelle du nom de Jacob, en ce qu'il devait me supplanter ces deux fois ? Mon droit d'ainé, il l'a déjà pris et voilà que maintenant il a pris ma bénédiction !” (Genèse 27 : 36).

Dans une interprétation sémantique ample, cela pourrait signifier “*celui qui obtient ce qu'il a l'intention, même en supplantant*”.

Cela signifie également que **“le plus indigne peut triompher ou s'élever à une condition plus grande”**, ici, dans ce monde traître et aussi, dans les mondes supérieurs de Dieu, diraient les rabbins.

Il y a des hébraïstes qui voient dans l'interprétation biblique du nom du patriarche une étymologie populaire et considèrent Jacob théophores, avec le nom de Dieu (*El*) sur entendu : **Yaqob-El, “celui qui suit Dieu”** ou “celui qui protège Dieu”.

Le père du Peuple Elu apparaît également dans le sanctoral catholique, comme Saint Jacob. En littérature, Jacob Grimm, le linguiste et écrivain allemand qui, avec son frère Wilhelm, est l'auteur de “Les Contes [de Fées] de Grimm”. Santiago, Jacobo, Jacques, Diego, Yago, sont dérivés de ce nom ancestral. Onomastique le 16 décembre (patriarche).

I-A-A-O → voyelles seulement, encore IAO.

IA-COB-EL

I-O-A-N → Jean, Ioan, Bible de l'Ours 1569.

@Jean. ^{Masculin} biblique, espagnol. Du latin Johannes, à son tour de l'hébreu Yehohanan ou Yohanan, qui signifie “Jéhovah est bienfaisant”, **“Jéhovah est miséricordieux”**. Tibón mentionne qu'avec les mêmes éléments, inversés, on forme Hananyah, l'Ananias biblique.

Confronter les deux noms hébreux le moins communs : Elhanan et Hananel “Dieu est bienfaisant”, et Baalhanan, un autre nom biblique qui, sous sa forme inversée, est Hananbaal “le Seigneur est bénéfique”, c'est-à-dire, Hannibal.

L'un des noms hébreux qui a eu plus de diffusion en raison des saints Jean-Baptiste et Jean l'Évangéliste (Mathieu 3 : 1).

Dans l'histoire, plusieurs rois de l'Angleterre, de la Hongrie, de la Pologne, du Portugal et de la France. 25 papes avec ce nom.

Dans le sanctoral, il y a 102 saints Jean, soit, le plus grand nombre du même prénom. Les patronymiques espagnols Ibáñez et Yáñez sont issus d'anciennes formes de Jean. Onomastique le 24 juin (Naissance de Saint Jean Baptiste, seul saint dont la naissance est célébrée dans le sanctoral).

I-O-A → voyelles seulement, IAO métathèse à nouveau.

I-O-AN-AN

I-E-O-AN-AN

I-E-O-U-A → Jéhovah, Iehoua dans La Bible de l'Ours 1569.

I-E-O-U-A-N

I-E-O-U-A-M-S → coïncide avec l'indou.

MI-RI-AM → Myriam, égyptien.

@ Myriam. ^{Féminin} biblique, espagnol, galicien, juif, anglais. Forme originale de Marie. En tant que la première Myriam de la Bible, sœur aînée de Moïse et d'Aaron (Exode 15 : 20), dont les prénoms sont d'origine égyptienne, il semble plausible à Don Gutierre Tibón l'interprétation de *M-y-r-y-m* comme “la bien-aimée d'Amon”, de *mry* “bien-aimé”, en égyptien, et *am*, contraction du nom du dieu Amon, le Père de tous les dieux, donc : **“la bien-aimée du Père des dieux”**, “la bien-aimée de Dieu le Père”.

Parmi les autres interprétations de Myriam, nous trouvons que pour Saint Jérôme cela signifie “étoile de la mer”, de l'hébreu *meir* “illuminateur” et *yam* “mer”. Pour saint Ambroise : “Dieu de ma génération”, de *mar-i-am*, proprement “Seigneur de mon peuple” ; ils interprètent également “amertume” de l'hébreu *marah* “amer” ; ou bien, “dame”, de l'araméen *mara* “exaltée” ; selon la Bible Complutense : de l'hébreu *marom* “hauteur” ; pour Gesenius : “leur rébellion”, de l'hébreu *meri* “obstination” plus la troisième personne du pluriel ; et “rondelette” pour Barden-Hewer.

I-I-A → voyelles seulement. C'est le nom court d'IEHOVA : Jah, Yah, Iah dans la Bible de l'Ours, 1569.

M-Y-R-Y-M

MY-RY + AM-ON → nom complet original, d'où IO et RAM-IO, et tous les noms égyptiens coïncident avec le babylonien IAO.

YAO, IAO → voyelles seulement.

IO → Joh, Yoh, Yoa, contraction de Jéhovah, comme dans Joël.

MA-RI-A → María ou Myriam.

@ Marie. ^{Féminin} espagnol. De l'hébreu **Myriam**, nom de la sœur aînée de Moïse et d'Aaron. Don Gutierre Tibón dit (dans son Dictionnaire Étymologique de Noms Propres de Personne) que les consonnes du nom hébreu sont *m-y-r-y-m* et qu'il a été transcrit par le Soixante-dix — traduction des 70 rabbins juifs en grec, de 280 à 100 avant JC— sous la forme de **Marian**.

Tandis que dans la Vulgate —traduction au latin faite par Saint Jérôme, conclue en 382 après JC— apparaît comme **Maria**, peut-être à cause de la croyance erronée que l'*am* de **Mariam** était la désinence d'un accusatif. Pendant de nombreux siècles, le nom de la Vierge Marie a été considéré comme trop sacré pour être utilisé comme prénom. En Espagne, on l'a utilisé en substitution des prénoms de leurs patronages ou attributs, tels que Pilar, Socorro, Concepción, Refugio, Amparo, Dolores, Soledad, etc. Prénom de plusieurs reines du Portugal, deux reines d'Angleterre, ainsi que de la reine d'Ecosse. Aussi de la reine Marie-Thérèse d'Habsbourg, dont l'héritage des domaines de son père, l'Empereur du Sacre Empire Romain-Germanique, Carlos VI, a commencé la guerre de succession en Autriche au dix-huitième siècle. Onomastique le 15 août (Assomption de la Vierge).

A-I-A → voyelles seulement.

MA-I-A → comme dans le grec *Maia* ou *Maya*, la Mère des dieux.

La même chose chez les hindous, *Maya* ou *Prakriti* est la manifestation de Dieu en tant que matière-énergie (la somme de l'entropie et de la négentropie), c'est la **partie féminine de Dieu** qui est fécondée par le Père Brahma, à partir de laquelle surgit Vishnou (le Christ hindou) et Shiva (le Saint-Esprit hindou).

Également, comme *Maya* ou *Prakriti*, c'est l'*illusion* du monde, des choses transitoires, comme il est vrai dans toute la création, c'est pourquoi l'éternité ne la possède que le Très Haut, Brahma, et "un jour cosmique n'est qu'un clignement des yeux de Brahma".

Ils disent en Inde qu'à la fin du jour cosmique (Mahamanvantara), il ne reste que trois choses la nuit cosmique (Pralaya) jusqu'au nouvel éveil ou nouvelle Aurore de la Création : l'Absolu Non-Manifesté (Parabrahman), Maya ou matière-énergie en équilibre parfait et la Loi...

A-B-B-A → Abba, Père en araméen, Aba, Abi, Avi, en hébreu.

AB-BA → variante, remonte à l'égyptien...

A-A → voyelles seulement, l'Alpha, le Commencement.

A-DO-NA-I → *Adonāi*, Seigneur, en hébreu.

→ Aussi **A-DON-AI**, variante.

@*Adonāi*. ^{Masculin} biblique. Cela signifie "**mon Seigneur**" en hébreu. Variante du nom du Dieu des Israélites, Jéhovah, dont le nom fut interdit de prononcer et qui fut substitué dans le texte masotérique dans les versions de la Torah sous le nom d'*Adonāi* ou *Adonāi*, essayant ainsi de cacher le nom sacré de Jéhovah.

A-O-A-I → voyelles seulement, I-A-O encore une fois – métathèse.

A-DON → Adon.

@ Adon. ^{Masculin} biblique, espagnol, juif. Il dérive d'un toponyme biblique qui signifie "**seigneur**" ou "**fort**" en hébreu (Esdras 2 : 59, Néhémie 7 : 61).

D'autre part, le nom a également été pris par les Romains comme une forme abrégée d'Adonis, dérivant du grec Adoonis, qui est un nom d'origine sémitique qui signifie “seigneur” (Confronter l'hébreu Adonaï). Onomastique le 16 décembre.

A-O-M → synthèse, emprunt de l'égyptien : AMON, le Père des dieux.

A-AR-ON → Aaron, bâton-sacré.

@ Aaron. ^{Masculin} biblique, espagnol, juif. Il dérive du nom hébreu Aharon d'étymologie douteuse, peut-être égyptienne ; cependant, plusieurs interprétations ont été tentées en langue hébraïque, affirmant qu'il signifie “lumière”, “illuminé” ; “inspiré” ; **“exalté ou éminent”** ; “haut”, “élevé” ; “haute montagne”, “montagnard” ; “celui qui en humidifiant fait germer” ; ou “celui qui éduque, enseigne, instruit”.

Du point de vue égyptien, il pourrait s'agir d'une métathèse d'AMON-RA (*aaron-m*), le Père de tous les dieux —fusionné Amon avec Ra— en tant que Père du système solaire, vénéré à Thèbes (aujourd'hui Louxor), capitale de l'Égypte pendant des siècles.

La même racine est au nom de Myriam, sa sœur : *mir*, amour et *am*, contraction d'**Amon**, divinité principale du panthéon égyptien. Amon a été identifié à Zeus en Grèce ou à Jupiter à Rome.

Aaron a été le frère aîné de Moïse, le premier grand prêtre et ancêtre de la caste des prêtres (*cohanim*) d'Israël (Exode 4 : 14, 27 et suivants.). Il aida son frère à libérer les hébreux du joug des pharaons et fut nommé par Dieu pour exercer la prêtrise, lui et sa progéniture.

En l'absence de Moïse, qui était monté le mont Sinaï pour recevoir les tablettes de la loi, les hébreux pressèrent Aaron de leur construire une idole, et il eut la faiblesse de dresser un veau en or qu'ils adorèrent à l'imitation du bœuf Apis, vénéré en Égypte.

Cependant, il obtint le pardon et fut élevé par son frère à la dignité de premier grand prêtre. Il est mort à l'âge de 123 ans et n'est pas entré dans la terre promise parce qu'il avait douté du pouvoir de Dieu.

Aaron est vénéré comme un saint par l'Église Catholique. En outre, dans le martyrologe apparaissent trois autres saints portant ce nom, parmi lesquels, un anglais sacrifié au début du quatrième siècle. Onomastique le 1er juillet (patriarche, frère de Moïse).

A-A-O → voyelles seulement.

SHA-LOM (Shalom, Salem, paix, d'où Salomon (*Shalomon*), “le pacifique”).

@Salem. ^{Masculin} biblique, espagnol, juif. Cela signifie **“paix”** en hébreu.

Aussi, “Melchisédek, *roi de Salem*, prêtre du Dieu Très-Haut, apporta du pain et du vin, puis, il le bénit et dit : ”

“Béni soit Abram du Dieu Très-Haut, qui a produit le ciel et la terre”. (Genèse 14 : 18-19).

A-O → voyelles seulement, et encore une fois AOM s'annonce.

IS-RA-EL

@ Israël ^{Masculin} biblique, juif. De l'hébreu *Yisra-el*, qui signifie, selon l'opinion générale, “celui qui combat avec Dieu” ou bien, **“trionphant dans le Seigneur”**.

Pour Don Gutierre de Tibón, cela signifie “celui qui a dominé Dieu”, du verbe *sarah* “dominer” (Confronter : Sara) et *EL*, “Dieu”. D'autres versions : “Dieu veuille se montrer Seigneur”, ou “Dieu illumine”.

Voici une version moderne : *I*, première personne au singulier, *sar*, “prince, chef” (de *sarah* “dominer”) et *EL*, “Dieu”, donc : “le premier prince de Dieu”, en conclusion, **“l'aîné de Dieu”**.

Surnom de Jacob après son combat avec l'ange du Seigneur (Genèse 32 : 28). Les anciens et modernes états d'Israël ont pris leurs noms à ce personnage biblique.

Bien que dans la tradition hébraïque, ce ne soit pas le nom d'un ange, dans le Coran, il apparaît *Israil* comme l'ange qui jugera à la fin du monde. Dans le sanctoral, un Saint Israël, chanoine français de Dorat, dans le Limousin.

Onomastiques le 13 septembre (saint), le 5 novembre (fête de tous les saints de la Compagnie de Jésus).

SH-A-UL → Saül, nom hébreu de Paul.

A-U → voyelles seulement.

S-A-UL-US Saoul, latinisé.

@ Saül. ^{Masculin} biblique, espagnol, juif. De l'hébreu *Shaul* **“désiré, demandé, choisi”**, dérivé du verbe *shaal* “demander”. Prénom du premier roi d'Israël (1e Samuel 9 : 2 et 1e Rois 14 : 48) et Paul de Tarse avant la conversion, également appelé Saule (Actes 7 : 58 et suivants.). Onomastique le 20 octobre.

→ Parmi d'autres mantra...

— ARCHANGES —

MI-CHA-EL → Michel

@Michel. ^{Masculin} espagnol, portugais. De l'hébreu *Miyka-El* ou *Mi-ka-El*, qui signifie “qui comme Dieu”, c'est-à-dire, “Qui est comme Dieu ?” ou plutôt, **“Dieu est incomparable”**.

Nom de l'un des sept archanges de la tradition hébraïque et le seul identifié comme archange dans la Bible, chef de la milice céleste et vainqueur de Lucifer (Jude 1 : 9, Apocalypse 12 : 7). Dans la Kabbale, le régent du Soleil (*Shemesh*).

Dans l'Apocalypse, il apparaît comme le chef des armées du ciel, il est donc considéré comme le saint patron des soldats. **Protecteur du peuple d'Israël et de l'église chrétienne.**

// Dans la littérature, Don Miguel de Cervantes et Saavedra (1547-1616), célèbre poète et romancier espagnol, auteur, entre autres, du célèbre ouvrage “Don Quichotte de la Manche”.

Dans l'histoire, neuf empereurs byzantins et un tsar de la Russie.

Dans le sanctoral, Saint Michel des Saints, religieux catalan du seizième ou dix-septième siècle. Onomastique le 29 septembre (archange), le 5 juillet (Michel des Saints).

I-A-E → voyelles seulement.

GA-BRI-EL

@ Gabriël. ^{Masculin} biblique, espagnol, catalan, portugais, roumain, anglais, français, allemand. D'origine hébraïque qui signifie **“mon protecteur [est] Dieu”**, de *gabri*, forme possessive de *geber*, signifiant en assyrien “homme”, “mon homme”, c'est-à-dire, “homme fort”, “protecteur” et le suffixe *EL*, “Dieu” ; par conséquent, cela signifie aussi **“homme fort de Dieu”** à partir duquel, certains traduisent sémantiquement par **“héros de Dieu”**.

Nom de l'archange de l'Annonciation de Miriam ou Marie (Luc 1 : 26 et suivants). Il a également annoncé à Zacharie la naissance de son fils Jean **“le Baptiste”** (Luc 1 : 19).

Dans l'Ancien Testament, il expliqua au prophète Daniel la vision du fleuve Ulay et d'autres visions (Daniel 8 : 16, 9 : 21).

Selon la tradition hébraïque (Kabbale), c'est le régent de la Lune (*Lebaná*). L'un des anges qui dirigent le monde, tel que décrit dans le Livre [hébreu] d'Hénoch (apocryphe de l'Ancien Testament), dans le cas qui nous occupe, l'ange de feu.

Selon la tradition islamique, c'est l'ange qui a dicté le Coran à Mahomet.

Onomastique le 26 janvier (Gabriël de Jérusalem, confesseur), le 27 février (Gabriel de la Dolorosa, confesseur), le 17 mars (Gabriël Lalemant, martyr) et le 29 septembre (Archange).

A-I-E → voyelles seulement.

RA-PHA-EL

@Raphaël. ^{Masculin} biblique, espagnol, catalan, portugais, allemand. De l'hébreu et signifie **“Dieu guérit”** ou *“Dieu t’a guéri”*. Dans la Kabbale, régent de Mercure (*Kojab*).

L’un des trois archanges mentionnés dans la Bible qui a guéri Tobie ; considéré comme le grand guérisseur universel de la tradition judéo-chrétienne.

Aussi, le nom du fils de Schemaeja (1e Chroniques 26 : 7). Onomastique le 29 septembre. À Cordoue, en Espagne, il est célébré le 24 octobre.

A-A-E → voyelles seulement.

U-RI-EL

@ Uriël. ^{Masculin} biblique, espagnol, anglais, juif. De l'hébreu *Uri-El*, qui signifie **“Dieu est ma lumière”**, *“ma lumière est Dieu”*, ou *“feu de Dieu”*, *“flamme de Dieu”*. Uriël est l’un des sept archanges de la tradition hébraïque mentionné uniquement dans les Évangiles Apocryphes. La tradition hébraïque (Kabbale) le considère comme régent de la planète Vénus (*Nogah*).

En tant que personnage biblique, il a été le père d'Oziah et le grand-père de Saül (1e Chroniques 6 : 24, 15 : 5, 2e Chroniques 13 : 2).

Onomastique le 2 octobre (célébration des anges gardiens).

U-I-E → voyelles seulement.

SA-MA-EL

@Samaël. ^{Masculin} juif. L’un des noms les plus controversés de la Kabbale hébraïque.

D’un côté, il est connu comme *“le serpent tentant de l’Éden, l’Ange de la Mort, le prince des esprits du mal”*. A partir de là, l’idée de Satan a été développée et, tout comme le nom de Dieu ne doit pas être prononcé dans le judaïsme, ce nom n’est pas prononcé non plus —pour le considérer comme son antithèse— mais en abrégé dans les lettres *samech* et *mem*, c’est-à-dire, s et m.

Dans le Livre d’Hénoch (apocryphe de l’Ancien Testament), il est écrit *Sammael* et il est considéré comme *l’un des leaders de la chute des anges* ; il est décrit également, dans le même livre, comme **“le prince des accusateurs”**, l’ange qui écrit les livres où sont enregistrés les péchés du peuple d’Israël (Livre Hébreu d’Hénoch 26 : 9).

Alors, Samaël occupe une position ambiguë dans le mythe hébreu, il est à la fois *“le chef de tous les satans”* et **“le plus grand prince du Ciel”** qui gouverne les anges et les pouvoirs planétaires. Le célèbre kabbaliste *Gershon Sholem* remarque cette ambiguïté.

Dans son aspect négatif, il semble que ce nom signifie **“poison de Dieu”** et, selon certains évangiles gnostiques, **“le dieu des aveugles”**, (par exemple, Hypostases des Archontes) et on l'identifie au Démon, c'est-à-dire, à la chute de la lumière spirituelle sur la matière, comme le mythe de Mars lorsqu'il féconde Vénus, Ehécatl-Quetzalcóatl l'humaine Maaia, etc.

Selon d'autres opinions, il s'agirait plus probablement d'une cacophonie de **“Shemal”**, une divinité syrienne. En effet, Robert Graves (Les mythes hébraïques, 1969) dit que Samaël apparaît dans un récit rabbinique de la naissance de Caïn, comme le Serpent qui tente Ève à l'Éden.

Il ajoute qu'il provient de **Shemal**, une divinité syrienne identifiée à la planète Vénus et au même Serpent tentant de l'Éden. Dans la mythologie du Mexique antique, il s'agirait de Xolotl, c'est-à-dire, le jumeau opposé au lumineux Quetzalcoatl, “le jumeau précieux”, “le serpent précieux des plumes de quetzal”, c'est-à-dire, le serpent opposé mais à la fois, le jumeau du serpent tentant de l'Éden.

Graves affirme qu'il s'agit de l'ange déchu *Helel ben Safar*, **Lucifer**, le fils de l'Aurore. Tous les deux, Shemal et Samaël proviendraient de la déesse babylonienne **Ishtar**, prévenante à son tour de la sumérienne **Innana**, l'une des invocations —ainsi que Vénus— de la Déesse Blanche, dont la domination dans le monde méditerranéen du Néolithique a également été étudiée par l'historien et poète.

Selon la gématrie —la Kabbale hébraïque des noms— c'est l'équivalent numérique d'*ofan*, “roue”. (Confronter *ophanim*, hiérarchie angélique du deuxième séphiroth, Chokmah, prononcer *Jojma* ou *Jokma*).

D'autre part, dans son aspect positif, il est considéré —parfois sous la graphie de Camaël, Zamaël ou Kamaël— comme le régent de la planète Mars.

Le kabbaliste *Gershom Scholem* remarque de manière incisive la contradiction de Samaël en tant que prince des démons et des anges.

D'autres traditions disent qu'il retrouvera sa qualité d'ange à la fin des temps.

Dans l'œuvre apocalyptique “L'Ascension d'Isaïe”, Samaël et ses forces sont établis dans le premier firmament (chapitre 7), ce qui ne correspond pas à la vision de Samaël en tant que prince des démons.

Dans “*Les Oracles Sibyllins*” (2 : 215), Samaël est mentionné parmi **“les anges du jugement”**.

Peut-être que sa relation avec la planète Mars (*Maadim*, en hébreu) soit à l'origine de cette ambiguïté, car son symbole de guerre est sans équivoque, en raison de la couleur rouge sanglante qui colore la planète. Mais le fait est qu'il y a aussi la couleur rouge pourpre, utilisée par les rois et les Hiérarchies célestes.

Par conséquent, la guerre et sa symbolique couleur rouge auront toujours des contrastes, ce qui se reflète dans l'ambiguïté sémantique du nom kabbalistique du **Régent de Maadim**.

La même situation symbolique d'amour-haine est présentée avec Ares, Mars, Huitzilopochtli, etc., et en général les divinités de la guerre —ou de la planète Mars— dont la nature intrinsèque et les rituels de vénération seront toujours contrastants.

A-A-E → voyelles seulement

ZA-JA-RI-EL

@ Zachariël. ^{Masculin} juif. Cela signifie “*souvenir de Dieu*”, “**mémoire de Dieu**” en hébreu. Dans la Kabbale hébraïque, le régent de la planète Jupiter (*Tzedek*).

A-A-I-E → voyelles seulement.

O-RI-PHI-EL → Oriphiël, en hébreu “cessation divine” ou “achèvement divin”, ou “**repos divin**”.

Dans la Kabbale hébraïque, le régent de la planète Saturne (*Shabataï*) et Grand Majordome de la Divine Mère Mort.

La partie féminine de Dieu, la Mère Divine, a deux aspects principaux :

La Divine Mère (en tant que) Vie, qui nous amène dans ce monde et la Divine Mère (en tant que) Mort, qui a la bonté de nous prendre et de nous libérer de cette vallée de larmes.

Elle n'a rien à voir avec la nommée “Sainte Mort”, très inverse de la sorcellerie.

O-I-I-E → voyelles seulement.

MEL-KI-ZE-DEK → ou **M-EL-KI-ZED-EK**.

@ Melquisedec. ^{Masculin} espagnol. De l'hébreu *Melkitzédek* “**roi de la justice**” ou “le roi [*divin*] est juste”. Nom du roi-prêtre de Jérusalem, contemporain d'Abraham, qui dans la Bible apparaît comme le précurseur de David : “Melchisédech, roi de Salem, qui était prêtre du Dieu Très-Haut, apporta **du pain et du vin et les bénit** en disant : “Béni soit Abram du Dieu Très-Haut, créateur des cieux et de la terre. Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains.” “Et Abram lui donna la dîme de tout.” (Genèse 4 : 18-20). Aussi dans le Psaume 110 : 4 “Jéhovah a juré et il n'aura pas de regret : Tu es prêtre jusqu'à des temps indéfinis, selon l'ordre de Melchisédech.”

Aussi, dans les Actes 5 : 5 et 6 : “De même, Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour devenir grand prêtre, mais celui qui l'a glorifié lui a dit : “Tu es mon fils ; je t'ai engendré aujourd'hui.” Comme il le dit aussi ailleurs : “**Tu es prêtre jusqu'à des temps indéfinis, selon l'ordre de Melchisédek.**”

Selon la tradition hébraïque (Kabbale), Melchisédek est le régent de cette planète Terre, ainsi que Mikaël (Michaël ou l'archange Saint Michel) l'est

du soleil, Gabriël de la lune, etc. Il apparaît aussi dans le sanctoral catholique. Onomastique le 22 mai.

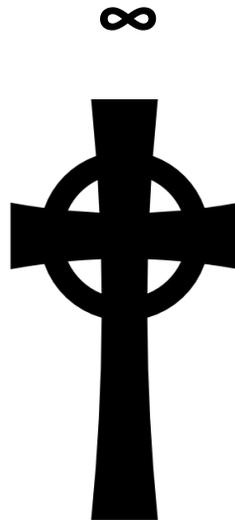
E-I-E-E → voyelles seulement.

A-NA-EL → Anael ou Hanael.

@Anaël. ^{Masculin} espagnol, portugais. Il dérive de l'hébreu *hannah*, “faveur, grâce, miséricorde” et *EL*, “Dieu”, c'est-à-dire, “**grâce de Dieu, miséricorde de Dieu**”.

Selon la tradition hébraïque, c'est un ange du rayon de l'amour, c'est l'intelligence —Vice-roi— de la planète Vénus.

A-A-E → voyelles seulement.



VII. LES 72 NOMS DE DIEU EN HÉBREU

Les 72 noms sacrés de la Kabbale sont aussi des mantras —ou des paroles de pouvoir— curatives et, selon leurs voyelles, on peut exercer de l'action sur le corps.

Les anciens rabbins guérissaient par la prononciation de ces noms, dont la valeur est aujourd'hui confirmée après avoir vu comment le sang coule à une certaine partie, selon que nous faisons vibrer notre corps avec des mots contenant les voyelles I, E, O, U, A, (I tête, E gorge, O cœur, U nombril, U poumons).

Ces 72 noms sont des désignations d'anges, de génies ou de dieux (Elohim), parce que Dieu tout-puissant n'a pas de nom et Lui seul il connaît son Nom sacré...

Disons que ces beautés spirituelles, ces hiérarchies sacrées, participent de la vibration du Nom de Dieu (Manifesté), elles ont cette bénédiction, cette grâce, et il leur correspond un soixante-douzième de cette Force vibratoire, pour ainsi dire...

Ils ont été donnés pour leur utilisation, non pour être conservés dans un livre, et nous les donnons à nos amis chrétiens-pauliniens afin qu'ils puissent les utiliser en cherchant toujours le mot convenable.

Par exemple : ACHAI AH —se prononce ajjaiá (j) : AAAA-JJJJAAAA-IIIIAAAAj— qui porte trois A et un I.

La A correspond aux poumons et l'I à la tête, cela indique que les malades des poumons, répétant rythmiquement ce mantra —avec de la foi au Nom sacré de Dieu— pourront parvenir à la guérison de ce terrible mal. Et de cette manière, chacun peut étudier les 72 mots différents qui sont formés avec le Nom hébreu de Dieu.

L'hébreu a de nombreuses façons de prononcer le J, et dans les translittérations en latin et en grec, lorsque le H va à la fin du mot, comme dans l'Iah (identique dans la Bible de l'Ours, 1569 ; Psaumes), on le prononce comme un J très doux, comme accentuant plutôt le á = Iá(j) ou un á suivi d'un léger soupir, par exemple : VEHUIAH : Vejuiá(j) / ACHAI AH : Ajjaiá(j). Dans la prononciation figurée qu'on donnera ensuite, il est cité comme -iá.

Quand le H va au début ou au milieu du mot, sa prononciation est comme un J normal. Et quand il est combiné avec un CH, c'est un J fort, (* comme le 'j' en espagnol, ou le 'h' de 'house' en anglais). Dans la translittération du J, il se prononce comme un J en français, comme dans JELIEL : Yeliel.

Nom : Prononciation figurée :

(ATTENTION : Prononcer le 'j', comme le 'h' en anglais, ex. : **h**ouse)

1. ACHAI AH / a-ja-ia
2. ALADIAH / al-ad-ia
3. ANAU EL / a-na-ou-ël
4. ANIEL / ann-i-ël
5. ARIEL / a-ri-ël
6. AZALIAH / az-al-ia
7. CAHETEL / ca-jett-ël
8. CALIEL / ca-li-ël
9. CHAVAKIAH / ja-vak-ia
10. DAMABIAH / da-mm-ab-ia
11. DANIEL / da-ni-ël
12. EJAEL / é-gea-ël
13. ELEMIAH / él-emm-ia
14. HAAIAH / ja-a-ia
15. HAAMIAH / ja-amm-ia
16. HABIAH / ja-ba-ia
17. HABUJAH / ja-bou-ia
18. HAHACHEL / ja-ja-jël
19. HAHIMAH / ja-ji-mag
20. HAKAMIAH / ja-kamm-ia
21. HARIEL / ja-ri-ël
22. HASAHIAH / ja-saj-ia
23. HAZIEL / ja-zi-ël
24. IMAMIAH / imm-amm-ia
25. JABAMIAH / ge-ab-amm-ia
26. JAH-HEL / gea-jël
27. JAIAIEL / gea-ia-i-ël
28. JECAIEL / gé-caï-ël
29. JEIALEL / gé-i-al-ël
30. JEIAZEL / gé-i-az-ël
31. JELAHIAH / gé-laj-ia
32. JELIEL / gé-li-ël
33. JERATEL / gé-r-att-ël
34. JESALEL / gé-sal-ël
35. JOMIAH / geo-mm-ia
36. LANOIAH / la-no-ia
37. LAUVIAH / la-ouv-ia
38. LECABEL / lek-ab-ël
39. LEHAEL / le-ja-ël
40. LEHAHIAH / le-ja-ja-ia
41. LEUVIAH / le-ouv-ia
42. MAHASIAH / ma-jasse-ia
43. MEHAHEL / méj-aj-ël
44. MEHIAH / mé-ja-ia
45. MEHIEL / mé-ji-ël
46. MELCHAEL / mél-ja-ël

47. MELEHEL / mé-lej-ël
48. MENADEL / menn-ad-el
49. MENAKEL / mé-nak-él
50. MICHAEL / mi-ja-ël
51. MIKAEL / mi-ka-ël
52. MIZRAEL / mi-z-ra-ël
53. MUMIAH / m-oum-ia
54. NANAEL / na-na-ël
55. NAZAEL / na-za-ël
56. NEMAMIAH / nemm-amm-ia
57. NITAEI / ni-ta-ël
58. NITH-HEICH / nith-je-ij
59. OMAEL / om-a-ël
60. PAHALIAH / paj-al-ia
61. POIEL / po-ï-ël
62. REHAHEL / rej-aj-ël
63. REIIEI / ré-ii-ël
64. REOHAEL / ré-o-ja-ël
65. SEALIAH / sé-al-ia
66. SEEHAIH / sé-ej-a-ia
67. SITAEL / si-ta-ël
68. UMABEL / oum-ab-ël
69. VASANIAH / va-sann-ia
70. VEHUALIAH / vé-jou-al-ia
71. VEHUEL / vé-jou-ël
72. VEHUIAH / vé-jou-ia

יהוה



Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτὴρ
 (“*Iēsous CHristos THEou Yios Sōtēr*”)
 — *Jésus Christ de Dieu l’Enfant Sauveur* —

ÉVANGILE DE THOMAS

[Extrait. Codex II, 2. Nag Hammadi]

50. Jésus a dit : Si l'on vous dit : "D'où êtes-vous ?" Dites-leur : "Nous sommes sortis de la lumière, **là où la lumière est advenue d'elle-même**".

Il s'est dressé et s'est manifesté dans leur image. Si l'on vous dit : "Qui êtes-vous ?" Dites : "Nous sommes ses Fils et nous sommes les élus du Père vivant".

Si l'on vous demande : "Quel est le signe de votre Père qui est en vous ?" Dites-leur : "**C'est du mouvement et du repos**".

99. Les disciples lui dirent : Tes frères et ta mère se tiennent dehors. Il leur dit : Ceux qui sont ici, **qui font la volonté de mon Père, voilà mes Frères et ma Mère**. Ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père.

101. Jésus a dit : Celui qui ne haïra pas son père et sa mère comme moi, ne pourra être mon disciple, et celui qui n'aimera pas son père. Et sa mère comme moi, ne pourra être mon disciple. Car c'est **ma mère** qui m'a accouché, mais ma Mère **véritable m'a donné la vie**.

102. Jésus a dit : Malheur aux prêtres ! parce qu'ils ressemblent à un chien couché sur la mangeoire des bœufs : **il ne mange pas ni ne laisse manger** les bœufs.

53. Ses disciples lui dirent : La circoncision est-elle utile ou non ? Il leur dit : Si elle était utile, leur père les engendrerait circoncis de leur mère. Mais la vraie circoncision dans l'esprit a été d'une utilité totale.

104. Ils lui dirent : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons. Jésus dit : Quel est donc le péché que j'ai commis, ou **en quoi ai-je été vaincu** ? Mais quand l'époux sera sorti de la Chambre Nuptiale, alors qu'ils jeûnent et qu'ils prient.

106. Jésus a dit : **Si de deux** [homme et femme] **vous faites un, vous deviendrez le Fils de l'Homme**, et si vous dites : montagne, déplace-toi, elle se déplacera.

107. Jésus a dit : Le Royaume est comparable à un homme, un berger, qui avait cent brebis. L'une d'elle s'égara —c'était la plus grande. Il laissa les quatre-vingt-dix-neuf et chercha l'unique, jusqu'à ce qu'il la trouvât. Après qu'il eût peiné, il dit à la brebis : je t'aime plus que les quatre-vingt-dix-neuf.

108. Jésus a dit : **Celui qui boira à ma bouche** [mon Verbe, mon Enseignement] **deviendra comme moi**. Moi aussi je deviendrai lui et les choses cachées se dévoileront à lui.

★ ∞ ★



*Paul de Tarse
–Bernard Daddi, 1333–*

“Et maintenant, mes frères, je vous confie à Dieu et à la parole de sa faveur imméritée [*parole*], qui peut vous édifier et vous donner l’héritage parmi tous les sanctifiés.

Je n’ai convoité ni l’argent, ni l’or, ni les vêtements de personne.

Vous le savez vous-mêmes, ***les mains que voilà ont pourvu à mes besoins*** et à ceux des personnes qui étaient avec moi.

Je vous ai montré en toutes choses que ce en travaillant ainsi ***qu’il faut aider les faibles*** et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus qui a dit lui-même : ***“Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir”.***”

Et quand il eut dit ces choses, il se mit à genoux avec eux tous et pria.” (Actes 20 : 32-36)

“Nous avons un autel dont ceux qui font le service sacré, ***n’ont pas le droit de manger.***” (Hébreux 13 : 10)

“Vous devez ***être renouvelés dans la force qui incline votre esprit.***” (Éphésiens 4 : 23)

“... mais transformez-vous ***en renouvelant votre esprit***, afin de constater par vous-mêmes quelle est la bonne, l’agréable et la parfaite volonté de Dieu.” (Romains 12 : 2)

*** ∞ ***

ABROGATION DE LA LOI DES DÎMES

“Et à la vérité, ceux des fils de Lévi qui reçoivent le sacerdoce, ont ordre, **selon la Loi, de percevoir des dîmes sur le peuple** [Torah], à savoir, sur leurs frères, bien que ceux-ci soient issus des reins d'Abraham.

Mais celui qui, généalogiquement, ne tirait pas d'eux son origine [Melchisédek], a levé des dîmes sur Abraham et a béni celui qui avait les promesses.

Or, sans aucune contestation, ce le moindre qui est béni par celui qui est plus grand.

Et ici, ceux qui reçoivent des dîmes sont des hommes qui meurent, mais là [par ailleurs, il y a Jésus-Christ qui ne prend pas de dîmes] c'est quelqu'un dont on atteste qu'il vit [ressuscité].

Et pour tout dire, par l'entremise d'Abraham, même Lévi qui reçoit des dîmes, a payé des dîmes.

Car il était encore dans les reins de son père [il n'était pas encore né], quand Melchisédek alla à sa rencontre.

Si donc la perfection venait effectivement par le sacerdoce lévitique, (car c'est avec le sacerdoce comme élément fondamental que le peuple a reçu la Loi), quel besoin y aurait-il encore que se lève autre prêtre [Jésus-Christ] selon l'ordre de Melchisédek, et dont on ne dirait pas qu'il est selon l'ordre d'Aaron ? [Fils de Lévi] ?

En effet, puisque le sacerdoce est en train d'être change, nécessairement, il se produit aussi un changement de la Loi. [La Nouvelle Torah Chrétienne]

Car celui à propos duquel ces choses sont dites a fait partie d'une autre tribu, dont personne n'a officié à l'autel.

Il est notoire, en effet, que notre Seigneur est né de la tribu de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit au sujet du sacerdoce.

Et c'est chose encore bien plus évidente **si à la ressemblance de Melchisédek, un autre prêtre se lève**.

Qui est devenu tel, non selon la loi d'un commandement qui s'appuie sur la chair, mais selon la puissance **d'une vie indissoluble** [qui ne meurt pas, ne se dissout pas, est éternelle : l'Esprit Universel de Vie].

Car il est attesté : **“Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek”**.

À coup sûr, donc, **il y a abrogation** du commandement précédent [prendre des dîmes] **en raison de sa faiblesse et de son inefficacité**.

Car **la Loi n'a rien rendu parfait**, mais elle a bien fait l'introduction en plus **d'une espérance meilleure** [l'Enseignement désintéressé du Christ], par laquelle nous nous approchons de Dieu.

Et dans la mesure où cela ne s'est pas fait sans serment juré, (car il y a effectivement des hommes qui sont devenus prêtres sans serment juré, mais il y en a un qui l'est devenu avec un serment juré par Celui qui a dit à son sujet : **“Le Seigneur a juré** et il n'aura pas de regret : Tu es un prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédek.”)

Dans cette mesure aussi **Jésus est devenu celui qui a été donné comme gage d'une alliance meilleure.**

[Il avalise ou est le garant du commandement de ne pas prendre de dîmes, car selon Mathieu 8 : 20, il n'a jamais même eu d'endroit où incliner sa tête.]

En outre, beaucoup ont dû devenir prêtres, les uns après les autres, parce que la mort les empêchait de demeurer tels.

Mais Lui, parce qu'il demeure vivant pour toujours, il a **son sacerdoce immuable**, sans aucun successeur.

Il en résulte, qu'il peut aussi **sauver d'une manière complète** ceux qui, par Lui, s'approchent de Dieu, parce qu'il est toujours vivant pour **intercéder en leur faveur.**

En effet, c'est un tel pontife qui nous convenait, fidèle, sans malice, immaculé, pur, séparé des pécheurs, et devenu plus haut que les cieux.

Il n'a pas besoin, comme ces grands prêtres, d'offrir **chaque jour** des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple, car cela il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même [Vendredi Saint].

Car la Loi [des dîmes et prémices], en effet, établit comme grands prêtres des hommes, qui ont de la faiblesse, mais **la parole** [le Verbe] **du serment juré**, qui est postérieure à la Loi [au-delà de la Torah], un Fils qui est rendu parfait pour toujours.”

(Hébreux 7 : 5-28)

LA PRIÈRE DE L'APÔTRE PAUL

[Nagg Hammadi, I. Couverture]

—Paléographiée—

... ta lumière, accorde-moi ta **pitié** !

Mon Sauveur, sauve-moi, car je suis à toi : **celui qui a surgi de toi**.

Tu es mon esprit, prends-moi.

Tu es ma maison [ou Temple] de trésors, ouvre-la pour moi.

Tu es ma plénitude, conduis-moi à toi.

Tu es mon repos, donne-moi le parfait inatteignable.

Je t'invoque, celui qui tu Es et qui Étais, au **Nom** sur tout nom, par **Jésus Christ**, le Seigneur des seigneurs, le Roi des siècles. Donne-moi tes dons —tu ne le regretteras pas— à travers du **Fils de l'homme**, le [Saint] Esprit, le Paraclet [ou défenseur] de vérité.

Donne-moi l'autorité quand je te la demande. Donne-moi la santé pour mon corps quand je te la demande pour les Évangélistes, et sauve mon éternelle âme lumineuse et mon esprit.

Et le **Premier-Né** du Plérôme [Esprit ou Plénitude] de la grâce, révèle-le à mon esprit.

Concède-moi ce qu'aucun œil d'ange n'a vu, ni l'oreille de dirigeant n'a entendu et ce qui n'est pas entré dans le cœur humain, et qui est devenu angélique et modelé à l'image du Dieu psychique [psyjé, âme en grec, par conséquent, "**Dieu-Âme**"; "**Étincelle Divine**" diraient en Inde] lorsqu'il a été façonné depuis le commencement, puisque j'ai la foi et l'espérance.

Et mets sur moi ton Bien-Aimé, l'Élu, et la Grandeur bénie, le Premier-Né, le **Premier Existant**, et le merveilleux Mystère de ta maison [ou Temple], car, c'est à toi qu'appartiennent le pouvoir et la gloire, et la louange et la grandeur à jamais.

Amen.

★ ∞ ★

PRIÈRE PAULINIENNE DE L'AUTO-CORRECTION

—Pour normaliser l'esprit—

Béni soit le Père, béni soit le Fils et béni soit le Saint-Esprit. Bénie soit notre Mère Divine et bénis soient les Maîtres Christifiés...

Devant Dieu et devant les hommes, je reconnais que je suis humain et je fais des erreurs...

Et confiant en l'amour de ma Mère Divine, je lui demande son profond pardon pour toutes mes erreurs et tous mes fautes.

Et je me pardonne aussi sincèrement comme son fils imparfait que je suis, et je me libère ainsi de l'orgueil de me croire supérieur et de ne pas pardonner les erreurs, ni à moi-même ni aux autres.

Et en pardonnant et en oubliant mes erreurs du passé, je regarde en avant et je suis son Maternel Chemin de correction, de rectitude spirituelle...

Le sacré chemin du milieu, droit au centre, sans ne me dévier ni à gauche ni à droite, comme a dit le sage Salomon... Pour que son Fils, le Christ, s'incarne dans mon cœur.

Par pitié, Mère amoureuse, nous prions que ton Fils le Christ soit formé en nous !

J'évite le péché de l'orgueil à me considérer si merveilleux que je ne peux pas ni ne dois faire d'erreurs, et qu'ils se moquent de moi et que je me ridiculise devant les autres, puisque nous sommes tous ridicules et faisons des erreurs devant la Justice Divine. Parfait, seulement le Père céleste !

Et en embrassant les pieds du Christ, je lui demande son amoureux pardon... et en regardant vers l'avant, je me pardonne aussi, et je pardonne les autres de tout mon cœur...

Et je prie le Père de toutes les Paternités sa grâce bénie et miséricorde, afin que mes dettes puissent également être pardonnées.

Je m'arrache l'épine de la haine et de la vengeance qui blesse mon cœur et me dérobe la paix de l'âme...

J'oublie mes rancunes et mauvaises volontés... et je pardonne à mes agresseurs et à mes débiteurs —à ceux qui me la doivent— d'un véritable amour chrétien, de manière intime, sincère et sans autotromperies. Le Père voit tout, rien ne lui échappe...

Et je prie ma Divine Mère de détruire avec son feu dévorant les vraies causes de mon intranquillité.

Qu'elle réduise en cendres ceux "soi-même", ceux "moi-même" ou démons de l'orgueil, de la colère, de l'amour de soi, de la suffisance, de la vengeance, de l'envie, de la haine, de la mauvaise volonté, etc.

Qu'ils soient brûlés et morts ! Que la Lumière des vertus opposées soit récupérée ! *Amen.*

Bénis soient mes détracteurs et ceux qui me haïssent et me détestent, car malheureusement ceux qui recherchent la haine n'ont pas de paix dans la vie et sont dignes de notre plus grande compassion chrétienne...

Tant que nous pardonnions, nous serons pardonnés... Aide-moi, mon Père sacré, aide-moi à pardonner ! Libère-moi de la cruauté et de la vengeance ! Aies compassion et donne-moi la paix de la bonne volonté... la paix du cœur tranquille !

Béni soit le Père céleste qui nous aime tous, bons et méchants...

Et il fait se lever le soleil pour les justes et aussi pour nous, les pécheurs... Qui sommes appelés à la repentance par son Fils, le Christ.

Par pitié, Père amoureux, nous prions que ton Fils le Christ soit formé en nous !

Par conséquent, j'oublie mes chagrins passés et je pardonne au monde sa cruelle fallace...

Et je me réfugie dans le Dieu que j'adore, qui transforme mes larmes en or...

Béni soit le Père céleste et son Fils le Christ, et bénie soit la pratique de son Triple Chemin de Libération :

“Quiconque veut venir après moi, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive.” Amen.

Aide-moi mon saint Père à servir les autres —en commençant par ma famille— sans rien attendre en retour...

Bénie soit la Miséricorde du Père de toutes les Paternités, qui nous protège en vérité des pensées, des sentiments, des paroles et des œuvres négatives...

Bénies soient les Hiérarchies Divines qui servent le Très- Haut.

Nous invoquons leur protection avec beaucoup de vénération et de respect !

Béni soit le Christ Jésus,

IESUS, IESUS, IESUS.

IEU, IEU, IEU [seulement voyelles].

S.S.S. [seulement consonnes]

Qu'il y a de la paix dans ton Sanctuaire Jérusalem !...

Bénie soit la bonne volonté : *“Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !”*

Béni soit l'amour du Christ pour toujours et à jamais... *Amen.*

Que cela s'accomplisse, que cela se réalise, qu'il cristallise, ainsi soit-il, ainsi soit-il, ainsi soit-il !

→ Le Notre-Père

Amen, Amen, Amen.

PISTIS SOPHIA

[Extrait. Codex Bérolinensis 81]

“... 8.- Je te remercierai. Ô ! Lumière, parce que tu m'as sauvée ; et pour tes grands travaux parmi la race des hommes.

9. **Quand ma force m'a manquée, tu me l'as donnée, et quand j'ai manqué de lumière, tu m'as inondée de lumière purifiée.**

10. J'étais dans les ténèbres et dans l'ombre du chaos, emprisonnée par les terribles chaînes du chaos et je n'avais aucune lumière.

11.- Parce que j'ai provoqué qui commande la Lumière et que je l'ai **transgressé**, et j'ai fait mettre en colère celui qui commande la Lumière, parce que j'avais quitté ma région.

12.- Quand je suis descendue et que j'ai perdu ma lumière et que j'étais sans lumière, personne ne m'aidait.

13.- **Et dans mon affliction, j'ai chanté des louanges à la Lumière, et elle m'a sauvée de mon affliction.**

14. **Et il rompit aussi mes liens et me fit sortir des ténèbres** et de l'affliction du chaos.

15.- Je te remercierai. Ô ! Lumière, que tu m'as sauvée et pour tes merveilleuses œuvres que tu as accomplies dans la race des hommes.

16. **Et tu as cassé les barreaux supérieurs des ténèbres et les dards du chaos.**

17.- Et tu m'as permis de quitter la région dans laquelle j'avais transgressé et où la lumière m'avait été enlevée parce que j'avais transgressé.

18.- **J'ai fini avec mes mystères et je suis descendue aux portes du chaos.**

19.- Et quand j'ai été contrainte, j'ai chanté des louanges à la Lumière. Elle m'a sauvée de toutes mes afflictions.

20.- Tu as envoyé ton courant ; il m'a donné des forces et m'a sauvée de toutes mes afflictions.

21.- **Je te remercierai, Ô ! Lumière, parce que tu m'as sauvée et pour tes merveilleux travaux dans la race des hommes.”**

Celui-ci est alors le chant que Pistis Sophia [Foi-Sagesse, en grec et symbolise l'âme] a entonné au milieu des vingt-quatre invisibles, souhaitant qu'ils sachent que je moi, [Jésus] suis allé dans le monde des hommes et **je leur ai participé des Mystères des Hauteurs.”**

★

LES 10 COMMANDEMENTS DE LA LOI DE DIEU

Église Orthodoxe Juive

1. Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir de la terre d'Égypte, de la maison de l'esclavage.
2. Tu n'auras pas ni ne reconnaîtras d'autres dieux en ma présence en dehors de moi. Tu ne te feras pas d'image sculptée ni aucune ressemblance de ce qui est au-dessus dans les cieux, ni sur la terre, ni dans l'eau, ni sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant les idoles ni ne les adoreras, car je suis l'Éternel, ton Dieu, le seul Dieu, qui a à l'esprit le péché des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération avec mes ennemis, mais qui fait preuve de bienveillance avec des milliers de générations envers ceux qui m'aiment et observent mes préceptes.
3. Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain, parce que l'Éternel ne tiendra pas innocent celui qui prene son nom en vain.
4. Rappelle le samedi, pour le sanctifier. Six jours tu travailleras et tu feras tout ton travail, mais le septième jour est le Shabbat pour l'Éternel, ton Dieu ; tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui habite au-dedans de tes murs, car en six jours l'Éternel a fait les cieux et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et le septième jour il se reposa. C'est pourquoi, l'Éternel a béni le jour du Shabbat et l'a sanctifié.
5. Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne.
6. Tu ne tueras pas.
7. Tu ne commettras pas d'adultère.
8. Tu ne déroberas pas.
9. Ne donne pas de faux témoignage contre ton prochain.
10. Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; *tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain*, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui appartient à ton prochain. (Exode 20 : 1-17)

Actuel Catéchisme de l'Église Catholique

1. Tu aimeras Dieu par-dessus tout.
→ Autrefois : Tu aimeras Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même.
2. Tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain.
→ Autrefois : Tu ne jureras pas le nom de Dieu en vain.
3. Tu sanctifieras les fêtes.
4. Tu honoreras ton père et ta mère.
5. Tu ne tueras pas.
6. Tu ne commettras pas d'actes impurs.
→ Autrefois : Tu ne commettras pas d'adultère.

7. Tu ne déroberas pas.
8. Tu ne diras pas de faux témoignage ni mentiras.
9. Tu ne consentiras pas des pensées ni des désirs impurs.
→ Autrefois : Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain.
10. Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui.

Ces dix commandements sont enfermés en deux : Tu aimeras Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même. (Lévitique 19 :18. Mathieu 19 :19. Mathieu 22 : 35-40. Marc 12 : 28-31)

Église Luthérienne

1. Tu n'auras pas de dieux étrangers.
2. Tu n'utiliseras pas le nom de Dieu en vain.
3. Tu sanctifieras le jour de repos.
4. Tu honoreras ton père et ta mère.
5. Tu ne tueras pas.
6. Tu ne commettras pas d'adultère.
7. Tu ne déroberas pas.
8. Tu ne parleras pas de faux témoignage contre ton prochain.
9. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain.
10. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, servante, bétail ou quoi que ce soit de son appartenance.

D'autres dénominations protestantes

1. Tu n'auras pas de dieux étrangers devant moi.
2. Tu ne te feras pas d'images des choses qui sont en haut dans les cieux ni sous la terre.
3. Tu ne prendras pas le nom du Seigneur, ton Dieu en vain.
4. Souviens-toi du samedi pour le sanctifier.
(En fait, le dimanche est généralement sanctifié dans la plupart des églises.)
5. Honore ton père et ta mère.
6. Tu ne tueras pas.
7. Tu ne commettras pas d'adultère.
8. Tu ne voleras pas.
9. Tu ne feras pas de faux témoignage contre ton prochain.
10. Tu ne convoiteras pas.

La différence la plus remarquable avec la version catholique concerne le sujet des images, une question classique d'interprétation. Bien que l'interdiction soit explicite dans le texte biblique, depuis le Deuxième Concile de Nicée en 787, la tradition catholique considère que l'incarnation de Jéhovah sous la forme et la nature humaine de Jésus-Christ équivaut formellement à l'abrogation de cette interdiction. De même, elle affirme qu'une telle interdiction apparaît déjà implicite dans le premier Commandement.

→ Les citations des Commandements dans cet ouvrage suivent la nomenclature catholique car elle est la plus répandue. Nous prenons le bon des orthodoxes, des catholiques, des évangéliques et des hétérodoxes —car tous eux, ce sont des disciples de l'Apôtre Paul—, et nous mettons de côté le mauvais. En outre, nous respectons sincèrement tous ceux qui suivent de tout leur cœur ces religions et toute autre religion. *Amen.*

*** ∞ ***

LETTRE À FLORE DE PTOLÉMÉE

Épître à Flore de Ptolémée

Notée* par Épiphane de Salamine dans son œuvre **Panarion 33, 3-7**

→ * Les notes d'Épiphane de Salamine apparaissent entre crochets [] et celles de l'auteur entre parenthèses ()

La Loi donnée par Moïse, ma chère sœur Flore, n'a pas été comprise par de nombreuses personnes car elles n'ont pas une connaissance précise de ce qu'il avait ordonné, ni de ses commandements. Je pense que cela vous sera parfaitement clair lorsque vous connaîtrez les opinions contradictoires à son sujet.

Certains disent qu'elle a été donnée [la Loi] par Dieu le Père ; d'autres prennent la position opposée et soutiennent qu'elle a été établie par le Diabolos [Adversaire], causant de destruction, à qui ils attribuent également la création du monde, et considèrent le père et le créateur de l'Univers.

Cependant, tous les deux se trompent et, dans leur mutuelle réfutation, aucun d'entre eux n'a réussi à connaître la vérité sur cette question.

Car il est évident la Loi n'a pas été ordonnée par le Parfait Dieu, le Père [la Divinité Suprême, Agnostos Theos], que nous inférons du fait que celle-là est imparfaite et nécessiteuse de complétude par un autre [Jésus-Christ], et **qu'elle contient des commandements étrangers à la nature et pensé à Dieu** [le Père].

Et, d'autre part, la loi ne peut être imputée à l'injustice de l'Adversaire, car elle [la Loi] s'oppose à l'injustice.

Ces personnes ne comprennent pas ce qui a été dit par le "Soter" [Sauver]. "Toute ville ou maison divisée contre elle-même ne tiendra pas." [Mathieu 12 :25], a déclaré notre Sauveur.

En outre, l'Apôtre dit que la création du monde lui est due, car "Toutes choses vinrent à l'existence par lui, et en dehors de lui, pas même une seule chose ne vint à l'existence." [Jean1 :3]

De cette manière, il [l'apôtre] supprime d'avance la sagesse infondée des faux accusateurs et démontre que **la Création n'est pas due à un dieu corrompu, mais à Celui qui est Juste et qui rejette le mal.**

Seuls les gens peu intelligents peuvent garder cette pensée ; des gens qui ne reconnaissent pas la Providence Divine et ont aveuglé, non seulement les yeux de l'âme mais également, ceux du corps.

D'après ce qui a été dit, il est évident que ces personnes ont perdu la vérité ; les deux positions se trompent : les premiers parce qu'ils ne connaissent pas le Dieu de Justice ; les seconds parce qu'ils ne

connaissent pas le Père de Tout, qui n'a été révélé que par Celui qui est venu et le connaissait. [Mathieu 11 :27].

Nous, qui avons été jugés dignes de la Gnose [Connaissance] de l'un et de l'autre [du Père de Tout et du Dieu de la Justice], nous reste maintenant la tâche de vous expliquer en toute exactitude ce qui concerne cette Loi ; à savoir, quelle est sa nature et celle du Législateur qui l'a promulguée.

La première partie ne doit être **attribuée qu'à Dieu** et à sa législation [donnée par médiation de Moïse] ; la seconde, **à Moïse** —non pas dans le sens où Dieu a légiféré [dans cette partie] au moyen de celui, mais dans le sens que Moïse a souligné certaines prescriptions de son propre avis— et la troisième, provenant **des Anciens du Peuple** qui, au début, ont interpolé certains commandements à eux-mêmes.

Nous allons argumenter maintenant, comme preuve de nos affirmations, les paroles de notre Sauveur, les seules qui peuvent nous conduire sans embûches à la compréhension de la réalité.

Dans un dialogue avec ceux qui se disputaient avec lui à propos **du divorce**, permis par la Loi, le Sauveur dit : "Moïse, en raison de votre dureté de cœur, vous a fait une concession en vous permettant de répudier vos femmes ; mais au début, il n'en était pas ainsi." [19 :8], car Dieu a fait cette union et "ce que Dieu a mis ensemble, que l'homme ne le sépare pas." [Mathieu 19 :6].

De cette manière, Il montre qu'il existe une Loi de Dieu, qui interdit le divorce de la femme de son mari, et une autre loi [ordonnance] de Moïse, qui permet la rupture de cette union à cause de la dureté du cœur.

En fait, Moïse établit une législation opposée à celle de Dieu, car unir est contraire à désunir. Mais si nous examinons l'intention de Moïse en présentant cette législation, nous pouvons voir qu'il ne l'a pas donné de manière arbitraire ou de sa propre volonté, mais par nécessité, **en raison de la faiblesse de ceux à qui la Loi était destinée**.

Comme ils étaient incapables de garder le propos de Dieu, selon lequel, il n'était pas légal pour eux de rejeter leurs femmes, avec lesquelles certains éprouvaient de l'aversion pour vivre ensemble et risquaient donc de tomber dans une plus grande injustice entraînant leur propre ruine [morale], Moïse a voulu éliminer la cause de l'aversion qui les plaçait en risque de perte.

Par conséquent, à cause des critiques circonstances, choisissant le moindre mal au plus grand mal, [Moïse] a personnellement expédié une deuxième loi, celle du divorce ; de sorte que, s'ils ne pouvaient pas observer la première, ils pourraient garder celle-ci et ne pas recourir à des actions injustes et mauvaises, ce qui leur causerait une destruction complète.

C'était son intention quand il a expédié cette **législation opposée à celle de Dieu**. Par conséquent, il est irritable que, dans ce cas, la Loi donnée par Moïse est différente de la Loi de Dieu, même si cela n'a été démontré que par un seul exemple.

Le Sauveur met également en évidence que certaines traditions des aînés ont été entremêlées à la Loi [l'enfreindrant]. "Mais Dieu", dit [Jésus], "il a commandé : de l'honore à ton père et à ta mère, afin que tout se passe bien pour toi." Mais vous-a-t-il dit en s'adressant aux critiques— avez déclaré comme une offrande à Dieu tout ce qui soit fait pour leur venir en aide, de sorte que "vous avez invalidé le commandement de Dieu à cause de votre tradition." [Des aînés] [Mathieu 15 :4-9, Deutéronome 5 :16]

Esaïe a également proclamé cela en disant : "Ce peuple de lèvres m'honore, mais son cœur il l'a éloigné de moi. En vain, ils me glorifient **en enseignant comme doctrines, les commandements d'hommes**". [Esséniens 29 :13]

Par conséquent, il est clair que **la Loi entière est divisée en trois parties** : nous y trouvons [quelques ordonnances de] la législation de Moïse, celle des aînés et celle de Dieu lui-même. Cette division de la Loi, comme nous le faisons, a fait la lumière sur ce qui est vrai en elle.

Cette partie, La Loi de Dieu lui-même, est à la foi divisée en trois parties : la législation pure non entre mêlée du mal, appelée proprement Loi et que le Sauveur est venu "non pour abroger, mais pour l'accomplir." [Mathieu 5.17] —car ce qu'il a accompli ne lui était pas étranger, mais demandait de la complétude ; plus tard, la législation entremêlée d'infériorité et d'injustice, que le Sauveur rejeta parce qu'elle était étrangère à sa nature et, enfin, à la législation [loi rituelle] qui est allégorique et symbolique, image du spirituel et transcendant, que le Sauveur a transférée du perceptible et phénoménal au spirituel et invisible.

La Loi de Dieu pure et sans interpolations inférieures est le Décalogue, les dix phrases gravées sur les deux Tables, qui indiquent ce qui ne doit pas être fait et commandent ce qui doit être fait. Celles-ci contiennent la pure mais imparfaite législation et précisée de la complétude faite par le Sauveur.

Il y a, ensuite, **une loi mêlée à l'injustice**, établie pour la justification et punition de ceux qui commettent l'iniquité, qui ordonne d'arracher "**œil pour œil**" et "**dent pour dent**" et de venger mort pour mort. Car celui qui commet l'injustice en second lieu, n'est pas moins injuste que le premier : seul l'ordre varie, l'action réalisée est la même"

Certes, c'était et l'est encore, un commandement juste, dû à la faiblesse de ceux à qui la Loi était adressée, afin qu'ils ne transgressent pas la Loi pure. Mais il est étranger à la nature et la bonté du Père de Tout.

Sans doute, il était approprié aux circonstances et même nécessaire ; mais celui qui ne veut pas qu'on commette de l'homicide **en disant Tu ne**

tueras pas et ordonne ensuite un homicide afin de réparer un autre commis, a donné une deuxième loi, laquelle comprend deux homicides, même s'il en a interdit un.

Ce fait démontre qu'Il était en toute confiance la victime du besoin.

C'est pourquoi, lorsque son Fils est venu, il a abrogé cette partie de la Loi, tout en admettant que son origine était divine. [Jésus] estime cette partie de la Loi est comme partie de l'ancienne doctrine, non seulement dans d'autres passages, mais également où il dit : "Car Dieu a ordonné en disant : ...Celui qui maudit le père ou la mère meurt de manière irréversible." [Mathieu15 :4 ; Exode 21 :17, Lévitique 20 :9]

Enfin, il y a **la partie symbolique de la Loi**, ordonnée à l'image de questions spirituelles et transcendantes. C'est-à-dire, la partie faisant référence aux offrandes et à la circoncision, **au Shabbat, aux jeûnes, à la Pâque** [Pessa'h] et au pain sans levain et à d'autres questions similaires.

Puisque toutes ces choses ne sont que des images et des symboles, lorsque la Vérité est devenue manifeste, elles ont acquis une autre signification. Dans leur aspect phénoménal et dans leur sens littéral, elles ont été abrogées, mais dans leur sens "pneumatique" [spirituel], elles ont été restaurées ; les noms étaient les mêmes mais leur contenu a changé [il a été mis à jour].

De cette manière, le Sauveur nous a ordonné de faire des sacrifices, mais pas d'animaux irrationnels ou d'encens, mais par des **louanges spirituelles et de glorification, action de grâces, charité et bienveillance envers nos semblables**.

Il a voulu également que nous soyons circoncis, non pas en ce qui concerne notre prépuce physique, mais en ce qui concerne notre cœur spirituel et que nous respections le Jour du Shabbat, car il souhaite que nous soyons oisifs quant aux mauvaises actions et que **nous jeûnions**, non pas en ce qui concerne le jeûne physique, mais quant à la partie spirituelle, nous abstenant de tout mal.

Parmi nous, le jeûne externe [physique] est également respecté, car il peut être avantageux pour l'âme s'il est fait raisonnablement ; non pas pour imiter les autres, ou pour l'habitude, ou à l'occasion d'un jour spécial désigné à cet effet. Il est également respecté de sorte que ceux qui ne sont pas encore capables de tenir le vrai jeûne [d'aliments impurs pour l'âme] puissent le rappeler par le biais du jeûne externe.

De la même manière, l'Apôtre Paul enseigne que Pâques et le pain sans levain [sans levure] sont des images [allégoriques] lorsqu'il dit : "Nettoyez-vous, donc, de la vieille levure pour être une masse nouvelle, dans la mesure où vous êtes exempts de ferment —signifiant ici que la levure est le mal—, parce que notre Pâque, qui est Christ, a déjà été sacrifiée pour nous." [1e Corinthiens 5 :7]

De même, la Loi que nous reconnaissons comme venant de Dieu lui-même, est divisée en trois parties. La première partie a été complétée par le Sauveur car les Commandements Tu ne tueras pas, Tu ne commettras pas d'adultère, Tu ne parjureras pas, sont inclus dans l'interdiction de la colère, de la cupidité et de jurer. [Mathieu 5 :21, 27, 33]

La deuxième partie a été complètement abrogée, car le commandement œil pour œil et dent pour dent [Mathieu 5 :38] entremêlé avec injustice, a été abrogé par le Sauveur par son contraire. Le contraire l'annule [en disant] : "Or, moi je vous dis : ne résistez pas à celui qui est méchant ; mais, à celui qui te gifle sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre." [Mathieu 5 :39]

Enfin, il y a la partie [de la Loi qui provient des Aînés du Peuple] transférée et changée de son sens littéral à son sens spirituel, législation symbolique qui est image de choses transcendantes. Car les images et les symboles représentant d'autres choses ont été adéquats jusqu'à ce que la Vérité soit venue, mais si la Vérité est venue, nous devons exécuter les actions de la Vérité, et non celles de l'image.

Les disciples du Sauveur et de l'Apôtre Paul ont démontré que cette théorie est vraie, quand, en se référant à la partie qui traite sur les images —comme nous l'avons déjà référé— mentionnent Pâques et le pain sans levain.

Dans l'expression "abolissant [...] la loi des commandements exprimés dans les ordonnances" [Ephésiens 2 :15] il [l'Apôtre Paul] se réfère à la partie de la Loi entremêlée avec injustice. Mais quand il dit que "la Loi, elle est donc sainte, et le commandement est saint, juste et bon." [Romains 7 :12] **fait référence à la partie** [de la Loi] **sans mélange avec quoi que ce soit d'inférieur.**

Je crois vous avoir suffisamment démontré, comme nous pouvons le faire brièvement, l'ajout de la législation humaine dans la Loi et la triple division de La loi qui émane de Dieu lui-même.

Il nous reste à dire qui est ce Dieu qui a ordonné la Loi, mais je pense que cela vous a également été montré dans ce que nous avons déjà expliqué, si vous l'avez reçu avec attention.

Car si la Loi n'a pas été ordonnée par le même Dieu Parfait, comme nous vous l'avons déjà enseigné, ni par le Diable, qui ne devrait même pas être considéré, alors, le Législateur doit être quelqu'un distinct à de deux-là. En fait, il s'agit du Demiurge [Créateur] et Auteur de cet Univers et de tout ce qu'il contient ; et comme il est essentiellement différent de ces deux-là et est établi entre eux, on lui a correctement donné le nom de Médiateur [Mesotes].

Et si le Dieu Parfait est bon par nature, comme il l'est réellement —car notre Sauveur a déclaré qu'un seul est le Bon Dieu, son Père, à qu'Il a manifesté [Mathieu 19 :17] — et si celui qui est de nature contraire est

méchamment et pervers, caractérisé par l'injustice, alors, celui qui s'établit entre ces deux, qui n'est ni bon ni mauvais ni injuste, pourrait proprement être appelé [Dieu] Juste, parce qu'il est l'arbitre de sa justice spéciale.

Ce Dieu [Juste] **est inférieur au Dieu Parfait et au-dessous de Sa Justice**, car il est généré et non Non-généré - car il n'y a qu'un seul Père Non-généré, "duquel toutes choses proviennent." [1e Corinthiens 8 :6], et duquel toutes choses dépendent, mais il est plus grand et plus puissant que l'Adversaire, puisqu'il est différent des deux en nature et substance.

Car la substance de l'Adversaire est corruption et l'obscurité, puisqu'il est matériel [hylique] et multiple, tandis que la substance du Non-généré [Dieu] le Père de Tout est l'Immortalité et la Lumière Auto existante, simple et homogène. La substance du Dément a émané un double pouvoir, considérant qu'Il était l'image du meilleur [Dieu le Père].

Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter maintenant pour savoir comment, à partir d'un seul principe de toutes les choses, qui est simple et reconnu par nous et dans lequel nous croyons en tant que Non-généré, incorruptible et bon, ces autres natures auraient pu être constituées — celle de la corruption et celle du Médiateur— qui sont d'une essence différente, bien qu'il soit dans la nature du Bien de générer et d'apporter à la manifestation des choses similaires et consubstantielles avec Lui.

Si Dieu le permet, vous recevrez plus tard des illustrations plus précises sur son principe et sa génération, lorsque vous ayez été jugée digne de recevoir la Tradition des Apôtres, tradition que nous avons également reçue par la voie de la succession, avec la capacité d'apprécier toutes les paroles en vertu des Enseignements de notre Sauveur.

En vous envoyant ces brèves expositions, ma Sœur Flore, je ne me sens pas fatigué et bien que j'aie abordé le sujet brièvement, je l'ai également traité suffisamment, ce qui vous sera très utile dans l'avenir si, en tant que bonne et juste terre, vous avez reçu des semences fertiles et plus tard, vous en produisez leurs fruits.



Jésus lui dit : "Je suis la résurrection et la vie.
Celui qui croit en moi, même s'il meurt, viendra à la vie." (Jean 11 : 25)



Cher lecteur,

Si tu as aimé ce travail et que tu éprouves un intérêt pour ces études chrétiennes, s'il vous plaît, consulte nos pages Web et contacte-nous par leur intermédiaire :

igrejapaulina.com, igrejacristapaulina.com

iglesiapaulina.com, iglesiacristianapaulina.com

Nous te partageons, volontiers, des cours, des conférences, des pratiques et des prières sincères en ligne.

Nous suivons de cœur l'Enseignement Chrétien et respectons nos engagements envers l'Apôtre Paul, car **nous remettons la Sagesse du Christ avec affection** envers l'humanité **sans rien demander en retour**, sauf une conduite juste.

Merci beaucoup cher lecteur de ton aimable attention !

*** * ***

“Quant à ce [la graine] qui est tombée sur l'excellente terre, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole avec un **cœur excellent et bon**, la retiennent [la parole] et portent des fruits avec **endurance.**”

(Luc 8 : 15)